

Lettres & Manuscrits autographes - Salle des ventes Favart, jeudi 18 juin 2015

ADER
Nordmann

Les leçons que vous ~~me~~
vous permettez de me
donner, auront ainsi
porté tout leur fruit;
Adieu donc,
P. Ceyanne

Les numéros précédés d'un astérisque proviennent de la collection d'un amateur portoricain.

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

DIVISION DU CATALOGUE

Beaux-Arts	N ^{os} 1 à 31
Musique et Spectacle	N ^{os} 32 à 115
Littérature	N ^{os} 116 à 182
Histoire et Sciences	N ^{os} 183 à 296

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



Jeudi 18 juin 2015 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart

Mercredi 17 juin de 11 h à 18 h

Jeudi 18 juin de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com **DrouotLIVE³⁶⁰**

En 1^{ère} de couverture est reproduit le lot 76

En 4^{ème} de couverture est reproduit le lot 168



DITES AUX DEUX
 CONCURRENTS
 DENLEVER
 LEURS NICHES.
 S'ils le peuvent sans à un autre œuvre!!
 sans s'adresser à un autre œuvre!!

3
 SEUL JOURD'HE
 AMI SONT
 A PRES MENT
 A UNITE
 A TOUTE LA
 E TOUTE LA
 TOUTE LA

VOS ENNEMIS n'avaient
 pas songé à cela!
 PENSEZ Y AMI. Sachez
 sur votre plus chère place
 et créez leur cela -
 Mon Monument car j'ai donné plus
 qu'un projet!! et prêt de tout
 faire.

Cette manière
 de faire les projets
 de concurrents
 ou l'équiva
 écrire deux
 en fait
 et j'ai
 fait sans plus
 que cela possible
 tout en suite.
 In 2012 l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre
 de l'œuvre de l'œuvre

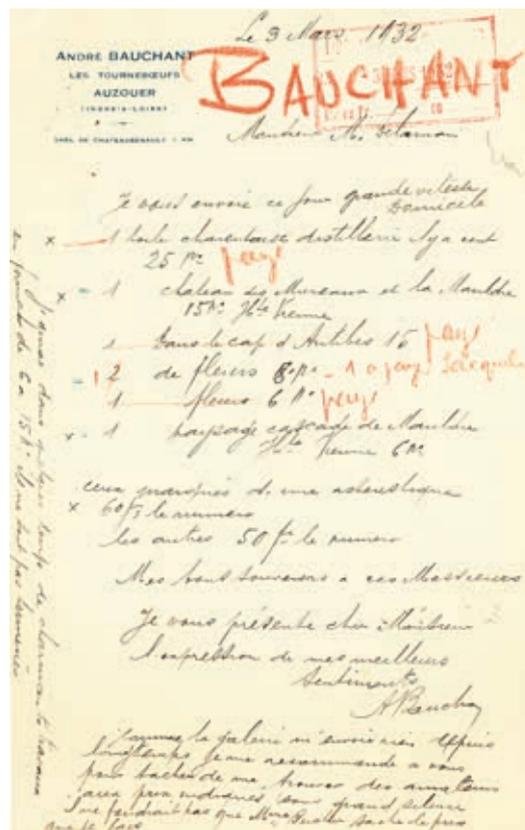
Dos
 médaille en bronze
 et sa sculpture en
 bronze

Bouillon

BEAUX-ARTS

1. **André BAUCHANT** (1873-1958). 7 L.A.S., *Auzouer* (Indre-et-Loire) 1932-1938, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 9 pages format divers, 5 lettres à son en-tête (marques au crayon rouge). 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE DU PEINTRE NAÏF À UN COLLECTIONNEUR. 3 mars 1932. Il lui envoie 7 toiles, dont il dresse la liste (1 toile charentaise distillerie, 1 château des Mureaux et la Mauldre, Cap d'Antibes, fleurs, etc.) avec les prix : « Comme la galerie n'envoie rien depuis longtemps je me recommande à vous pour tâcher de me trouver des amateurs aux prix indiqués (sous grand silence il ne faudrait pas que Mme Bucher sache le prix que je fais) ». Il est en train de travailler à de « charmants travaux », bientôt terminés... 11 mars, il désire savoir si les toiles sont bien arrivées, en bonne condition, et demande son appréciation... 14 mars, envoi de 6 nouvelles toiles : *Paysage, Rencontre, Au bord de la mer, Chasseur de chamois, Scène champêtre*, etc. Il annonce « que j'ai été désigné pour concourir au Grand prix Goncourt. J'ai accepté. Donc je travaille à 3 grandes toiles »... 18 mars. Il remercie d'un chèque, et prie de présenter ses respects à Jarnac... Il expose bientôt « 3 toiles au musée d'Amsterdam et pense avoir à présenter pour le prix Goncourt 3 bonnes toiles »... 5 avril. Ses trois toiles sont bientôt terminées : « c'est un travail dur que j'ai entrepris, et je pense arriver à sortir quelque chose sans précédent »... 22 mai 1934. Il lui envoie 7 petites toiles, à 150 F en moyenne chaque, pour qu'il fasse son choix... 28 décembre 1938. Il vient à Paris pour faire partir sa tapisserie « au Havre et San Francisco où elle sera exposée. Je retirerai la *Chouette* de la galerie afin qu'elle me serve à différentes expositions ». Cette toile est très demandée, mais il craint de ne pouvoir « renouveler un tel effort », et préfère la réserver pour Jacques Delamain, qui s'y intéressera sûrement : « Je sais que je n'ai pas fait plaisir à plusieurs marchands de tableaux [...] en disant qu'elle n'était pas à vendre ». Il parle d'autres envois ou reprises de toiles, de règlements, envoie ses vœux pour 1939, et conclut : « Le temps a été très vif depuis dix jours et je compte aller dans les coteaux de la forêt de Blois chercher un beau paysage »...



2. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929). L.A.S. au verso d'une AQUARELLE originale, à un ami ; 2 pages d'un feuillet recto-verso, 19,5 x 15,5 cm (sous verre). 2 500/3 000

LETTRÉ ILLUSTRÉE SUR UN PROJET DE MONUMENT, AU DOS D'UNE AQUARELLE DE LA LÉDA.

Belle aquarelle signée à gauche du monogramme, et légendée et signée à droite : « esquisse de Lédà - Bourdelle » : Lédà embrassée par le cygne.

Au verso, lettre à un ami (ou fin de lettre numérotée « 3 ») ornée de trois dessins aquarellés. « VOS ENNEMIS n'avaient pas songé à cela ! PENSEZ Y AMI. Sautez sur votre plus claire plume et criez bien cela. *Mon Monument* car j'ai donné plus qu'un Projet !! est prêt de toutes parts. Cette manœuvre tue les projets des concurrents. On l'ignore. Écrivez donc ce que SEUL j'ai fait sans plus que cela paraisse tout de suite et vous verrez. On reviendra à Delacroix qu'on a raté aussi. DITES AUX DEUX CONCURRENTS D'ENLEVER LEURS NICHES. S'ils le peuvent dabs s'adosser à un autre vieux !!! SEUL VOTRE AMI BOURDELLE A CRÉÉ SON MONUMENT DE TOUTES PARTS. SI CELA TOUT CELA vous le publiez vite ILS SONT FOUTUS »... Au bas de la lettre, il a dessiné à la plume et aquarelle le monument sous trois angles différents, avec ces commentaires : « Profil gauche ardeurs de noblesse et d'élan à trois marches dessous »... ; « Profil de droite draperies comme des ailes » ; et « Dos méduse au bouclier et ses serpents actifs ».

3. **Antoine BOURDELLE**. 2 L.A.S., Paris mars-décembre 1924, à Henry BERNSTEIN ; 1 page in-8 et adresse, et 1 page in-4 (un bord effrangé, coins froissés et un manquant sans toucher le texte). 700/800

11 mars 1924. « Vos cordiales félicitations donnent une force à la pensée de la Légion d'honneur. Dans l'ardente bataille du chantier il est bon que la voix d'un compagnon s'élève. La pierre s'en assure et se loge mieux à son plan. Je suis dans l'océan, pour l'ancienne Phocée, pour l'admirable Massilia. Je construis un bas-relief, vaste, divers tout le dessus du cadre de scène du nouvel opéra marseillais. Ma main par mon esprit est frémissante car c'est là-bas la patrie du Puget, dont les splendides galères royales rêvent puissamment au fond des flots »... 3 décembre 1924. Lettre à laquelle fut épinglé un « dessin fait après lecture de votre beau livre *Judith* » : « Je suis honoré par l'envoi de vos œuvres puissantes. Touché par les dédicaces qui les désignent en faveur de mon Art. Permettez-moi de joindre à mes sentiments mon admiration pour votre grand Art »...

4. **Jean-Louis BOUSSINGAULT** (1883-1943) peintre et graveur. MANUSCRITS autographes avec DESSINS ; 13 pages in-4, cachets d'atelier. 600/800



Équilibres. Ensemble de 7 pages de textes et de dessins à l'encre de Chine et lavis, notes sur l'équilibre et le déséquilibre : « Le déséquilibre sensuel donc variations sur l'ÉQUILIBRE et le DÉSÉQUILIBRE. *Sens de la vie provenant de l'incertitude de ces deux états. Passages de l'un à l'autre [...]* La forme du déséquilibre la plus propice au développement de l'esprit est celle où l'on s'éloigne de l'équilibre [...] Le Génie vient d'une forme de déséquilibre. C'est au moment où l'on sent l'objet en déséquilibre qu'on sent un état divin qui si on pouvait le réaliser vous ramènerait à l'équilibre »... Un « 1^{er} Tableau » représente : « Sur la même scène deux états d'âme différents 2 foyers traversés par un immense escalier toboggan » : sont indiqués la Figure du Rêve, la Figure de la Réalité, et le sens d'autres objets : escalier, boules noires, pendules... Au dos, un « 2^{ème} Tableau » représente le toboggan et « 3 pochars » aux « physionomies plutôt tragiques », ainsi que trois cyclistes. Suivent un commentaire sur ce tableau, et des croquis d'une femme nue allongée, et de deux personnages de fantaisie sur échasses ; au dos, d'autres versions de la femme nue... En pleine page, quatre personnages en maillot illustrent des « équilibres » (« cheveux taillés en brosse 3 types d'hommes bien semblables autant que possible »)... Un autre ensemble de 4 pages de texte illustré sous le titre : *Fleurs naturelles fleurs artificielles* (paysage, femmes-fleurs, etc.). Plus des dessins d'acrobates, et d'une femme aux seins nus, montée sur échasses, tenant une ombrelle.

ON JOINT une planche extraite de la *Gazette du Bon Ton*, juin 1914.

5. **Bernard BUFFET** (1928-1999). P.A.S. avec DESSIN original signé, Propriano (Corse) 15 juillet 1967, à l'éditeur Sven NIELSEN ; 1 page oblong in-4, carte postale grand format illustrée (photographie des Iles Sanguinaires), enveloppe. 150/200

Carte écrite à quatre mains avec son épouse ANNABEL et un couple d'amis (Christian et Jacqueline) qui partage leurs vacances en Corse. Dans le coin inférieur gauche, Bernard Buffet a fait un DESSIN au feutre noir figurant un soleil resplendissant au-dessus de la mer, et signé : « Amitiés, Bernard ».

- *6. **Paul CÉZANNE** (1839-1906). L.A.S., Jas de Bouffan 5 juillet 1895, [à Francisco OLLER] ; 1 page et demie in-8 (encadrée avec un portrait). 10 000/15 000

EXTRAORDINAIRE LETTRE DE RUPTURE AVEC SON ANCIEN AMI.

« Monsieur, – Le ton d'autorité que vous prenez à mon égard depuis [une dizaine de jours *biffé*] quelque temps, et la façon un peu trop cavalière dont vous vous êtes permis d'en user envers moi au moment de votre départ ne sont pas fait pour me plaire. Je suis résolu à ne pas vous recevoir dans la maison de mon père. Les leçons que vous vous permettez de me donner, auront ainsi porté tout leur fruit. Adieu donc, P. Cézanne ».

[Le peintre portoricain Francisco OLLER (1833-1917) avait fait la connaissance de Cézanne en 1861 à l'Académie Suisse, et c'est par l'intermédiaire d'Oller que Cézanne fit la connaissance de Pissarro ; ils travaillèrent alors ensemble, et habitèrent le même immeuble rue Beautreillis lors du retour de Cézanne à Paris en 1865. Mais Oller dut rentrer à Porto Rico. Lorsqu'il revint à Paris en 1895, il renoua avec Cézanne, qui lui proposa de l'accompagner à Aix ; rendez-vous avait été donné à la gare devant un wagon de 3^e classe, où Oller chercha en vain Cézanne qui s'était installé dans un wagon de première et partit seul. Oller vint à Aix par le train suivant ; mais quand il osa se permettre de donner quelques conseils à Cézanne, ce dernier réagit par cette lettre de rupture.]

- *7. **Paul CÉZANNE**. L.A.S., Jas de Bouffan 15 juillet 1895, [à Francisco OLLER] ; 2 pages et quart in-8 (encadrée avec un portrait). 7 000/8 000

APRÈS SA BROUILLE AVEC SON ANCIEN AMI LE PEINTRE PORTORICAIN.

« Votre lettre quelque peu bouffonne ne me surprend guère. – Mais tout d'abord pour avoir des comptes à régler avec vous – vous auriez dû ne pas oublier certains comptes que j'ai dû régler chez monsieur TANGUY. Passons sous silence l'essai qui n'a pas réussi chez Madame Chabot. Enfin je ne comprends guère, en quoi je peux être responsable de la perte d'argent que vous dites avoir faite durant votre séjour à Lyon. Vous pouvez faire prendre vos toiles dans l'atelier de la rue Bonaparte d'ici au quinze janvier prochain.

... / ...

Jos de Buffon, —
5 juillet 1895 —

Monsieur,

Le ton d'autorité que
vous prenez à ^{mon}
égard depuis ~~ce~~ ^{quelque}
temps ~~ajoute~~ ^{de} jours, et la
facar un peu trop
cavalier dont vous
vous êtes permis duser
envers moi en ^{mon} moment de
votre départ ne sont pas
fait pour me plaire.

Je suis résolu à ne
pas vous recevoir dans la
maison de mon père.

Les leçons que vous ~~me~~
vous permettez de me
donner, auront ainsi
porté tout leur fruit;

Aieu donc,

J. P. Ganne

6

~~Je~~ dite avoir fait dans
votre lieu à Lyon.

Plus tard, j'ai prouvé
toutes les qualités de la
me Hongroise d'ici au
quinze janvier prochain.

Je vous envoie cette
pomme ^{de} d'argent
que je vous ai fait. et de
toute. —

Je suis sûr que votre grâce a votre charment et

vous me prouvez
préparer votre séjour
de Le Douteur d'ici.

Aieu,
J. P. Ganne

7

Je vous tiens quitte de l'avance d'argent que je vous ai faite et du reste. Je souhaite que grâce à votre changement d'attitude vous puissiez prolonger votre séjour chez le Docteur AGUIAR »...

[Le peintre portoricain Francisco OLLER (1833-1917), lors de son retour à Paris en 1895, avait déposé chez le père Tanguy des toiles que Pissarro jugea anecdotiques. Il en avait également déposé dans l'atelier que louait Cézanne rue Bonaparte. Le Docteur Aguiar, d'origine cubaine, était un ami de Pissarro et du Dr Gachet.]

8. **Paul DELVAUX** (1897-1994). DESSIN original à la plume et au lavis, avec L.A.S. « Paul » au verso, Bruxelles 20 mars 1947, à Ruth SPAAK ; 27 x 21,5 cm (sous cadre double face). 3 000/4 000



GRAND DESSIN AVEC LETTRE À SES AMIS CLAUDE SPAAK.

Dessin d'une femme nue assise sur une chaise, les pieds dans un tub, le bras gauche accoudé au dossier, l'autre derrière la tête, une fenêtre au second plan.

Il parle d'abord du dépôt fait par sa femme Suzanne chez les Spaak, que récupéreront Victor Ixientant et Anne de Brabant. Il attend les Spaak avec les A. Lewin le 30. « Suzanne est partie ce matin se reposer quelques jours à la campagne car elle est très fatiguée, et moi je travaille toujours, malgré une certaine "flemme" due à la fatigue, je crois. La toile avec la rose est terminée et je viens d'en commencer une autre : c'est *tout* ce que j'ai fait depuis votre dernière visite. Je suis très en retard »...

9. **Jean EFFEL** (1908-1982). Dessin original, signé en haut à gauche, avec légende autographe ; 18 x 21 cm sur page in-fol. (trous de classeur dans la marge gauche). A 120/150
 Dessin au feutre noir et lavis pour un album sur *La Vie amoureuse d'Adam et Ève* (le titre est inscrit au verso par Effel), les représentant s'embrassant sous un arbre dans lequel chante un oiseau, désigné par Dieu, avec cette légende : « Réglage audio-visuel pour conditions optimales d'ambiance ».
10. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Sanary 27 décembre 1951, à un ami [le galeriste Armand DROUANT ?] ; 1 page in-4. 400/500
 Il a reçu en même temps ses deux lettres et le chèque : « je m'empresse de vous dire que je suis triste de me séparer de mon grand nu vu qu'il manquera dans mes prochaines expositions que j'envisage d'organiser dans plusieurs pays à l'étranger sitôt que j'aurais le nombre suffisant de toile. Mais comme c'est quand même une somme que je ne peux négliger et comme vous certifiez qu'on ne peut sortir un sous de plus – je suis quand même décidé de me séparer de lui pour la somme indiquée à condition de ne pas être par chèque. Quant à la marchande de fleurs et à la gitane je regrette. Mais je ne lâcherai pas pour moins et je me propose dans quelques mois de vous faire une surprise et d'augmenter les prix que je vous ai indiqué jusqu'à présent »...
11. **Moïse KISLING**. L.A.S., *La Baie. Sanary-sur-Mer (Var)* 26 janvier 1953, à un ami [le galeriste Armand DROUANT ?] ; 1 page in-4. 400/500
 C'est seulement maintenant qu'il peut le remercier de ses vœux, ayant souffert cinq semaines d'un mal mystérieux sous forme d'une très grosse fièvre sans aucune manifestation autre. Vous voyez que je suis loin de pouvoir vous envoyer les petites toiles que vous me demandez. Je ne suis pas encore à jour avec mes grandes toiles que je désigne pour notre exposition me disant une fois l'effort de grandes toiles (40-50-60-80) passé je me mettrai à l'aise au repos avec les petites. J'ai prêté à Charles Auguste Girard une petite toile pour une exposition sous condition qu'il me la renverra. Voyez que je suis bien à court. J'espère que tout va bien malgré la pagaille politico-financière »...
 ON JOINT une L.A.S. de Rodolphe-Théophile BOSSHARD à un ami, Chardonne (Suisse) 3 novembre 1952.
12. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., *Rome* [10 février 1928], à Robert de SAINT-JEAN ; ¾ page in-8, en-tête *Grand Hôtel de Russie*, enveloppe. 150/200
 « Si vous saviez comme je m'ennuie. Ce voyage m'apparaît comme un travail forcé. J'ai hâte de revenir. Encore une semaine à rester ici. Pourtant Rome c'est quelque chose »...
 ON JOINT une L.S. de Charles GARNIER, 5 février 1860 (3/4 p. in-8 à son en-tête).

13. **Madeleine LEMAIRE** (1845-1928) peintre, amie de Proust. L.A.S. ; 3 pages et demie in-8. 100/120
 Sur le pianiste Édouard RISLER. « Tous les amis de Risler ont entendu vaguement parler d'un concert qu'il devait donner le 13 de ce mois. Mais ce concert n'est affiché nulle part. [...] C'est vraiment navrant pour les amis de voir combien Risler sait peu faire de la réclame alors que ses confrères en font tant. Ses concerts sont toujours aussi mal lancés que possible »... Si le concert a lieu, elle resterait à Paris jusque là ; beaucoup d'amis sont dans le même cas...
14. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., 4 rue Saint-Pétersbourg Mercredi ; 1 page in-8 à son adresse (encadrée). 1 500/2 000
 « Je crains de ne pouvoir aller ce soir chez vous – mais faites-moi donc le plaisir de venir déjeuner demain à 1 h ½ chez Tortoni – MALLARMÉ sera des nôtres »... [Il faut citer l'évocation par Mallarmé, dans *Divagations*, de Manet, « railleur à Tortoni, élégant ».]

Monsieur,

Je crains de ne pouvoir aller ce soir chez vous - mais faites moi donc le plaisir de venir déjeuner demain à 1 1/2 chez Tortoni - Mallarmé sera de notre côté amitié Ed. Manet

Quand en partie - je ? je en sais -
 en tout cas, je en le pourrais maintenant
 car j'y suis en réparation - Je suis malade
 des fatigues et des ~~nourritures~~ ^{d'occasion} nourri-
 tures, aussi que des émotions de ces temps
 désastreux. Une bonne entérite qui
 m'a obligé à un régime de sous-alimen-
 tation qui m'a mis bien à plat - je me
 remonte maintenant mieux doucement.
 Mais pour Paris -
 je ne compte pas aller à la fin août
 septembre, j'en croiers la chaleur
 en août - j'aurai grand plaisir
 à vous y voir vous le savez -
 Enfin moi un peu ce qui vous est arrivé
 vous me ferez plaisir pour un mo-
 ment de l'ennui de cette petite sous-pré-
 fecture pourtant assez charmante, placée
 en terrasse devant la chaîne des Pyrénées -
 mais j'y suis résigné par conséquent
 dans la mort.
 Mieux d'arriver pour moi -
 Cordialement et avec toute l'affection

16. **Henri MATISSE**. L.A.S., Saint-Gaudens 22 juillet 1940, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 (un bord renforcé au scotch). 1 200/1 500

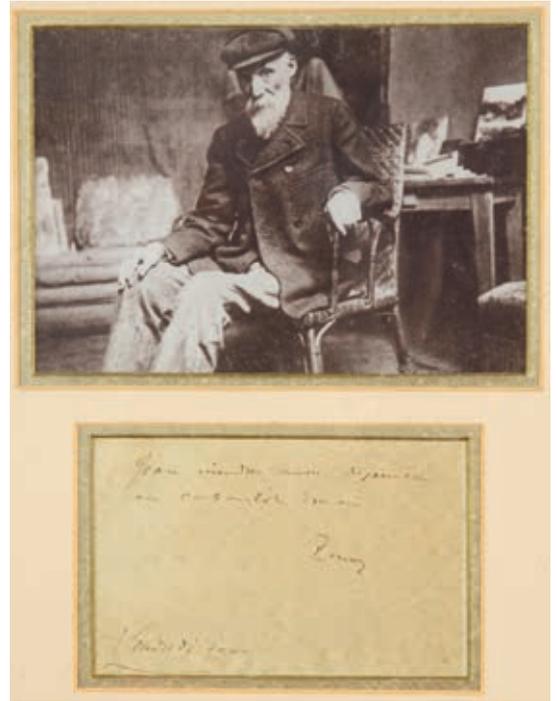
NOUVELLES APRÈS L'EXODE ET L'ARMISTICE (24 juin 1940). [Montherlant, en mai 1940, s'était engagé comme correspondant de guerre ; au front, il fut légèrement blessé par un petit éclat de bombe à l'aine, et quitta l'armée le 7 juin pour rejoindre le Midi.]

« Enfin vous y avez été, et vous en êtes sorti - avec une égratignure ! Tout est donc pour le mieux. Votre lettre m'a fait plaisir car je me suis demandé ce que vous étiez devenu »... Quant à lui, « mon billet pour Rio était pris et mes papiers en règle », mais il a dû annuler son départ : il devait embarquer à Gênes le 6 juin, mais le 20 mai l'arrivée des Allemands à Laon, et « les Italiens rappelant leur nationaux de Suisse », le force à tout abandonner et à partir pour Bordeaux, mais après « 2 jours d'un séjour affreux, les gens couchant la nuit dans les rues », il a filé à Saint-Jean-de-Luz pour un mois : « Après l'armistice, avant l'arrivée des Allemands, j'ai pu le quitter pour regagner Nice. Mais je fus arrêté ici et bloqué faute de moyens de locomotion ». Il est bloqué à Saint-Gaudens, « malade des fatigues et des nourritures d'occasion, ainsi que des émotions de ces temps désastreux : une bonne entérite qui m'a obligé à un régime de sous-alimentation qui m'a mis bien à plat ». Il va mieux mais ne compte pas rejoindre Nice avant septembre, craignant la chaleur d'août : « j'aurai grand plaisir à vous y voir vous le savez. Écrivez-moi un peu ce qui vous est arrivé, vous me ferez délivrer pour un moment de l'ennui de cette petite sous-préfecture pourtant assez charmante, placée en terrasse devant la chaîne des Pyrénées »...

17. **Henri MATISSE**. L.A.S., Nice [fin 1940, à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 (petite fente réparée au papier gommé). 1 000/1 200
 La pénurie d'essence se fait sentir : « c'est vous, cher ami, qui êtes dans Sirius puisque vous ignorez que les pauvres possesseurs d'autos n'ont droit à la plus petite mesure d'essence et sont obligés de prendre l'antique tram de Cimiez »... Il a attrapé « deux jours de lit. Tout de même ce matin, c'est fini : j'ai la tête libre et je me remets au travail ». Il propose d'aller manger « un bon poisson », s'il aime ça : à ce propos il tient à lui raconter « l'histoire de COROT au sujet du ris de veau [...] : Corot au sortir de la boutique de rouennerie du père, est rencontré par des amis qui l'invitent à dîner un jour prochain ; ils lui ont fait un ris de veau pour lui faire plaisir et ils le lui disent – L'aimez-vous ? – Je l'adore ! – Il le détestait, cependant par gentillesse, il le mange, ainsi que chaque fois que ces bons amis lui offrent à dîner. Mais c'était Corot – je n'en ferais pas autant [...] Nous mangerons donc un bon poisson vendredi à la Coquille »... Il lui renvoie *Courrier Sud* (de Saint-Exupéry) qu'il a enfin retrouvé...
18. **Henri MATISSE**. L.A.S., Vence 12 décembre 1945, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-8. 800/1 000
 Il envie son ami d'avoir réussi à prendre de bonnes vacances : « Moi j'ai été pris par l'activité de Paris, par des choses indispensables toutefois – et après 4 mois de séjour je me suis aperçu que j'avais été une fois au Louvre, 3 fois au Ciné, une fois au Bois de Boulogne et c'est tout. Aussi avec quel plaisir j'ai retrouvé la tranquillité de Vence, son soleil et ma promenade quotidienne. Je trouve que la Gloire ne peut se supporter que de très loin. Vive la liberté ! »... Il envoie ses meilleurs vœux « pour la réussite de l'œuvre actuelle. Vous avez aussi une belle destinée, je suis rassuré sur votre avenir »... Il retournera à Paris au printemps. Il ajoute, en marge, malicieusement : « À la fin de ce mois j'ai 76 années, heureusement mon avenir est assuré... »
19. **Henri MATISSE**. L.A.S., Paris 21 novembre 1946, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages oblong in-8. 800/1 000
 Il le remercie de ses scrupules « au sujet de ce que je vous ai dit de mon infirmière secrétaire [Lydia Delectectorskaya] – et qui se trouve dans vos notes de 1938. Vous avez senti à ma place – merci – enlevez le »... Il a lâché l'Argus depuis 25 ans et n'avait donc pas eu connaissance l'article paru en 1938, qu'il aimerait bien lire si Montherlant l'a encore... « J'espère que tout va bien pour vous et que vous travaillez encore beaucoup ». Il va rejoindre Vence dans quelques jours, et ajoute : « *Pasiphaé* se porte de mieux en mieux ».
- *20. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny par Vernon (Eure), à un ami [Camille PISSARRO] ; 2 pages in-8 (encadrées avec une photographie). 4 000/5 000
 « Deux mots pour vous prier de nous informer s'il est encore possible d'avoir du cidre. Je serai bien aise d'en avoir deux pièces. Si oui priez M^r Delafin de me les expédier le plus tôt possible toujours en gare de Gasny et contre remboursement »... Il ajoute en post-scriptum : « Quel fichu temps pour travailler et quelle sales nouvelles pour faire aller les affaires ».
21. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910) photographe et dessinateur. L.A.S., [à son ami René de SEMALLÉ] ; 1 page et demie in-4, à ses chiffres et devise *Quand même !* 200/300
 Il rêve à ses « quatre choses d'Alger, si navrantes, et je voudrais que ce cri arrivât jusqu'aux quatre coins du monde civilisé. J'ai reçu une lettre de M^r Marc qui me dit son intention d'essai et son peu d'espoir ; mais ça ne suffit pas, quand même il n'y aurait pas de veto censorial ». Il demande de faire « envoyer du photographe de Constantine 12 séries de ces 4 épreuves : nous les lui paierons, à nous deux, si vous voulez et je me charge de les faire raconter, dans toute leur horreur, *de visu*, par 12 journaux de France et d'étranger que nous choisirons. – Je vois d'ici, sans parler de *ceux de mon côté*, ce que VEUILLLOT va en dire, et de lui, je me charge »... Dans l'intérêt de la *cause* qu'ils ont à cœur, ce sera mieux « même que la publication des images dans un journal »...
- *22. **Camille PISSARRO** (1831-1903). L.A.S., Paris 204 rue de Rivoli 1^{er} mai 1899, à ami Jules ROUSSEAU (coutelier à Gisors) ; 1 page in-8 (encadrée avec une photographie). 2 000/2 500
 SUR SON FILS GEORGES (1871-1961, dit Manzana-Pissarro), qui était gravement malade. « Je suis très heureux de vous annoncer que Georges que nous avons ramené ici est beaucoup mieux et bientôt pourra sortir quand il se sentira un peu plus ferme sur ses jambes. Nous ne tarderons pas à quitter Paris, j'ai encore une quinzaine de jours de travail ensuite je serai heureux d'aller me reposer à la campagne. Ma femme vous fait dire que les asperges doivent être bon à cueillir si vous les voulez allez les prendre, *si vous les aimez bien entendu* »...
Correspondance, t. V, n° 1635.
- *23. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Vendredi soir [27 novembre 1896], à Teodor de WYZEWA ; 1 page obl. in-12 (carte postale), adresse au verso (encadrée avec portrait photographique). 1 000/1 500
 « Jean viendra aussi déjeuner au Caboulot demain »...



22



23



20

24. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., Paris 14 janvier 1905, à Abel TRUCHET, trésorier de la Société du Salon d'automne ; 1 page in-8 à son adresse (petit trou). 600/800
« Merci à la Société du Salon d'automne d'avoir bien voulu verser 100 francs à la souscription pour *le Penseur*, pour l'offrir à Paris. Cette souscription généreuse m'a bien touché »... [La statue, offerte au peuple de Paris, sera placée devant le Panthéon en 1906].
- *25. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S. « Henri » [Paris juin 1891], à sa mère ; 3 pages et quart in-8 (papier un peu bruni, encadrée avec photographie). 5 000/6 000
BELLE LETTRE AU SUJET DE SON PROCÈS CONTRE JULES ROQUES, qui n'avait jamais payé les dessins faits par Lautrec pour *Le Courrier français* en 1886 et les mettait en vente à Drouot les 1^{er} et 20 juin 1891.
« Je ne puis que m'associer à vos déboires intellectuels et autres, étant moi-même accablé par la pluie persistante. – Impossible de faire quoi que ce soit de bon, et dégoût de travailler dedans. J'ai occupé mes loisirs en poursuivant le directeur du *Courrier français* qui si vous avez bonne mémoire ne m'avait pas payé. Cet individu ayant eu l'audace de mettre des dessins originaux en vente la plupart impayés, j'ai lancé un huissier à sa poursuite et ai obtenu restitution et remboursement de l'arriéré. Vous voyez d'ici le nez du bonhomme. – Notre installation [21, rue Fontaine] touche à sa fin. Mais le temps nous empêche de goûter les joies tapissières »... Il ajoute : « Je vois rarement Papa, toujours enfarguetté ».
26. **Pierre-Yves TRÉMOIS** (né 1921). L.A.S., 31 mars 1984 ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200
Il remercie pour l'envoi de *Thracylle et Lycas* (premier roman inédit retrouvé dans les papiers de MONTHERLANT) : « Sacralisent-ils l'amour ?? La lucidité fait-elle obstacle ? Sont-ils vraiment les *Exilés de l'amour* ? Selon la formule de Sipriot ? » Il évoque son exposition à la Monnaie, où il y a beaucoup de documents à propos de Montherlant : « 40.000 visiteurs ! »...
27. **Jacques VILLON** (1875-1963). L.A.S., Bernay 2 septembre 1947, à Yves ALIX ; 1 page et demie in-8. 100/150
Remerciements pour ses félicitations amicales : « J'en suis très touché et je vous en remercie vivement, car je vous rends pleinement la sympathie que vous manifestez à mon égard »... Il a quitté le Lot pour la Normandie, où il poursuit ses vacances : « Je dis vacances car, moins courageux que vous, je travaille peu. Je fais provision de courage pour les mois qui viennent »...
28. **Jacques VILLON**. L.A.S., Puteaux 23 décembre 1952, à Virginie SCHILDGE-BIANCHINI ; 1 page in-8, adresse. 100/120
« Nous partons demain matin, pour la Normandie – nous y passerons Noël, mais ne reviendrons que le lundi 29. Je suis navré de ce contretemps qui, pour moi, empêchera d'être aussi heureux, le samedi, que vous avez choisi »...
29. **Eugène VIOLLET-LE-DUC** (1814-1879). Planche de dessins à la mine de plomb ; 44 x 34 cm sur papier calque (quelques rousseurs), grand cachet rouge *Viollet-le-Duc architecte*. 300/400
Porche d'une église gothique allemande (Friedberg), et détails architecturaux.
30. **Ignacio ZULOAGA** (1870-1945). L.A.S., Paris 7 février 1910 ; 2 pages et quart in-8 à son adresse 54 rue Caulaincourt. 120/150
Il décline l'invitation à l'exposition des Orientalistes : « Malheureusement je ne pourrai pas être des vôtres cette année, car je suis engagé avec Buenos Aires ; où je vais envoyer, presque tous mes tableaux, mais j'espère bien une autre année, avoir le plaisir d'exposer aux Orientalistes »...
31. **Ignacio ZULOAGA** (1870-1945). L.A.S., Paris Jeudi [février 1914 ?], à Georges PIOCH ; 1 page in-8 à son adresse 54, rue Caulaincourt, adresse. 100/120
« J'ai voulu vous téléphoner deux fois – Impossible. C'est un instrument que je déteste ! Que devenez-vous ? Quand partez-vous ? Pourquoi n'êtes-vous plus venu nous demander à dîner ? C'est dire que vous avez bien d'autres choses autrement agréables. Moi aussi je pars ce soir pour l'Espagne, j'y resterai 7 ou 8 jours »...

14 Janvier 1909

Monsieur Abel Cruchet
 Membre de la Société du Salon
 d'Automne

Merci à la Société du
 Salon d'Automne d'avoir
 bien voulu verser 100 francs
 à la souscription pour le Secours,
 pour l'effort à l'occasion
 Cette souscription m'a bien touché

Agg. Monsieur Mes Millecamps
 Secrétaire

J. Redin

24

à travailler dehors...
 j'ai occupé mes
 loisirs en poursuivant
 le directeur de l'œuvre
 Française qui m'avait
 payé bien mieux.
 me m'a même pas
 payé. Cet individu
 essayait de l'empêcher de
 mettre les deniers
 originaires en compte
 le plus souvent impayé.
 j'ai lancé un bulletin
 à la poursuite et
 ai obtenu restitution

et remboursement
 de l'œuvre. Vous
 voyez j'en ai le nez
 au bout de la langue.
 Notre installation
 touche à sa fin. Mais
 le temps pour ce compte
 de toutes les joies
 tapissées.
 Par de nouvelles, autres,
 et vous en avez.
 Votre dévoué
 Georges J. J. J.

25



33



34

MUSIQUE ET SPECTACLE

32. **Claude BALLIF** (1924-2004). MANUSCRIT autographe signé, *Un Avertissement*, 17 octobre 1975 ; 4 pages in-4 avec ratures et corrections. 100/150
PRÉFACE À SON LIVRE *VOYAGE DE MON OREILLE* (1977). « Il faut écouter avec ton cœur, c'est le secret [...] L'idée est enfantine et fait sourire les grandes personnes de la musique à qui il est vraiment inutile de s'adresser puisqu'elles ne comprendront jamais que les sons n'ont pas d'âge et contrairement aux mots n'ont pas d'histoire. [...] les sons se présentent un peu à la façon des nuages, toujours reconnaissables et jamais pareils »... Il évoque des souvenirs d'enfance : « C'était déjà une musique pleinement satisfaisante comme celle que je glorifiais à l'écart des promenades dans les bois, par des formes d'airs timides, comme ceux écoutés, l'oreille collée sur le bois des poteaux télégraphiques, ou tout à coup vainqueurs pour faire fuir les chiens, passer le temps, se donner du courage devant l'immense vie muette à occuper, partagée par de la nuit, étrange événement tombant après des jours si simples »... ON JOINT une L.A.S., 16 décembre 1987, racontant l'histoire de ce manuscrit.
- *33. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). P.A.S. (fin de lettre) ; 1 page oblong in-12 (5 x 12 cm ; encadrée avec portrait). 5 000/6 000
Belle signature avec quelques lignes autographes, découpées à la fin d'une lettre. Salutation avec tout son cœur à un ami : « Vom Herzen lieben / - guten B / dein Freund / Beethoven ».
- *34. **Vincenzo BELLINI** (1801-1835). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Tantum ergo* N° 3 ; 2 pages oblong in-4 (encadré avec portrait). 5 000/7 000
TRÈS RARE MANUSCRIT certifié en marge par le frère du compositeur, Carmelo BELLINI (1803-1884).
Il s'agit de la partie de 2^e clarinette (*2^{da} Clarinetto*) pour un *Tantum ergo*, composé vraisemblablement à Catane vers 1818 (Bellini avait 17 ans) ; il se rattache probablement à un des dix essais musicaux envoyés par Bellini au Conservatoire de Naples pour son admission.
Marqué n° 3, en sol, il commence par un *Larg[he]tto con Esp[ressio]ne*, à 6/8 ; suivi d'un *Allegro* à 2/4. Sur papier à 10 lignes, il comprend 9 lignes de musique au recto comme au verso (130 mesures) ; les deux dernières lignes, dans le *Stretto*, ont été en partie biffées. À la fin, Bellini a inscrit : « Finis ».
35. **Louis BEYDTS** (1895-1953). 3 L.A.S., 1931-1936, à Arthur HOÉRÉE ; 5 pages et demie in-8. 100/120
7.2.31. Il reçoit sa lettre « trop tard, hélas ! pour aller entendre ta musique dont la réussite complète m'a été vantée par les juges les plus autorisés ». Il ne sait rien des choses du cinéma... « Mais ni toi, ni *Rapt* n'avez dit votre dernier mot, et je suis sûr de pouvoir bientôt t'applaudir »... 10.X.1931, il voudrait lui « jouer l'opéra-bouffe [*La S.A.D.M.P.*] que je viens d'écrire avec Sacha GUITRY, et qu'Yvonne Printemps chantera à la Madeleine au début de novembre »... 16.4.1936, le remerciant de son article sur la musique de *La Kermesse héroïque*...
ON JOINT 2 L.A.S. à Émile PASSANI (1938-1941) ; et une longue L.A.S. au violoniste bordelais Gérard BÉGAUD (26 mars 1947), sur ses projets et son travail pour les musiques de film, INGHELBRECHT (« un emmerdeur qui ne conduit *bien* que ce qu'il connaît *très bien* et qu'il aime *beaucoup* »), etc.
- *36. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S., [fin 1852 ?], à son « cher Maître » [Antoine MARMONTEL] ; 1 page in-12 (encadrée avec photographie). 2 000/2 500
BELLE ET RARE LETTRE DU JEUNE BIZET À SON PROFESSEUR DE PIANO AU CONSERVATOIRE (il remporta un second prix de piano en 1851 et un premier prix en juillet 1852).
« Je suis de noce ce soir et cette nuit ne m'attendez pas, je vous prie, demain matin. J'ai eu l'étourderie de ne pas vous prévenir. J'irai vous voir mercredi à la classe vous dire, si vous avez un instant le scherzo en si b min. de CHOPIN [op. 31]. Votre élève dévoué »...

Reproduction page 17

37. **Nicolas-Charles BOCHSA** (1789-1856) harpiste, compositeur et chef d'orchestre. L.A.S., Paris 10 mai 1813, au libraire MARADAN ; 1 page in-8, adresse. 100/150
 Il lui envoie 15 exemplaires de sa romance tirée de *Mlle de La Fayette* : « Madame de GENLIS m'a fait espérer que vous voudriez bien contribuer à sa vente en la vantant un peu »... [Bochsa composa une romance pour piano à partir du nouveau roman de Mme de Genlis, paru en 1813.] RARE.
- *38. **Johannes BRAHMS** (1833-1897). L.A.S. « JB », [à son ami et éditeur Fritz SIMROCK (1837-1901) ; 1 page oblong petit in-8 ; en allemand (encadrée avec portrait photographique). 2 000/2 500
 Il le félicite pour sa nouvelle dignité, et est vraiment désolé de devoir joindre ses félicitations à un si ennuyeux paquet ! Le catalogue commence à être pour lui toujours plus terrible ! Révérence exemplaire pour le vénérable ancêtre... « *L[ieber] S[imrock] zu Ihrer neuen Würde meinen herzlichsten Glückwunsch u. thut mir wirklich leid daß ich ihn einem so ärgerlichen Paket beilegen muß! Der Katalog fängt an, mir immer fürchterlicher zu werden! In ausbündiger Ehrerbietung vor dem ehrwürdigen Urältervater* »...
39. **Alfred BRUNEAU** (1857-1934). 4 L.A.S., [1889-1893 et s.d.], à la cantatrice Lucienne BRÉVAL ; 4 pages et demie in-8 (2 sur papier de deuil). 100/120
Mardi [1889]. « Nous répétons jeudi matin chez Colonne. J'irai donc demain mercredi vers 5h ½ revoir avec vous notre *Pentésilée* ainsi que vous me l'avez demandé »... *Mercredi [1893]*. Il a croisé la secrétaire de l'Opéra-Comique, à laquelle il a demandé « vos deux places pour le répétition générale de *Werther*. C'est chose promise et je suis très heureux de pouvoir vous être agréable ». – À propos de *La Walkyrie* où elle incarnera Brünnhilde à l'Opéra : « COLONNE m'écrit pour me dire qu'il vous attend samedi à la répétition générale du concert prochain »... – Il est très occupé, partant tôt chaque matin et ne rentrant pas dîner : « Je ne puis donc vous donner un autre rendez vous. Mais je suis tranquille : vous chanterez superbement mon lied et je vous remercie d'avoir songé à le faire entendre »... *Samedi matin*. « Permettez-moi de vous demander de ne répéter à personne, *absolument personne*, ce que vous m'avez dit hier. À bientôt la joie de vous applaudir dans votre nouvelle création »...
40. **André CAPLET** (1878-1925). L.A.S., 25 février 1921, aux Membres du comité de la Société nationale [de Musique] ; 1 page obl. in-4 sur papier jaune. 100/150
 Il requiert l'ajout de ses *Trois Fables de Jean de La Fontaine* mises en musique par lui au programme d'un prochain concert : « Deux raisons péremptoires me font tenir particulièrement à cet honneur. (La troisième est que cela me ferait très vif plaisir). L'exécution de ces *Fables* dure exactement *six* minutes. Monsieur FABERT (de l'Opéra) les dirait avec Maurice CHADEIGNE (ou moi) au piano »...
41. **DIVERS**. 7 lettres ou pièces, dont 5 autographes signées (on joint une photo endommagée de Marie Bashkirtseff). 200/250
 Princesse CANTACUZÈNE-SPÉRANSKI (portrait signé, Vichy 1897), Maurice CHEVALIER (carte postale du Manneken-Pis Maurice Chevalier, dédicacée à Sven Nielsen), Léon LEBÈGUE (dessins pour illustrer *La Caution* d'Anatole France), Jules MASSENET (carte de visite remerciant un chroniqueur du *Figaro*), Anatole de MONZIE (belle l.a.s. à Joseph Kessel, 1927), Philibert de RAMBUTEAU (l.a.s. au comte de Montalivet, 1832), et un dessin signé « André ».
42. **DIVERS**. 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. d'artistes. 100/150
 Julia BARTET (carte de visite), Léon BONNAT (à Mme Félix-Lucas), Louis GALLET (1896, à Henri Büsser), comte d'HAUSSONVILLE (1901, à M. de Fréchencourt), Ernest HÉBERT (1895, à H. Büsser), Mathilde MARCHESI (1895, à Mme Foulon de Vaulx), cardinal Mariano RAMPOLLA (1895, à Léonel de la Tourrasse), Henri SAUGUET (1984, à propos de Roger-Ducasse), Sylvie VARTAN (photo dédicacée), Maurice VAUCAIRE (sur un projet de livret). Plus 2 circulaires en fac-simile du comte de Chambord.
- *43. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait). 4 000/5 000
 Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de *La Favorite* (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).
 Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *All° (Allegro)*, abandonnée au bout de 5 mesures.

Reproduction page 19

Mrs. Ober Master

Je suis le seul à voir et
cette nuit me réveille, je
vous prie d'en faire mention
de l'ouvrage de ce grand
prieur de Vendôme, j'ai vu
vous m'avez à la place de
si vous ne m'avez pas
de si à moi. de Chopin.

avec votre dévoué

Georges Bizet

36

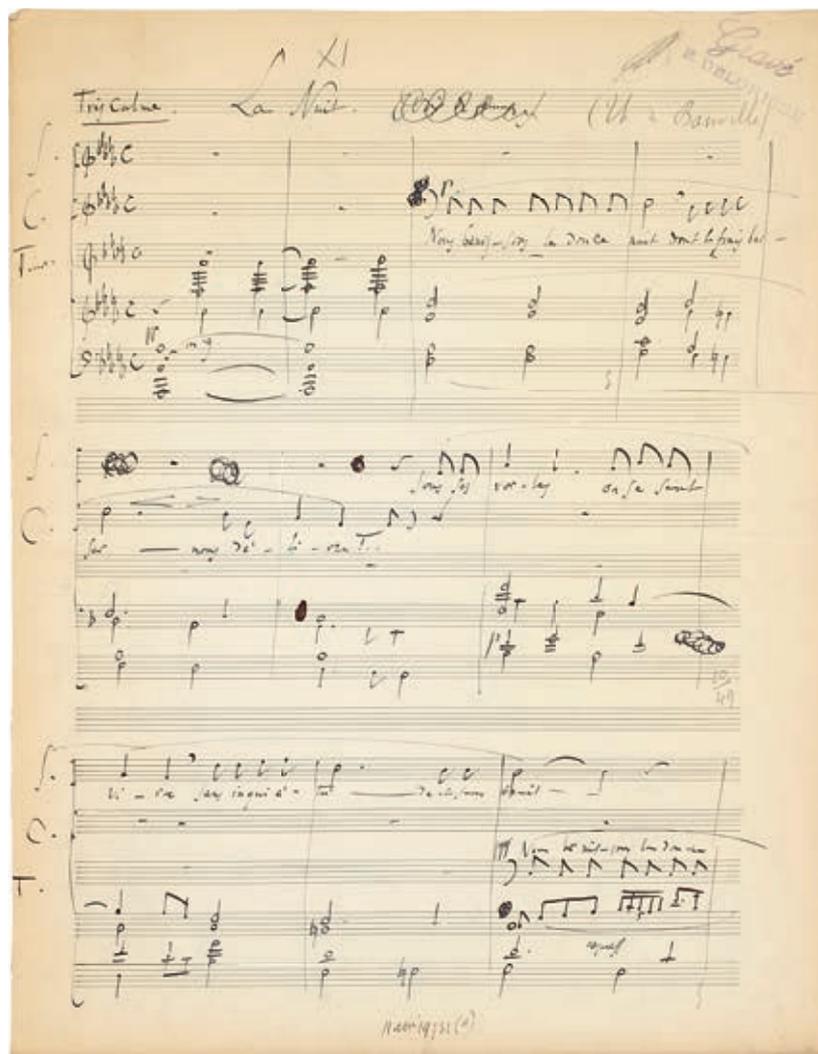
L. V.

Je vous envoie
un nouveau prospectus
à l'égard de ce livre
et vous envoie le
catalogue de la
bibliothèque de la
ville de Paris.

Je vous prie de
m'en faire part.

38

44. **Henri DUPARC** (1848-1933). MANUSCRIT musical autographe signé, *L'Invitation au voyage*. Poésie de *Ch. Baudelaire* ; titre et 8 pages in-fol. 8 000/10 000
 CHEF-D'ŒUVRE DE LA MÉLODIE FRANÇAISE.
 Cette mélodie, sur un poème des *Fleurs du Mal* de Charles BAUDELAIRE : « Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur »..., composée en 1870, fut publiée chez Baudoux en 1894. Le présent manuscrit ne comporte pas la dédicace à Mme Henri Duparc ; il est signé sur la page de titre aussi bien qu'à la fin.
 Ici en si bémol mineur, à 6/8, la mélodie porte en tête l'indication *Presque lent* ; elle compte 88 mesures. Le compositeur a inscrit plusieurs nuances d'interprétation : « portez la voix », « retenez un peu », « très-articulé », « très-doux », « un peu plus vite », « presque sans ralentir », etc.
 La première audition en fut donnée à la Société Nationale le 12 décembre 1874 par Maire. Claire Croiza recommandait de « chanter cette mélodie pleine d'ardeur avec enthousiasme, en sachant ce que c'est que de dire une chose, avec enthousiasme, avec bonheur, avec une certitude de départ »...
45. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). Carte de visite avec 3 lignes autographes signées, [à la comédienne Julia BARTET] ; petite carte obl. in-24 *Gabriel Fauré de l'Institut*. 100/150
 « Chère grande amie, permettez-moi en vous remerciant, de vous embrasser de tout un cœur qui vous adore »...
 ON JOINT une carte a.s. de Déodat de SÉVERAC à G. Jean-Aubry (décor du Cœur du moulin, 1910), et une L.A.S. de Walther STRARAM à Henry Prunières (1924).
46. **Jean FRANÇAIX** (1912-1997). MANUSCRIT autographe, [mai 1950] ; 2 pages et demie in-4. 100/150
 SUR SON OPÉRA *LA MAIN DE GLOIRE*, créé au Grand Théâtre de BORDEAUX le 7 mai 1950. « Pourquoi ai-je écrit *La Main de Gloire* ? Parce que j'étais excédé de toujours entendre dire que l'art lyrique est un genre faux. Lisant un jour un conte de Gérard de NERVAL, aussi peu connu, aussi méconnu que son auteur, je sentis que je tenais enfin l'occasion de relever le défi. [...] j'élaborai au fur et à mesure que se précisait mon rêve la musique et le livret, l'un progressant par l'autre pas à pas. Je mis fin par ce moyen à la vieille et irritante rivalité entre les deux entités texte-musique, la transformant d'abord en mariage de raison, puis en mariage d'amour. Au texte est dévolu la précision de l'action ; à la musique, sa psychologie »... Suit un hommage au metteur en scène, Maurice JACQUEMONT, et une évocation du « bon Gérard »... Coupure jointe de l'article, paru dans *La Nouvelle République* de Bordeaux le 6 mai 1950.
47. [Bernard GAVOTY (1908-1981) organiste et critique musical]. 15 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1954-1976 et s.d. 100/150
 Mlle M. BLAIRVAL (2, professeur de piano de Gavoty), Gabriel BOUILLON, Hélène de CHARME (secrétaire de Reynaldo Hahn, 3), Jean COTTÉ, René DUMESNIL (2), Clarita de FORCEVILLE (nièce de Reynaldo Hahn, 3), Monique de LA BRUCHOLLERIE, Lily LASKINE et Roland CHARMY, Nela Arthur RUBINSTEIN. On joint une lettre de condoléances de Marie BOUTET DE MONVEL à Mme Gavoty.
48. **Alexandre GRETCHANINOFF** (1864-1956) compositeur russe. P.A.S. MUSICALE, 1944 ; 1 page obl. in-12. 100/150
 Deux mesures, marquées *Lento*, dédicacées à Mr Ashley T. COLE et datées New-York 1944.
 ON JOINT 2 P.A.S. musicales : extraits des *Saintes Maries de la Mer* par Émile PALADILHE (décembre 1904), et du *Joueur de viole*, *Thème du Printemps* par Raoul LAPARRA.
49. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). *Trois jours de vengeance*. Poésie de Alphonse Daudet. Musique de Reynaldo Hahn (Paris, Au Ménestrel, 1893) ; in-fol., couverture illustrée par H. Viollet. 100/150
 Partition imprimée (cot. H. et C^{ie} 7777) de cette mélodie, avec DÉDICACE autographe signée : « à Madame Alphonse Daudet. Hommage de respectueuse affection. Reynaldo Hahn Février 93. »
50. **Reynaldo HAHN**. *Chansons grises*. Poésies de Paul VERLAINE. Musique de Reynaldo Hahn (Paris, Au Ménestrel, Heugel et C^{ie}, 1893) ; in-4, couverture illustrée par H. Viollet conservée (un peu réparée), rel. demi-veau rose à coins. 100/150
 Édition originale de ce beau cycle de sept mélodies sur des poèmes de Verlaine (cot. 8237. H. et C^{ie} 7784 (1-7), avec couverture lithographiée en gris par H. Viollet.



53

51. **Reynaldo HAHN**. L.A.S., [16 mars 1896], à Méry LAURENT ; 1 page in-12, adresse (télégramme). 200/250
 « Au nom de mon père, je vous remercie de tout cœur, Madame, aimable Pomone ; il se délecte à *sucer la clarté* (Stéphane MALLARMÉ) de ces fruits imprévus – et il vous doit un profond plaisir. [...] (Je ne vous cache pas que j'ai porté une main indiscreète sur ces grappes dorées – et je vous jure qu'elles sont incomparablement savoureuses). [...] Non, la page tirée de *Sagesse* n'est pas publiée, elle ne paraîtra qu'avec le reste »...
52. **Reynaldo HAHN**. L.A.S. « Reynaldo », [1897, à Léon DAUDET] ; 4 pages in-8. 150/200
 Il avertit son ami qu'il a accepté une invitation de son ex-femme Mme Jean CHARCOT [Léon Daudet avait épousé en 1891 Jeanne Hugo, la petite-fille du poète, mais en décembre 1894, Jeanne quitte le domicile conjugal et le divorce est prononcé l'année suivante ; elle se remarie avec l'explorateur CHARCOT en 1896], « pour entendre une jeune fille à qui elle s'intéressait et qui voulait débiter sa carrière dans le chant ». Ayant pour diverses raisons refusé plusieurs fois ses invitations répétées, il n'a pas cru devoir refuser sa proposition de dîner « demain chez elle pour entendre sa protégée. [...] Mais comme j'adore la franchise et que d'un autre côté je suis un ami fidèle, j'ai tenu à vous en prévenir. La vraie et vieille affection que j'ai pour vous m'en faisait un devoir [...] J'ignore les sentiments de votre cœur pour celle qui partagea jadis votre vie ; mais quels qu'ils soient j'estime que la correction amicale me conseillait de vous faire part de mon acceptation à dîner dans une maison où peut-être vous eussiez préféré que je n'allasse pas, mais où je ne vais pas, du moins, *en cachette* »...
53. **Reynaldo HAHN**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Nuit*, [1898] ; 4 pages et demie in-fol. 1 200/1 500
 BEAU CHŒUR pour le cycle des douze *Rondels* publié chez Heugel en 1898, rassemblant des mélodies et chœurs sur des poèmes de Charles d'Orléans, Théodore de Banville et Catulle Mendès. *La Nuit* est l'avant-dernière pièce (XI) des *Rondels*, pour un chœur à

56



trois voix (sopranos, contraltos, et ténors), sur un poème de Théodore de Banville : « Nous bénissons la douce nuit »..., en ré bémol majeur à 4/4, *Très calme*. C'est un délicat nocturne, où les voix planent sur un accompagnement discret du piano. Reynaldo Hahn avait réalisé une version pour voix seule et piano de *La Nuit* dans le premier recueil de *Méodies* (Heugel, 1896).

Le manuscrit, à l'encre bleu sombre sur papier à 18 lignes, présente des ratures et corrections, avec notamment une mesure biffée et refaite au verso de la page (sous le titre biffé de *La Carmélite* - Introduction) ; il a servi pour la gravure.

Discographie : The London Schubert Chorale, Graham Johnson au piano (Hyperion, 1996).

54. **Reynaldo HAHN**. 4 L.A.S., [vers 1898-1900], à une « chère amie » ; 11 pages in-8. 250/300

« Pourquoi ne pas essayer Martigny, puisque Gérardmer ne vous a pas convenu ? Après les cures, il est bon de faire une cure de repos et d'air pur ». Il la prie de lui donner des détails sur sa santé et la félicite pour un bon mot : « Votre "je la plains de tout mon nez" est un trait à la Sévigné : C'EST CHARMANT ». Sa mère va mieux depuis qu'on lui fait du galvanisme... - Remerciements pour l'envoi de victuailles : « Le pâté était *admirable* ainsi que les macarons ; le pâté a été dévoré en un déjeuner. Les macarons vont l'être aujourd'hui ». Il a entrepris son concierge sur DREYFUS : « je ne l'appelle plus que le *Capitaine* ». Il parle de restaurants, va emmener son frère manger des moules. « Mes *Rondels* paraissent dans quelques jours »... - Lettre gourmande, remerciant pour l'envoi de gibier : « Épatant, ce cuissot ou plutôt ce *jambon* car c'est le terme exact. Il sera mariné avec amour et mangé avec une sauce *Romaine*. Un *âtre* Clos-Vougeot mêlera ses aromes à la sapidité de la venaison ». Il regrette qu'elle ne soit pas venue mercredi : « Vous auriez mangé un *très bon* petit sauté d'agneau aux primeurs ». On jouera le 6 « non seulement le *Quintette*, mais aussi le *Divertimento* »... *Versailles, mercredi*. « Comme je ne vais presque jamais au *Ménestrel* et que je passe la majeure partie de mon temps à Versailles, voici un mot avec lequel vous pourrez certainement acheter deux places ». Il est encore débordé, malgré sa fatigue...

55. **Reynaldo HAHN**. 5 L.A.S., [vers 1898-1905], à divers ; 12 pages in-8, 2 enveloppes. 300/400

[*Printemps 1898*], à M. Griffon, lui rappelant sa promesse de le faire assister au procès de l'assassin CARRARA... [4.XI.1905], à M. DUMONT SAINT-PRIEST, sur ses *Variations pour violoncelle* : « Mes Variations ont paru chez HEUGEL et vous les obtiendrez le plus facilement du monde. Je me serais fait un plaisir de vous les envoyer, mais je suis à la campagne »... - À Henri BÜSSER, « organiste à l'Église de S' Cloud » : il se faisait un plaisir « d'aller vous entendre à votre orgue ce matin. Mais il faut que j'aille à Paris et cela dérange mes plans. J'en suis inconsolable »... - Au critique musical Arthur POUGIN : « Si tout le monde avait comme vous l'amour de la belle musique d'autrefois, la tâche serait moins ingrate pour ceux qui tentent de la ressusciter. [...] Vos articles m'ont fait grand plaisir et je suis *très heureux* de votre approbation »... - À un ami (et éditeur ?) : dès qu'il sera rétabli, il passera au magasin : « Nous trouverons certainement un moyen de nous arranger »...

ON JOINT 2 autres L.A.S. plus tardives : à un confrère au sujet de la candidature pour la classe de chant d'Armand NARCON, qui chante remarquablement, et n'a pas « essayé de s'évader dans le "génie tragique" négligeant, comme tant d'autres, le *chant* proprement dit » ; 20 mai 1939, au Dr Abel DESJARDINS. Plus une carte de visite.

56. **Reynaldo HAHN**. L.A.S., *Rome* [février 1900, à l'écrivain René PETER] ; 8 pages in-8 à en-tête et vignette du *Grand Hôtel Quirinal*. 300/400

BELLE ET SPIRITUELLE LETTRE DE ROME À UN AMI DE PROUST, et futur biographe de Debussy. Il s'amuse d'abord d'un « énigmatique Kapellmeister » nommé Taponnier-Dubout... « Vos comptes-courants, vos mots sur *Louise* et sur FRÉGOLI - qui n'a pas brûlé du tout et qui fait une farce, tout simplement, pour pouvoir se déguiser en vingt-deux pompiers - vos appréciations sur MARTINETTI

... / ...

et les tromboni dans la loggia, tout ceci m'a enchanté. Mais ce que je trouve *prodigieux*, c'est que vous écriviez si bien la musique. C'est au point que je me demande si quelque artisan (DEBUSSY, SATIE, D'INDY ou VERDI) n'aurait pas passé par là... Si ce n'était trop indiscret, je vous prierais de vouloir bien copier toute la partition d'orchestre de la *Carmélite* ; en échange, j'irais chaque matin épousseter les lèvres rouges de la *Femme inconnue* ». Il tient à lui rapporter quelque chose pour son délicieux appartement : « je fouille, je remue tout chez les antiquaires, mais en vain ; je ne désespère pas, pourtant, de trouver quelque obscurité idéaliste qui convienne à votre chambre, théâtre des plus voluptueuses et tumultueuses flagellations... [...] Si vous voyiez les actrices parisiennes ! On nous promet tout le temps la DUSE, Tina di Lorenzo etc ; mais rien ne vient. Aussi j'en suis à vous envier vos petits boui-bouis Romains [...] Adieu ; continuez à m'écrire, vos lettres sont le commencement de la sagesse, comme les miennes sont le dernier mot de la stupidité »... Etc.

57. **Reynaldo HAHN**. L.A.S., [février 1900], à Paul HERVIEU ; 4 pages in-8. 250/300

BELLE LETTRE DE FÉLICITATIONS DE SON ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE le 15 février 1900. « Je suis bien heureux d'apprendre votre grand succès. [...] vous représentez pour moi le contraire d'une école que je déteste, celle de la vulgarité, de la violence, de ce réalisme si faux et cent fois plus odieux que le naturalisme son prédécesseur, que les naïfs "auteurs audacieux" prennent pour la vérité. Ils ignorent que l'œuvre d'art ne saurait vivre sans le rayon mystérieux qui fixe les plus laides choses dans une sphère sublimisée, sans cette buée d'or et d'argent qui enveloppe les lapins et les oignons de CHARDIN. La musique tend maintenant aussi à cette bassesse sordide, croit que la beauté morale apparaît plus claire quand elle est dégagée de toute beauté extérieure, a honte d'être un *art*. [...] Dans vos œuvres profondes, sévères et palpitantes de vie, qu'elles soient implacables comme *La Course du flambeau* ou miséricordieuses comme *L'Énigme*, règnent toujours un goût, une élégance, une pudeur fière et sensible qui font qu'aux applaudissements d'ici bas se joignent, en silence, ceux de tous les grands *équilibristes*, Léonard de Vinci, Descartes, Voltaire, Mozart, de tous ceux qui tenant en main le balancier de la raison, planent dans cette belle lumière du doute, plus radieuse, plus douce mille fois que l'aveuglant et éphémère éclat des *certitudes* humaines »...

58. **Reynaldo HAHN**. 8 L.A.S., 1901-1909, à Léonel de LA TOURRASSE ; 24 pages in-8 ou in-12, enveloppes et adresses. 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON COLLABORATEUR POUR LA *PASTORALE DE NOËL*. [Reynaldo Hahn composa la musique de cette pièce écrite par Léonel de la Tourrasse et Charles Gailly de Taurines d'après un épisode du *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban. L'œuvre devait être donnée à la Noël 1901 dans la salle Humbert de Romans, construite par Hector Guimard, pour des représentations pieuses empêchées pour des raisons financières et des interdictions religieuses. La partition fut publiée à la même époque par Heugel. Une représentation privée en fut donnée chez Madeleine Lemaire à la Noël 1906, avec Reynaldo Hahn au piano. La création publique eut lieu le 23 décembre 1908 au Théâtre des Arts, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht.]

[*Hambourg 4 novembre 1901*]. « Je vous ai télégraphié hier pour que vous alliez causer avec HEUGEL. De loin, il est difficile de s'entendre, et il m'a été *impossible* de précipiter mon départ »... *Hambourg [10 novembre]*. Il est très heureux des nouvelles : « Madeleine LEMAIRE avait l'intention de monter *La Pastorale* chez elle au printemps, mais quel que fût le charme de cette perspective, il n'est pas permis d'hésiter, et je suis tout prêt à marcher. Avant tout, cependant, et comme je suis très franc et comme vous êtes avant tout un esprit libre et un artiste laissez-moi vous dire que la semi-ombre au tableau est *l'esprit du bien*. Très chrétien et catholique, je ne suis, je vous l'avoue, nullement clérical et, pour tout dire, j'admire beaucoup le gouvernement actuel, sans prétendre, d'ailleurs en combattre les idées contraires aux miennes. Pourtant, je ne voudrais pas que la présence de mon nom dans cette affaire-ci pût faire croire que je suis de ceux qui, pour des motifs sans doute très honorables croient devoir *manifeste* contre l'autorité actuelle en en préconisant un autre. En un mot, je serai là un peu comme ce diable dans un bénitier ; diable respectueux d'ailleurs et tout à fait inoffensif »... Il faut récupérer les parties de chœur : « Nous n'avons pas de temps à perdre, mais d'un autre côté, vu la facilité extrême de la musique, nous ne sommes pas en retard »... Il donne des indications pour trouver le manuscrit de sa musique chez lui en son absence... Il est très occupé et ne pourra se charger lui-même des allers-retours chez les copistes, artistes et autres : « Pour tout ce qui est du travail et de faire étudier les artistes, vous pouvez compter sur moi [...] On m'annonce 150 exécutants ; donc je pense qu'il faudra bien 50 musiciens. Il est impossible de s'en tenir aux bois et aux harpes ; les pistons sont indispensables »... [*7 décembre*]. « Il faudrait que nos artistes lyriques reçussent au plus tôt une partie de leur rôle chanté »... – Il portera le lendemain « les parties du chœur qu'il faut que je revoie »... [*6 novembre 1909*]. À propos de la programmation de leur œuvre : « On dit qu'il n'y a guère de possibilité en ce théâtre, où, paraît-il, le cabotinage règne en maître. Il faudrait donc voir d'un autre côté, mais où ? »... – « Savez-vous qui a répété lundi à 3h ½ la *Pastorale* à la salle Notre Dame à Versailles ? Je pense que vous êtes au courant »... Plusieurs autres lettres pour fixer des rendez-vous, etc.

ON JOINT une longue lettre à une amie (réflexions sur l'évolution de la musique, 12 mars 1946), une autre L.A.S et une carte de visite a.s.

59. **Reynaldo HAHN**. 9 L.A.S., 1 L.S. et 1 carte de visite a.s., 1907-1931, à Georges LOISEAU ; 16 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe. 300/400

CORRESPONDANCE EN GRANDE PARTIE RELATIVE À SES COLLABORATIONS AVEC LES CASINOS DE DEAUVILLE ET CANNES, dont Loiseau fut le directeur.

[*Hambourg 29 mars 1907*], il lui est impossible de répondre à propos d'une conférence pour *Femina*... [*Paris 22 janvier 1909*], il a parcouru sa « charmante fantaisie cynique – toute parfumée de quatre-cento et de légère volupté », mais il a déjà en train un livret

de la même couleur littéraire et du même aspect théâtral... [16 juin 1922]: « J'ai été content de votre réintégration. Quant à moi j'ai simplement tenu pour *non avenue* une radiation que ne justifiait aucun avis préalable »... 27 novembre 1930, il transmet une lettre « imbécile et involontairement insolente » de l'auteur d'une *Thaïs* (document joint), et demande le retour de « ce chef d'œuvre de niaiserie »... 19 avril 1931, il transmet la copie d'un entrefilet de *Paris soir* concernant sa rupture avec le Casino de Deauville, et la commente... 23 avril 1931, il veut que l'on sache « que j'ai VOLONTAIREMENT donné ma démission – “en raison de projets de travail et de voyage”, [...] qu'il ne s'agit pas *seulement* de Deauville mais de Cannes aussi ; cela j'y tiens *essentiellement*, car cela m'évitera d'*innombrables raseurs* »... Etc. ON JOINT la réponse de F. André, directeur du casino de Deauville, à la démission de Hahn.

60. **Reynaldo HAHN.** 3 L.A.S., 1912-1941, au chef d'orchestre D.E. INGHELBRECHT ; 3 pages in-8, adresses. 200/250
 [Juillet 1912]. Il l'invite à déjeuner malgré le désordre de sa maison « où il n'y a ni assiettes, ni chaises, ni verres, où les paravents sont dans les pianos et où les carafes sont dans les lits »... [28 mai 1927], au sujet de places pour une répétition générale, à faire envoyer par Maillard « ou Laloy (que nul n'est censé ignorer »... [13 mai 1941]. Il est passé à Marseille mais on lui a dit « que vous étiez par monts et par vaux et ne vouliez voir personne ! J'en ai été fort déconfit ». Il envoie ses hommages « à la poétesse amie » avec CITATION MUSICALE autographe.
61. **Reynaldo HAHN.** 4 L.A.S., [1903-1928], à des dames ; 4 pages in-12 (2 avec adresse) et 1 page in-4. 200/250
 [Février 1903]. « Peut-être êtes-vous au courant d'un concert que j'organise avec Colonne [...] composé des œuvres d'Augusta HOLMÉS et dans le but de réunir une somme suffisante pour transporter à Versailles le corps de notre pauvre amie et de l'y ensevelir »... Bordeaux [novembre 1914]. Il transmet une lettre de Carle DREYFUS : « Le malheureux garçon compte que vous pourrez lui faciliter un voyage dont le but est, hélas, bien douloureux ! ». Il est en mission et attend des ordres de son commandant ; il rentre à Albi dans 48 heures... [1919 ?], à Mme SATIAS-CORRARD à Biarritz : « Je connais depuis longtemps cette élucubration photographique dont j'ai interdit la vente (sans succès, hélas !) Je vais tâcher de trouver un portrait un peu meilleur pour vous l'envoyer, amis tout est en désordre chez moi car je vais déménager. CALVÉ m'a téléphoné au sujet de l'appartement qu'elle vous avait soufflé », la cantatrice est prête à le lui céder si elle y tient toujours... [1928 ?], à Mme Ch. CATUSSE (Meg VILLARS), en anglais : il part pour l'Égypte...
62. **Reynaldo HAHN.** P.A.S. MUSICALE, 1909 ; 1 page oblong in-4. 300/400
 Belle page avec les 9 premières mesures, chant et paroles, de sa mélodie *Le Cimetière de campagne*, sur un poème de Gabriel VICAIRE (1893) : « « J'ai revu le cimetière du beau pays d'Ambérieux qui m'a fait le cœur joyeux pour la vie entière, et sous la mousse et le thym »...
63. **Reynaldo HAHN.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, 1913 ; 1 page gr. in-fol. 300/400
 Début de sa célèbre mélodie [*Offrande*] sur des vers de VERLAINE : « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches / Et puis, voici mon cœur qui ne bat que pour vous »..., 7 mesures pour chant et piano, « Transcrit pour l'Album de Mademoiselle Alice Stern ». ON JOINT une P.A.S. musicale avec les 3 premières mesures de cette mélodie notées au dos d'une carte postale (photo de Gontran Arcouët), avec dédicace à Mlle Picheling (1932) ; carte de visite (deuil).
64. **Reynaldo HAHN.** *Five little songs (Cinq Petites Chansons)*... (Paris, Au Ménestrel, Heugel, 1917) ; in-4, couverture illustrée (couverture réparée, doublée de papier fort, dos toilé). 100/150
 Partition imprimée de ces mélodies sur des poèmes anglais extraits d'*A Child's Garden of Verses* de R.-L. STEVENSON, avec adaptation en français par Maurice Léna, avec DÉDICACE autographe signée à COLETTE sur la couverture : « à Colette son admirateur Reynaldo Hahn ».
65. **Reynaldo HAHN.** L.A.S., [juin 1923, à Daniel HALÉVY] ; 2 pages in-8. 200/250
 Intéressante lettre sur SARAH BERNHARDT. Il a été pris toute la journée par ses répétitions à l'Opéra-Comique. « J'ai tenu pendant quelque temps un *journal* sur Sarah, assez intéressant, je crois, parce qu'il relate beaucoup de traits caractéristiques de sa personnalité intime et de son jeu. Mais je suis en pourparlers avec l'Amérique pour la publication de ces pages ». Si cette parution se fait, elle sera en anglais, et il se réserve le droit de le publier en français « et serais heureux que ce fût dans vos *Cahiers verts*. J'y ajouterais certains souvenirs sur ma grande amie ; je n'aurais pour cela qu'à puiser dans ma mémoire toute remplie d'elle »...
66. **Reynaldo HAHN.** MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Allegretto* pour piano ; 8 pages in-fol. 1 000/1 200
 Sur papier à 18 lignes, cet *Allegretto* en fa mineur, à 6/8, laissé inachevé, semble être resté INÉDIT ; il présente de nombreuses et importantes ratures et corrections. Il compte 112 mesures, plus des mesures biffées. Commençant *Allegretto*, la pièce continue *Poco piu mosso*, puis *Agitato*.
 ON JOINT un manuscrit de copiste de « Couplets » sur des paroles d'Alfred Savoir pour une opérette inachevée, *La Corsaire*, avec des corrections et annotations autographes.

67. **Reynaldo HAHN.** 10 L.A.S., 1926-1935, à Maurice DONNAY ; 31 pages formats divers, 2 adresses. 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION, pour *Une revue* (revue en 2 actes, livret de Maurice Donnay et Henri Duvernois, créée au Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 28 octobre 1926) et l'opérette *Malvina* (3 actes, livret de Maurice Donnay et Henri Duvernois, créée à la Gaîté-Lyrique le 23 mars 1935).

[1926], pour *Une revue*. Il a reçu le second envoi et pense que le prologue fera très bon effet : « J'aime, comme vous, la logique, mais un prologue qui prépare ou justifie la *narration* des faits antérieurs est une chose fort admise et qui n'a rien de choquant »...

[1932]. « Croyez que je suis très heureux de vous retrouver sous les auspices de notre chère *Malvina* et de retravailler avec vous ». Il part ce soir et a demandé à DUVERNOIS de lui transmettre deux ou trois idées. « Mais le premier acte est *déjà* très réussi tel qu'il est et je vais mettre dès demain deux amusants couplets de *Malvina* sur les *noms* »... *Aix-les-Bains*. Il envoie « l'ordre des morceaux tels que vous l'avez établi » pour le 1^{er} acte, avec le détail des 9 numéros.... *Toulon 5 novembre*. « Comment ! vous avez pu croire que j'avais oublié *Malvina* ! » Il avait emporté le texte à Hambourg pour le mettre en musique, et s'est aperçu qu'il fallait peut-être ajouter des vers ou « modifier le Trio-bouffe. En outre, j'avais grand envie de composer le duo de *Malvina-Valérien* », mais Donnay n'a pas reçu sa lettre. Son séjour en Allemagne s'est beaucoup prolongé, et à son retour à Paris il a appris que BRAVARD voulait devenir directeur de l'Opéra-Comique : « Dès lors, j'ai perdu *momentanément* tout espoir de voir *Malvina* passer cet hiver à la Gaîté [...] et ayant un besoin urgent de gagner quelque FRIC, je me suis mis à d'autres besognes ». Il voulait aller le voir mais trop d'occupations, et la reprise de *Mozart*, etc. l'en ont empêché. Entretemps, Bravard n'a pas eu l'Opéra-comique et « tourne à nouveau des regards ardents du côté de la Gaîté [...] Il s'agit donc de se remettre à *Malvina* !! Car son sort est lié à celui de la Gaîté, le seul théâtre où elle soit *vraiment* à sa place ». Il a toutefois essayé de proposer la pièce à LEHMANN, « mais c'était sans conviction »... [12.XI ?1932]. « Décidément, je n'en sors pas de ces deux vers (couplets de Mme Chocard) »... – Il a oublié les quelques couplets de Mme Chocard chez lui et prie de les remettre au porteur... – Envoi du « *monstre de la Valse* », en soulignant les temps forts : « 1^{er} motif. Adieu / je pars / je t'aime / je pars, hélas, quand même [...] 2nd motif. Quand ton âme / s'enflamme / le rêve d'un soir / me remplit d'espoir [...] Puis reprise du premier motif avec les mêmes vers ou d'autres, à votre gré ». – Envoi d'un autre *monstre* : « Nous commençons petitement / puis doucement / après beaucoup d'économies / et d'insomnies / on s'enrichit »... Puis il commente : « Étant donné la rapidité et la multiplicité des syllabes, nous n'avons pas besoin de nous préoccuper des accents forts – ce qui me paraît important, c'est qu'il y ait beaucoup de rimes semblables. [...] J'aimerais bien que vous gardiez le passage des enfants dans le second couplet, mais, afin de ne pas changer le rythme, en l'arrangeant aussi »...

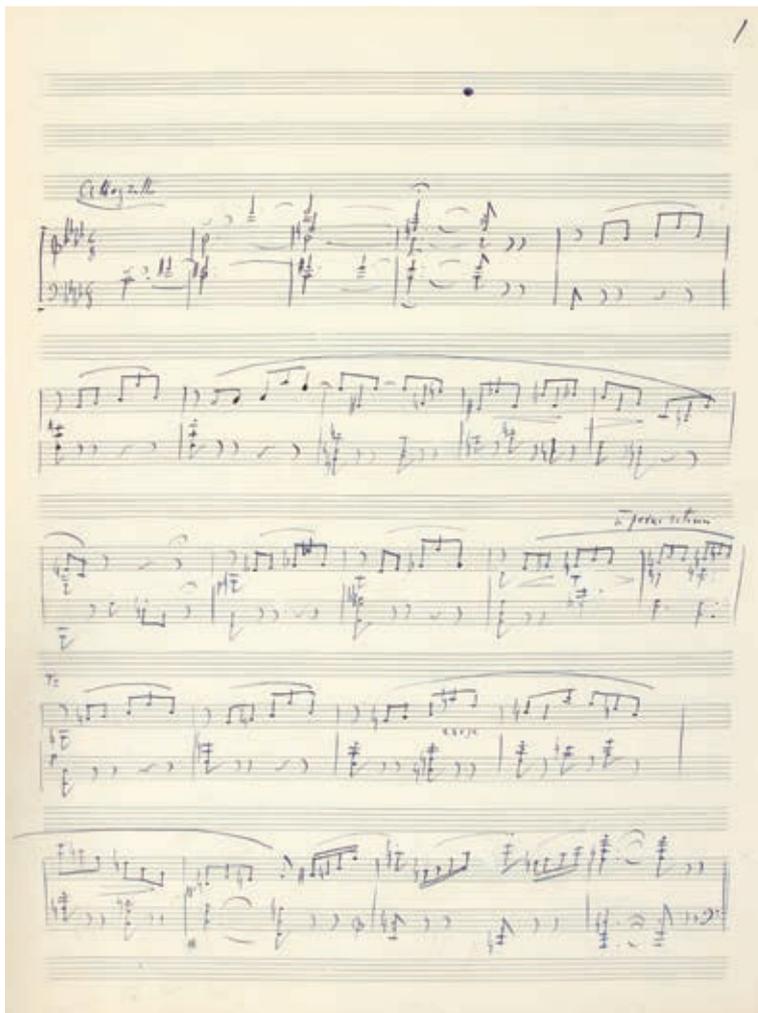
[1933 ?], remerciant son « cher Maître » de ses félicitations : « Je pensais que par amitié vous feuilletteriez ce petit volume [*Notes, journal d'un musicien*], mais je n'aurais jamais espéré que vous le liriez avec cette attention, avec cette sympathie intellectuelle, ni, surtout, que j'aurais la joie d'apprendre que vous l'aimeriez [...] et que vous ne le trouveriez pas trop mal écrit ! »... GHEUSI lui a demandé de lui communiquer le livret de *Malvina*... *Hambourg lundi [1935]*, sur l'arrêt des représentations de *Malvina* : « Votre bonne et charmante lettre m'est arrivée deux jours avant le dernier soupir de *Malvina*, qui a terminé sa trop courte existence jeudi dernier. Après une presse éclatante et le succès de générale que vous avez constaté, elle a fait quelques premiers pas incertains, puis elle a titubé et malgré de vagues redressements [...] elle est tombée pour ne plus se relever. Je l'ai assistée autant que j'ai pu [...] par une somme d'argent dont j'ai fait joyeusement le sacrifice, à la publicité. Mais tout fut inutile. On s'amusait, on riait, on applaudissait une fois là, mais on ne venait pas. La Gaîté est devenu un théâtre tout à fait *vulgaire* »...

68. **Reynaldo HAHN.** L.A.S. « Reynaldo », Lundi [avril 1931, à Julia Alphonse DAUDET] ; 5 pages petit in-4. 200/250

« Je suis profondément touché de votre bonté, de votre sollicitude. Je vais, comme on dit "aussi bien que possible". Je peux marcher ; sans grâce, à vrai dire, mais je vais et viens sans trop d'inconfort ». Il envisage une cure à Aix-les-Bains et un traitement mécano-thérapeutique... Son en-tête lui a rappelé des moments charmants qu'il voudrait revivre : « Votre lettre m'est parvenue au moment où je recopiais dans mon *Journal*, qui doit paraître en partie chez Plon, un paragraphe relatant un dîner rue de Bellechasse ». Il va lui envoyer « un petit article sur M. de GONCOURT » qu'il a publié dans la revue *Art et médecine*... Il pense beaucoup à Léon et à toute la famille « en lisant les comptes-rendus de ce procès – que de tristesses remuées – que de sombres horreurs ! »... Il fait très beau et chaud : « La chaleur à certaines heures de la journée est effrayante et encore accrue par la frénésie des cigales que Madame Rostand a si mal et si naïvement évoquées en ces vers "Les cigales, les cigalons / Chantent mieux que les violons" ». Il lui recommande le *Fouché* de Stefan ZWEIG : « on est épouvanté à l'idée qu'il peut exister des âmes semblables à celles-là. Heureusement elles n'ont plus l'occasion de se manifester avec cette envergure ; quelque atroce que soit notre époque elle ne favorise pas *ce genre d'infamie-là* »...

69. **Reynaldo HAHN.** Manuscrit autographe signé par le journaliste René BREST, *La musique et le cinéma*, avec corrections et ajouts autographes de Reynaldo HAHN, [1931] ; 3 pages in-4 sur papier jaune. 150/200

Transcription d'une interview donnée par Reynaldo Hahn au journaliste René Brest : « "On sacrifie trop la musique aux images", nous déclare Reynaldo Hahn ». Le journaliste évoque Reynaldo Hahn dans son appartement, qu'il arpente en fumant, son amour des autographes qu'il préfère aux tableaux, puis en vient au vif du sujet. « Le compositeur se trouve au cinéma sous la férule de trois personnages » : le producteur, le metteur en scène, l'ingénieur du son, chacun avec ses exigences. [...] Le cinéma n'est pas pour un musicien un moyen d'expression supérieur au théâtre », car l'interprétation y est « ne varietur ». Il espère qu'un jour le cinéma respectera la musique : « celle qui se propose surtout l'imitation des choses matérielles, concrètes, et qui vise surtout à agir sur les nerfs est tout à fait à sa place au pour le cinéma. Je ne veux en prendre pour exemple que *S.O.S. Foch* de Jacques IBERT : c'est un chef d'œuvre ».



66

Parer se take effe
 troque per je vus
 inflige ! C'est d'un
 t'intérêt yéniel.

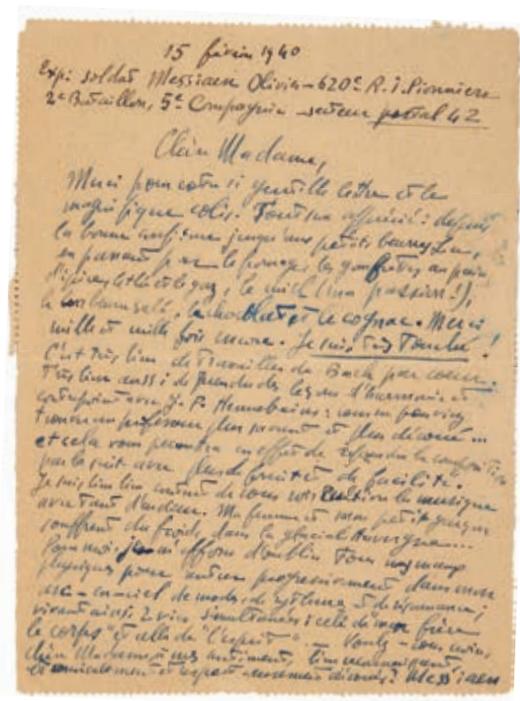
Vite tout de suite
 R. J. M. H.

Casine Drouville
 —————
 Calendes -
 jaye i l'uni

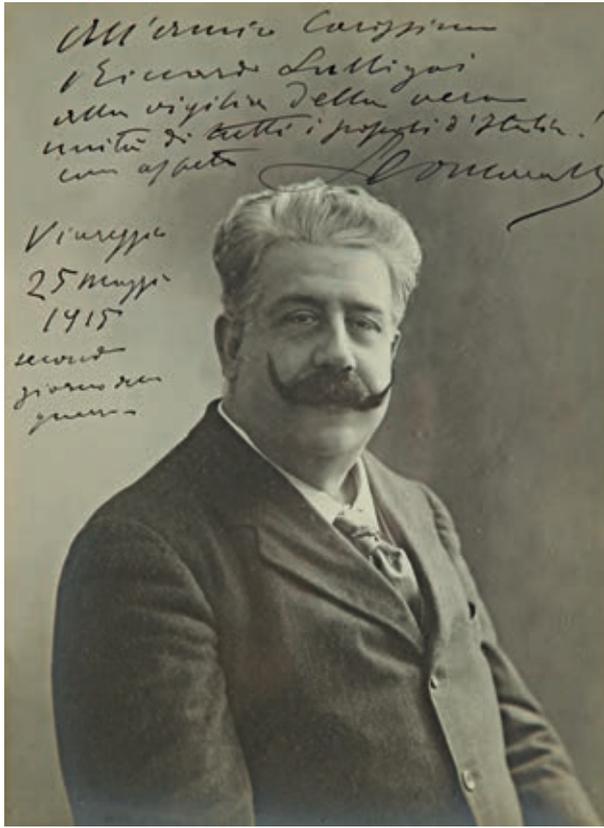
Nos commencent petitement
~~l'été~~
 plus doucement
 après beaucoup d'écrouis
 Et d'insomnies,
 on s'écrouit, on s'agrandit
 on s'écrouit
 on s'écrouit un bon matin
 Chanté de 4 à 14.
 J'ai l'œil peut-être, je vends de tout,
 Bonne terre et Guyane,
~~Et Guyane~~, Parfumerie de Guyane
~~Et Guyane~~
 Lunetterie, et unecerie,
 Cosmétique, chapellerie
 Tapisserie, papeterie,
 Pannacherie
 Et soie

67

70. **Reynaldo HAHN**. L.A.S « R^{do} », [vers 1938, à Lucien DAUDET] ; 2 pages in-8 (un peu froissée). 150/200
 « Lucien chéri, ne me faites pas l'injure de penser que je crois à la *Liberté* !!- J'entends par liberté ce qui nous permet, à vous comme à moi, de fréquenter qui nous voulons, de lire ce que nous avons envie de lire, de manger ce qui nous tente, de dire ce qui nous passe par la tête, etc. [...] Les chiens-chiens occupent ici tout le temps qui n'est pas consacré au travail des gribouillis de notes ou aux soins ménagers. Il fait un temps exquis et je vois arriver avec chagrin le jour où il faudra faire les paquets. Je pense que BAILBY a du se remuer énormément [...] pour mettre à l'abri, en cas de guerre, le sportif Scherer et autres athlètes élus »...
71. **Vincent d'INDY** (1851-1931). *FERVAAL, action musicale en trois actes et un prologue*. Poème et musique de Vincent d'Indy. Partition chant et piano réduite par l'auteur (Paris, A. Durand & fils, 1895) ; in-4, rel. de l'époque demi-basane rouge, couv. cons. (lég. rouss. int.). 200/250
 Édition originale (cotage D. & F. 4966), avec frontispice de Carlos SCHWABE.
 ENVOI autographe signé sur la page de garde au ténor Ernest CARBONNE (1866-1924), qui créa le rôle du prêtre Lennsmoor (Monnaie 12 mars 1898, Opéra-comique 10 mai 1898) : « à Monsieur Carbonne en témoignage d'amicale et reconnaissante sympathie Vincent d'Indy 1898 ».
- *72. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Viareggio 25 mai 1915 ; 20,5 x 15 cm à vue (encadrée). 1 000/1 200
 BEAU PORTRAIT en buste de Leoncavallo, aux frères moustaches, avec une dédicace patriotique au second jour de l'entrée en guerre de l'Italie contre les armées de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne : « All'amico carissimo Riccardo Lulligai alla vigilia della vera unita di tutti i popoli d'Italia ! con affetto Leoncavallo. Viareggio 25 maggio 1915 secondo giorno della guerra ».
- *73. **Franz LISZT** (1811-1886). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1885] ; 18 x 10 cm à vue (encadrée). 1 500/2 000
 Portrait en pied, de trois quarts, du compositeur vers la fin de sa vie, prise à Budapest en 1885 par Koller (Ernst Burger, *Franz Liszt*, Fayard, 1988, n° 603). Liszt est assis sur une chaise, un crayon dans la main droite ; à sa gauche, une belle jeune femme debout à ses côtés, son élève pianiste Lina SCHMALHAUSEN (1864-1928), lui tend son carnet d'autographes. Liszt a inscrit cette affectueuse dédicace : « In liebster Gesellschaft F. Liszt ».
- *74. **Gustav MAHLER** (1860-1911). L.A.S., [1904 ?], à un cher ami ; 1 page in-8 à en-tête *Die K. und K. Direction Hof-Operntheaters in Wien* ; en allemand (mouillure dans le bas de la lettre affectant la signature ; encadrée avec une photographie). 2 000/3 000
 Il le prie de lui prêter 200 fl. pour quelques jours. ADLER lui écrit que s'il n'a pas entre les mains son curriculum vitæ sous les deux jours, il faudra renoncer à toute action. Il faut donc le lui envoyer de toute urgence. Il donne l'adresse du Prof. Dr G. Adler à Weinberg... [Le musicologue Guido ADLER (1855-1941) était un ami très proche de Mahler, depuis sa jeunesse.]



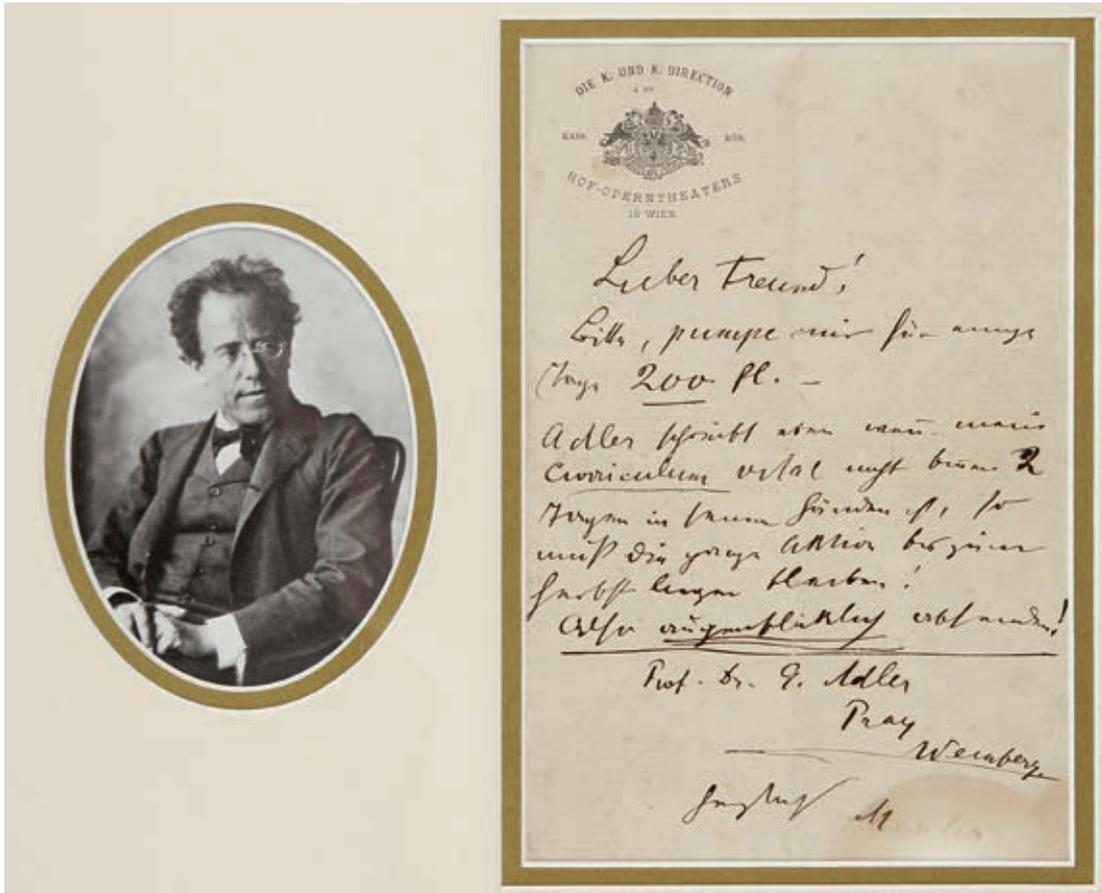
75. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., Secteur postal 42 15 février 1940, à Virginie SCHILDGE-BIANCHINI, à Montfort-l'Amaury ; 1 page in-12, adresse. 300/400
 BELLE LETTRE DU SOLDAT MESSIAEN, au 620° R.I. Pionniers. Tout dans le magnifique colis sera apprécié : confiture, petits-beurre Lu, fromage, gaufrettes, pain d'épice, miel « (ma passion !) », beurre salé, chocolat, cognac, etc. « Merci mille et mille fois encore. *Je suis très touché* ! C'est très bien de travailler du Bach par cœur. Très bien aussi de prendre des leçons d'harmonie et contrepoint avec J.P. Hennebains : vous ne pouviez trouver un professeur plus savant et plus dévoué... et cela vous permettra en effet de reprendre la composition par la suite avec plus de fruit et de facilité. Je suis bien bien content de vous voir cultiver la musique avec tant d'ardeur. Ma femme et mon petit garçon souffrent du froid, dans la glaciale Auvergne... Pour moi, je m'efforce d'oublier tous nos maux physiques pour rentrer progressivement dans mon arc-en-ciel de modes, de rythmes et de résonance ; vivant ainsi 2 vies simultanées : celle de "mon frère le corps" et celle de "l'esprit" »...



72



73



74

- *76. **Wolfgang-Amadeus MOZART** (1756-1791). MANUSCRIT MUSICAL autographe pour la *Sérénade en ré majeur* K.185/167a ; 1 feuillet oblong petit in-4 (16 x 21,5 cm) recto et verso (encadré avec portrait et médaillon).

80 000/100 000

INTÉRESSANT FRAGMENT D'UNE ŒUVRE DE JEUNESSE DE MOZART.

Cette *Sérénade* (ou plutôt *Serenata* pour reprendre le titre de Mozart) [dite "Antretter"], pour 2 flûtes (ou hautbois), 2 cors, 2 trompettes et cordes, a été composée à Vienne en juillet-août 1773 – Mozart avait 17 ans –, sans doute comme *Finalmusik* pour les étudiants de l'université de Salzbourg, probablement commandée pour célébrer la fin de ses études par Judas Thaddäus von Antretter (né en 1753), fils du chancelier de la région de Salzbourg, qui était un ami de la famille Mozart ; elle comprend 7 mouvements, auxquels il faut aussi rattacher en introduction la *Marche* K.189/167b.

Dans cette œuvre charmante, les 2^e et 3^e mouvements forment en quelque sorte, au sein de la *Sérénade*, avec leur importante partie de violon solo et leur tonalité de fa majeur, le premier concerto pour violon de Mozart.

Le présent feuillet, numéroté au crayon "21" (peu lisible), se rattache au 3^e mouvement, *Allegro*, à 2/4 ; il présente 19 mesures (18 à 36) et commence à la 2^e mesure du solo de violon (*Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, p. 91-92).

Sur un papier à 10 lignes (Tyson n° 31), Mozart a tracé un système de 8 portées, dont quatre seulement sont actives dans ce passage : violon solo, violon I, violon II et viola (alto).

Alan Tyson a recensé 5 feuillets de ce mouvement (*Mozart Wasserzeichen-Katalog*, Neue Mozart Ausgabe, X/33, 1-2), dont trois suivent directement notre feuillet : f. 22 (mesures 37-54, coll. privée, USA), f. 23 (mes. 55-88, coll. privée, Belgique), f. 24 (mes. 89-105, coll. privée, France [notre vente des 16-17 octobre 1991, Laurin-Guilloux-Buffetaud-Tailleur, n° 241]), plus 2 ff. (mes. 120-137 et 159-179, Tokyo, Dreamlife Corporation) [le f. 34, vendu le 17 décembre 2014 par Profiles in History (n° 97), se rattache, contrairement à ce qu'indique la notice du catalogue, au 5^e mouvement (mes. 39-51)]. Le manuscrit complet de la *Sérénade* avait été vendu les 25-26 février 1975 par la firme Stargardt à Marburg (Kat. 605, n° 808) ; il a été ensuite démembré ; il comptait 58 feuillets, dont 11 seulement ont été recensés par Alan Tyson, qui n'avait pas vu celui-ci.

Voir également *Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, band 3, *Kritischer Bericht* (1988), b/25-26.

Discographie : The Academy of Ancient Music, Jaap Schröder, Christopher Hogwood (*L'Oiseau-Lyre*, 1985).

A page of handwritten musical notation on aged paper. The page contains 11 staves, numbered 2 through 11 at the bottom. The notation is written in brown ink. The first staff features a complex melodic line with many sixteenth notes and rests. The second and third staves show a more rhythmic accompaniment with quarter and eighth notes. The remaining staves (4-11) are mostly empty, with some faint pencil markings and a few scattered notes.

A page of handwritten musical notation on aged paper, continuing from the previous page. It contains 10 staves, numbered 12 through 21 at the bottom. The notation is written in brown ink. The first staff continues the complex melodic line from the previous page. The second and third staves continue the rhythmic accompaniment. The remaining staves (4-10) are mostly empty, with some faint pencil markings and a few scattered notes.

on "~~l'histoire du Vrai Jazz~~
 La ^{Vraie} ~~Vraie~~ Histoire du Jazz

Pourquoi "^{Vraie} ~~Vraie~~" ? Parce qu'on a écrit tant d'articles, de livres dans lesquels le ~~faux~~ ^{authentique et le} jazz étaient confondus et qui par suite, relatèrent de façon ~~tant à fait~~ inexacte l'histoire du jazz. ~~Il n'y a pas de livres de~~ ~~État~~ ~~français~~, qu'il ~~est~~ ^{est} indispensable de mettre les choses bien au point.

Il ne s'agit pas ici de l'histoire de ce que trop de gens, mal informés, croient être du jazz, et qui n'a que des rapports superficiels avec cette mu-

il est un bon musicien et que vous êtes un ami sûr!

Faites tout, surtout bien sur votre petite Yamaha et fait monter ce que l'on vous dit de faire et si elle a besoin de grand air, n'hésitez pas à faire tout le nécessaire, elle est si ingénieuse et je l'ai vu tout vous savez que sera proposition bien tenue; si vous n'en avez plus, donnez-la moi, je l'adopte, un bric à brac pour moi aussi que votre femme!

Ma femme surtout pas été content si mon bon homme est un peu nouveau, vous le connaissez, il se fait tellement un monde de tout.

Il y a une bande de rapetouilles des nouvelles détaillées de la ~~1^{re}~~ première, je compte sur vous car avec bon homme, j'aurais pas grand chose!

Est-il toujours aussi barbant ?

Je vous embrasse avec tout Pierre et vous salue de votre touchante amitié, voyez que la semaine est aussi grande!

Edith

81

83

explique : « Pourquoi "vraie" ? Parce qu'on a écrit tant d'articles, de livres dans lesquels le jazz authentique et le faux jazz étaient confondus et qui par suite, relatèrent de façon si inexacte l'histoire du jazz, qu'il est indispensable de mettre les choses bien au point. Il ne s'agit pas ici de l'histoire de ce que trop de gens, mal informés, croient être du jazz, et qui n'a que des rapports superficiels avec cette musique, mais de l'histoire du vrai jazz, musique des Noirs des États-Unis. [...] Le jazz est la langue musicale d'une autre race. Nous autres, Blancs, nous pouvons la comprendre, voire la parler, pourvu que nous prenions soin de l'apprendre, de nous l'assimiler. C'est au contact des Noirs que j'ai appris ce qu'était le (vrai) jazz. Ma conception du jazz, c'est la leur »... Etc.

L'ouvrage comprend les chapitres suivants (sommaries détaillés d'une autre main joints) : I Les Origines du Jazz ; II Naissance du jazz à la Nouvelle-Orléans ; III [Le Jazz se répand dans le monde - Le vrai et faux jazz *biffé*] Où l'on voit le jazz grandir ; IV Chicago ; V Louis Armstrong ; VI Harlem ; VII Duke Ellington ; VIII Les années 1930-1936 ; IX La période "swing" ou l'ère du swing ; X et XI La Période Swing (II) et (III) ; XII Le Be-bop [et autres *biffé*] n'est pas du jazz ; XIII Renaissance Nouvelle-Orléans ; XIV Le jazz en France (en partie dactylogr.) ; XV [Le jazz d'aujourd'hui *biffé*] Le Jazz des années 1950 ».

82. Jules PASDELOUP (1819-1887) chef d'orchestre, fondateur des Concerts populaires de musique classique (1861) devenus *Concerts Padeloup*. 6 L.A.S., 1884-1885 et s.d., à un ami Émile, « mon cher Mimile » ; 11 pages in-8.

300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU CHEF D'ORCHESTRE. [1884]. Sur l'interruption forcée des Concerts Padeloup en raison de la concurrence des Concerts Colonne et Lamoureux : « je suis affreusement malheureux car avec la fin des concerts populaires disparaît une époque qui a été glorieuse pour la musique symphonique qui aujourd'hui n'est plus dans le goût du public »... 30 septembre 1884. Il a passé son temps à « piocher » ses 12 concerts de Monte-Carlo : « je veux donner des concerts symphoniques pour la première partie et des concerts que j'appelle animés pour la 2^e partie (c'est-à-dire en scène et en costumes) et comme je n'ai pas de chœurs je suis obligé de faire des coupures et des soudures [...] tu vois d'ici le travail mais je n'ai jamais reculé devant l'ouvrage comme dirait un maçon »... Monte-Carlo 28 février [1885]. Il n'a jamais autant travaillé : « à 7 h du matin je suis au théâtre pour veiller aux dispositions qu'il faut prendre pour ma répétition d'orchestre qui tous les jours a lieu à 8h 1/2, le mardi et le vendredi j'en ai deux, le reste du temps je fais travailler l'orchestre au foyer, car ce n'est pas peu de chose de mettre sur pied deux sélections d'opéras, qui sont plus considérables qu'un acte [...] toutes les étoiles que j'ai engagées se font une guerre enragée, celle-ci a chanté *Aïda* avec Verdi, celle-ci a chanté 50 fois en Italie, enfin il faut que mon archet soit solide pour vaincre tout cela [...] j'ai un orchestre dont la majorité est composé d'Italiens qui ne valent pas grand-chose, ils n'aiment pas la musique et ils font du métier. Leur chef [...] les a laissés être les maîtres et pour remettre tout cela en forme ce n'est pas facile »... - Propos désabusés : « il faut qu'à mon âge et après avoir tant travaillé je lutte encore pour gagner mon pain et je n'y réussis guère. J'aurais bien gagné le ciel sur cette terre et plus vite j'irai mieux cela vaudra »... Etc.

83. **Édith PIAF** (1915-1963). 2 L.A.S. « Édith », août-septembre 1955, à Pierre CHAUB (compositeur et chef d'orchestre), au Piccadilly Theatre, à Londres ; 2 pages in-4 chaque, la 1^{ère} en-tête du *Château Marmont*, enveloppe pour la 2^e.
1 000/1 500

TOURNÉE AUX U.S.A., alors que Jacques PILLS va jouer à Londres la comédie musicale *Romance in Candlelight* d'Eric Maschwitz (Piccadilly Theatre, 15 septembre 1955).

Hollywood 4 août. Sa seconde lettre l'inquiète : « surtout dites-moi *tout*, vous savez comme j'ai confiance en vous et combien je suis heureuse de vous savoir près de Jacques [PILLS] ! Il me tarde moi aussi qu'il est débuté et qu'il se repose, tâchez de le décider d'aller voir un docteur et *repasser des radios*, [...] le moindre écart peut être grave pour Jacques »... Elle réclame tous les détails et toute la vérité ; elle-même est retenue à Hollywood par ses affaires : « je veux en profiter pour assurer mes arrières ! [...] Ne faites surtout pas attention si mon bonhomme est un peu nerveux, vous le connaissez, il se fait tellement un monde de *tout* ! »... Elle compte sur Pierre pour donner des détails de la première, « car avec bonhomme je n'aurais pas grand-chose ! »... *New York 22 septembre*. « Je viens d'avoir un coup de téléphone de Jacques m'annonçant la triste nouvelle pour l'opérette, remarquez que je m'y attendais un peu mais aussi rapidement ça fait un drôle d'effet ! Je compte sur vous pour lui remonter le moral et l'entourer d'affection, je crois qu'il doit en avoir besoin. Si cette sacrée opérette se termine nous nous occuperons de son tour de chant et là il n'y aura pas déception puisqu'il est son seul maître ! Loulou va rentrer rapidement pour voir sur place ce que l'on peut faire mais surtout veillez à ce qu'il ne prène pas ça au tragique, ça ne l'est pas, c'est embêtant tout au plus. [...] j'ai eu un travail fou »...

Reproduction page précédente

84. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). L.A.S., Lundi [21 février 1921], à la cantatrice Dolores de SILVERA ; 2 pages in-12 à en-tête et vignette de l'*Association Artistique Concert Colonne*, enveloppe (légers défauts).
80/100

Le guitariste catalan Miguel LOBET n'est plus parisien depuis 1915. Il refuse qu'elle interprète des chansons aux « acc[ompagnemen]ts au piano si suspects et faibles que je préfère, même dans votre intérêt, renoncer à un numéro qui, ainsi présenté est sujet à de graves critiques ». En revanche, il accepte qu'elle présente le 6 mars « les remarquables mélodies de KOEHLIN et avoir le succès que vous méritez »... On joint une carte de visite avec 2 lignes autogr.

85. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S. « Poupoule », mardi [9 avril 1957], à Jean Bertholon ; 1 page obl. in-12, enveloppe.
120/150

« Cher enfantelet Impossible de t'embrasser sur la truffe vendredi car je serai à Milan. Une de nos amies le fera d'ailleurs bien mieux que moi. Une grosse bise tout de même »...

- *86. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE et MUSIQUE autographe signée, 1922; 14 x 9 cm.
2 000/3 000

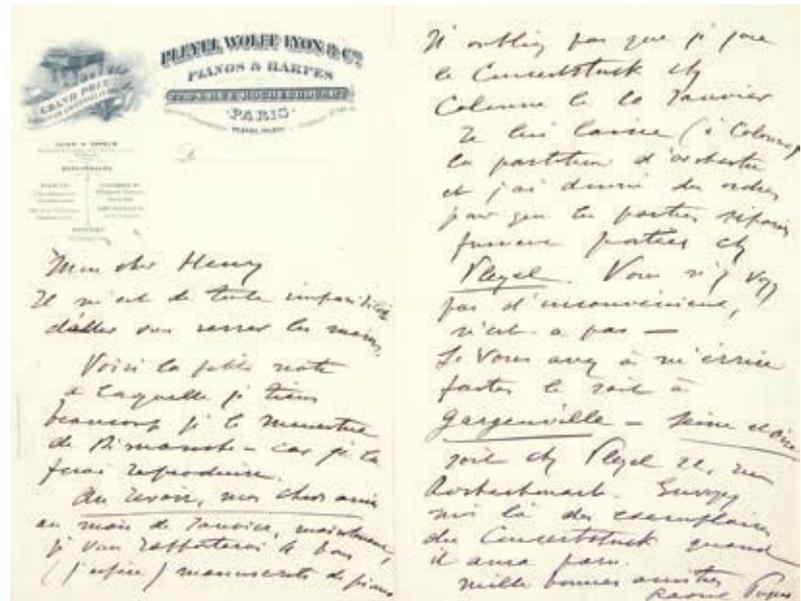
BEAU PORTRAIT en sépia de Puccini, les cheveux blanchissant, dédicacé : « al Sig Harry Weizel Giacomo Puccini 1922 », avec 3 mesures de MUSIQUE extraites de *Tosca*.

87. **Raoul PUGNO** (1852-1914) pianiste et compositeur français. L.A.S., Vendredi [décembre 1871, à Augusta HOLMÈS] ; 1 page in-8.
60/80

« Tout dépend de l'heure à laquelle vous jouerez *le Rouet d'Omphale*. Tous les soirs, je suis occupé [...] à St Eugène [où il était organiste], et cela, jusqu'à la fin du mois » ; s'il est libre à temps, il ira Salle Pleyel. [La transcription pour 2 pianos du *Rouet d'Omphale* de SAINT-SAËNS fut créée le 9 décembre 1871 par Saint-Saëns et Alexis de Castillon, qui remplaça en dernière minute Augusta Holmès, pourtant dédicataire de l'œuvre.] ON JOINT une petite P.A.S., Leipzig 1901.

88. **Raoul PUGNO**. 8 L.A.S., [1890-1910], à l'éditeur de musique Henri HEUGEL (et directeur du *Ménestrel*) ; 12 pages in-8.
400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES CONCERTS ET SA MUSIQUE. [1890]. Il demande une partition de *Samsonnet* (opérette de Victor Roger) pour Deschamps, « qui chante avec talent le ténor dans la coulisse ». *Hannencourt (Gargenville) [fin juillet 1897]*, remerciant pour les félicitations (Légion d'honneur). [Début octobre 1900] (en-tête *Pleyel Wolff Lyon & C^{ie}*), priant de faire paraître dans le *Ménestrel* une « petite note à laquelle je tiens beaucoup » sur la première audition de son *Concertstück*, qu'il va jouer chez Colonne... *Nice Vendredi 8 [février 1901]*, envoyant « une superbe critique sur le *Concertstück* du *Petit Niçois* (tirage 100.000). Je pense qu'elle vous fera plaisir ». Il part jouer à Lyon... *Hannover 6 février 1904*, avec ses vœux. Il espère revoir bientôt Heugel, et compte prendre du repos après une longue tournée : « mes concerts (60^{ème} ce soir ici) finiront un peu tôt cette année – et je m'ordonne six mois sans voyages – c'est vous dire que j'espère contenter l'éditeur ». Il a fait envoyer le matériel de son *Concertstück* à son élève Hans Richard qui le joue à la Philharmonie de Berlin. « Quand je reviendrai, la première chose que je vous demanderai, ce sera de graver partition et parties d'orchestre »... *Gargenville, Lundi [11 juillet 1910]*. Ses protégées, Mlles Fourgeaud et Boynet, ont chacune obtenu un premier prix au concours féminin de piano du Conservatoire de Paris. Puis il évoque sa collaboration avec



86

88

Nadia BOULANGER et Gabriele D'ANNUNZIO : « Nous avons revu d'Annunzio chez lui. Nous avons travaillé 3 heures ensemble et nous avons tout le 1^{er} acte » des *Fêtes d'Hébé*. Puis, après avoir recommandé deux vins de Sauternes, il annonce : « Nous travaillons à *la Ville Morte avec amour* »... – Il donne le programme d'un concert, avec un concerto de Mozart et le *Concerto pathétique* de Liszt pour deux pianos, ce dernier en « 1^{re} audition à Paris ». *Vaux, Mardi*, à propos de l'organisation d'un concert en Belgique...

89. **Raoul PUGNO**. 18 L.A.S., 1903-1913, à Edmond SAGOT, libraire et marchand d'estampes ; 33 pages formats divers, 2 enveloppes. 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES COLLECTIONS D'ESTAMPES ET DE LIVRES, ET SUR SES CONCERTS. Pugno, souvent en tournées, charge Sagot de ses achats à Drouot, et lui parle de sa musique à travers ses différents concerts qu'il entreprend en Europe. Les lettres sont écrites de Paris, Gargenville, Saint-Jean-sur-Mer, Londres, Edinbourg, Saint Jean sur mer, Bruges, Vienne, Mayence, Scheveningue. *Londres*, avec liste d'estampes à acheter, sans aller au-delà de 600 francs pour l'ensemble... *12 juin 1903*, sur les lots de ROPS achetés à la vente publique du 30 mai... *Saint-Jean-sur-Mer (Alpes-Maritimes) 15 février 1904* : « mon année sera superbe comme chaque année. Grâce au ciel – j'ai une santé de colosse et une énergie féroce pour mener à bien cette vie effroyablement fatigante. Pour vous donner une simple idée de quelques tours de force, je joue le 24 Fév. au soir à Venise le concert terminera à 11 heures, à 11 heures 20, je prendrai le rapide pour Milan, Bâle, Calais et je répéterai le matin du 27 – concert le soir – et le 29 à 3 h après-midi – concert à Nice. C'est pas mal comme crochet – hein – Venise-Londres-Nice en cinq jours – 3 concerts ». Il compte voir les « belles choses que vous m'annoncez, Raffet, Bracquemont et Rops. Ne comptez pas sur moi pour vous céder mes FANTIN. Hélas non, avec ma vie de commis voyageur en musique je n'ai pas vu l'exposition de LEPÈRE – et j'en suis triste, car vous connaissez à foi et mon adoration pour ce grand artiste [...] je vous avais chargé de me retenir un *A rebours*. J'ai tous les livres de Lepère et je ne veux pas en manquer un »... *Edinbourg 12 décembre 1904*, pour la souscription du catalogue d'Auguste Lepère et un lot de FANTIN-LATOURE. « Je rentre à Paris pour jouer le 18 aux Concerts Colonne [...] je suis dans la neige jusqu'au cou, et le froid jusqu'aux os ! Quel foutu métier ! ». *Schéveningue 31 août 1905* : « J'ai une série de concerts en Belgique et en Hollande. Hier au soir, j'ai joué ici ; Dimanche, je joue à Spa »... *3 septembre 1909*, demandant un délai de paiement : « Vous savez que l'été est pour nous la pire des saisons et que notre moisson ne commence que vers le milieu d'octobre »... *Gargenville [6 septembre 1911]*. « Ne me prenez pas pour un mauvais payeur » ; il dû acheter une maison dans le Midi, a eu des embêtements de maladie... Mais « les Concertos vont sévir à Hambourg, à Berlin, Elberfeld, à Anvers, 8 fois en Angleterre et en Écosse, et le 8 novembre je reviens transfiguré en Crésus »... *Vienne 24 janvier 1912*, sur sa tournée : « La Haye, Arnheim, Haarlem, Amsterdam, Nancy, Vienne, Lemberg, Cracovie, Agram – et demain matin je pars pour l'Allemagne où j'ai 3 concerts – Ratisbonne, Baden-Baden et Munich [...] je suis inouï d'énergie et de vaillance chaque jour des 10 et 13 heures de chemin de fer – et quelquefois concert le même jour – et jamais ne me suis senti plus fort »... *Bruges 19 décembre 1912* : « Le catalogue est rudement alléchant et je voudrais bien pousser quelques numéros ! Mais !!! Comment payer ? [...] je suis dégoûté de la vie... et j'ai très mal au ventre – ce qui est douloureux. Je joue ce soir avec... deux verres d'eau de riz dans la besace »... *[17 mai 1913]*, au sujet des lots qu'il a pu, grâce à Sagot, insérer dans une vente de Delteil (Lepère, Fantin, Forain, Lautrec, Daumier) ; il demande une avance sur la vente... Etc.

ON JOINT : un relevé de comptes de la Librairie Sagot, et 2 cartes postales.

90. **ROGER-DUCASSE** (1874-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Suite française*, pour piano, 1909 ; cahier in-fol. de 2 ff. (titre et dédicace) et 12 pages chiffrées (et 4 ff. bl.). 1 000/1 200

BEAU MANUSCRIT de la « Réduction pour piano à deux mains » de cette première grande œuvre de Roger-Ducasse, créée le 28 février 1909 aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné.

Le manuscrit est très soigneusement noté à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, avec titres des mouvements, tempi, nuances et numéros soulignés à l'encre rouge. Il est signé et daté en page de titre, qui porte le cachet encre de des éditeurs A. Durand et Fils.

L'œuvre comprend quatre parties : I *Ouverture*, « Très décidé » ; II *Bourrée*, « Pas vite et très rythmé » ; II *Récitatif et Air*, « Très lent » ; IV *Menuet vif*, « Très décidé ».

Roger-Ducasse a dédié ce manuscrit à la danseuse Ida RUBINSTEIN : « À Madame Ida Rubinstein, cette musique qui eut l'heur qu'elle l'aimât... En très respectueux attachement. Roger-Ducasse. 1927 ».

91. **ROGER-DUCASSE**. 4 L.A.S., 1910- 1913, à Joseph de MARLIAVE ; 7 pages in-8 et 2 cartes postales ill. avec adresse. 150/200

Samedi [12.X.1910], remerciant Mme de Marliave [Marguerite LONG] pour « l'issu de ces négociations. Entendu donc pour le jeudi de Décembre. Mais je voudrai avant m'entendre avec elle sur différents points. LAMBINET se lamente de votre silence prolongé »... [*Le Taillan 11.VIII.1911*]. « Ici, tout va bien. Je prépare le miel pour mon hiver. Aucune nouvelle de FAURÉ. Où est-il ? »... [*21.VI.1913*]. Projet de déjeuner avec André Lambinet : « Vous pourriez jouer avec lui *Pénélope* de 2 h de l'après-midi à 2 heures du matin. La campagne est magnifique »... *Jeudi soir*. « Tous nos vœux sont remplis ! Mlle LEFÉBURE-WÉLY a remporté la première médaille : je ne suis qu'une unité dans ce succès ; où je me multiplie, c'est dans sa nomination à la tête de tout le troupeau »... *Jeudi*. « Je suis affolé car il faut que toute ma partition soit à Pétersbourg le 10 septembre ! Et j'ai juste commencé en arrivant ici mon dernier acte. Alors je ne bouge pas, je ne vois personne et je n'écris pas »... Il s'inquiète de la santé de Marguerite LONG : « Quand je pense qu'elle va passer deux mois, sans mettre ses mains sur le piano, je trouve ça ahurissant ! »...

92. **ROGER-DUCASSE**. 40 L.A.S., Le Taillan 1911-1929, à Marguerite LONG ; environ 90 pages, la plupart in-8 (quelques lettres incomplètes). 600/800

BELLE CORRESPONDANCE À LA GRANDE PIANISTE, parmi laquelle de nombreuses pensées pour son regretté mari, Joseph de MARLIAVE, tombé à la guerre dès 1914. Au fil de ses courriers, Roger-Ducasse évoque le conflit mondial, sa mauvaise santé, leurs projets musicaux respectifs, l'accueil de ses pièces en concert, et lui recommande quelques élèves pour son école de musique.... Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

En 1915, à propos de ses projets de révision d'œuvres de SCHUBERT chez l'éditeur Durand. *Mardi soir*. « J'avais écrit à Jacques DURAND, au sujet des mélodies de Schubert. Et voici qu'il me répond ce qu'il m'avait déjà répondu, à savoir que le public est habitué à la traduction de Schubert et de Schumann et qu'une nouvelle traduction ne se vendrait pas. J'ai eu beau lui dire qu'il s'agissait de mélodies jusqu'ici peu traduites : il répond que le volume édité chez lui est ce qu'il y a de mieux dans les mélodies de Schubert : là, il se trompe »... Il est également question dans plusieurs courriers d'un manuscrit musical – « un choral et variations en leçon de solfège », transformé plus tard en variations pour piano – qu'il tente de soumettre à Durand, lequel ne lui en propose pas assez. Son contrat ne l'engageant pas exclusivement, il tente, par l'intermédiaire de sa correspondante, de le soumettre à SÉNART, qui lui avait déjà fait de « fortes avances »... *Vendredi soir*. « J'envoie au diable l'édition de Schubert qui me rase et pour laquelle il m'a offert 200 frs !...Voilà où en sont mes affaires : cela m'a étonné de sa part, même avec les pertes que la guerre peut lui apporter »... [*15 mai 1915*], remerciant pour la peine « que vous avez prise à mettre sur doigts mon *Étude*. Je reçois à l'instant un mot de J.D. me disant que vous avez supérieurement joué [...] et qu'il accepte mes conditions »... – Représentation de *La Salamandre* : « Triomphe ! On m'a poussé sur la scène et j'ai dû saluer et sourire ! C'est pourri ! Enfin ! LAMBINET jubilait et cela m'a consolé de ce succès criant »... Il tente, par de nombreuses lettres, de reconforter son amie, après la mort de son mari : « Il m'ennuie, cependant, de penser que vous n'allez pas et que rien ne peut vous aider à reprendre votre vie. Je ne compte plus maintenant que sur le temps et j'ai honte de le dire, car il devrait y avoir des peines éternelles ! [...] Il faut vivre et je le répète, la vie, inflexible, continue »... Dès qu'il sera achevé il lui enverra son *Nocturne de Printemps* qui sera « beaucoup plus dans votre genre »... *Mercredi*. Durand lui a appris qu'elle avait accepté de jouer chez lui le *Tombeau*, en même temps que son *Quatuor [Tombeau de Couperin de RAVEL]*... Il se remémore l'audition de ce morceau avec Joseph, « son émotion à l'adagio, et cet adagio m'est cher puisqu'il avait trouvé le chemin de son cœur – il y a ainsi quelques œuvres qui nous font souvenir de ceux qui les ont aimées, et n'est-ce pas là la raison qui leur donne à nos yeux quelque prix »... *Dimanche soir*. Félicitations pour la décoration posthume de Joseph : « J'y vois aussi pour vous un encouragement et une possibilité de travail : sa gloire appelle et commande la vôtre, car sommes-nous assurés que les morts n'agissent pas sur les vivants ? »... *Paris 22 août*. « Longtemps, très longtemps, mon cœur s'est refusé à admettre la disparition de ce cher Jo, qu'on ne pouvait pas ne pas aimer... chaque fois que j'achève une œuvre quelconque, je me pose aussitôt la question : eût-il aimé ça ? Et je regrette de ne plus lire dans ses yeux, car ce sentiments étaient silencieux, cette émotion si précieuse pour moi, et que je lui avais vue à mes deux quatuors »... *Samedi soir*. Abruti de travail, il orchestre et transcrit une Fantaisie qu'il souhaiterait lui faire jouer... Il a reçu des nouvelles de FAURÉ « qui, (dit-il) se réjouit d'être enfin libéré de la servitude du Conservateur »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. à un Docteur (1953), une carte de visite a.s. (et une de sa femme Marguerite).

de l'édition du manuscrit (2000 ps) et que
 s'ils contenaient, je leur adjoindrais ce
 manuscrit de l'usage de la classe de
 l'enseignement "en usage de la classe de
 l'enseignement national." S'ils contenaient
 le ps le nez des aut ce chiffre étoit, je croie
 que je travaillais à 1700 ou à 1760, pour
 ne pas rester avec cette œuvre ou les bras
 et ensuite parce que j'en ai besoin -
 vous pourriez faire talon, au dessus de ce
 que vous savez sur musique, le rebouché
 qu'il y aurait dans la conservation, ou
 si ce genre d'ouvrage n'a pas été
 renouvelé depuis l'origine, au cherabour?
 enfin, l'air pour le piano, et, s'ils
 les deux seraient l'écrit de la main, la
 femme dans l'écriture, mais le tout joint
 et chaudière.

J'avais que le deux refait de / l'un
 m'en ont touché au cœur, mais en l'air
 ? affaiblir calmement, remontrant que ce soit
 la la raison de son refus au de son
 marchandage
 Enfin, vous connaissez tout avec l'homme
 français - il y a presque un siècle que
 nous n'avons rien de mieux. Plus fort!

Adieu à lui une jolie maison avec
 jardin à Bordeaux; et elle a occupé ce
 matin, un service à l'hôpital. Pourquoi la
 causeur de ce service; en je son na
 faire merveille par l'œuvre - vous ai
 l'air d'un service qu'un service la servante
 avec la présence de Dieu avec en bruit -
 que cela donnera - l'air ? je n'en s'en pas,
 mais comme il s'agit de l'œuvre, je n'en
 fait ? - Nous avons bien d'autres choses
 à faire. - Avec vous en le petit l'œuvre ?
 Il est revenu de Paris avant hier - je
 ne le verrais avec plaisir que si il vous avait
 vu -

Adieu, et tous mes vœux pour le bon
 succès de votre projet d'attachement.

R. J.

Mille affectueux vœux à l'œuvre.
 Bonne nouvelle de vos succès, je vous prie.

1

2. Andante

Andante (mod.)

Une voix sans personne

Don August 1876

marque pour le piano à l'œuvre de Jean Sauton

① Prélude

② Cadenza

Andante

Andante (mod. ou plus rapide)

de cet ouvrage
 l'œuvre par la main
 et qui... et d'après...
 et y a la longueur -



93

97

- *93. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., mardi, au Sgr ALDROVANDINI ; $\frac{3}{4}$ page in-8 (rousseurs) ; en italien (encadrée avec une photographie). 1 000/1 500

Il est prêt à aider le Sgr SOBIANSKI (?) pour 800 livres contre une lettre de change à 6 mois au moins, et au taux de $\frac{3}{4}$. Il sera chez lui le lendemain jusqu'à 10 heures et demie...

94. **Henri SAUGUET** (1901-1989). MANUSCRIT musical autographe signé, *Une voix sans personne. Musique pour le poème à jouer de Jean Tardieu*, janvier 1956 ; 6 pages in-fol. 800/1 000

MUSIQUE DE SCÈNE pour *Une voix sans personne* de Jean TARDIEU, représentée le 10 février 1956 à Paris, au théâtre de la Huchette, avec un autre « poème à jouer », *Les Temps du verbe*. Elle est écrite pour quatuor à cordes : premier violon, second violon, alto, et violoncelle.

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; Sauguet a inscrit au stylo bille rouge les dernières répliques des scènes, avant les moments où les instrumentistes doivent jouer.

Cette musique se compose de 11 pièces brèves, numérotées de A à K : A *Prélude*, B *Là, deux lampes s'éclairaient par degrés*, C *Les deux lampes s'éteignent l'une après l'autre*, D *La lumière du jour*, E *Les pas*, F *Le vent*, G *La lumière tourne*, H *Personne* (alto solo), I *La lumière du soir*, J *On voit bouger la lueur d'une lampe*, K *La lampe s'éloigne*.

ON JOINT les 4 parties séparées : premier violon, second violon, alto, et violoncelle, avec nuances et autres indications soulignées ou encadrées aux crayons rouge, bleu ou vert. (4 cahiers in-fol. de titre et 3 pages chaque).

Anciennes archives Jean TARDIEU.

Reproduction page précédente

95. **Déodat de SÉVERAC** (1873-1921) compositeur. L.A.S., Saint-Félix (Haute-Garonne) [1910-1911], à un ami ; 2 pages in-8. 100/120

Il écrit à son ami Auriol : « Il sera très honoré et très heureux que vous alliez le voir ». Vœux pour 1911, avec « l'espoir de voir enfin *Éros* triompher comme il le mérite à Paris ! »...

96. **Suzy SOLIDOR** (1906-1983). *La Vie commence au large* (Bruxelles et Paris, Éditions du Sablon, [1944]) ; in-8, broché, couvertures intactes. 80/100

ÉDITION ORIGINALE, un des 500 exemplaires numérotés (128), avec ENVOI autographe signé sur la page de titre : « Pour Eugène, en souvenir très amical du vieux corsaire. Solidor ».

97. **SPECTACLE**. 41 PHOTOGRAPHIES DÉDICACÉES au journaliste Jules HURET (1863-1915) ; la plupart 11 x 16 cm, noir et blanc, par Reutlinger. 600/800

BEL ENSEMBLE DE PORTRAITS D'ACTRICES, CHANTEUSES ET DANSEUSES, la plupart en costumes de scène, avec DÉDICACES autographes signées, parmi lesquelles : Mary AUBER, Lise BERTY, Rosa BRUCK, Emma CALVÉ (2), Marcelle DARTOY, Suzanne DESPRÈS, Amélie DIÉTERLE (2), Eleonora DUSE, Mlle EMELEN, Loïe FULLER, Germaine GALLOIS, Julia GUIRAUDON, Jane HADING (2), Meyrienne HÉGLON, Ève LAVALLIÈRE (2), Georgette LEBLANC, Felia LITVINNE, Catherine MASTRO, Juliette MÉALY, Andrée MÉGARD, Cléo de MÉRODE, Eugénie NAU, Juliette SIMON-GIRARD (2), Louise THÉO (2), Charlotte WYNS, etc. Plus 3 photographies non dédicacées.



97

98. **SPECTACLE.** 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150

André Bauge, Rosa Bruck, Armand Cassive, Suzanne Demay, Georges Dolley, Frédéric Febvre, Maurice de Féraudy, Gabrielle Fleury, Edmond Got, Marie Leconte, Augustine Leriche, Félicia Mallet, Félix Marten, Renée Maupin, Yvonne Mirval, Christine Nilsson, Madame Pasca, Dica Petit, Charles Prud'hon, Madeleine Roch, Fernand Samuel, Aimé Simon-Girard, Adolphe Tavernier, Jane Thomsen, Moussia Volguine, etc. 11 photos signées ou dédicacées (qqs défauts) par A. Bauge, Ch. Boyer, A. Claveau, R. Dary, L. Marnay, M. Teynac, etc. ON JOINT 20 cartes de visite (Lavallière, Méténier, Montaland, Xanrof...), et un petit lot de photographies.

99. **SPECTACLE et DIVERS.** CARNET D'AUTOGRAPHES ; carnet petit in-8 de 10 ff. (plus ff. blancs), relié basane fauve avec décor estampé sur le plat sup., tranches dorées. 60/80

Jean d'Ormesson, Jean Dutourd, Roger Carel, Jean Amadou, Patrick Préjean, Edgar Faure, Jean-Claude Brialy, Bernard Menez, Roger Pierre, Félicien Marceau, Micheline Dax, J.M. Proslie, Marcel Jullian, Jacques Chazot, Jacques Chancel, Claude Piéplu, Thierry Le Luron, Pierre Bellemare, Georges de Caunes, Robert Lamoureux, Line Renaud, etc. ON JOINT 2 cartes a.s. par Jean CHARCOT et par Germaine SABLON, et 5 photos signées ou dédicacées par André CLAVEAU, Michel DRUCKER, Léo MARJANE, etc.

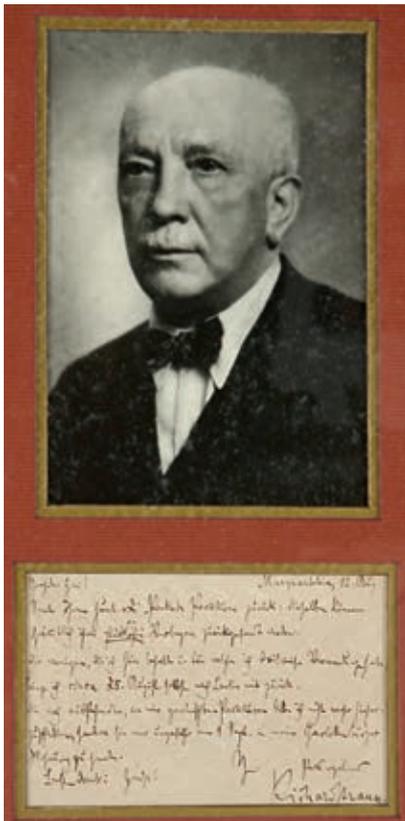
- *100. **Richard STRAUSS** (1864-1949). L.A.S., Marquartstein 12 août [1901], à Robert LIENAU au magasin de musique Schlesinger, à Berlin ; 1 page obl. in-12 (carte postale), adresse au verso ; en allemand (encadrée avec une photographie). 600/800

Il renvoie aujourd'hui des paquets de partitions ; elles peuvent toutes être rendues à leurs *heureux* éditeurs. Les quelques-unes qu'il garde et dont il pourra se servir, en partie, il les rapportera lui-même à Berlin vers le 25 août. Quant à celles qu'il voulait, mais qui ne sont pas encore arrivées, il prie de ne pas les lui envoyer, mais de les adresser à sa résidence de Charlottenburg vers le 1^{er} septembre...

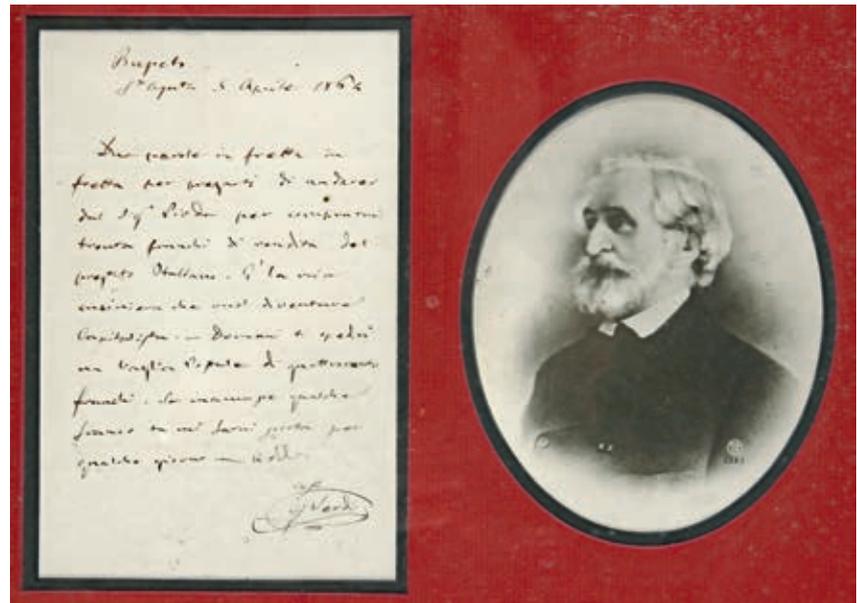
Reproduction page suivante

101. **Ambroise THOMAS.** L.A.S. et P.A.S. MUSICALE, Paris 1884-1895 ; 3 pages in-8, enveloppe, et 1 page obl. in-8. 250/300

2 janvier 1884, à Mlle Zoé de LA TOUR, à Tréguier. Il est très touché de ses affectueuses paroles : « Cette promotion, ces hochets n'ont de prix à mes yeux que lorsqu'ils nous valent de vrais témoignages de sympathie et d'amitié. [...] Votre respectable grand-officier vous embrasse tendrement »... - *Mars 1895*, jolie page dédicacée au comte PALYS, avec 8 mesures du célèbre air de **Mignon** : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger, le pays des fruits d'or et des roses vermeilles ? »... Au dos, « Réponse » en vers du dédicataire.



100



102

*102. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Busseto S^t Agata 5 avril 1864 ; en italien (encadré avec photographie).

2 000/2 500

Deux mots en hâte pour dire à son correspondant d'aller lui acheter pour 30 francs de l'emprunt italien. C'est pour son cuisinier qui veut devenir capitaliste. Il enverra demain un mandat de 400 francs. Si ce n'est pas suffisant, qu'on lui fasse crédit pour quelques jours...

103. **Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice. L.A.S. « Pauline », Courtavenel 10-15 septembre [1850], à Ivan TOURGUENIEV ; 6 pages in-8 d'une écriture serrée sur papier fin (2 petits trous). 1 000/1 200

LONGUE ET BELLE LETTRE À SON AMI TOURGUENIEV, qui était parti pour la Russie en juin. Il y est notamment question de la GENÈSE DE L'OPÉRA *SAPHO* DE CHARLES GOUNOD.

Mardi 10. Elle se plaint d'être sans nouvelles. « Il fait un ciel admirable. Un vent léger anime les arbres de la cour. Trois coqs chantent à tue-tête, le petit blanc avec lequel vous vous êtes si souvent battu et ses deux fils. Voici comment nous sommes attablés. Manuel [GARCIA, son frère] est assis à côté de moi et copie les chansons mexicaines. Maman tricote près de lui. [...] Mon neveu Manuel lit du Molière. Charles [GOUNOD] fait de la partition près de la fenêtre à gauche de la petite tourelle. Mon oncle donne une leçon d'espagnol à Louissette ». Son mari Louis est parti avec ses chiens. « Vous le voyez, tout est comme de votre temps, comme toujours. Vous seul manquez à cette bonne et douce vie. Votre absence et la peine qu'elle fait à nos cœurs remplace votre chère présence, je vous assure, à chaque instant de la journée. Votre souvenir prend part à toutes nos actions, du matin jusqu'au soir. Vous connaissez toutes nos habitudes depuis 7 ans, elles sont toujours les mêmes, de sorte que, à quelque heure de la journée que vous pensiez à nous, vous savez où nous chercher, vous pouvez voir tout ce que nous faisons. Mais vous, pauvre ami, comment savoir ce que vous faites, comment vous suivre du regard, si vous ne me tenez pas au courant de votre vie. Voyons, décrivez-moi une de vos journées. Elle servira de jalons à ma pensée. Dans votre solitude il ne doit pas y avoir grande variété »...

Jeuudi matin. Émile AUGIER est arrivé pour travailler sur *Sapho* avec Gounod et « arranger différentes paroles qui n'allaient pas encore. Après avoir fait entendre tout l'opéra de suite, nous avons trouvé qu'il fallait faire d'autres changements plus importants encore. Ainsi, Pythéas, au lieu de sa chanson qui grelotte de peur presque péniblement, chantera tout bonnement sans autre forme de procès *tringuons* auquel Augier va adapter des paroles très drôles. Les deux [airs] et le trio sont parfaits. Mais toute la dernière scène va être remaniée. La bénédiction de *Sapho* suivra immédiatement l'imprécation de *Phaon*, pendant que celui-ci monte sur

... / ...

le vaisseau ; dès que Sapho n'aperçoit plus le vaisseau, elle s'abandonne à une crise de désespoir, à la suite de laquelle elle tombe évanouie par terre. Le pâtre passe. Dès qu'elle revient à elle, qu'elle se souvient de tout ce qu'elle a perdu sans retour, au lieu de l'hymne à l'érèbe, suivi d'un dernier accès de cris, elle prendra sa lyre, et chantera son chant du cygne, chant d'amour et de douleur ; là le lamento trouvera sa place ou, si ce n'est pas lui, un chant de cette même teinte. De cette façon ce sera complet sans être trop long »... Elle donne d'autres détails sur les remaniements, citant des paroles de l'ode d'Alcée... « Il faut maintenant un repoussoir à la musique satinée et rêveuse de l'ode de *Sapho*. Outre cela, je demande à tous deux, au poète et au musicien, de faire une pétarade de quatre vers, d'un rythme tranchant et animé pour séparer la fin de l'ode du "Merci Vénus", et qui serait chantée par quatre prêtres qui couronneraient Sapho. Cette petite cérémonie peut être belle à faire, termine bien la séance, repose Sapho, repose surtout le public »... Le pauvre Gounod « est tout en fièvre, il ne tient pas en place. Il n'aura de repos que lorsque tout son ouvrage sera entièrement achevé. Roqueplan lui a donné jusqu'à la fin du mois. Dans tous les cas, il peut toujours remettre sa partition telle qu'elle est, sauf à changer plus tard autant de morceaux qu'il le voudra »... Quant à elle, « depuis mon retour de Londres, je n'ai pas fait un son. Je vais commencer aujourd'hui, car je veux faire entendre mon rôle à Charles avant que nos vacances soient terminées ». Elle donne des nouvelles de l'Opéra (Mlle Alboni dans *la Favorite*, le prochain opéra d'Auber...).

Samedi 14. Elle attend les lettres de son ami. « Imaginez-vous que je n'ai rien fait depuis mon retour, mais rien, absolument rien. Je vis au soleil comme un lézard, je brunis à vue d'œil, je dévore tout ce qui tombe sous ma dent. Je pense BEAUCOUP à vous. Voilà l'abrégé d'une de mes journées ».

Dimanche 15. Son frère Manuel est parti « emmenant ses gamins qui ont tout cassé dans la maison. [...] Des enfants de ce calibre doivent être un bien grand souci pour des parents. Ma Louise est à peu près la même que toujours. Excessivement intelligente, mais horriblement têtue dans ses opinions. Personne n'est assez sévère envers elle, il n'y a pas d'unité dans notre conduite à son égard. Les uns gâtent ce que font les autres »...

Louis Viardot termine la lettre, parlant de son « bon chien écossais » et de ses exploits de chasseur...

ON JOINT la fin d'une autre L.A.S. de Pauline VIARDOT à Tourgueniev, [début février 1851], avec à la suite une L.A.S. de Louis Viardot au sujet d'affaires, de placements, et de l'impression de son *Histoire des Arabes...* (2 pages in-8).

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 163-164.

104. **Pauline VIARDOT.** L.A.S., suivie d'une L.A.S. de Louis Viardot, Paris 2 décembre 1857, à Ivan TOURGUENIEV ; 1 page et 1 page et demie in-8. 300/400

« Cher Tourgueneff, au moment de partir pour Varsovie, je viens vous donner une poignée de main d'adieu. J'espère que vous m'écrierez en adressant vos lettres au Théâtre Impérial. [...] Donnez-moi de bonnes nouvelles de votre santé et de votre travail. Je tâcherai de vous rendre la pareille. N'oubliez pas tout à fait votre amie bien dévouée »....

Louis Viardot prend la plume pour renseigner son ami sur la publication dans les revues françaises de plusieurs de ses œuvres (la plupart traduites par lui et Tourgueniev) : *L'Auberge de grand chemin* dans *L'Illustration*, *Le Partage* dans la *Revue de Paris*, *Le Birouk* traduit par H. Delaveau dans *Le Courrier de Paris*, et *Une correspondance* dans le *Journal pour tous* illustrée par Bertall : « Vous voyez que votre nom, suivant le mot de Cervantès, vole sur toutes les ailes de la Renommée. Je crois que c'est une très bonne manière de préparer le succès du livre [*Scènes de la vie russe*] », dont il reverra soigneusement les épreuves...

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 165.

105. **Pauline VIARDOT.** L.A., Bade 8 juillet [1865], à Ivan TOURGUENIEV ; 6 pages in-8 à son chiffre. 600/800

Elle déplore la longueur de l'acheminement des lettres : « En vérité, quand on songe à tout ce qui peut toujours être arrivé depuis le moment où la lettre est sortie de la main qui l'a écrite, le cœur se serre et on n'a presque plus de plaisir à lire cette lettre que l'on a si impatientement attendue ». Elle attend avec impatience l'arrivée de son ami... Nouvelles de Baden : mort de la mère du Grand-Duc (la matinée musicale est annulée), arrivée de Nikolai RUBINSTEIN et de Clara SCHUMANN... Évocation de l'été et de « la chaleur étouffante » en réponse à la description de l'hiver par Tourgueniev... « Hier dans la nuit (il était près de minuit lorsque ces demoiselles sont parties), j'ai fait un tour dans le jardin – les canards étaient sur l'eau, immobiles, mais les yeux tout grands ouverts. Mon approche ne les a pas effrayés. Une grosse grenouille a sauté dans l'eau. Quelque chose d'un peu gros remuait près de la bordure de fleurs, je me suis baissée, pensant que c'était un petit oiseau, j'avais la main dessus, lorsque j'ai reconnu que c'était un gros vilain crapaud. Je me relève et je vois Pégase [le chien de Tourgueniev] devant moi, immobile comme s'il était empaillé. La lune donnait en plein sur ses yeux et les faisait paraître tout verts. Nous nous sommes regardés longtemps en silence... [...] Je l'ai appelé, il a grogné et je me suis tue. Quelle drôle de bête ! il nous regarde tous d'un air méfiant, comme s'il nous soupçonnait de vous avoir fait disparaître par des moyens violents. Va-t-il être content de vous revoir ! je me mettrai à sa place en pensée »... Détails sur son aménagement : « Mon bureau sculpté est en place, il est tout à fait bien réussi, et d'un effet charmant. Décidément, je vais faire placer le piano carré dans la chambre des enfants et faire descendre mon petit pianino dans son ancienne place. Je ne puis pas composer à ce gros instrument qui me laisse voir tout son intérieur. Non, non, j'aime mieux mon petit chaudron tout petit, qui ne prend qu'une toute petite place et qui, par cela même qu'il a un petit son, ne me donne pas envie de jouer du piano. Et puis, je n'entre pas une fois dans mon petit salon sans être choquée de la place qu'y prend le piano carré. Toute ma petite pièce en est comme désharmonisée, cela m'ennuie, sans que je puisse m'y faire ». Elle a retrouvé la partition de *Tristan* dans la bibliothèque...

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 166.

Reproduction page précédente

106. **Pauline VIARDOT**. L.A.S. « P.V. », Weimar 16 février 1869, à Ivan TOURGUENIEV ; 4 pages in-8. 600/800

SA PASSION POUR WAGNER. Elle relate la visite du Grand-Duc Karl Alexandre de Saxe-Weimar : « L'amabilité en personne. [...] Il m'a dit avoir une admiration sans bornes comme sans restriction pour moi, pour ma carrière, pour la vie comme je me la suis faite. [...] Nous avons beaucoup causé, de Liszt, de Wagner, de l'idéal, de l'éducation »... Elle évoque d'autres visites, avant de relater la représentation de *Lohengrin* : « Cet ouvrage m'a plu bien plus encore qu'à Bade. Mlle Reiss (Elsa) n'est pas très fameuse, elle a une voix aigrichonne et n'a rien de dramatique. Mme Barney (Ortrud, assez bonne), beaucoup de feu, flambant un peu trop. Lohengrin Mr Meffert, style Brandes *ainé*. Telramund (Milde) excellentissime. L'orchestre parfait. Le cygne charmant est un vrai pigeon. Décidément, oui, décidément, WAGNER est le seul compositeur dont les ouvrages aient de l'intérêt pour moi. Oh, il n'y a pas à le nier, je suis wagnérienne jusqu'au bout des ongles, mon pauvre ami ! je sens que c'est une pente qui m'entraîne irrésistiblement ». On va donner le lendemain son opérette *Krake (Le Dernier Sorcier)* : « Si LISZT va mieux, il viendra aussi. Ils m'emmènent à Iéna entendre un concert intéressant ». Il y aura aussi musique chez la Grande Duchesse : « Il faudra que j'aie à faire des visites à mes prime donne. [...] Je voudrais tant les faire étudier un peu, ne fût-ce que pour les mettre dans la bonne voie, avant qu'elles n'apprennent leurs rôles tout à fait ! » Elle demande pour finir des « nouvelles. Travaillez bien. Comment va la nouvelle nouvelle [*Le Roi Lear de la steppe*] ? Est-elle finie ? »...

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 167.

Reproduction page précédente

107. **Pauline VIARDOT**. L.A.S., Londres 28 octobre [1870], à Ivan TOURGUENIEV ; 4 pages in-8. 500/700

SUR LA GUERRE DE 1870 ET SA VIE À LONDRES.

Elle apprend « la triste nouvelle de la capitulation de Metz. C'est, me paraît-il, le coup de grâce pour la pauvre France. Louis doit en être bien abattu. Mon Dieu, que tout cela est triste et que va-t-il arriver maintenant ? À quoi pourront aboutir les démarches de THIERS auprès de BISMARCK ? Il faut absolument que vous arrachiez mon pauvre papa Loulou de son fond d'entonnoir [à Baden] et que vous guettiez quelques jours de beau temps, les premiers qui se présenteront pour faire le voyage. Je le répète, la maison que nous habitons est tout à fait suffisante. J'en ai vu plusieurs, mais je préfère celle-ci. Les maîtres sont comme il faut et font eux-mêmes fort bien le service ». Elle s'inquiète d'être sans nouvelle de Mlle Arnholt (la gouvernante) qui devrait être arrivée : « Voilà une incompréhensibilissimité ! »... Elle énumère les visites qu'elle a reçues, dont le violoniste Hamer et le violoncelliste Lasserre, « ami de Saint-Saëns. Ces derniers sont venus s'offrir pour faire de la musique quand je voudrai. C'est toujours quelque chose ». Elle craint que le violoncelliste russe Bernhard COSSMANN « ne trouve pas grand-chose à faire car il y aura cet hiver une avalanche de râcleurs, souffleurs et tapoteurs. Si la tournée avec BEALE a lieu (ce qui est probable), il n'y aura que des chanteurs avec moi, un quatuor et pas d'instrumentistes »... Elle a « un peu circulé hier, à pied, par un temps superbe. Nous avons été jusqu'au Crescent, entre Oxford st. et Regent st. Que ce Londres est donc immense ! toutes les rues en sont longues à perte de vue ! »...

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 168.

108. **Pauline VIARDOT**. L.A., Londres 29 mars [1871], à Ivan TOURGUENIEV ; 2 pages in-8. 400/500

« Oh cher ami, hâtez-vous de revenir ! Ne restez pas une heure de plus qu'il n'est absolument nécessaire ! » Elle le supplie de ne pas s'arrêter à Saint-Pétersbourg : « Promettez-moi de ne pas vous laisser retenir un instant dans cette fatale ville ! de grâce ». Elle a rejeté l'offre de Nikolai RUBINSTEIN (d'être professeur de chant au Conservatoire de Moscou) : « Je ne puis pas me séparer pendant 7 mois de ma famille, et avec Louis, on ne peut pas penser à l'y mener. Proposez-lui de ma part Louise [sa fille]. S'ils ont besoin d'un bon professeur, il se pourrait qu'elle acceptât la place à Moscou, à présent qu'elle se porte mieux. Ils ne sauraient trouver quelqu'un qui eût autant qu'elle la méthode de la famille ». Puis elle relate une soirée musicale dans l'atelier d'Edmund LEIGHTON : « ROSENHAIN a joué *parfaitement*, sa femme a chanté bien et peu sympathiquement *Kenst du das Land* de Beethoven, la grosse petite BRANDES a joué délicieusement du piano, moi, j'ai chanté la scène d'*Alceste* et la *Caña*. À mon grand étonnement, j'étais très bien en voix, et il me semble que j'ai eu les honneurs de la soirée. Cette nuit, j'ai bien dormi, pour la 1^{re} fois depuis 15 jours ! [...] revenez, ami, revenez auprès de gens qui ne sauraient être heureux sans vous ».

Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 169.

109. **Pauline VIARDOT**. L.A.S. « P. », Weimar 1^{er}-2 mai [1879], à Ivan TOURGUENIEV ; 4 pages in-8. 600/800

SOIRÉES MUSICALES À WEIMAR AVEC SA FILLE LOUISE HÉRITTE, dont on va jouer l'opéra *Lindoro* (2 mai).

Il fait froid : « Un peu plus nous verrons des loups se prélasser dans les rues de Weimar ! Mais cela ne fait rien et n'empêche que je n'aie très bien fait de venir avec Louise set que je n'aie déjà une forte envie d'être de retour. Bonjour, mon cher bon Tourgline, si vous croyez qu'il me reste beaucoup de temps pour écrire des lettres, vous faites erreur. [...] La répétition a été beaucoup mieux qu'hier, quoiqu'il y ait bien à dire. En somme, cela ira bien, j'espère. J'attends mon équipage avec les chevaux beurre frais pour aller donner ma leçon au château ». Elle va dîner chez LASSEN (le chef d'orchestre du Théâtre Grand-Ducal) avec LISZT : « Je dois leur chanter quelques mélodies de Louise, *Lamento*, la *Manola*, *Malédiction*. Puis on rentrera s'habiller pour la soirée qui a lieu chez Mme de MEYENDORFF après le théâtre »...

Vendredi 2 mai. « Après ma leçon, j'ai été retrouver Louise et Berthe chez Mme Lassen. Liszt y est venu aussi et pendant qu'on apprêtait le dîner, j'ai chanté le *Lamento*, et Louise a chanté *son* Carnaval de Venise. Ces messieurs ont été très contents de ces deux morceaux. Dîner excellentissime, très gai, LISZT comme toujours *charmant*. Nous sommes rentrés nous reposer et nous habiller. Chez Mme de Meyendorff, soirée *gemüthlich*. [...] Liszt a joué avec Lassen un scherzo de BORODINE et une marche de TCHAIKOVSKY.

Il aime beaucoup les compositeurs russes actuels. Il n'a jamais voulu jouer seul, il nous a promis de jouer pour nous deux. En avant le *Lamento* qui a fait grand effet et la *Manola* qui a enlevé. En outre, il a fallu chanter l'éternelle *Caña* et riquiriqi. On a été très aimable pour Louise qui est charmante quand elle s'y met. Tout le monde paraît on ne peut mieux disposé pour ce soir ». Louise va encore faire travailler les chanteurs... Elle s'inquiète du succès du concert de son fils Paul... « Liszt va jouer dimanche le 4^{or} de Louise. Demain il entendra le *Feu du Ciel*. Nous dînons chez M. Merian demain. Le soir 1^{re} partie de *Faust*. Dimanche – la 2^e »...
Ivan Tourgueniev, *Nouvelle correspondance inédite* (1971), t. I, n° 170.

Reproduction page 41

110. **Pauline VIARDOT**. Dessin original à la plume ; 10 x 11 cm (petit trou d'épingle en dehors du dessin). 500/700
Portrait de profil de sa fille Marianne (1856-1919), vers l'époque de ses fiançailles avec Gabriel Fauré (1877).

Reproduction page 39

111. [**Pauline VIARDOT**]. L.A.S. par ses quatre enfants à elle adressée, [vers 1862] ; 2 pages in-8 ; en espagnol. 200/300

La plus grande partie de la lettre est écrite par la fille aînée Louise « Luisa » (1841-1918) à sa « madrecita querida » : elle s'escrime avec le Concerto de Bach à deux pianos, qui se termine par une fugue comme les aime « el papa Bach » ; c'est une bonne étude pour elle. « Petit Paul », qui s'entraîne à faire le coq, est un vrai perroquet... Au dos, Claudie (1852-1914) assure sa mère qu'elle est une bonne fille, qui apprend bien ses leçons, et lui donne un baiser ; elle signe : « Didie demonio ». Puis Marianne dit qu'elle aussi est bonne, et signe : « Maria diablito » ; suivie par le petit Paul (1857-1941) : « Tutu gran borrico ».

112. **Louise HÉRITTE-VIARDOT** (1841-1918) fille aînée des Viardot, compositrice, pianiste et cantatrice. 3 L.A.S. « Toutou », Alger novembre 1889-février 1890, à sa sœur et son beau-frère Claudie et Georges CHAMEROT ; 12 pages in-8, 2 enveloppes (réparations au scotch). 200/300

20 novembre 1889, à Claudie, sur sa santé qui se rétablit... Elle se désole d'avance à l'idée de devoir repartir travailler en Allemagne : « Demandez donc à maman ce qu'elle en pense sérieusement, et s'il n'y aurait pas moyen de faire quelque chose à Paris ? J'avoue que cela aiderait beaucoup à me tranquilliser »... 29 décembre, à Georges. « Ce ne sera qu'à mon corps défendant que je retournerai dans ce sale Berlin, peuplé de gens méchants, et où j'aurais maintenant bien de la peine à retrouver des élèves »... Elle le prie d'intervenir pour elle auprès de sa mère : « Je ne me fais pas d'illusion sur la réponse de maman, qui sera composée de *si* et de *mais*, – quoique certes je ne sais pas ce que cela pourrait lui faire de désagréable, et moi j'avoue que je me sentirais fort heureuse de vivre enfin au milieu de vous, de travailler suffisamment pour gagner ma vie »... 8 février 1890, à Georges. Elle a reçu une lettre de sa mère lui disant : « 1° Que je n'aurais jamais 20 frs par leçon à Paris ; 2° Que je ne devais pas fumer *avant* les leçons, 3° Que *Georges, Alphonse et Edmond* la chargeaient de me dire qu'il fallait me laisser pousser les cheveux [...]. Si je vais m'installer à Paris, c'est en vue d'y avoir *l'avantage* d'être avec ma famille, [...] or, si (et d'avance !) ma famille se met à me chicaner pour des bêtises, (qui ne m'ont nui nulle part) et pour des balivernes toutes *extérieures*, – je dois dire que cela me fait reculer »...

113. **Marianne VIARDOT** (1856-1919) troisième fille des Viardot, musicienne et peintre, fiancée à Gabriel Fauré, elle épousa le pianiste Alphonse Duvernoy. 3 L.A.S. « Marianne », novembre-décembre [1914], à son beau-frère Georges CHAMEROT (époux de sa sœur Claudie) ; 24 pages in-8 (deuil). 200/300

APRÈS LE DÉCÈS DE SA SŒUR CLAUDIE. 27 novembre. « Tu as été bien bon et bien courageux de m'écrire cette longue lettre, qui m'a appris enfin les détails de l'horrible drame – que je ne peux toujours pas croire réel ! C'est affreux et inexplicable [...]. Dis-toi, mon pauvre Georges, qu'elle a eu une bien belle vie [...]. Elle est partie jeune encore, en plein bonheur, avec tout son monde, gâtée et adulée par toi jusqu'au dernier moment »... 8 décembre. « Ce sont des consolations pour *plus tard*, mon pauvre Georges, je sais que pour le moment, *rien* ne peut diminuer ta souffrance aigüe ! Je suis *bien* malheureuse aussi, je l'assure, je sens un vide affreux dans mon existence, et je trouve la vie très triste »... 28 décembre. À la douleur de la perte s'ajoute l'angoisse de la guerre : « Je suis *sûre* vois-tu, mon bon Georges, que nous le reverrons ce cher soldat [Raymond, fils de Georges et Claudie], qu'on pourra lui faire oublier par mille gâteries les affreux moments qu'il a passés et passera encore... Est-ce possible que ces monstres aient donné l'ordre de massacrer tout prisonnier ? »...

ON JOINT une autre L.A.S. « Tante Marianne » à sa nièce Jeanne.

114. **Paul VIARDOT** (1857-1941) violoniste et musicologue, quatrième et dernier enfant des Viardot. 5 L.A.S., 1879-1895, à divers correspondants ; 6 pages et demie in-8. 200/300

26 novembre 1879, pour obtenir un engagement à Monte-Carlo, où une série de concerts importants aura lieu prochainement... – « Avez-vous écrit pour moi à Monte-Carlo ? N'avez-vous rien à me faire faire ? [...] on me parle de plusieurs tournées, et je ne sais si je dois accepter ou non. Si vous avez pour moi quelques engagements je préférerais de beaucoup cela, à courir la prétentaine »... 27 avril 1888, à une demoiselle. « Il est entendu que je jouerai le 20, à part le *Rondo* de Schubert avec vous, 1° *Souvenirs* de Haydn – Léonard ; 2° a) *Romance* – Paul Viardot ; b) *Mazurka* – Wieniawsky »... 21 janvier 1895, à WILLY, remerciant pour l'envoi des *Bains de sons*, « qui lavent si spirituellement les idées musicales souillées par toutes les filandreuses décoctions des princes de la critique crottidienne ou hebdomadaire ! »... ON JOINT sa brochure *Les Grands violonistes des 17^e et 18^e siècles*, extrait du Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord (Alger, Impr. Minerva, 1929).



*115. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Paris 11 août 1860, [à Agnes STREET-KLINDWORTH] ; 4 pages in-8 très remplies ; en allemand (encadrée avec un portrait photographique). 10 000/15 000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE SON RETOUR EN ALLEMAGNE APRÈS UN EXIL DE ONZE ANS. [Le roi Johann I de Saxe venait d'accorder à Wagner une amnistie partielle : il pouvait séjourner dans tous les états d'Allemagne, sauf la Saxe. À Paris, où ses concerts parisiens ont été un échec financier, l'Opéra a reçu l'ordre de Napoléon III de monter *Tannhäuser*. En mars, il avait donné deux concerts à Bruxelles, où il avait été reçu par le diplomate Georg Klindworth et sa fille Agnes STREET-KLINDWORTH (1825-1906), pianiste et élève de Franz Liszt.]

« Sie sind wirklich di Güte selbst, theuerste Freundin ! » Elle est la bonté même, et sera toujours pour Wagner comme une lumière plus belle. Mais elle ne peut se représenter la véritable nature de sa souffrance. Il n'agit pas par ambition ; et s'il peut faire jouer à Paris son *Tannhäuser*, c'est parce qu'il attend de la réalisation de cette performance et de ses effets un véritable apaisement intérieur. Rien au monde, même la plus importante considération pour sa situation matérielle, ne pourrait le décider à cette réalisation, dès lors qu'il devrait faire la moindre entorse, la moindre concession quelle qu'elle soit. Sur ce point il ne pourra jamais entrer en conflit avec lui-même...

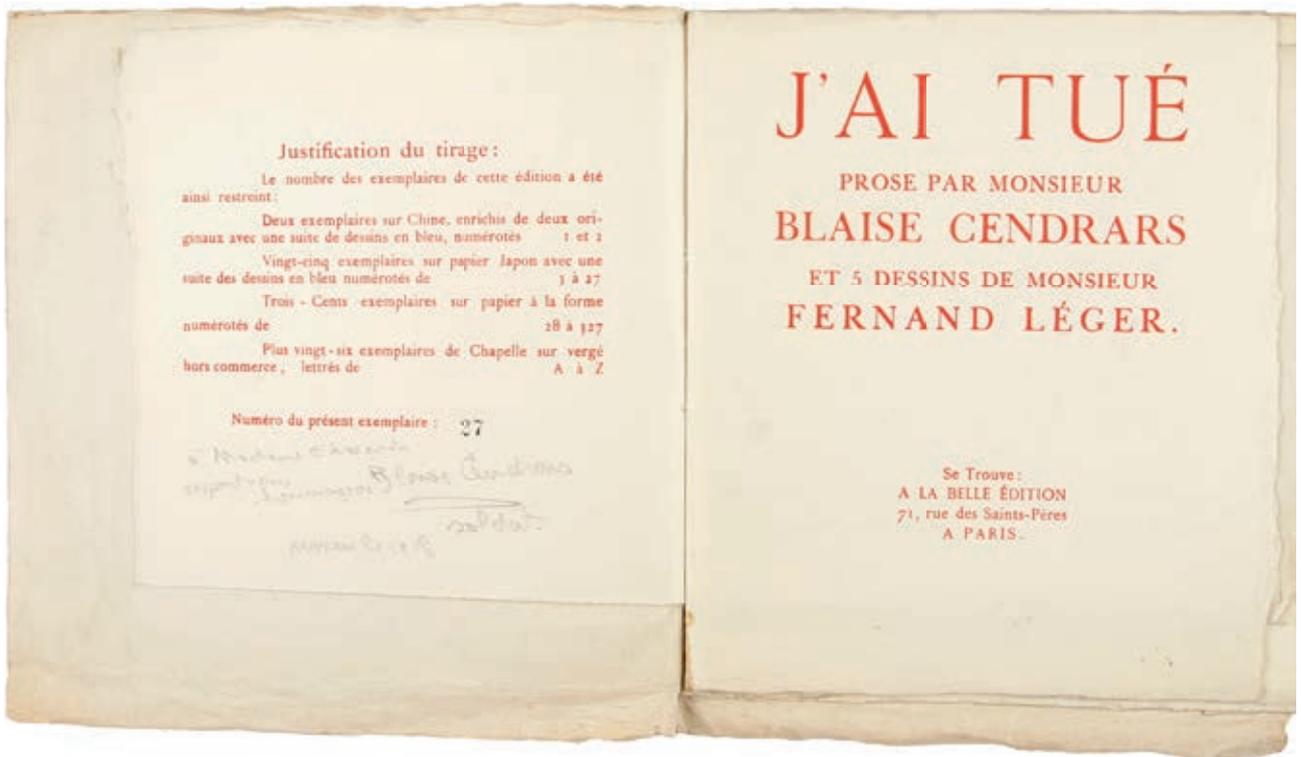
Depuis qu'il a laissé son amie à Bruxelles, il a été tellement dépassé par les soucis, qu'il n'a trouvé aucune envie pour quelque épanchement que ce soit, et les témoignages d'enthousiasme l'ont notamment touché de façon incroyablement amère. Cela s'est un peu éclairci à présent, il peut au moins à nouveau ouvrir son esprit à des soucis plus nobles qu'à cette époque-là. Mais il doit renoncer cet été à tout rafraîchissement extérieur, et pendant ces beaux jours, son seul refuge dans la nature sera le bois de Boulogne ! Il va cependant user ponctuellement de la grâce du Roi de Saxe, en partant quelques jours sur les bords du Rhin, pour notamment rendre visite à la Princesse de Prusse [Augusta] à Coblenz, avec laquelle il doit avoir une discussion personnelle, afin de savoir une fois pour toutes à quel point il peut se fier à cette dame quant à la future représentation de ses nouvelles œuvres [les trois premières parties de la Tétralogie : *Das Rheingold*, *Die Walküre* et *Siegfried*, ainsi que *Tristan*]. Et il profitera de l'occasion pour aller chercher sa femme de Soden [Minna Wagner était en cure à Bad Soden]. Il ne pourra partir que 5 ou 6 jours en tout.

Puis il en vient au récit du voyage de son amie chez Franz LISZT, qui confirme ce que tous lui en ont dit. Quant à son chagrin, il n'a qu'une chose à pleurer, et c'est sa dépendance à une femme [Carolyne von Sayn-Wittgenstein], qui l'attriste énormément. Rien ne trahit cependant qu'il ressent du chagrin, mais il se désole seulement pour la peine que chaque relation lui apporte, sans vouloir en reconnaître la raison. On ne peut pas l'aider, même pas le consoler. Wagner s'inquiète beaucoup pour lui : il ne peut pas être franc sans blesser Liszt, qui est si sensible en ce moment.

Wagner envisage un voyage en Allemagne dans la seconde moitié de l'hiver, et il ira rendre visite tout d'abord à Liszt. Quant à son propre avenir, il lui est complètement inconnu. L'Allemagne lui est ouverte, mais en réalité il n'y a pas d'asile pour mon art... [Auch meine Zukunft ist mir ganz unbekannt : Deutschland steht mir offen, aber nun erst gewahre ich recht, dass ich eigentlich für meine Kunst gar kein Asyl habe.]

Il ne peut plus s'intéresser sérieusement à la politique. Il n'a plus la conscience des changements de la situation mondiale, car il ne peut pas ressentir le fondement du monde : ainsi lui échappe un intérêt passionnant et divertissant ; il a en revanche l'unique avantage de précisément reconnaître l'essence du monde dans des incidents isolés de la vie en apparence insignifiants, alors qu'ils se perdent en de grandes dilatations du temps et de l'espace de manière indéfinie et méconnaissable, si bien que nous croyons entrevoir les réalités, là où il ne planent par essence rien d'autre que des illusions trompeuses »...

Sämtliche Briefe, XII, 196.



LITTÉRATURE

116. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). L.A.S., 30 juin 1961, à André MALRAUX ; 2 pages in-4. 120/150
 Le tome IV de son *Théâtre* vient de paraître chez Gallimard : « La pièce principale qu'il contient, *La Fourmi dans le corps*, plaît beaucoup à Thérèse MARNEY, de la Comédie-Française. Thérèse Marney est à mes yeux l'interprète parfaite du rôle de l'héroïne. J'ai envoyé à Maurice ESCANDE un exemplaire du volume. Entre les Boulevards et notre chère Comédie-Française je souhaiterais que la balance du destin se prononçât pour votre Maison de Molière »...
117. **Claude AVELINE** (1901-1992). 8 L.A.S., 1934-1937, au poète Charles-Marie GARNIER ; 11 pages in-8. 80/100
 Plusieurs lettres concernent son adhésion à un Cercle littéraire grâce au parrainage de Victor ALBA... 7 mars 1937. Il est heureux d'avoir compté son ami dans le public de sa conférence : « votre visage m'avait soutenu au cours de ma double causerie. Très fatigué par la randonnée africaine, j'avais besoin d'un contact pendant que je parlais. C'est vous qui me l'avez donné »... Bellevue 10 août. Il travaille à un livre sur Anatole FRANCE « avec tant d'acharnement que je n'ai plus le temps de rien faire d'autre, même pas de rêver... »... 19 septembre. Devant se rendre en Angleterre pour « trois semaines de conférences aux centres de l'Alliance française » en novembre, il propose de le retrouver à Paris le mois précédent... Etc.
118. [**Honoré de BALZAC** (1799-1850)]. Tirage en héliographie de son portrait par Achille DEVÉRIA ; 21 x 15,5 cm à vue (encadré). 70/80
 Beau tirage de ce portrait de Balzac jeune, avec ex-dono autographe signé de Marcel Bouteron collé au dos du cadre : « Pour Mademoiselle Claude de Montfort. Portrait à la sépia de Balzac jeune exécuté par Achille Devéria aux environs de 1822. M.B. »
119. **Umm-El-Banine Assadoulaeff dite BANINE** (1905-1992) écrivain français d'ascendance azérie, amie d'Ernst Jünger. TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes, *De l'inégalité des sexes (Pourquoi se sont-elles "laissées faire ?")* ; 17 pages in-4. 100/150
 INTÉRESSANTE RÉFLEXION SUR LE FÉMINISME ET L'INÉGALITÉ DES SEXES, avec quelques ajouts et corrections au crayon. « Les féministes prétendent de bonne foi que l'infériorité des femmes n'est qu'un méchant mythe inventé par les hommes pour les besoins de leur cause ». Elles regrettent les civilisations où la femme était l'égale de l'homme. Banine se demande pourquoi la femme se serait laissée faire... Elle conclut : « Les soins de la maternité ne peuvent pas servir d'excuse au manque de rayonnement féminin [...]. Si les femmes avaient véritablement du génie, elles trouveraient bien le moyen de l'extérioriser. Quand pour une fois elles le sont, telle Mme Curie, la maternité ne les oblige pas à étouffer leurs dons [...] Non, le malheur c'est que la proportion de femmes géniales est risiblement petite. L'exemple de arts devrait convaincre le plus obstiné »...
120. [**Charles BAUDELAIRE**]. **Caroline AUPICK, née Dufaÿs** (1793-1871) mère de Charles Baudelaire. L.A.S., [Constantinople] 19 août [1850 ?], à Mme Veuve VERNAZZA à Andrinople ; 2 pages in-8 à son chiffre et bordure d'encadrement gaufrée, enveloppe. 200/250
 Peinée de l'affreux malheur qui la frappe, elle lui adresse ces quelques paroles de consolation : « il n'y a que le temps, ce grand réparateur de toutes choses, qui pourra apporter un peu de calme dans votre pauvre cœur ». Le général AUPICK se joint à elle ; il a fait aussitôt tout ce qu'il fallait faire pour le fils de Mme Vernazza : « le reste ne dépend pas de lui, mais il a bon espoir, ayant adressé une demande très pressante à son gouvernement »... La signature est ornée de points maçonniques. [Vernazza était consul de Sardaigne à Andrinople, où il accueillit Lamartine lors de son voyage en Orient.]
 ON JOINT une L.A.S. de Cécile de LAMARTINE DE CESSIAT (sœur du poète), 1837, à une demoiselle ; plus 2 petites photographies identifiées comme M. et Mme Poulet.
121. **Henry BECQUE** (1837-1899). 3 L.A.S. ; 5 pages in-8 ou in-12. 250/300
 « Ce que vous me demandez pour *La Parisienne* on me l'a demandé autrefois pour *Les Corbeaux*. Mes amis littéraires auraient désiré comme un programme de l'art dramatique nouveau. Je n'ai ni la force ni le goût de l'écrire. [...] J'ai toujours résisté à la tentation et vous savez si elle est grande pour un auteur, de parler de moi, de défendre mes ouvrages, de les appuyer sur des théories qui m'intéressent mais sans me convaincre »... – Il se réjouit de la bonne nouvelle que son amie lui a annoncée : « Voici ce que je vous propose, de venir dîner avec moi samedi et de faire la lecture avant le dîner. Entendez-vous avec Paul ADAM que j'aurais beaucoup de plaisir à connaître »... – « Je ne sais plus pourquoi ma comédie *L'Enlèvement* figure parmi mes autres ouvrages. Elle n'a jamais été imprimée, ce n'est pas assez de dire qu'elle m'appartient, elle n'existe plus »...
 ON JOINT un manuscrit autographe signé de Lucien MUHLFELD, article sur *La Parisienne* de Becque, représentée au Théâtre Antoine (1899), qui est un chef-d'œuvre, mais dont il critique sévèrement la mise en scène et les interprètes (10 pages petit in-4).

122. **Jacques BENOIST-MÉCHIN** (1901-1983) historien. 9 L.A.S. « Jacques » (plus une incomplète), 1939-1940 et 1951-1953, à sa « chère Micheline » ; 18 pages in-4 (défauts, déchir. et répar.). 300/400

CURIEUSE ET TENDRE CORRESPONDANCE À UNE AMIE. D'amical au début, le ton devient plus tendre ; Micheline envoie des colis au soldat qui se défend de l'aimer : « Je ne puis vous aimer qu'à condition de détruire l'homme que je suis devenu, et qui m'assure que l'être nouveau qui surgira à sa place, ne vous fera pas horreur ? Vous faites effraction dans ma vie, en pleine morte-saison, vous demandez à la terre gelée de porter des fleurs et des fruits. [...] S'il s'agissait de feindre l'amour, ce serait bien facile. Mais il s'agit d'une chose autrement grave – puisqu'en fait je vous aime, mais que je me refuse encore à y croire – comme je me refuse à la vie »... Il est plein d'idées noires et a composé son épitaphe : « ICI REPOSE / UN CŒUR / plein d'armes, de jardins / et de musique »... On suit le soldat au début de 1940 d'Orléans, à Blois, Bourges, puis Cosne... La correspondance reprend le 30 juin 1951 (alors qu'il est emprisonné à Clairvaux) : « Le monstre (que je suis) veut terminer son demi-siècle en votre compagnie. À partir de demain, ce sera un monstre quinquagénaire »... Une autre lettre (31 juillet 1953) répond à l'envoi d'un livre sur les oiseaux et une rêverie sur le jardin, et évoque le sort du prisonnier...

123. **Maurice BLONDEL** (1861-1949) philosophe. 12 L.A.S. et 11 L.S. (et une non signée avec addition autographe), Aix-en-Provence 1910-1949, à Armand CHAMBON ; 66 pages in-12 ou in-8 (quelques en-têtes de la *Faculté des Lettres d'Aix*). 700/800

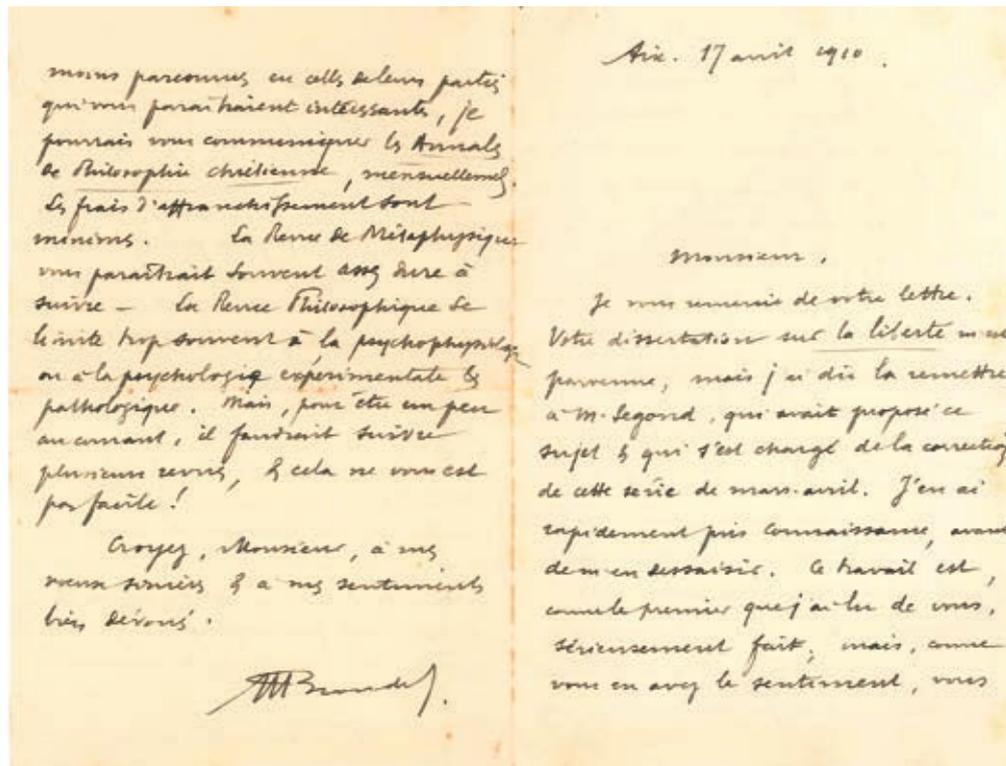
TRÈS BELLE CORRESPONDANCE PHILOSOPHIQUE ET AMICALE À UN ÉLÈVE PUIS AMI.

1910. 13 avril. La dissertation de Chambon dénote de « sérieuses qualités d'esprit », mais il lui reste à « étendre ces connaissances un peu livresques et à les vivifier par une réflexion plus personnelle et par une philosophie plus directement en contact avec les préoccupations des intelligences et des âmes contemporaines ». Chambon est isolé à Grasse, et Blondel lui conseille de lire des revues philosophiques, et des ouvrages « autres que des manuels ou que des livres de vulgarisation »... **17 avril.** Il a lu sa dissertation sur *la liberté*, travail sérieux mais encore un peu trop scolaire ; Blondel lui reproche de traiter ce thème trop dans son ensemble, sans l'approfondir et sans point de vue psychologique et subjectif : « vous restez trop dans la perspective des connaissances conceptuelles ou objectives qui masquent souvent “les données immédiates de la conscience”. Malgré ces imperfections [...] votre dissertation m'a laissé une impression favorable et encourageante. Quant à la question de la Liberté, en Dieu, il n'est pas étonnant qu'elle vous embarrasse après avoir embarrasé les plus grands esprits. Quand je me suis présenté au Baccalauréat à Dijon M. Henri JOLY, qui était alors doyen de la faculté de Lettres, nous avait proposé ce sujet qui laisserait perplexe plus d'un candidat actuel : “En quoi consiste le désaccord de St Thomas et de Dun Scot, de Leibniz et de Descartes sur la théorie de la Volonté et de l'Entendement en Dieu ?” – La vraie liberté n'est pas l'indifférence, le libre arbitre, c'est l'accord intime de la raison & de l'activité », etc. **6 juillet.** Il confirme l'impression favorable que lui donnent ses dissertations : « ce qui vous manque – et ce qui s'acquiert – c'est une bonne méthode de travail et ce sont des connaissances plus précises, plus étendues. Par le progrès de vos réflexions et de vos lectures, vous arriverez vite à prendre les problèmes philosophiques directement, avec un sens plus vif du concret ; vous vous débarrasserez d'une certaine phraséologie abstraite ; vous vous intéresserez davantage aux questions, quand vous serez plus affranchi des cadres artificiels et superficiels des manuels »... **25 juillet.** La correction du Baccalauréat a retardé sa réponse, mais il propose à Chambon, pour le faire travailler, de lui prêter plusieurs ouvrages ou revues pendant les vacances... **25 octobre.** Il l'encourage à continuer ses efforts et à s'habituer à écrire chaque jour « une page ou deux de méditation philosophique [...] ». Cet exercice ne fût-il que de 20 ou 30 minutes par jour est extrêmement profitable à tous égards »... **14 novembre.** Il se réjouit de causer avec lui « de votre travail & de vos préoccupations philosophiques »...

1911. 20 avril. Il conseille à Chambon de venir à Aix : « la conversation des étudiants, le secours des bibliothèques, les causeries de la conférence vous seront très utiles, pour ne pas dire indispensables », car il semble que sa préparation « reste défectueuse, faute de ressources pour les lectures et d'indications pour vos réflexions personnelles [...] ». Et par correspondance il est vraiment impossible d'orienter votre effort, alors que souvent il faut plusieurs mois aux étudiants qui vivent à la faculté pour se rendre compte du travail qu'on leur demande »... **12 novembre.** Renseignements sur le « tableau des cours et des conférences » de la prochaine rentrée...

17 juillet 1914. Il le remercie pour ses félicitations. « Vos anciens élèves de Grasse continuent à vous être attachés et à vous faire honneur »... **13 mai 1917.** Sa belle-sœur recherche un précepteur de confiance pour ses enfants pendant les vacances... **5 octobre 1921.** Il essaie, avec le concours de l'abbé MULLA, de lui trouver « pour l'avenir une situation plus avantageuse et plus stable », avec « une classe laborieuse, intelligente, capable de profiter de votre enseignement »...

Les autres lettres sont dictées. **10 janvier [1928].** Il est tout à fait à la retraite, mais « avec une difficulté croissante dans le travail que, par devoir, je poursuis coûte que coûte. En ce moment je suis amené à interrompre un peu mes dictées doctrinales pour corriger les placards des entretiens que j'ai eus avec F. LEFÈVRE et qui doivent paraître en février » [*L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, propos recueillis par Frédéric Lefèvre, 1928]... **9 novembre [1928].** Il a de bonnes nouvelles du cher abbé MULLA « qui a pris une excellente situation et exerce une heureuse influence à Rome » ; il prépare ses cours à l'Institut pontifical oriental... **8 janvier 1929.** Il est heureux de savoir Chambon « toujours plein de vaillance laborieuse et d'activité ». L'état de ses yeux ne lui permet plus d'écrire... **10 janvier 1932.** « Avec Mgr MULLA qui a passé les fêtes auprès de moi, nous parlions de vous. [...] Nous sommes heureux du poste important qui vous est confié, du succès que vous y obtenez, du bien que vous y faites. Pour moi, de plus en plus infirme, je continue à travailler péniblement, en dictant, sans pouvoir rien lire »... **11 janvier 1933.** Il évoque leurs souvenirs de Grasse et Aix, et donne des nouvelles d'anciens élèves qui lui font honneur, tous à des postes importants. « Pour moi, malgré des infirmités accrues, je poursuis une tâche qui sera encore longue mais qui dès cette année pourra aboutir à 2 nouveaux



volumes. Il en faudrait encore 3 ou 4 autres pour me décharger du poids intellectuel que je porte en une tête bien lasse et souvent bien douloureuse »... 7 janvier 1935. Il compatit aux attaques contre Chambon, « car durant toute ma carrière, j'ai été logé à cette pénible enseigne. Mais vous faites courageusement votre devoir ». Il donne des nouvelles de sa famille, d'amis et d'anciens élèves : « Mon fils Charles est maître des requêtes au Conseil d'État. Et moi je travaille toujours à mon "testament intellectuel" qui compte déjà environ 1300 pages dont 1030 imprimées déjà ! »... 11 janvier 1936. « Vous faites œuvre utile et bonne à laquelle ne manque point le succès, en dépit des difficultés qui en accroissent le mérite et la fécondité. [...] L'excellente tenue, l'esprit laborieux, les succès de votre Institut industriel militent victorieusement en votre faveur. Ayez aussi confiance dans la Providence »... 20 mai 1945. Il se remet difficilement d'une grave maladie. Il reprend lentement « les dictées que mon infirmité visuelle me forcent à employer pour l'achèvement de mon ouvrage sur *L'Esprit chrétien et la philosophie* », etc. 17 janvier 1948. Dans sa 87^e année, il poursuit son travail, malgré les infirmités, grâce au dévouement de sa secrétaire « qui supplée à ma quasi cécité ainsi qu'à ma surdité accrue et à mes défaillances de mémoire qui sont pour moi la plus terrible gêne ». Il travaille encore sur deux volumes, « sans parler de participations à des congrès et autres appels pour quelques participations ou notes en faveur d'études philosophiques et religieuses »... 8 février 1949, quelques mois avant sa mort. « Ma secrétaire a réussi à calmer mon agitation par la lecture que je lui ai demandé de me faire des prières liturgiques de l'Extrême Onction qui sont d'une douceur et d'une consolation que je ne soupçonnais pas »... Etc.

ON JOINT 7 cartes de visite autographes, et 2 brochures sur M. Blondel ; plus une chanson imprimée de Théodore Botrel avec signature autographe, et un dessin humoristique d'Yves Antoine.

124. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). *J'ai tué*. Prose par Monsieur Blaise CENDRARS et 5 dessins de Monsieur Fernand LÉGER (Paris, À la Belle Édition, 1918) ; plaquette in-12 carrée, brochée, à toutes marges, couverture illustrée (marges un peu empoussiérées et légèrement froissées). 3 000/4 000

ÉDITION ORIGINALE, imprimée en rouge par François Bernouard, et ornée de 5 dessins de Fernand Léger, dont 2 hors texte à pleine page en bleu et celle de la couverture rehaussée de jaune au pochoir.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON (n° 27) avec une SUITE des dessins (en noir et non en bleu comme indiqué au justificatif).

ENVOI autographe signé, au crayon sous le justificatif, numérotés de 3 à 27 », à MISIA :

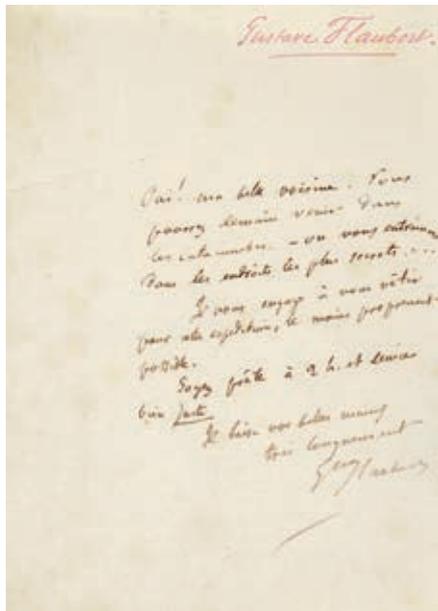
« à Madame Edwards

respectueux hommages de Blaise Cendrars
soldat.

novembre 1918 ».

[Misia EDWARDS (1872-1950), bien que divorcée de son second mari Alfred Edwards en 1909, n'épousera le peintre José-Maria SERT qu'en 1920, quittant alors le nom de Mme Edwards pour celui de Misia Sert.]

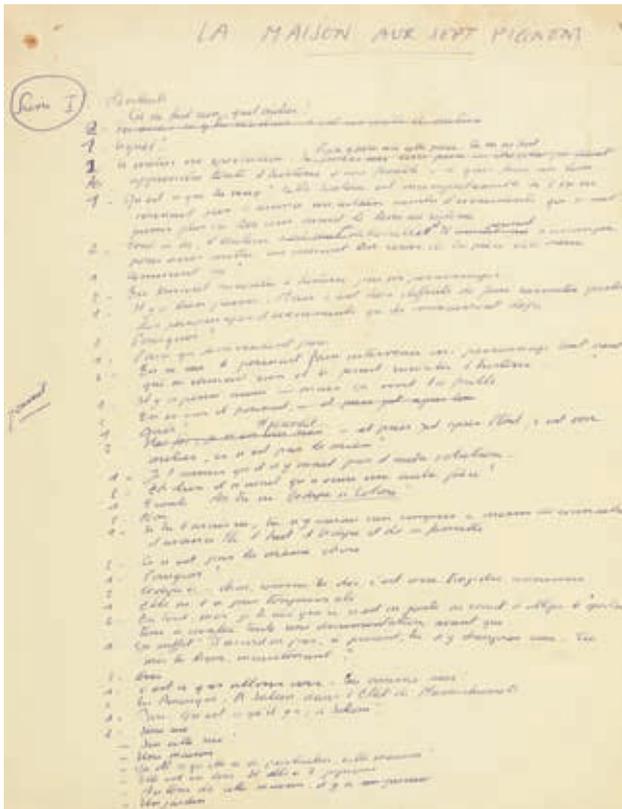
125. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., 9 novembre 1960, [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4 à son adresse 36 rue de Montpensier. 250/300
Lettre au feutre noir, dans un beau graphisme : « Très cher ami, on me dit que vous êtes malade. J'en éprouve de la crainte. Pourriez-vous me rassurer en 4 lignes. (Méfions-nous de Jeanne la folle) »...
126. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-fol. et 1 page de tapuscrit, pag. 23 à 26. 100/120
Fragment du manuscrit de travail pour *La Veille d'armes*, drame en cinq actes de 1917 écrit avec Lucien Népoty. Le manuscrit, rédigé à l'encre noire, est entièrement biffé aux crayons rouge et bleu. Il présente de nombreuses ratures et corrections. Le fragment met en scène les personnages de Brambourg, Morbraz, Folgoet, L'Estissac et Lutzen, dans un dialogue qui ne semble pas avoir été conservé dans la version définitive de la pièce. Interrogé dans le cadre d'une enquête menée par Morbraz sur les circonstances d'une bataille navale, Brambourg témoigne de la collision entre deux navires, *Le César* et *L'Alma*...



127. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., [vers 1860-1865 ?, à Jeanne de TOURBEY] ; sur 1 page in-8 (fente réparée). 1 500/2 000
CURIEUSE LETTRE INÉDITE. « Oui ! ma belle voisine. Vous pourrez demain venir dans les catacombes. – On vous entraînera dans les endroits les plus secrets... Je vous engage à vous vêtir pour cette expédition, le moins proprement possible. Soyez prête à 2 h. et demie bien *juste*. Je baise vos belles mains très longuement »...
[La belle Jeanne de Tourbey (1837-1908), future comtesse de Loynes, demeurait rue de Vendôme (actuelle rue Béranger), alors que Flaubert habitait boulevard du Temple, de 1856 à 1869. Le 11 mars 1862, Flaubert a visité les catacombes avec les frères Goncourt, qui ne mentionnent pas la présence de Jeanne de Tourbey.]

128. **André GIDE** (1869-1951). MANUSCRIT autographe, *Une belle histoire* ; 4 pages et demie in-4 (4 ff. lignés détachés d'un cahier). 1 000/1 500
CURIEUX RÉCIT, avec d'importantes ratures et corrections. Une note en marge de la première page indique : « raconté à Perpignan, en septembre 1940, par le D^r Nicolau ».
« Je tiens cette histoire de Roger STÉPHANE. Il me l'a racontée l'autre soir, à Nice et me disait : voici longtemps que je la sais ; mais d'abord je pensais m'en servir et me la réservais. Ce n'est que depuis que j'ai renoncé à en tirer parti que je consens à la raconter ; la voici. Dans une petite ville de province, une fillette de six ans environ, enfant unique, était choyée par sa mère, qu'elle chérissait. Le père mourut laissant sa femme enceinte. Celle-ci crut bon de préparer la fillette à la venue d'un autre enfant. Ce ne fut pas chose facile, car la fillette se révoltait à l'idée de devoir partager les soins de l'amour maternel avec celui qu'elle considérait comme un intrus. [...] Rien n'y faisait. De penser qu'elle n'aurait plus sa mère toute à elle restait intolérable à l'enfant. [...] la mère, arrivée au terme de sa grossesse, accoucha d'un enfant mort-né. [...] La fillette à partir de ce jour devient inquiète, ombrageuse. Elle semble s'écarter de sa mère qui la cajole en vain. Elle ne mange presque plus. Elle s'étiole. Elle dépérit. [...] Enfin on a recours à un psychiatre éminent qui l'examine et l'interroge. Par lui pressée de questions, la fillette finit par avouer ceci : après que sa mère lui eut annoncé l'arrivée d'un petit frère et pour empêcher la venue au monde de celui-ci, elle se relevait la nuit, tandis que toute la maison dormait, descendait dans le jardin et, armée d'une longue aiguille à tricoter, transperçait l'un après l'autre chacun des choux du potager. À présent elle se sent responsable de la mort de ce petit frère ». La mère à son tour ne put bientôt plus supporter la fillette, « véritablement criminelle à ses yeux »... Un dialogue avec Roger Stéphane mène à la moralité : « Le mieux, voyez-vous, c'est de ne pas d'abord enseigner des choses fausses, fût-ce aux fillettes. La plus triste réalité est moins nocive que le mensonge »...

- *129. **Johann Wolfgang von GOETHE** (1749-1832). P.S., Lauchstädt 24 juillet 1805 ; demi-page in-4 ; en allemand (mouillure dans le bas de la pièce, encadrée avec un portrait). 2 000/2 500
Comme Oberdirektor du Théâtre de société de la Cour de Weimar (dont il avait dirigé la construction à Bad Lauchstädt, résidence d'été de la Cour, et qui existe encore), il signe cette quittance pour la somme de 2 thalers 2 groschens reçue du fond de construction du théâtre, et réglée par la caisse du théâtre.



130. **Pierre GRIPARI** (1925-1990). MANUSCRIT autographe, *La Maison aux sept pignons*, [1966] ; 18 pages in-4. 600/800

ADAPTATION RADIOPHONIQUE DU ROMAN DE NATHANIEL HAWTHORNE, *La Maison aux sept pignons* (1851), diffusée sur France-Culture le 29 décembre 1966, et recueillie dans les *Adaptations théâtrales* publiées en 1985 à L'Âge d'Homme à Lausanne.

Le manuscrit, d'une petite écriture au stylo bille bleu sur papier jaune, de premier jet avec ratures et corrections, avec des notes et additions en marge, semble correspondre à d'importants développements ajoutés à un premier manuscrit, auquel il renvoie à plusieurs reprises. La Scène I (p. 1-3) est un dialogue parfois ironique entre les deux récitants ; la Scène II (p. 4-9) met en scène au début Holgrave et le petit garçon, puis viennent d'autres personnages ; la Scène III (p. 10-15), « le salon au portrait », commence par un dialogue entre Hepzibah et Phoebé ; la Scène IV (p. 15-16), « L'atelier », termine la 1^{ère} partie. Les deux dernières pages (17-18) donnent la Scène V, avec le début de la 2^e partie, avec renvoi final au manuscrit.

131. **Pierre GRIPARI**. TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *Contes de la rue Broca*, 1966 ; [4]-110 pages (plus qqs ff. bis) in-4. 700/800

TAPUSCRIT COMPLET DES FAMEUX *CONTES DE LA RUE BROCA*.

Le recueil des *Contes de la rue Broca*, écrit pour les enfants qui viennent jouer chez Papa Saïd, l'épicier de la rue Broca, non loin du boulevard de Port-Royal où habitait Pierre Gripari, fut publié à La Table Ronde en 1967. Les *Contes de la rue Broca*, devenus un classique pour la jeunesse, ont connu plusieurs éditions illustrées et des adaptations radiophoniques et télévisuelle.

Ce tapuscrit a servi pour l'impression, et présente des annotations typographiques. Il est précédé des feuillets de garde, faux-titre et « Du même auteur » (autographes), et titre. Paginé par l'auteur, il présente de nombreuses corrections autographes : suppressions biffées sur le tapuscrit, corrections interlinéaires ou portées dans la marge. Le dernier feuillet (p. 110) donne la Table.

En tête, la *Préface* (p. 1-6), datée 1966, évoque la rue Broca qui « n'est pas une rue comme les autres », l'épicerie de Papa Saïd, et les enfants de la rue qui vont peupler ses contes ; se mettant en scène, il raconte comment il inventa ces contes pour ses « petits amis de la rue Broca ». Le recueil se compose de 13 contes, chacun précédé d'un feuillet de titre (la plupart en bis) : *La Sorcière de la rue Mouffetard* (p. 8-12), *Le Géant aux chaussettes rouges* (13-18), *La Paire de chaussures* (19-22), *Scoubidou, la poupée qui sait tout* (23-29), *Roman d'amour d'une patate* (30-34), *Histoire de Lustucru* (35-42), *La Fée du robinet* (43-50), *Le Gentil Petit Diable* (51-60), *La Sorcière du placard aux balais* (61-69), *La Maison de l'oncle Pierre* (70-75), *Le Prince Blub et la sirène* (76-84), *Le Petit Cochon futé* (86-96), *Je-ne-sais-qui, Je-ne-sais-quoi ou La Femme de bon conseil (d'après plusieurs contes russes)* (97-109).

ON JOINT une L.S. à Pierre Skira, 4 mai 1967, à propos de ce « manuscrit des *Contes de la rue Broca* ».

132. **Maurice de GUÉRIN** (1810-1839). L.A.S. « M. Guérin du Cayla », au Cayla 6 août 1837, à la baronne de MAISTRE, au château des Cocques par La Charité (Nièvre) ; 3 pages et demie in-4 à son chiffre couronné, adresse (petit bris de cachet et qqs légères fentes aux plis réparés). 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE.

Il profite d'un moment de calme pour prendre la plume : « Tout le monde est à la messe à *Andillac*, notre paroisse, à une demi lieue d'ici. Moi seul, par le privilège de ma santé, je suis exempt de la pieuse fatigue et je puis régner, du moins pendant quelques heures, sur un empire muet. Voilà sans doute une royauté qui me va ». Mais il consacre ce temps à la causerie, « sans autre bruit, il est vrai, que le bruissement léger de la plume courant sur le papier ». Puis, en réponse à l'oraison de sa correspondante, il fait l'éloge d'une vache qui vient de mourir, « cette pauvre *blanche* digne vraiment de l'âge d'or par les ruisseaux de lait qu'elle faisait couler. [...] Comment ouvrir sa journée d'une façon plus douce et plus sage qu'en répandant en soi ce breuvage dont la vue seule

fait naître des pensées de calme et de douceur ? Cite-t-on un homme qui ait commis une action sanglante après avoir vidé une coupe de lait ? La sensation du réveil si souvent triste et désolante, qui vous replace au milieu des songes favorables et souhaités vis-à-vis de la réalité qui blesse ou qui trompe, quel remède lui apporterez-vous plus efficace que cette liqueur qui, par la qualité suave de sa couleur et de son goût, paraît comme l'antidote naturel de l'amertume ? [...] Buvez du lait avant même votre première pensée, et votre humeur contractant la vertu de ce breuvage philosophique se montrera conciliante et aimante toute la journée »...

Il évoque alors son récent voyage dans le sud-est de la France : l'amphithéâtre de Nîmes, et la Maison carrée, « joli petit et frère bijou d'architecture grecque » ; il dénigre cette campagne chantée par des « poètes menteurs », avec ses murailles de pierre grise et les oliviers, « arbre charmant dans les pastorales mais si austère et si rude aux yeux que l'imagination ne peut vraiment placer sous son ombrage que la scène d'une agonie ». Il a, dans son voyage, contracté le germe d'une maladie : « Le traitement de la nouvelle maladie contrarie un peu celui de l'ancienne [...] Ce pêle mêle de souffrances et de remèdes et le long malaise qui a précédé l'apparition des accès, n'ont pas peu ajouté au poids naturel d'une vie de campagne, isolée et monotone comme la notre. Toutes mes distractions consistent dans quelques promenades au petit pas de mon cheval. Mais dans la pensée que mes sœurs m'entourent de mille soins et qu'on doit se rétablir vite au milieu de tant d'affection, je trouve ce qui me console et m'encourage »...

Reproduction page 51

133. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). L.A.S., Villa Belle-Vue, Veules en Caux, 15 juillet 1884, à un ami ; 3 pages in-8. 250/300

VACANCES EN NORMANDIE. Il regrette d'avoir manqué son ami à Paris, mais il a fui le choléra « dont Louise a une peur atroce ». Ils sont installés en Normandie « au-dessus de Meurice, dans une maison assez agréable, avec une admirable vue sur la mer », et il invite son ami à les rejoindre. Il a été si bousculé qu'il n'a pu faire ses adieux à LECONTE DE LISLE, qui peut venir prendre des vacances chez lui : « On y sent le varech à plein nez et malgré le galet, la mer y est fort belle. Le pays est gentil. [...] C'est d'un Flaubert étonnant, je demeure chez Bornibus. Pécuchet, Pécuchet lui-même a sa villa en face et si Bouvard manque à la fête, nous avons du moins l'illustre Bouvier, auteur de la Grande Iza, qui a un fort joli cottage acquis à l'aide de sa laide littérature »...

ON JOINT une L.A.S. de LECONTE DE LISLE, Paris 28 novembre 1883 (1 p. in-8), informant un ami de la maladie d'Étienne Arago qui donne les plus vives inquiétudes.

134. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. MANUSCRIT autographe, *De la fortune de Buonaparte*, [vers 1800] ; 6 pages petit in-4. 300/400

PROPHÉTIQUE VISION DU FUTUR EMPEREUR. « La révolution française dont le grand caractère a été la destruction n'a produit pour l'histoire aucun personnage distingué. [...] Un seul homme aujourd'hui semble annoncer une sorte de génie et se présente aidé d'un grand bonheur et d'une grande fortune [...] Buonaparte ne sera jugé par l'histoire et la postérité que par ses succès. Il lui est imposé d'être grand et de faire de grandes choses »... Etc.

- *135. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., Hauteville House 31 mars [1869], à Louis ULBACH, rédacteur de *La Cloche*, à Paris ; 1 page in-4, enveloppe (encadrée avec un portrait, légère mouillure). 2 000/2 500

BELLE LETTRE DE SOUTIEN APRÈS LA CONDAMNATION DU RÉDACTEUR DE LA CLOCHE, HEBDOMADAIRE SATIRIQUE. « Mon vaillant confrère, cette lettre vous parviendra-t-elle ? Je suis indigné, et cependant content. Cette condamnation inouïe est pour votre noble esprit une victoire de plus. Six mois, c'est affreux. Je vous les rachèterais volontiers avec quelques années d'exil de plus pour moi. J'ai l'habitude de ma solitude et de mon préau »...

Reproduction page 55

136. **Victor HUGO** (1802-1885). MANUSCRIT autographe, *Déclaration*, [5 septembre 1870] ; ¾ page in-fol. avec corrections (pli réparé, un bord un peu rogné ; encadré). 2 000/2 500

RETOUR DE VICTOR HUGO À PARIS EN 1870. Il s'agit ici d'une première version de la déclaration faite par Hugo à son retour à Paris après 19 ans d'exil, au lendemain de la proclamation de la République, et alors que l'armée prussienne marche sur Paris [voir *Actes et Paroles III*, I, 1 « Rentrée à Paris »].

« Le peuple de Paris nous fait appel. [Rayé : De suprêmes évènements s'approchent.] Nous sommes prêts à tous les dévouements comme à tous les sacrifices. Mais c'est dans le peuple qu'est la force suprême. En présence des graves événements qui s'approchent, il faut que le peuple se fasse pour ainsi dire visible, qu'il élise d'urgence des représentants immédiats, qu'il mette en eux sa volonté et la majesté de la République, et que, dans le péril de la patrie, en leur imposant tous les devoirs, il leur donne tous les droits. Nous demandons au peuple de nommer, dans un délai de quarante-huit heures, au scrutin de listes, une assemblée de cent membres, qui prendra le titre d'*assemblée des représentants de Paris*, et qui siègera à l'Hôtel de Ville. Cette assemblée nommera son pouvoir exécutif. Elle aura un mandat : Représenter Paris. Elle aura une mission : sauver la France. Sauver la France, c'est sauver la République. Sauver la République, c'est sauver la civilisation ».

Reproduction page 55

137. **Joseph JOUBERT** (1754-1824). L.A.S. « J. », 7 août 1812, à Charles-Julien de CHÊNEDOLLÉ, à Vire ; 2 pages et demie in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 300/400

BELLE LETTRE DE CONSEILS POUR UNE CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Il presse son ami à revenir à Paris, où personne ne l'a vu depuis si longtemps : « Il est bon de ne pas se laisser oublier et surtout de ne pas trop laisser croire aux indifférens et aux tièdes qu'on se néglige trop soi-même. Il n'y a rien au monde de si propre à glacer tout le genre humain. Il me prend fantaisie de vous écorcher les oreilles à ce propos, et de vous dire en retournant un ancien vers de l'ancienne M^{me} de Staël :

Si l'on ne s'aide point personne ne nous aide.

Vous ne vous aidez point du tout, et au contraire. Ayez enfin pitié de vous. Venez un peu que je vous gronde. Venez scavoir comment va le monde. Venez annoncer aux pretendans affin qu'ils s'écartent, et aux électeurs affin qu'ils y pensent, que vous voulez etre de l'Institut. Il faut y songer à cet Institut. Ses portes menent au-delà de lui à droite et à gauche. Vous etes fait pour y etre et il faut y entrer. Voila enfin Dussault qui vous trouve un plus grand poète qu'Esménard. Cela est incontestable, et cela est fort et est decisif pour beaucoup de gens, qui le croiront depuis qu'on l'a dit hautement, mais qui n'auroient pas eu l'esprit ou le courage de le penser tout seuls. Il faudroit, comme je l'ai dit à M^r Quatremere, brocher quelques unes des reflexions dont vous avez sémé votre Cours de littérature, rendre ce ramas susceptible d'un titre, en former un petit volume, publier cela à propos, et vous presenter pour la 1^{ere} place vacante. Si vous n'avez pas celle là, vous aurez l'autre et les premiers pas les plus importants seront faits »... Joubert n'a pas lu sa seconde édition [du *Génie de l'homme*], mais « je suis resté pour l'éternité, si content de la 1^{ere} que vous ne perdez rien à cette negligence qui a eu pour cause [...] un certain non-chaloir d'âme et d'esprit, qui m'est prescrit comme regime par les medecins, et imposé comme un besoin insurmontable par ma nature. J'en gemis, j'en ai honte et j'en ai meme des remords, mais je ne puis le desavouer »...

138. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). L.A.S., Rueil 10 mars 1972, à Michel BERTRAND ; 2 pages in-8, enveloppe. 100/120

« J'éprouve comme vous pour MONTHERLANT un respect profond. Rassurez votre ami. Il a réintégré son domicile quai Voltaire et ce que publie de lui la n.r.f. [*La Tragédie sans masque*] indique bien qu'il a repris goût à la vie »...

139. **JOURNALISTES**. 35 lettres, la plupart L.A.S., au journaliste Paul GIANNOLI. 100/120

André Asseo, Michel Aubriant, René Biosca, Michèle Boegner, François Botti, Alex Grall, Jean-Émile Jeannesson, Jean-Paul Lacroix, Pierre-Jean Launay, Jacques Moulinier, Marc Petit, Jean-Jacques Raffel, Pierre Stora, Carmen Tessier, Henri Tisot, etc.

140. **Rudyard KIPLING** (1865-1936). L.A.S., *Rottigndean* 8 octobre 1898, à son traducteur Louis FABULET ; 1 page et demie in-8 à l'adresse *The Elms, Rottigndean N° Brighton* ; en anglais. 600/800

SUR LA TRADUCTION DU *LIVRE DE LA JUNGLE* (Mercure de France, 1899).

Il répond tardivement à sa question sur l'expression « Blue gums of the Black Blocks » que Fabulet juge « intraduisible » ; elle est en effet difficile à appréhender ; il s'agit d'un juron qui sort de la bouche d'un cheval australien, et qui renvoie naturellement aux arbres de sa terre natale : les « Blue Gums » sont les eucalyptus, et les « Black Blocks » désignent le « *Hinterland*, le désert intérieur australien. Peut-être vaudrait-il mieux dire : « Par les eucalyptus d'Australie ! » Quant au « Frog-Footman » (le Valet-grenouille), il s'agit d'un personnage d'*Alice au Pays des Merveilles*, « un des ouvrages pour enfants les plus renommés d'Angleterre [...] Je n'essaierais même pas d'en donner un équivalent en français »...

Reproduction page 57

141. **Rudyard KIPLING**. L.S., *Bateman's, Burwash (Sussex)* 21 juillet 1924, à Henry BORDEAUX ; 1 page in-4 ; en anglais. 300/400

Il le remercie vivement de lui avoir envoyé son étude sur Lady STANHOPE, femme fascinante et inexplicable. C'est une personnalité qui l'a toujours intéressé. Il le remercie aussi pour son second cadeau, *La Chartreuse du reposoir*, qu'il a passé la veille à lire, non seulement pour l'intérêt humain intense, mais pour le sens implacable de continuité et de destin derrière le drame. Sa seule critique relève d'un doute que la lettre qui produit l'effroi dans l'esprit de la jeune fille pût être envoyée par aucune femme ; mais le reste découle logiquement et terriblement...

142. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Paris 12 mai 1854, à des administrateurs de chemins de fer ; 1 page in-4. 200/250

Il sollicite pour l'ordre des Frères Prêcheurs l'avantage d'une diminution des prix des transports : « Notre ordre est consacré au ministère apostolique ; il nous oblige à des voyages fréquents, et ce serait une faculté précieuse, utile à quelque degré au bien commun du pays, si nous pouvions être exonérés d'une partie de nos frais de route. Les ordres religieux sont pauvres ; il est nécessaire peut-être qu'ils le soient ; mais cela même leur permet de recourir, dans une mesure opportune, à la générosité éclairée des grandes administrations publiques et privées »...

Declaration

Le peuple de Paris nous fait appel.

~~de suprêmes événements s'approchent~~

Nous venons, fiés à nos vœux, comme à tous les sacrifices.

Mais c'est dans le peuple qu'est la force suprême, en présence de graves événements qui s'approchent, il faut que le peuple se fasse peu à peu sentir visible, qu'il élise ^{des représentants impartiaux} ~~des représentants~~ ^{la majorité de la République} ~~et~~ qu'il mette en eux sa volonté et ~~sa confiance~~, ce qui, dans le point de la patrie, en leur imposant tous les devoirs, il leur donne tous les droits.

Nous demandons au peuple de nommer, dans un délai de quarante-huit heures, ^{une} assemblée de cent membres, qui prendra le titre d'Assemblée des représentants de Paris, et qui siégera à l'Hôtel de Ville. Cette assemblée nommera son premier président.

Elle aura un mandat : Réorganiser Paris - elle aura une mission : sauver la France.

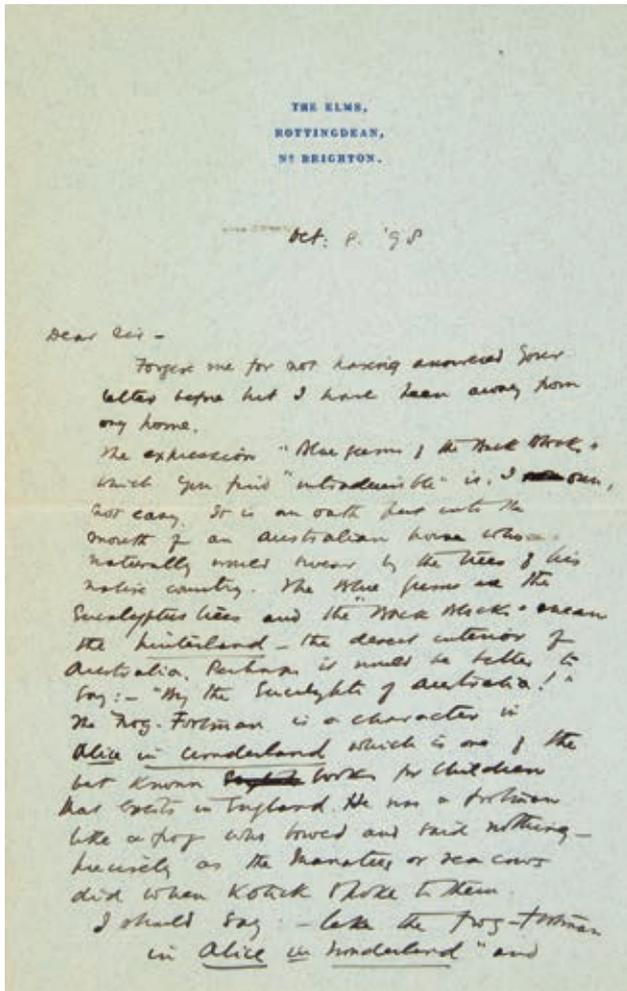
Saluer la France, c'est saluer la République.
Saluer la République, c'est saluer la civilisation.

136

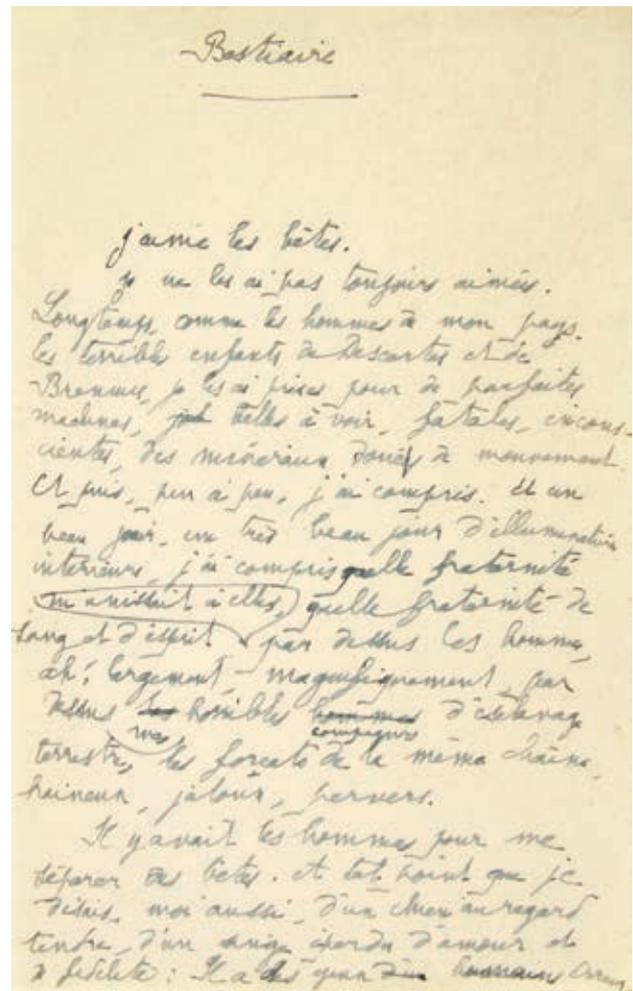


135

143. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S., 26 septembre 1842, à l'éditeur PAGNERRE ; 1 page in-12, adresse. 100/120
 Invitation à venir manger mercredi « avec Didier les perdrix de Bretagne que vous m'avez envoyées ce matin »...
144. [**Pierre LEYRIS** (1907-2001) traducteur]. Ensemble d'environ 110 lettres et documents des éditions GALLIMARD, la plupart L.S., 1952-1995, à lui adressés ; formats divers, la plupart in-4. 200/300
 Contrats (certains signés par Gaston Gallimard), projets de rééditions, conditions de réimpressions, négociations de droits, envois de contrats, attestations de dépôt légal, relevés de compte et paiements, demandes d'autorisations d'adaptations théâtrales à partir de ses versions françaises, etc. On relève des lettres de Raymond, Michel, Claude, Robert et Antoine GALLIMARD, Roger Nimier, Pierre Buge, Yannick Guillou, André Fermigier, etc. On peut suivre le travail de traducteur de Leyris (Herman Melville, Thomas de Quincey, Dickens, Emily Bronte, George Eliot, J.M. Synge, etc.).
145. **LITTÉRATURE**. Environ 75 pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art et poète Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; cartes de visite jointes). 100/150
 Charles Derennes, Maurice Donnay, Roland Dorgelès, René Doumic, Charles DROULERS (4), Edouard DUCOTÉ, Léon Durocher, Jean ERNEST-CHARLES (8), F. Ferroud, Pascal Forthuny, Jean de Foville, Frantz Funck-Brentano, Ernest Gaubert, Eugène Gilbert, Urbain Gohier, Alphonse Marius GOSSEZ (14), Georges Grappe, Fernand Gregh, Edouard Guerber, André Hallays, Gabriel Hanotaux, Isis, J. Joseph-Renaud, Matilde SERAO, Anna Maria URBAIN, etc.
146. **LITTÉRATURE**. 5 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XX^e siècle. 150/200
 Georges DUHAMEL (2, 1947, réponse à une enquête sur la vertu majeure du peuple français), FRANC-NOHAIN (comme vice-président de l'Association des anciens élèves du lycée Janson de Sully), Jean GIONO (1969), Henry de MONTHERLANT (jugement sur l'état du monde, 1970). ON JOINT : *Partir...* de Roland DORGELÈS (Albin Michel, 1926), avec envoi a.s.
147. **LITTÉRATURE**. 18 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., 1964-1989. 300/400
 Lettres à des libraires pour des commandes de livres, par Louis ALTHUSSER, François BILLETDOUX, Claude Bourdet, Jean Delaborde, Dr Claudie Fayein, Julien GRACQ, Roger JUDRIN, Gabriel MATZNEFF, André Piettre, Jean RASPAIL (2), Pierre Thoreux, Michel TOURNIER (2), Paul-Émile VICTOR (2), Philippe de Wailly, Alexandre Wassilieff.
148. **LITTÉRATURE**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Sven NIELSEN, président directeur général du Groupe des Presses de la Cité (ou à Madame), 1966-1973. 200/300
 Robert ARON, Michel BATAILLE (3), Pierre Bercot, Marcel Bleustein-Blanchet, René CLAIR, Michel Droit, Gilbert Ganne, Maurice GENEVOIX, Jean-Charles (sur carte de *La Foire aux cancrecs*), Étienne de MONPEZAT (4), Charlotte NIELSEN (testament), Marcel Sautier, Paule Pillot, Georges POMPIDOU, Henri TROYAT, Paul VIALAR, VERCORS, etc. (et photocopie d'une lettre de De Gaulle)
149. **LITTÉRATURE**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
 Marthe BIBESCO (à Simone de Caillavet), Marcel BOULENGER, Ferdinand BRUNETIÈRE (2), Alfred CAPUS (photo dédic. à Jules Huret), Elme CARO (3), Fernand Divoire, Alexandre DUMAS fils, Marthe de Fels (à Simone Maurois), Robert de FLERS (à Mme André Maurois, pour la réception de Valéry à l'Académie française), Henry d'Ideville, Georges IMANN (2 poèmes), Fernand KOLNEY (à Rachilde), Eugène MOUTON (à l'éditeur Ollendorff, avec anecdote amusante sur l'égyptologue Maspéro), Georges Ohnet, Paul Ollendorff (procès de Camille Lemonnier), Claude SEIGNOLLE (à Marcel Schneider), Jacques Suffel (2 à Mme Maurois), Laurent TAILHADE (à P. Redonnel), Charles VILDRAC (à G. Gayon). ON JOINT un carton de Mme Aurel, un prospectus pour une conférence de Verhaeren à Saint-Petersbourg, et le tapuscrit annoté d'une pièce de Charles van Lerberghe.
150. **LITTÉRATURE**. 14 lettres, la plupart L.A.S. à l'éditeur Robert CARLIER. 250/300
 Raymond ABELLIO, Albert BÉGUIN, Marcel LALLEMAND (4, plus un télégramme), Jean LAMBERT (à propos de la correspondance Gide-Bussy), Francis PONGE, Guy Poulon, Jean ROUDAUT (liste de ses articles), Gilbert ROUGER (sur Rétif de la Bretonne), Jean QUEVAL (2), Jean Savant. On joint qqs photocopies (lettres de Céline à Gallimard).
151. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). POÈME autographe, *À un poète*, 1905 ; sur 1 page in-4, à l'encre violette. 120/150
 Copie d'un dizain de José-Maria de HEREDIA, « écrit le 26 février 1905, jour anniversaire de la naissance de Victor Hugo » :
 « Tu vivras toujours jeune, et grâce aux Piérides,
 Gallus, jamais ton front ne connaîtra les rides »...



140



152

152. Francis de MIOMANDRE (1880-1959). 2 MANUSCRITS autographes (le 1^{er} signé), **Simon Bussy** et **Bestiaire**, 1925-1927 ; 3 et 29 pages in-8, en feuilles sous chemise titrée. 800/1 000

BEL ENSEMBLE SUR SA COLLABORATION AVEC LE PEINTRE SIMON BUSSY (1870-1954).

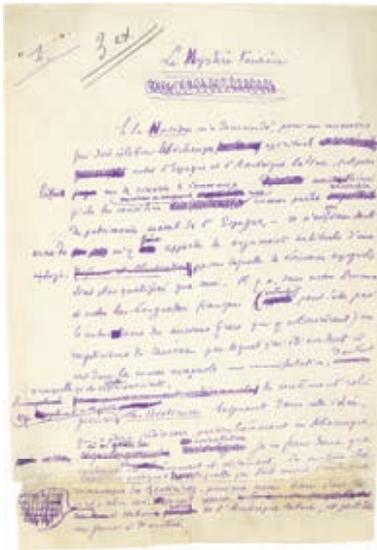
Simon Bussy, signé et daté Paris avril 1925. Texte de présentation de l'exposition du peintre à la galerie Druet : « Sous son ciel vert, sous son ciel rose, Venise, solidifiée dans ses reflets. C'est un opéra dont le ténor emplit toute la voute de cristal de son cri de voile latine, splendide comme une orange. Roquebrune est un gâteau de maisons que la mer a mordu de sa vieille dent bleue et féroce. Les temples de Sicile rêvent au sommet de leur éboulis de pierre. [...] Mais le désert est la vraie patrie de Simon Bussy [...]. Le désert où, sur sa longue tige de plâtre blanc, s'épanouit tous les cent ans la fleur magique du dôme musulman ; et quand elle s'ouvre, jaillissant comme des graines, mille bêtes étranges plus pures que des rêves... »...

Bestiaire. Brouillons, avec ratures et corrections, des 13 textes composant l'ouvrage *Bestiaire*. Images de SIMON BUSSY. Proses de Francis de MIOMANDRE (Paris, G. Govone éditeur, 1927) : *Bestiaire*, *le Canari*, *Makis*, *L'Étourneau bleu*, *La Gazelle*, *L'Aigrette aux tours jaunes*, *Chantecler*, *Le Chat noir*, *Le Faisan doré*, *L'Éléphant*, *Ibis roses*, *Le Calao de Sumatra*, *Le Geai bleu du Yucatan*.

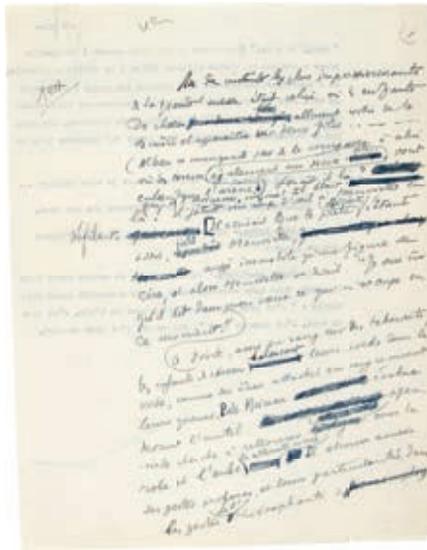
153. Henry de MONTHERLANT (1896-1972). MANUSCRITS autographes ; 21 pages la plupart in-4. 300/400

Brouillons autographes, très travaillés, avec de nombreuses ratures et corrections (souvent au dos d'autres brouillons), de textes se rapportant à la Guerre 1914-1918, la plupart pour le recueil *Mors et Vita* (Grasset, 1932). On reconnaît des extraits des textes suivants [Essais, Bibl. de la Pléiade, 1963] : *Un petit juif à la guerre* (p. 490), *Explicit Mysterium* (p. 521-22), *Sur un camarade blessé* (p. 529-531), une note intitulée *Les "Vieillards sanglants"* (p. 560), un début de texte intitulé *Les Morts perdues* (voir Service inutile, p. 665), etc. Mais aussi de nombreuses pages se rapportant au *Chant funèbre pour les morts de Verdun*, dont un projet de préface...

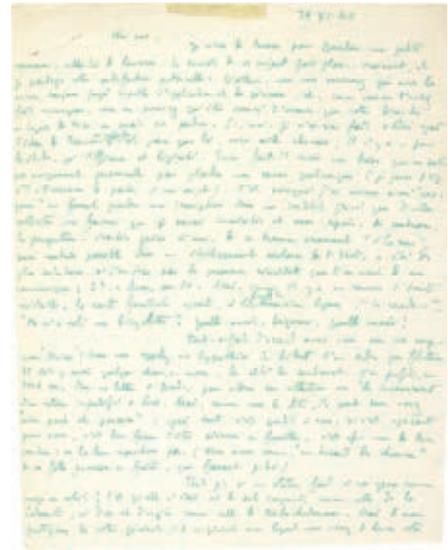
154. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Le Mystère taurin*, [1928-1929] ; 6 pages in-4. 250/300
 BEAU TEXTE SUR LA TAUROMACHIE et le mysticisme lié à la figure du Taureau, commandé par le journal espagnol *La Nacion*, recueilli dans *Hispano Mauresque* (Émile-Paul, 1929), puis dans *Coups de soleil* (Gallimard 1976). Manuscrit de travail avec de nombreuses ratures, corrections et additions sur béquets (4 pages sont au dos de lettres à lui adressées). « Si la *Nacion* m'a demandé, pour un numéro qui doit célébrer les échanges spirituels entre l'Espagne et l'Amérique latine, quelques lignes sur les courses de taureaux, montrant ainsi qu'elle les considère non comme un amusement, mais comme une partie vénérable du patrimoine moral de l'Espagne », ce n'est pas pour qu'il en fasse l'apologie, mais pour qu'il montre que le « mysticisme de taureau » tient presque, dans cette culture, du sentiment religieux, du Mystère : « *Les Bestiaires* baignent dans cette idée ». Il évoque les divers cultes dédiés au Taureau et associés à celui du Soleil. Il analyse la corrida à la lumière de ces anciens mythes, et replace la tauromachie contemporaine dans ce contexte : « mais pour moi je trouve admirable de voir reparaître ainsi, comme s'il avait coulé souterrain pendant des siècles, le fleuve de la plus vieille religion, où viennent de nouveau s'abreuver les foules ». Il trouve d'autant plus admirable « que ce soit d'un pays de grand catholicisme, comme est l'Espagne, que nous vienne cette reviviscence du génie païen »...
155. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Chez les Teurs. Il pleut des sous à Alger*, [1928] ; 4 pages in-4. 200/300
 Texte sur les rues d'Alger et la Casbah, publié dans *La Revue européenne* sous le titre général « Fantaisie barbaresque » (février 1928). « Il pleut des sous à Alger, dans le Square Broussan. Les petits cireurs jettent des sous en l'air, et on voit tous leurs yeux levés en même temps. Je pense qu'il y a autre chose dans leur jeu, mais je ne suis pas encore parvenu à comprendre quoi. [...] À la différence du Maroc, et même de la Tunisie, c'est ici toute une plèbe barbaresque, un prolétariat de corsaires, qui ne prennent plus à l'abordage que les tramways ». Il admire le style vestimentaire des habitants : « on devine que ces hommes, avant la conquête et la dégénérescence qui a suivi, devaient être aussi nobles que les Marocains. Place de la République la grande occupation est de manger des artichauts ». Etc. Le manuscrit, avec ratures et corrections, est rédigé au dos de pages dactylographiées pour *Les Garçons* ; une version différente a été recueillie dans le recueil posthume *Coups de soleil* (Gallimard, 1976, p. 22).
156. **Henry de MONTHERLANT**. DOSSIER de MANUSCRITS autographes et TAPUSCRITS corrigés, *Brouillons des "Textes" sous occupation*, [1940-1944] ; environ 55 pages la plupart in-4, avec titre autographe. 300/400
 Brouillons avec ratures, corrections et additions, la plupart au dos de tapuscrits ou de courriers adressés à Montherlant. Toutes ces pages ont été rédigées sous l'occupation allemande. La plupart de ces textes ont paru à cette période, et tous ont plus tard été regroupés par Montherlant dans *Textes sous une occupation* (Gallimard, 1953 ; repris dans *Essais*, Bibl. de la Pléiade, 1963, auquel nous renvoyons).
 [Les Civils]. Brouillon du début de cet article décrivant l'exode, paru dans *La Gerbe* le 10 septembre 1942, nombreuses variantes avec le texte final (p. 1386). – *Blessure*. Première version, presque entièrement biffée, avec de nombreuses corrections, et d'importantes variantes avec le texte final, du début (3 p.) du texte que Montherlant intitulerait *Constellation* ; il y raconte comment, alors qu'il était au Front, il fut atteint d'un éclat d'obus et légèrement blessé (p. 1396)... – [Les Zanfandeyzécals] (4 pages entièrement biffées, avec nombreuses corrections), début de ce texte, avec d'importantes variantes, qui évoque la Fête du travail célébrée en 1941 dans la ville de Grasse, où il s'était installé à son retour du Front ; refusé par plusieurs journaux, il resta inédit sous l'Occupation (p. 1451)... – [La Loterie « Nationale »], 3 pages biffées et retravaillées de ce texte écrit en 1942 et refusé par plusieurs journaux (p. 1457)... – [Une jeune fille française lit Goethe], extrait (4 pages) de ce texte écrit en 1942, dialogue de M. avec une jeune fille à propos de GOETHE (p. 1472)... – *Comme les Hindous qui qui, vers l'âge de cinquante ans, se retirent des forêts...*, texte complet avec variantes, écrit en 1943, qui n'a paru qu'en 1949 dans le volume à tirage restreint *L'Étoile du soir* (4 pages, p. 1499)... Suivent les tapuscrits corrigés (2 avec page de titre autographe) de 4 textes recueillis dans *Textes sous une occupation* : *Les Prisonniers* (12 p., avec cette note : « Ce texte, inédit en août 1940, a paru à la *nouvelle revue française* en 1941 ») ; *Duces* (4 p., « Cet article de journal écrit en, 1943 [...] fut refusé en 1943 par le journal *Aujourd'hui*. Inédit sous l'occupation ») ; *La Charité* (7 p., avec variantes, incomplet) ; *Travail*, février 1945 (5 p. avec variantes).
 ON JOINT les épreuves retravaillées, avec ajouts et corrections autographes, de deux autres textes, *L'Assomption du Roi des Rois* et *Sur un tué de guerre allemand* ; plus 4 pages de brouillons autographes.
157. **Henry de MONTHERLANT**. 2 L.A.S. et 2 P.S., 1945-1946 ; 5 pages et demie in-4 ou in-8. 100/120
 5 juillet 1945. LETTRE-CONTRAT des Presses de la Cité pour *Portrait de M. Guiscart*, « lu et approuvé » par Montherlant. 6 février 1946. CONTRAT entre les mêmes, pour *Monsieur de Guiscart*, avec 7 mots rayés et remplacés à l'article sur le prix, signé. Agrafée au contrat, lettre de Montherlant contestant la formulation de l'article 6 concernant « la propriété entière » de ses droits... 15 juin, à Sven NIELSEN, pour « faire demander par vos Messageries, chez Grasset, un ex. de *la Relève du Matin* et un de *Paysage des Olympiques* »...



154



159



162

158. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe et tapuscrits en partie autographes pour *Va jouer avec cette poussière* (carnets 1958-1964) ; 27 pages in-4. 250/300

DOSSIER DE TRAVAIL pour la publication de ces carnets (Gallimard, 1966). Dans les transcriptions dactylographiées, avec de nombreuses corrections autographes, Montherlant a inséré d'importantes additions autographes, voire des pages autographes, la plupart au dos de manuscrits, tapuscrits ou courriers divers. En tête, brouillon d'un *Avant-Propos* (3 pages autographes) pour *La Rose de sable*, qui sera en partie repris dans *Va jouer avec cette poussière* (p. 25-26).

159. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRITS autographes, *Ville-Roman* ; 25 pages in-4 sous chemise autographe. 400/500

DOSSIER DE TRAVAIL POUR UNE PREMIÈRE VERSION DU ROMAN *LES GARÇONS*.

Brouillons du roman initialement intitulé « *Ville-roman* », qui deviendra par la suite *Les Garçons*, auquel Montherlant travailla pratiquement toute sa vie et qui ne parut que trois avant sa mort. Ces brouillons sont contenus dans une chemise annotée par Montherlant : « *Ville-Roman*. Brouillons, UNIQUEMENT BROUILLONS (dont le texte est dactylographié bon dans le ms définitif) ». Rédigés au dos de textes dactylographiés (*Port-Royal*, etc.) ou de courriers à lui adressés (1955-1967), ces brouillons sont extrêmement raturés, corrigés et retravaillés, avec additions sur béquets. Il s'agit principalement d'épisodes des chapitres XIV à XVIII du roman actuel, avec d'importantes variantes. On trouve notamment une version très différente du début du chapitre XVIII, *La Messe de Résurrection*, avec cette note en tête : « Je ne donne ici qu'une brève analyse de ce que sera ce chapitre, au cas où il ne me serait pas possible de l'écrire »...

ON JOINT un petit dossier intitulé *Résumés du roman* (10 pages formats divers sous chemise), sous formes de notes, avec un *Résumé de tout le livre*, extrêmement annoté et corrigé avec des encres de plusieurs couleurs, et avec de nombreux découpages et recollages de certains passages : construction par chapitres et sous-parties du roman (incomplet)...

160. **Henri MÜRGER** (1822-1861). 2 MANUSCRITS autographes (fragments) ; 1 page in-8, et 1 feuillet in-8 recto-verso (demi-page et ¼). 150/200

Début (20 premiers vers) d'un beau poème spleenétique des *Nuits d'hiver* (Paris, Michel Lévy frères, 1856), à l'encre bleue sur papier bleu :

« Celui-là dont je veux dire la triste fin
Vivait dans notre siècle et dans son air malsain.
Isolé de bonne heure au milieu de la vie,
La Solitude avait été sa seule amie »...

Feuillet donnant les trois premières lignes d'un conte ou d'un roman inachevé : *Evariste Franc pépin ou le Triomphe de la Repue, Légende parisienne* : « L'hôtel de *La Miséricorde* était une assez mince auberge d'étudiants situé sur la limite qui sépare le quartier Latin du faubourg Saint-Germain. Cette maison qui semblait bâtie sur un sol volcanique »... Au verso (pagné 13), un autre fragment de 12 lignes : « Le rigorisme qu'on eût applaudi dans une congrégation devenait pour la Costenzina une personnalité presque injurieuse. Il provoqua de la part de la princesse qui commençait à deviner le rôle qu'on faisait jouer au docteur, une interruption fort vive »... Etc.

Les froids autans ont glacé nos contrées,
 Voilà l'hiver, et les vents furieux
 Soufflent au loin leurs fureurs insensées,
 De noirs brouillards ont attristé les cieux,
 5 Eurus triomphe et sa verve glacée
 Pour s'affranchir en vain fait un effort,
 Le froid piquant comprime sa pensée
 Ma muse en vain veut prendre son essor
 Lorsque l'oublié des neuf sœurs du Permesse
 10 Pour m'échauffer je souffle dans mes doigts,
 Du gros monde et la tranquille paresse
 Sait défier et les vents et les froids;
 Près du foyer en attendant satable
 Et son festin par Comus appreté
 15 Le bon prêtre dans un lit délectable
 Fera à loisir sa molle oisiveté.
 Lors que pensant goûter d'ambrosie
 Et me croyant dans à l'immortel banquet
 Je fais souvent, grâce à ma rêverie
 20 Un bon repas, d'un repas sans appret

161. Gérard de NERVAL (1808-1855). POÈME autographe, *Satire*, [1824] ; 3 pages et demie petit in-4 (quelques petites taches). 3 000/4 000

RARE POÈME DE JEUNESSE, composé à l'âge de quinze ans. Une version avec des variantes, et deux notes, figure dans le manuscrit des *Poésies et Poèmes*. Il compte 68 vers, numérotés par cinq en marge. À la fin, de son manuscrit, Nerval a noté ce vers de *L'Énéide* de Virgile : « Non ignara mali succurrere disco ». [*Œuvres complètes*, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 63-65 et 1494.]

« Les froids autans ont glacé nos contrées,
 Voilà l'hiver, et les vents furieux
 Soufflent au loin leurs fureurs insensées ;
 De noirs brouillards ont attristé les cieux,
 Eurus triomphe et sa verve glacée
 Pour s'affranchir en vain fait un effort,
 Le froid piquant comprime la pensée
 Ma muse en vain veut prendre son essor »...

162. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 2 L.A.S. (paraphe), novembre-décembre 1940, [à Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages et 1 page et demie in-4 à l'encre verte. 800/1 000

CORRESPONDANCE AMICALE ET CODÉE, se rapportant principalement à leurs « chasses » et à leurs aventures pédophiles, en cette période trouble, et évoquant les deux jeunes frères N., Doudou (Edmond) et Roro (Roland) avec lesquels les deux écrivains entretenaient une liaison. Mme N., la mère des deux garçons, avait suivi Montherlant à Nice, où, en servant ses intérêts, il veillait sur la petite famille. Il a donné à Peyrefitte des nouvelles de leurs protégés, qu'il a inscrits au lycée de Nice, et lui a raconté ses nouvelles « conquêtes »... [*Correspondance*, LXIX et LXXI.]

24.XI.40. « Je viens de tresser pour Doudou une petite couronne, celle-là de lauriers. Le travail de ces enfants fait plaisir, vraiment, et je partage votre satisfaction paternelle »... La scolarité de son protégé Beaum. n'est pas si prometteuse... Il a écrit aussi à Doudou pour tenter de dissuader la famille N. de rentrer à Paris... « Nous avons connu, "au hasard des chemins", de ces filles jeunes en fuite, qui faisaient pitié. Tant pis si ma statue fond à vos yeux comme neige au soleil ! C'est qu'elle n'était ni de sel compact, comme celle de la Sodomite, ni d'or et d'argile comme celle de Nabuchodonosor »... Suit une longue discussion sur la version latine, où Peyrefitte vante les mérites de la culture classique, et se remémore la joie qu'il a toujours éprouvée à traduire du grec et du latin : « c'était celle d'aller à la recherche d'une pensée consignée dans ces mots depuis des dizaines de siècles, celle de faire jaillir une vive lumière d'expressions pétrifiées, celle de découvrir un trésor caché, un monde disparu »... Puis Peyrefitte évoque, avec des allusions à double sens, leurs amitiés communes et les « membres de l'O. » (l'Ordre pédérasique), et rassure Montherlant sur la discrétion de Jean Vigneau et du Chevalier [Henry Houssaye] qui dit l'avoir rencontré avec une fille ravissante, et savoir qu'il a une maîtresse à Nice. Compte tenu de leurs expériences à tous deux, il a mis en garde le Chevalier sur les dangers de Marseille... Il remercie Montherlant de sa recommandation auprès de Jean Vigneau (« bien dire que j'ai tout sacrifié à la Carrière, mon père ayant vendu la plus grande partie des biens que j'aurais pu administrer »...), et au journal *Marianne* : « Je ne me trouve guère encore en veine de copie. Mon esprit se tend sur mon manuscrit [*Les Amitiés particulières*], et j'aurais peine à l'intéresser à autre chose. Surtout, en ce moment, écrire sur quoi ? Il n'y a que vous qui ayez le privilège d'écrire pour vous f... du tiers et du quart »...

14.XII.40. Il lui annonce sa prochaine arrivée à Nice pour le 20 décembre, voyage qui le réjouit mais qui vient malheureusement « interrompre "quelque chose qui commençait" [...] Une longue suite d'efforts, enfin couronnés de succès, en date d'hier [...] Quelque chose vraiment d'exquis »... Il est touché des compliments du « connétable » [Jean VIGNEAU]... Il évoque ses soirées « limouxines », car Gaby MORLAY et MISTINGUETT sont venues à Limoux : « Ma passion pour Mistinguett n'a d'égale [...] que celle que vous inspirait la dernière déclaration sur la récitation obligatoire – et non laïque – par tous les Pingouins du "Pater Noster" »... Il s'amuse enfin d'avoir découvert sur la carte, à côté de Peira-Cava (où a vécu Montherlant), « une localité fort latine, nommée Duranus »...

Reproduction page précédente

163. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S. (paraphe), 26-29 avril 1941, [à Henry de MONTHERLANT] ; 13 pages in-8. 700/800

TRÈS LONGUE LETTRE, EN PARTIE INÉDITE (*Correspondance*, CXVII).

Peyrefitte annonce le décès de son père : « Oui, le grand événement que je vous avais annoncé ce matin par télégramme est arrivé comme la foudre. Frappé mercredi soir d'une congestion cérébrale, que ses 86 ans rendaient d'avance sans espoir, mon pauvre père s'est éteint, sans douleur, tout doucement, hier au soir, 48 heures exactement après son attaque ». Il raconte la veillée, la tristesse, les sentiments qui l'assaillent, etc. Il veut toujours s'installer à Toulouse, et se consacrer à son travail : « Chasse finie, ou quasiment. Je ne chercherai plus, en terre française, que des sûres, c'est-à-dire qu'un sûr. Le décès de mon père me libère de ces appréhensions que je vous avais exprimées, mais je veux une année, au moins encore, être sans difficultés, pour mon roman [*Les Amitiés particulières*], qui [...] peut être très bien ». C'est aussi cela qui l'éloigne de l'Afrique : « l'atmosphère de mon livre est essentiellement française et provinciale. Je me considérerais comme un fou et un sot pour compromettre l'achèvement d'une œuvre qui me tient de plus en plus aux entrailles ». Le « pauvre Chev. » [Henry Houssaye], qui est en prison pour un scandale pédophile à Cusset, lui fait de la peine, et il tente de l'aider comme il peut, lui envoie des livres ; il va lui rendre bientôt visite à Cusset « pour lui lire mes papiers » [*Les Amitiés particulières*]... Ayant appris que les enfants de quinze ans peuvent voyager librement entre les deux zones, il veut changer son programme et demande à Montherlant son avis : bien qu'il soit certain d'avoir un garçon sûr à Toulouse, il souhaite revenir à Paris : « je suis en délire à l'idée d'avoir, avec moi, à demeure, au lycée, une de mes deux sûres de Paris ». Il ne faut pas s'inquiéter des mères, qu'il appelle « la déesse » et « la comtesse » : « Il suffit de savoir présenter la pilule. Par le temps qui court, c'est quelque chose que de savoir en sûreté pour un an, et dans l'abondance qui est permise, sa petite fille ». Il pèse le pour et le contre, entre les trois garçons et les deux mères : que choisir ?... Il a un ami à l'Ambassade d'Allemagne : « Indication importante : si l'Ordre Nouveau s'établit [...] j'ai un homme à moi [...] à l'Ambassade d'Allemagne : ASCHENBACH, qui était le secrétaire de WELZECK et l'est, actuellement, d'ABETZ [...] c'est le grand homme de la rue de Lille [Ambassade d'Allemagne] [...]. Bref, s'il fallait avoir recours à ces messieurs, en ma faveur [...] vous pourriez vous adresser là, sûr d'être favorablement accueilli à double titre »... Il lui demande de lui obtenir par cette voie un *ausweis*, car on ne peut rien refuser à Montherlant : « vous êtes, là-bas, l'homme à qui l'on fait un pont d'or »... Il craint que la famille N. ne se sente jouée par eux, et que la Gestapo, malgré la protection d'Aschenbach, n'exerce un chantage : « Puisque ces messieurs de la gestapo savent tout [...] ils ne doivent pas ignorer que ces filles sont vos filles naturelles – et voilà le chantage qui commence »... Etc.

164. **Charles-Louis PHILIPPE** (1874-1909). L.A.S., 27 juillet 1909, à Édouard DUCOTÉ ; 1 page in-8. 150/200
 Il lui demande de lui envoyer au plus tôt sa cotisation pour la publication du livre de son ami Lucien JEAN (mort de tuberculose l'année précédente) : « Nous devons remettre prochainement le montant de la souscription. Le livre paraîtra au Mercure. On m'a dit que vous deviez partir au Japon. Je vous envoie tous mes souhaits et j'espère que vous nous ferez assister, dans un beau livre, à votre voyage. »... [Le recueil posthume de nouvelles de Lucien Jean, *Parmi les hommes*, parut effectivement au Mercure en 1910, après la mort de Charles-Louis Philippe.]
 ON JOINT une L.A.S. de Lucien JEAN (1870-1908), 23 décembre, à Pierre de Querlon (1 p. petit in-8), au sujet de sa collaboration à *l'Ermitage* : « j'ai peu de liberté pour travailler (ce qui m'est pénible !). Enfin j'ai achevé quelques pages que je vous adresse. Si elles vous plaisent, je vous en offrirai quelques autres pour un numéro ultérieur »... (au dos, note de P. de Querlon transmettant la lettre et le manuscrit à Ducoté, et indiquant qu'il a envoyé les épreuves à Gide, Miomandre, Davray...).
165. **POÉSIE LATINE. Jacques-François de MAUSSAC**. MANUSCRIT autographe, *Remarques sur les plus beaux endroits de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Térence et Phèdre*. Avec un abrégé de la vie de ces Poètes, 1703 ; un volume in-8 de 238 pages ch., reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (reliure épidermée, coiffes et coins usés). 150/200
 Joli manuscrit bilingue en latin et français, suivi de quelques pages en vers, non chiffrées, par Félix de MAUSSAC, arrière-petit-neveu de l'auteur. Le titre est inscrit dans un bel encadrement gravé de L. Gaultier. L'auteur est probablement parent (fils ?) de Philippe de MAUSSAC, conseiller au Parlement de Toulouse (1590-1650), auteur de plusieurs commentaires sur des textes classiques. Le volume porte l'ex-libris gravé de Jacques François de Maussac, prieur de Laurens en Rouergue.
166. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953) romancière et journaliste, elle épousa Alfred Vallette, le directeur du *Mercur de France*. MANUSCRIT autographe signé, *Avant-propos*, 1934 ; 2 pages et demie in-8. 200/250
 Manuscrit de l'Avant-propos du roman *Mon étrange plaisir* (Paris, Baudinière, 1934), avec quelques ratures et corrections. « L'histoire que je raconte dans ce livre n'est pas un roman. Ce n'est pas non plus une vie romancée car je n'ai voulu rien ajouter de trop précis à l'aventure sensuellement poétique ». [Le livre témoigne de la passion brûlante de Rachilde pour le jeune Joan Nicolai NICOLESKO, un danseur roumain connu à la scène sous le nom de Nel Haroun qui vivait plutôt des largesses de vieilles dames affolées par sa beauté que par ses exhibitions dénudées. *Mon étrange plaisir* serait l'autobiographie de Nel Haroun publiée par commodité sous le nom de Rachilde qui aurait recueilli ses confidences.] « Comme ondulerait en un miroir d'eau, se formant, se déformant, se reformant, une curieuse silhouette de jeune garçon, le héros se penche sur son adolescence pour se revoir, peut-être de nouveau attiré par le vertige de sa seule passion : la danse. [...] C'est la légende d'une vocation, l'explication plus ou moins rythmée du geste éternel, mystérieux, nostalgique, de la ronde des astres. [...] Qu'importe les idées et les actes d'un homme ! Les aveux d'un enfant nous font déjà tout prévoir et je ne connais rien de plus purement pervers que ce récit d'un adolescent qui s'ignore... tout en tournant autour de lui-même. Naïveté du cœur et ruse du fauve humain essayant de dissimuler ce cœur, trop simple, devant l'instinct de la force, de tous les mauvais instincts de l'homme lâché en pleine liberté »... Etc.
167. **Jehan RICTUS** (1867-1933). L.A.S., Paris 22 novembre 1931, à un ami ; 2 pages in-8. 100/120
 Il reporte un rendez-vous, puis évoque un projet de voyage en Égypte : « Des amis du Caire à qui j'avais écrit m'ont expliqué que le coût de la vie était si onéreux en Égypte que je n'avais guère chance d'en rapporter, en 3 ou 4 mois de travail, les 20 ou 30.000 frs que je me proposais d'y gagner. Alors, si telle est la situation, inutile de me déranger pour faire un pareil voyage »... Il n'y a pas eu de suite à sa demande auprès de Jean VIGNAUD pour le recommander à la personne qui choisit les dessins au *Petit Parisien* : « Ca me ferait une corde de plus à mon arc que donner de temps à autre un dessin d'actualité humoristique au *Petit Parisien* »...
168. **Rainer Maria RILKE** (1875-1926). MANUSCRIT autographe signé, *Préface à Mizu de Balthazar Klossowski*, 1920 ; cahier petit in-8 carré (16,5 x 14,5 cm) formé de 6 feuillets doubles de papier vergé, soit 2 ff. de dédicace et titre, 17 pages de texte et 1 f. de lieu et date. 8 000/10 000
 BEAU MANUSCRIT DE LA PRÉFACE DE RILKE POUR *MITSOU* DU JEUNE BALTHUS.
Mitsou est le premier livre illustré par Balthus, alors âgé de douze ans. Rilke, amant de la mère du jeune artiste, Baladine Klossowski, fut le premier à découvrir et encourager le talent du jeune Balthazar Klossowski, alors surnommé Baltusz (Balthuz dans notre manuscrit), qui raconta en quarante images l'histoire d'un chat qu'il avait trouvé et qui un jour disparut. C'est grâce à Rilke, et sous sa supervision, que fut publié à Erlenbach-Zürich et Leipzig, chez Rotapfel-Verlag, en 1920, ce premier recueil de dessins du jeune artiste, pour lequel il écrivit en français la préface. Balthus dira plus tard : « Personne ne peut comprendre ce que représentent ces premiers dessins pour moi. Seul Rilke l'avait pressenti ».
 Le manuscrit est soigneusement rédigé et mis en pages, sans rature, de la belle écriture de Rilke. Sur la première page, Rilke a inscrit la dédicace : « L'auteur dédie cette copie de son petit manuscrit respectueusement à Madame de Waard - en souvenir du parallélisme tant heureux que fatal, des événements ». [Helene Louise Engelbertan, dite Bee DE WAARD, née en 1875, était une peintre hollandaise, amie de Rilke.] Suit la page de titre, puis le texte, daté en fin : « Écrit pour introduire *Mizu*, au château de Berg-am-Irchel, ce 26 novembre 1920 ».

... / ...

Rainier Maria Rilke

Préface

à

Mizu

de Balhazar Klomowski /

(1920)

x

Qui est-ce qui connaît les chats ?
Serait-ce, par exemple, que vous prétendiez
les connaître ? - J'avoue que, pour moi, leur
existence n'était jamais qu'une hypothèse
niquni et parvablament problématique.
des bêtes - n'est-ce pas ? - pour appar-
tenir à notre monde, il faut qu'ils y
entrent un peu. Il faut qu'ils consentent
(tant soit peu) à notre façon de vivre, qu'ils

(La)

fond ce n'est qu'une seconde acquisition
toute intérieure celle fois et autrement
intense.

Vous l'avez senti d'ailleurs, Balhaz;
ne voyant plus Mizu, vous vous êtes mis
à le voir davantage.

Vit-il encore ? - Il survit en vous, et
sa gaieté de petit chat insouciant, après
vous avoir amusi, vous oblige : vous avez
dû l'exprimer par les moyens de votre tri-
stesse laborieuse.

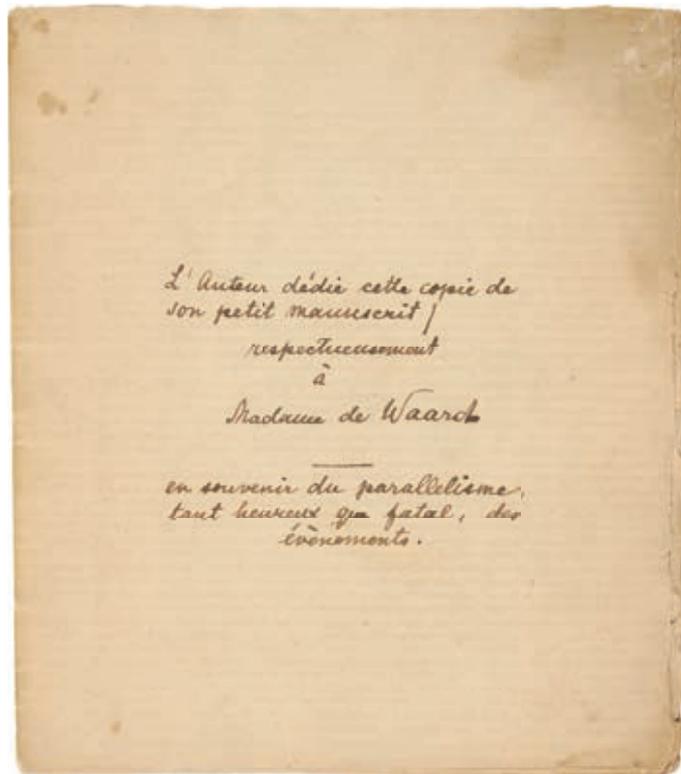
Mais, une année après, je vous ai trou-
vé grandi et consolé.

(Sour)

Pour ceux cependant qui vous servent tou-
jours éplure au bout de votre ouvrage,
j'ai composé la première partie - un peu
phantaisiste - de cette Préface. Pour per-
mettre leur dire à la fin : , Tranquillisez-
vous. Je suis. Balhaz existe. Notre monde est
bien solide.

Il n'y a pas des Chats."

x x x x x



Le manuscrit présente quelques VARIANTES avec le texte imprimé. « Qui est-ce qui connaît les chats ? Serait-ce, par exemple, que vous prétendiez les connaître ? – J’avoue que, pour moi, leur existence n’était jamais qu’une hypothèse risquée et passablement problématique. [...] Ai-je tort – dites ? – de vous mêler à ces réflexions, tout en voulant vous conduire vers l’histoire que mon petit ami Balthuz va vous raconter ? Il la dessine, c’est vrai, sans vous parler davantage, mais ses images suffiront largement à votre curiosité. Pourquoi devrais-je les répéter, je préfère d’ajouter ce que, lui, il ne dit pas encore. Résumons cependant : Balthuz (je crois qu’il avait dix ans à cette époque) trouve un chat. Cela se passe au château de Nyon que, sans doute, vous connaissez. On lui permet d’emporter sa petite trouvaille tremblante, et le voilà en voyage. C’est le bateau, c’est l’arrivée à Genève, au Molard, – c’est le tram. Il introduit son nouveau compagnon à la vie domestique, il l’apprivoise, il le gâte; il le chérit. “Mizu” se prête joyeusement aux conditions qu’on lui propose, tout en interrompant parfois la monotonie de la maison par quelque improvisation folâtre et ingénue. Trouvez-vous exagéré que son maître, en le promenant, l’attache à cette ficelle gênante ? C’est qu’il n’est pas encore sûr de toutes les phantasies qui traversent ce cœur de matou, aimant, mais inconnu et aventureux. Il s’abuse cependant. Même le déménagement dangereux se passe sans aucun accident, et la petite bête capricieuse s’adapte aux entourages nouveaux avec une docilité amusée. Puis, tout à coup, elle disparaît »... Etc.

169. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 2 L.A.S., 1912-1914 ; 1 page et demie in-8. 150/200

4 avril 1912, au compositeur Ildebrando PIZZETTI : « Pardon de ne vous avoir pas remercié plus tôt de l’envoi de vos poétiques pièces pour piano. J’ai été souffrant pendant quelques semaines. J’ai pris patience, en écoutant la pluie tomber dans la boue »... Paris 8 mars 1914, à Robert NICHOLS : « Votre lettre m’a fait grand plaisir. Je connais un peu votre charmant Oxford ; et puisque vous aimez *Antoinette*, vous serez peut-être intéressé d’apprendre que j’ai écrit une partie de ce livre, à Oxford, en septembre 1906. J’habitais alors dans une maison, tout près du Parc. – J’espère bien revenir, quelque jour, dans ce pays du beau silence »... ON JOINT une L.S. de sa veuve (1965).

170. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., Camaret Manoir de Cœcilian juillet 1928, à un « bien cher Frère » ; 2 pages in-4. 250/300

Il le remercie pour un envoi d’argent et au sujet d’un prêt : « Si tu me découvrais cet emprunt de 2000 fr, bien entendu que tu retiendrais sur eux ces 300 [...]. Si tu t’orientes de préférence vers le prêt de 5 ou 6000 dont tu me parles au sujet de BERNHEIM, je ne demande pas mieux, à condition que les intérêts ne soient pas trop élevés et surtout que du temps me fût accordé, car il sied de tout prévoir. Il ne faudrait pas non plus que mon notaire de Marseille y soit mêlé, pour ne pas avertir mes frères. [...] Sois bien remercié de ta fraternelle vigilance, si rare par le temps qui court »... La santé et celle de sa femme s’améliorent : « Ma Divine se reprend à sourire et j’essaie de me cambrer en dépit de ma barbe blanche. Excuse encore ma demande insolente, mais tu sais que je ne les risque qu’*in extremis* »...

171. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., [Paris 27 mai 1841], à Félix BONNAIRE ; 1 page in-8, adresse. 500/600

AU SUJET DE LA *REVUE DES DEUX MONDES*. Elle demande le numéro où a paru *Colomba* de MÉRIMÉE « pour que j'aie le temps de faire relier ma revue avant mon départ. Occupez-vous aussi d'un bout du traité pour mon nouveau roman. J'ai fini mon 1^{er} volume. Je voudrais de l'argent. Mais auparavant je voudrais régler nos conventions. Je crois que nous sommes d'accord, ainsi il n'y a qu'à les écrire et à les signer. Venez me voir et apportez-moi le brouillon »... [Le traité pour ce nouveau roman, *L'Étudiant* (qui deviendra *Horace*), sera signé le 9 juin ; mais Buloz, effrayé par l'arrière-plan politique du roman, exigera des modifications, que George Sand refusera ; elle attaquera Buloz en justice, et publiera *Horace* dans la nouvelle *Revue indépendante*.]

Correspondance, V, 2236.

Reproduction page précédente

172. **George SAND**. L.A.S. « George », [Nohant fin juin 1842, à son ami Alphonse FLEURY] ; 1 page in-8 (encadrée).

500/700

« Viens donc nous voir avec Charles [Duvernet] cher Gaulois. DELACROIX ne veut pas partir sans vous serrer la main, et comme il me fait un tableau [*L'Éducation de la Vierge*], je ne le laisse pas bouger. Sans quoi il aurait déjà été vous voir. [...] Je ne réponds rien pour *la musique*. Ce n'est pas moi qui suis juge compétent. Le *jugeur* [CHOPIN] trouve du pour et du contre. Il vous dira cela. J'ai reçu un charmant bouquet de ma petite Laure, et je n'ai pas seulement dit merci. J'étais *sur le flanc* ».

Lettres retrouvées, 25.

Reproduction page précédente

173. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 27 juillet [1848], à son amie Rozanne BOURGOING ; 3 pages in-8, enveloppe.

1 000/1 200

BILAN AMER DE LA RÉVOLUTION DE 1848.

Elle a écrit à HETZEL en faveur du compagnon de Rozanne, Alexandre de CURTON, en lui disant qu'il « *était l'unique soutien d'une amie qui m'est bien chère*. Tu pourrais maintenant aller le voir, lui parler de moi, et lui expliquer ta situation comme tu croiras devoir le faire. Mais ce qu'il t'a dit, je te l'avais écrit je crois, c'est qu'il faudrait avoir quelque chose en vue et c'est à cela que Mr Curton doit mettre tous ses soins. Que puis-je te désigner d'ici, n'ayant presque plus de relations avec les gens au pouvoir ? L'ami que j'avais à l'Intérieur a été destitué depuis les événements de Juin, celui que j'avais à l'Instruction publique idem. Aux Finances idem. Celui des Affaires étrangères était ce même Hetzel auquel je te recommande vivement. Je ne sais plus à quel saint nous vouer. Tu sais que je n'ai jamais été *dans le monde* à Paris, mes amis étaient avant la révolution ce qu'il y avait de moins *brillant* et de moins lancé. Ils ont eu un jour de pouvoir et nous voici au lendemain. Je ne regrette pas de ne leur avoir rien demandé, car tout serait détruit maintenant, comme je l'avais prévu. [...] Mais je ne vois guère de chances de crédit pour mes recommandations en ce moment. Comme opinions et comme relations, je suis à l'index. Plains-moi, au lieu de te plaindre, car il n'est rien de si douloureux que de ne pouvoir aider ceux qu'on aime. On aimerait bien mieux échouer pour soi-même. J'ai une fille adoptive [Augustine de BERTHOLDI] pour laquelle je ne peux rien, et pourtant il faudrait absolument pouvoir, car son mari a presque tout perdu et moi aussi. Je t'embrasse, ma pauvre enfant. Adresse-toi pourtant toujours à moi, si tu aperçois une chance dont je puisse profiter. Le pouvoir actuel n'en a pas pour longtemps. La bourgeoisie le brisera sur son genou quand elle pourra s'en passer. Qu'y aura-t-il après ? et encore après ? quel temps pour tous, excepté pour les intrigants ! »...

Correspondance, VIII, 4004.

Reproduction page précédente

174. **George SAND**. L.A.S., Nohant 30 avril [1852 ?], à son amie Rozanne BOURGOING ; 2 pages in-8 à l'encre bleue (légère tache).

700/800

SUR MÉLANIE WALDOR ET RACHEL.

« Je serais charmée d'être agréable à Mme WALDOR, que je ne me rappelle pas d'avoir *rudoyée* comme tu me le reproches. Je n'avais pas de raisons pour cela, et peut-être a-t-elle pris pour elle, comme il peut arriver à tout le monde, une froideur ou une impatience qui ne s'adressaient pas à elle du tout. Permetts-moi (et ne vas pas dire que je rudoye elle ou toi, ou son protégé que je voudrais pouvoir satisfaire), permets moi de te dire que je ne suis pas assez liée avec RACHEL pour lui recommander un auteur. Je l'aime et l'admire, je le lui dis quand je la vois, mais je ne la vois pas une fois par an. Je lui ai écrit *deux fois* peut-être, pour la prier d'assister le malheur, parce qu'elle est riche et qu'on dit qu'elle est très bonne. Mais je ne saurais lui recommander une œuvre littéraire. J'ai échoué une fois pour une œuvre importante, son goût ne se trouve pas, je crois, d'accord avec le mien. Et puis, j'aurais bien au moins à lui adresser quarante personnes qui m'ont fait la même demande, même des amis intimes, que j'ai cru devoir refuser par convenance et discrétion envers elle. Pardonne-moi et fais-moi pardonner. Je suis désolée quand je ne peux faire ce qui t'est agréable ainsi qu'à tes amis. Je t'embrasse tendrement »...

Correspondance, XI, 5422.

175. **George SAND**. L.A.S., Nohant 18 février 1867, à Charles MARCHAL ; 6 pages in-8, enveloppe. 1 200/1 500

LONGUE ET TRÈS BELLE LETTRE À SON AMI PEINTRE.

« Oui, je suis en retard avec toi, mon petit lapin bleu, et pourtant, après plus d'une rechute, je me porte depuis huit jours, comme

un turc. L'état de marasme et de maigreur disparaît à vue d'œil, et je travaille comme trois nègres pour réparer le temps perdu. Il fait beau. Nohant est un tapis de violettes, de pervenches et de narcisses. Mon petit monde va bien. Aurore ne dit pas encore à *Cbaillot*, mais elle dit *aie donc, aie donc*, d'un ton prétentieux à mourir de rire. On met un décor au théâtre », et elle écrit une pièce [*Le Chevalier de Tintignac*] : « 3 actes en 3 jours. On jouera dans une quinzaine, Lina, Maurice et Marie, avec mon neveu qui est très cabot, et deux autres gamins fils de nos amis. Ils sont très gentils et iront bien. Nous voulons monter quelques pièces de localité, c'est-à-dire du répertoire inédit et sans prétention de publicité, pour les jouer au pied levé à La Châtre », au bénéfice de l'actrice Marguerite THULLIER, « qui récolterait 500 f. par soirée. 3 représentations de cette force-là, dans l'année lui constitueraient une aisance réelle avec sa pension. – On compte sur toi pour l'essai que nous allons faire sur les planches de Nohant. Tu nous donneras bien trois jours sans trop faire de tort à ton travail, et tu me laisseras te payer le voyage. [...] Dis oui, et tu seras le plus beau lapin qui ait jamais existé. On t'appelle ici pour rouvrir le temple des jeux et des ris après les deuils et les larmes. On voudrait revenir à la vie, avec toi, au milieu de nous ».

Puis elle parle des projets de tableaux de Marchal, approuvant son idée : « J'avais peur que le public si changeant aujourd'hui ne se lassât de l'Alsace et de ces costumes rigides qui entraînent la répétition des mêmes types. Les journalistes ont-ils dit assez de bêtises sur la prétendue école alsacienne ! Et puis, on se serait mis à te copier bêtement, et ça dégoûte les yeux d'un sujet, comme les orgues de barbarie dégoûtent les oreilles des plus beaux motifs en musique. Il me semble que ton talent délicat et recherché doit être à l'aise dans la soie et le velours et comme tu as du goût, tu vas faire ce qui sera à la fois au goût de tout le monde et au goût des vrais artistes. Va donc de l'avant. Tes deux sujets me semblent bien choisis et je ne blâme que *ta toile très longue et très étroite*. Prends garde à la gêne toute physique, mais très réelle qu'on éprouve à voir une figure serrée dans le cadre sans air et sans espace autour. J'ai été frappée de ça dans la réalité en voyant le pape donner la bénédiction de Pâques à St Pierre. Cette chose si solennellement annoncée, cette figure isolée au-dessus d'une foule, dans un si bel espace ne m'a fait aucun effet, et en cherchant pourquoi, j'ai senti que cette fenêtre, très grande pourtant, était trop petite de moitié pour contenir un homme qui voulait représenter une idée. Tes deux types ont la même destination. Quoi que tu fasses, ils auront plus d'importance que ton baby alsacien, on y voudra voir deux destinées bien distinctes. À la rêverie, il faut de l'espace. – Sur ce, cher gros, je t'embrasse de tout cœur »...

Correspondance, XX, 13046.

Reproduction page 65

176. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 27 juillet [1869], au compositeur Alexandre BAZILLE ; 4 pages in-8 à son chiffre (petite déchirure dans la marge sup. sans toucher le texte). 800/900

AU SUJET D'UNE DOMESTIQUE.

« Mon cher enfant, vous vous êtes donné bien de la peine pour nous avoir une bonne gouvernante [...] Mais elle ne remplit pas notre but et ce n'est la faute de personne, pas même la sienne, je pense, car c'est une très douce fille et sans défaut moral que je sache. Mais elle n'est pas douée des aptitudes nécessaires à un ménage bien tenu et à un service régulier et *prévu*. Elle n'est pas vive, elle est distraite, elle n'aime pas je crois ce genre de fonctions ou elle n'en a pas la force, ou elle n'aime pas à se donner un peu de peine enfin elle n'y arrive pas, et pour le prix que nous lui donnons, nous aurions deux bonnes du pays qui ne feraient ni mieux ni pire. Nous avons voulu lui donner le temps de se retourner, de s'essayer et de s'habituer, et le temps n'a amené aucun progrès. [...] Nous lui donnerons tout le temps nécessaire pour se placer bien, et si, de votre côté vous trouvez une bonne place pour elle, agissez. Nous n'aurons que d'excellents témoignages à donner de son caractère, de sa délicatesse et de son travail de femme de chambre proprement dite. Le rangement, le service de table, le coup de balai et le plumeau ne sont pas son affaire, c'est une demoiselle. Si elle ne l'était pas chez vous, elle l'est devenue, et elle peut très bien trouver son emploi sur ce pied dans une maison riche. Nous n'avons pas cet emploi chez nous, où il faut être un peu à tout »...

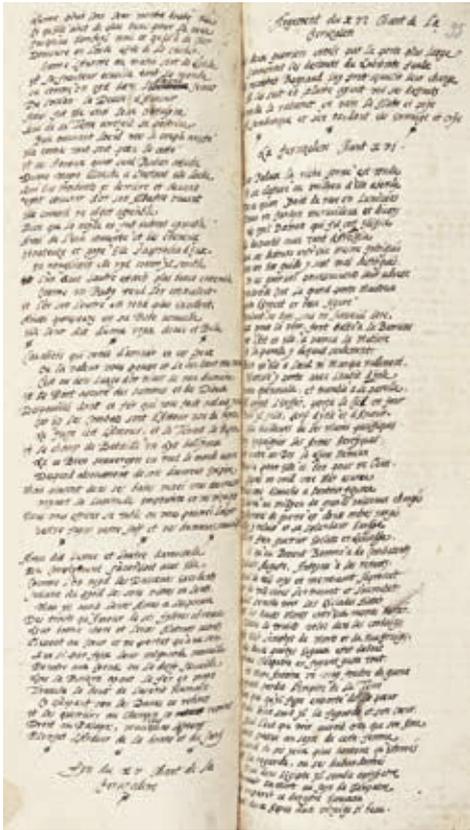
Puis Sand s'enquiert : « Et vous que faites-vous ? Où en sont vos travaux et vos espérances dans ce temps de barbarie musicale où nous vivons ? »... Elle ajoute, à propos de sa belle-fille Lina et de la bonne : « Lina se couche à 11 h. et se lève à 6. Jeanne est libre de se coucher à 9 h. et elle se lève à 8. [...] Lina est très bonne, mais elle se fatigue trop, et nous ne voulons pas »...

Correspondance, XXI, 14135.

177. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). MANUSCRIT autographe, *Préface* ; 4 pages in-4 (tapuscrit joint). 300/400

PRÉSENTATION DES CHANSONS DU POÈTE ET COMPOSITEUR HENRI-JACQUES DUPUY (qui prépara le volume *Philippe Soupault* de la collection « Poètes d'aujourd'hui » de Seghers en 1957). L'amour de la chanson est inné et indispensable : « Certes, malheur à ceux qui ne chantent plus, malheur à ceux qui ont oublié les chansons de leur enfance, de leurs amours, les chansons de leur vie »... Lui-même a souvent retourné la formule universelle « Chanter, c'est vivre »... Du reste les statistiques « permettraient peut-être de mesurer la puissance de cette passion de chanter qui dépasse de cent coudées la passion sexuelle. On fait moins souvent l'amour dans le monde qu'on ne chante l'amour »... Il déplore la vulgarité de la chanson contemporaine, mais reconnaît que chanter est une manière de se déclarer. « Henri Jacques Dupuy aime la musique comme une sœur qu'il n'a jamais connue et je considère cependant que les chansons qu'il a écrites, *en pensant sans cesse à la musique qui les accompagne*, sont libérées des enchantements. Elles sont des chansons qui n'ont ni béquilles, ni chevilles, ni petites voitures. Elles sont ce que nous souhaitons, des chansons sur nos lèvres, des chansons qui nous tourmentent, nous encouragent, nous font rêver. Elles nous parlent de la vie, de chaque jour, de l'avenir et d'aujourd'hui. [...] Tout est permis quand on chante. Tout est permis quand on vit »...

ON JOINT le manuscrit autographe d'une émission radiophonique sur l'Alsace (5 pages et quart in-4, vers 1964).



178. **Torquato TASSO** (1544-1595). **Jean-Charles du Puy, sieur de ROQUETAILLADÉ**, gentilhomme protestant. MANUSCRIT autographe, *La Jerusalem du Tasse traduite en vers françois...*, [début XVII^e siècle] ; un volume petit in-fol. en hauteur (environ 36 x 11 cm) de 132 ff. écrits recto-verso, reliure moderne parchemin blanc (qqs ff. soigneusement restaurés). 2 500/3 000

TRADUCTION INÉDITE ET COMPLÈTE DE LA GERUSALEMME LIBERATA DU TASSE EN VERS FRANÇAIS, PAR UN GENTILHOMME PROTESTANT.

Une petite note autographe de Scipion du Puy, sieur de Roquetaillade et d'Escalibert, est montée en tête du volume : « La Jérusalem du Tasse traduite en vers français par Monsieur de Roquetaillade mon père. C'est icy l'original. Scilibert de Roquetaillade ». Cet important manuscrit, qui présente de nombreuses ratures et corrections, témoigne de la pénétration de l'italianisme baroque dans les cercles littéraires du Sud-Ouest de la France, et en particulier ici dans les cercles protestants pendant la première moitié du XVII^e siècle. L'auteur avait joué un rôle politique et militaire non négligeable dans l'entourage du comte d'Orval, fils de Sully. Le texte de ce chef-d'œuvre de la littérature italienne de la Renaissance, paru en italien en 1581 puis en version définitive, remaniée, en 1592, a été traduit et publié en français d'abord par Blaise de Vigenère dès 1595, puis par J. Baudouin (plusieurs éditions à partir de 1626), et enfin, dans la seconde moitié du siècle, par Vincent Sablon, avant de l'être par de très nombreux écrivains aux siècles suivants. La version française présentée ici, datant de la fin du premier tiers du XVII^e siècle, est donc une des toutes premières, la seconde ou la troisième, et elle est restée inédite.

Chaque chant est présenté par un court argument rimé ; ainsi pour le premier chant :

« Dieu comande son Ange, et l'envoye à Tortose
Où trouvant Godefroy sur sa devotïon
Il l'exhorte à la guerre et sa tendes grands dispose
A le couronner Roy pour desliver Syon
Il fait partyr son camp layant veu bande a bande
Dont l'ennemy conçoit unne frayeur bien grande ».

Citons le début de ce premier chant :

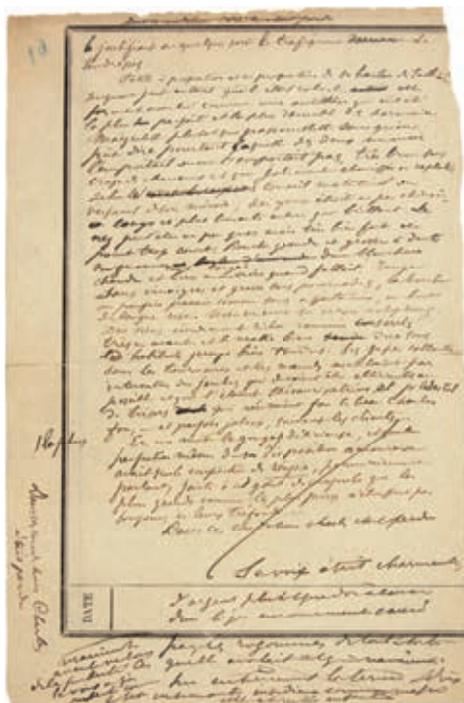
« J'escry la guerre et le zelle du Prynce
Qui delivra la fameuse Province
Où Jesus Chryst volut naistre et mourir
Et le salut aux hommes acquerir.
En vayn les Royx a l'Enffer se liguèrent
En vain l'Asye et l'Affrique s'armerent,
Dieu favorable a ses justes dessains
Fortiffya son courage et ses mayns »...

On a relié en tête une petite L.A.S. de l'auteur, adressée à Monsieur d'Escalibert son frère (1 p., adr.).

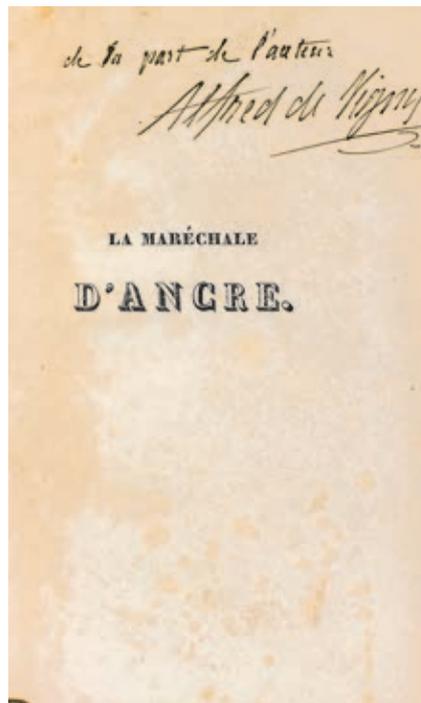
ON JOINT : *La Jerusalem deslivrée du Torquato Tasso*, copie soignée par Scipion du Puy sieur d'Escalibert du chant premier traduit par son père (cahier de 21 p. in-4 ; et un manuscrit un peu plus tardif de la traduction française de la préface d'Angelo Ingegneri et de son épître dédicatoire au duc Charles-Emmanuel de Savoie (6 et 3 p. in-4).

179. [**Paul-Jean TOULET** (1867-1920)]. L.A.S. de sa femme Marie, Etcheberria Guéthary dimanche 6 mars [avril 1919 ?] ; 4 pages in-8. 100/150

Chargée par son mari souffrant de répondre à ses lettres, elle remercie de s'être « adressé directement aux *Écrits nouveaux* pour les deux actes qui lui ont fait cornaquer toute la maison en vain. Mr MARTINEAU a répondu voilà quelques jours et bien entendu par une autorisation complète, que l'état de mon mari l'a empêché de vous envoyer plus tôt. C'est donc à lui que vous aurez désormais à faire comme pour le reste. Il préférerait que l'on publie le *Supper interrompu* avant la traduction de Shakespeare et en tous cas *Les Ombres chinoises* tout de suite. Il voudrait que vous fissiez la plus grande diligence possible (s'il y a un possible) pour lui faire tenir les 500 frs, vu les temps désertiques qu'il traverse actuellement »... Elle se plaint, en dehors de son mari, que les *Écrits* lui aient fait « des mufleries ».



180



181

[Ivan **TOURGUENIEV**] : voir les n^{os} 103-109.

180. **Paul VERLAINE** (1844-1896). MANUSCRIT autographe (fragment) ; 1 page in-8 (d'une feuille de registre administratif), paginée « 10 » au crayon bleu. 1 000/1 200

Fragment de la nouvelle *Charles Husson*, publiée Dans *La Revue indépendante* en décembre 1888, et recueillie dans les *Histoires comme ça* lors de la publication des *Œuvres posthumes* (Messein, 1903) ; le manuscrit, avec des ratures et corrections, donne un passage probablement ajouté au texte de *La Revue indépendante*. C'est le portrait de Marinette, qui va séduire Charles : « [...] Petite à proportion et en proportion de sa hauteur de taille à lui, mignonne juste autant qu'il était robuste, elle formait avec lui comme une antithèse qui eût été la plus parfaite et la plus dansable des harmonies. Maigrelette plutôt que grassouillette sans qu'on pût dire pourtant laquelle des deux nuances l'emportait ou ne l'emportait pas, très brune sans trop de cheveux et qui joliment ébouriffés ou raplatés selon le conseil matutinal ou vespéral de son miroir ; des yeux étroits un peu chinois, longs et plus luisants encore que brillant. Le nez peut-être un peu gros mais très bien fait et point trop court. Bouche grande et grosse à dents mignonnes [...]. Rouge sans vinaigres et grosse sans pommades, la bouche où parfois passait comme sans affectation, un bout de langue rose. Menton court sur un cou voluptueux. Des seins évidemment riches ramenés serrés très en avant et le ventre bien dur sous ses habituels jerseys bien tendus. Ses jupes collantes sous les tournures et les nœuds moulaient par intervalles des jambes qui devaient être alléchantes au possible et qui l'étaient, thésaurisations et piédestal de trésors qui rendaient fou le beau Charles fou, – et parfois jaloux, suivant les clients... Sa voix était charmante, d'argent plutôt que d'or à cause d'un léger enrouement causé par les rogommes de toute sorte qu'elle avalait [...] En un mot la gorge délicieuse, et que la perfection même de sa disposition amoureuse avait seule empêchée de réussir, pécuniairement parlant, jointe à ce goût du crapule que les plus grandes comme les plus pures n'étouffaient pas toujours en leurs tréfonds... Dans ces conditions Charles était perdu »...

181. **Alfred de VIGNY**. *La Maréchale d'Ancre*, drame (Paris, Charles Gosselin, Barba, 1831) ; in-8, XII-142 p., lithographie de Tony JOHANNOT en frontispice, reliure de l'époque demi-basane brune (rel. usagée, fortes rousseurs). 250/300

ÉDITION ORIGINALE de ce drame créé à l'Odéon, le 25 juin 1831.

ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « de la part de l'auteur Alfred de Vigny ».

Ex-libris PONTCHARTRAIN et du cabinet du baron de FLEURY.

182. [René **VIGO** (1914-2009) avocat, critique et romancier]. 62 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., à lui adressées.

200/250

Christine Aventin, Gisèle d'Assailly-Julliard, André Berry, Gisèle Bienne, Charles Braibant, Christine Bravo, Annie Brierre, Yvonne Chauffin, Jean-François Chiappe, Gabriel Chevallier, Henry Dauberville, Jean Davray, Jacques Delarue, Bernard Dorival, Jean Fougère, Brigitte Friang, Sylvie Germain, Georges Govy, Françoise Kermina, Xavière Lafont, Anna Langfus, Alexandra Lapière, Claude Maillard (4), Nancy Markham, Roger Massip, Marie Nimier, comtesse Jean de Pange, Anne Philipe, Marcel Prouteau, François Raynal, Charles Thibault, Françoise Verny, Rose Vincent, Maryse Wolinski, etc.

Monsieur de Barlaboy / Je commenceray a vous respondre sur le contenu en v^{re} Lettre du 24
de a moyz par ce qui concerne v^{re} Roboye que la ff de la Mallevoye / ainsi que lon vous
a dit / ont ordonné prendre pour l'un des six navires que je luy ay commandé d'arriver en toute
diligence pour la conservation de mes pauvres marchans francoys / et en endommager en
tout ce que lon pourra les Angloys mes ennemis / Vous aduisant que je luy voyz
esperer que sil se peult passer de laff Roboye Il la vous delaisse / Davant que estant en
lezy paye que me mandez / de sera pour d'autant renforcer la flotte des autres six
vaisseaux / Mais aussi sil est contrainct de la prendre vous ne ferez point de difficulté
de la luy delivrer / En ce ne sera sans vous en payer le noyage au mesme prix
qui aura accordé avec les autres vaisseaux qui seront pour semblable occasion / Quant
au charbon de terre que j'ay ordonné estre vendu / Il ne fault pas que vous craigniez
que je n'ay rien fort agreable que vous l'avez fait acheter de nouveau / et trouvez
toujours bon que lon essaye de tirer le plus d'argent que lon pourra / et qui ne s'en
delivre siens que a bon et juste prix / J'ay fait mettre ce main de Jintendants de mes
finances la Requeste de ceulx qui y pretendent quelque chose pour leur en faire part
et raison / J'ouste bien ay se de vous permettre de prendre sur l'argent provenant
de laff vente ce qui est deu de v^{re} estat et de ceulx de v^{re} Lieutenant, sergent major,
Gardebourgeois a cheval, et autres contenus en l'estat que je vous ay ordonné / Mais
l'aff argent est destiné a autre effect qui nous importe tant / qui ne se peult faire
et poura vous vous garder bien de le toucher / J'ay ordonné v^{re} paiement a ceulx
de tous lesff officiers et gens de guerre de v^{re} garnison pour trois mois que vous aurez
bien tost payé, qui est tout a qui se peult faire pour le present /

J'ay vu la Requeste que vous ont présentée les Ecclesiastiques de v^{re} place / Desquels
ne doüit pas craindre que j'accorde qu'il se face aucun eschange de Religion pretendue
Reformer la d'édana / et que les villes soyent comprises au nombre de celles qui doivent
joüir du benefice de l'édit / Qui est chose que je pense avoir déclaré assez de fois
et a quoy je veulx que vous tenez main / et faites en sorte qu'il ne se face l'édit
chose qui soyent contraire a ma intention / Quant Dieu / Monsieur de Barlaboy
Quel vous ay a sa garde / Fait a Fontainebleau / Le 24^{me} / Le Roy

Charles

Ensdm . S . G .

Archives de
Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS,
capitaine et gouverneur du Havre de Grâce

183. **CHARLES IX** (1550-1574). L.S., Fontainebleau 16 février [1563=1564], à Monsieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Jacques BOURDIN ; 1 page in-fol., adresse, sceau aux armes sous papier (quelques légers manques). 800/1 000

DÉFENSE DE LA PLACE DU HAVRE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE DE RELIGION. [Prise par les protestants en mai 1562, puis occupée par les Anglais venus en renfort, la ville fut reprise par les troupes du Roi en juillet 1563, à l'issue d'un bref siège ; et Sarlabos en fut alors nommé gouverneur.]

Il répond d'abord au sujet du sieur de LA MEILLERAYE, qui veut prendre *la Roberge* « pour lun des six navires que je luy ay commandé d'armer en toute diligence pour la conservation de mes pauvres marchans francoys, et en endommaiger en tout ce que l'on pourra les Angloys mes ennemys »... Il va demander à La Meilleraye de laisser *la Roberge* à Sarlabos, pour renforcer d'autant la flotte des autres vaisseaux. « Mais aussi sil est contrainct de la prendre vous ne ferez point de difficulté de la luy delivrer. [...] Quant au charbon de terre que jay ordonné estre vendu, il ne fault pas que vous craignez que je naye bien fort agreable que vous layez fait cryer de nouveau et trouveray tousjours bon que lon essaye den tirer le plus dargent que lon pourra, et quil ne sen delivre rien que a bon et juste prix. [...] Jousse esté bien ayse de vous permettre de prendre sur l'argent provenant de lad. vente ce qui est deu de vostre estat et de celluy de voz Lieutenans, sergens majors, harquebuziers a cheval, et aultres contenuz en lestat que je vous ay ordonné, mais led. argent est destiné a aultre effect qui nous importe tant, quil ne se peult faire et pource vous vous garderez bien dy toucher. Jay ordonné vostre payement et celluy de tous lesdits officiers et gens de guerre de vostre garnison pour troys moys que vous aurez bien tost pardela, qui est tout ce que se peult faire pour le present ». Quant à la requête des ecclésiastiques du Havre, ils ne « doivent pas craindre que jaccorde quil se face aucun exercice de Religion pretendue Reformee la dedans, et que lad. ville soyt comprise au nombre de celles qui doivent joyr du benefice de ledict, qui est chose que je pense avoir ja declarée assez de foys et a quoy je veulx que vous tenez main, et faites en sorte quil ne se face ladedans chose qui soyt contraire a mad. intention »...

ON JOINT une autre L.S. de Charles IX, Paris 5 octobre 1564, contresignée par Nicolas IV de NEUFVILLE, à Sarlabos (1 page in-fol., adresse), l'avertissant d'une « entreprinse qui se brasse sur ma ville du Havre de grace », sous la conduite du capitaine Vallefuisbre...

184. **CHARLES IX**. 2 L.S., Paris avril-mai 1568, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur de la ville du Havre de Grâce ; contresignées par le secrétaire d'État Simon FIZES ; 1 page in-fol. chaque, adresses (petit trou à la 1^{ère} par bris de cachet). 500/700

29 avril. Il est d'accord avec tout ce que Sarlabos lui écrit, et regrette de ne pouvoir lui faire aussi bon traitement que ses services le méritent : « Mais ayant tant de grandes despences a supporter pour mettre hors les estrangers de mon Royaume il est necessaire que mes bons et loyaux serviteurs supportent en leur particullier l'incommodité du temps et des grandes affaires de mon Royaume »...

8 mai. « Jay commandé au Capp^{ne} LISLE de saller mettre dans ma ville du Havre avec sa compagnie pour y demeurer et tenir garnison. A ceste cause je vous prie ne faillir de le recevoir en icelle et le fere loger et accommoder de vivres et toutes autres choses necessaires »...

185. **Charles, cardinal de BOURBON** (1520-1590) cardinal, partisan des Guises, emprisonné, il fut proclamé roi par les Ligueurs sous le nom de Charles X. L.S. avec compliment autographes « Vostre bon amy Charles Car^{al} de Bourbon », Saint-Maur des Fossés 26 septembre 1568, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier des ordres du Roi et gouverneur pour Sa Majesté au Havre de Grâce ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 300/400

« Jay entendu quil y a certain propos de mariage commencé entre le lieutenant general de URTUBE [Urtubie ?] et ma damoiselle de SASSAY niepce de vostre femme lequel je serois daultant plus ayse veoir effectuer que led. lieutenant qui est de mes serviteurs demeureroit obligé et lyé de vous fere service et aux vostres en tout ce [que] le devoir de son estat luy pourroit permettre ». Il prie donc Sarlabos de favoriser cette union, « comme de chose qui me viendra a bien grand plaisir »...

186. **Charles de GUISE, cardinal de LORRAINE** (1524-1574) cardinal de Guise, puis de Lorraine. L.S. avec compliment autographe « V^{re} meilleur amy C. Car^{al} de Lorraine », Paris 26 février 1568 [1569], à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur pour le Roi au Havre ; demi-page grand in-4, adresse avec sceau aux armes sous papier. 250/300

Il recommande le capitaine HAY qui s'achemine en vue de passer en Écosse où le cardinal l'envoie pour les affaires de la Reine sa nièce [MARIE STUART] : « pour ce quil pourra estre contrainct faire quelque sejour au Havre attendant la commodité de son passage je lay bien voulu accompagner de ce mot de lettre vous priant le retenir auprez de vous et luy permettre le sejour par dela jusques ad ce que les affaires & le temps soyent disposez pour sond. passage »...

187. **Artus de Cossé-Brissac, dit le maréchal de COSSÉ** (1512-1582) maréchal de France. 2 L.S. avec compliments autographes, 1569-1570, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur pour Sa Majesté au Havre de Grâce ; 1 page in-fol. chaque, adresses, une avec sceau aux armes sous papier. 300/400
Rouen 12 mars 1569. Il ne lui dira rien des délibérations qui se font en Angleterre touchant la guerre qui se prépare, mais il a eu des avertissements « que Callaiz et vous estes menassez de toute façon quilz font desja estat de lune des deux places comme silz estoyent dedans faisant leur compte de faire tous leurs efforts premierement sur le Havre y employant par tous endroitz leurs gens pour y entrer et que sans crainte ilz si attaqueront quan se seroit en plain mydy [...] vous congnoissez les endroitz aquoy il est plus de besoing prandre garde dont entre autres est lanboucheure du Havre ». Il lui envoie l'ingénieur BELARMAT pour aviser ensemble au mesures à prendre en cas de siège, notamment en ce qui concerne les réserves d'eau douce... *Angers 21 septembre 1570.* « Jay veu ce que mavez escript touchant le don que le Roy vous a fait en quoy pour vous faire plaisir je me feusse employé tres volluntiers pour la bonne vollunté que jay de vous ayder mais Mess^{rs} des courtz de parlement ont sur telles ou semblables choses fait un certain arrest quy est tout contraire a cella »... Cossé se rend à Orléans « pour assembler les armées dont le roy ma donné la charge en attendant la response de mess^{rs} les princes sur le fait de la paix »...
188. **François, duc d'ALENÇON** (1554-1584) quatrième fils d'Henri II et Catherine de Médicis. L.S. avec compliment autographe « V^{re} bon amy Francoys », Paris 8 février 1569 [1570], à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de « la ville francoyse de Grace » [le Havre de Grâce] ; demi-page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 200/300
 Sachant combien Sarlabos est affectionné au service du « Roy monseigneur et frere, et partant que noublierez rien de ce qui conservera la seuretté et conservation de vostre place. Si est ce que voiant par les advis que je recois de toutes parts que nouvelles conspirations multiplient de jour en jour, et quil est besoing plus que jamais de se tenir sur ses gardes je vous ay bien voulu faire ce mot pour vous pryer de continuer a avoir tousjours loeil ouvert à ce que aucune surprinse ne se fasse en vostre dite place »...
189. **Honorat II de Savoie, marquis de VILLARS** (1511-1580) maréchal de France et amiral de France et des mers du Levant. 4 L.S. avec compliments autographes, 1570-1575, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur du Havre de Grâce, ou à Jean de Mouy, seigneur de LA MAILLERAYE, commandant de Sa Majesté en Normandie et vice-amiral ; 1 page in-fol. chaque, adresses. 150/200
Cbastellerault 7 février 1570. Il envoie vers M. de La Mailleraye M. Pavyot, bon catholique, « afin que les marchans qui entreprennent fere les voyaiges prestent serment de fidélité pardevant luy »... *Cabors 11 mai 1573*, recommandant le S. Villandin, qu'il envoie par-delà pour les affaires de l'amirauté... *Saint-Germain 17 février 1574.* Il a reçu sa lettre relative à celle de l'ambassadeur du Roi en Angleterre, « touchant le fait du navire du capitaine Minville »... *Turny 8 mai 1575*, accusant réception du « rolle de ceulx que vous desirez estre employés en lestat de la marine »...
190. **CHARLES IX.** 3 L.S., septembre-novembre 1570, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur de la ville du Havre de Grâce ; contresignées par les secrétaires d'État Claude PINART (2) ou Pierre BRULART ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses dont une avec sceau sous papier (petit trou à la 2^e avec perte de qq's lettres). 800/1 000
 RENFORCEMENT DE LA GARNISON DU HAVRE.
Paris 28 septembre. « Pourvoyant aux bendes de gens de pied que je veulx estre entretenues par les garnisons de mon royaume Jay ordonné que celle du cap^{ne} LA MOLLE demourra au Havre de Grace ainsi quelle faisoit cy devant »... *Écouen 16 octobre.* « Pour ce qu'en faisant le deppartement de mes forces tant de gendarmerie que de gens de pied apres quil a pleu a Dieu pacifier les troubles advenuz en mon Royaume Jay ordonné que en la ville de Havre de Grace qui est en vostre gouvernement y aura une compagnie de gens de pied pour y tenir garnison »... *Soissons 12 novembre.* « Oultre les trois compaignyes de gens de pied que jay ordonnees pour tenir garnison en ma ville françoise de Grace Jay advisé dy envoyer encores celle du cap^{ne} CAZAUX afin de renforcer et augmenter tousjours daultant lad. garnison pour l'importance dont je considere quelle m'est »...
 ON JOINT la copie d'un mandement royal au bailli de Caen ou son lieutenant, 14 janvier 1572 (2 pages in-fol.), en réponse à la supplique des « mortepayes et archers » du château de Caen...
191. **HENRI III** (1551-1589). L.S., Écouen 13 octobre 1570, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'« ordre du Roy monseigneur et frere », gouverneur du Havre de Grâce ; ¾ page in-fol., adresse (petit manque marginal sans toucher le texte). 300/400
 COMME DUC D'ANJOU, LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROYAUME. Sarlabos verra par ce que le Roi lui écrit « comme je desire que les compaignyes de cent hommes chacune qui sont ordonnées pour tenir garnison au Havre de Grace soient bien complettes, et le bon ordre quil donne quelles soient doresnavant bien payées & toutes celles de son Royaume ». Il le prie de « sur tout prendre bien garde a la conservation de vostre place »...

192. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589). L.S., Fontainebleau 6 août 1571, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier des « ordres du Roy monsieur mon filz » et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par son secrétaire d'État Isaac CHANTEREAU ; 1 page grand in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (petit manque sans toucher le texte, légères taches). 400/500
 EN FAVEUR D'UN MARIN CORSE. « Le Cappitaine PETREPAUL corse ma fait entendre quil a proces intenté allencontre de Pierre de Malvende et Jehan Anthoine corse pour la justification duquel luy seroit besoing recouvrer certains papiers tiltres et enseignemens qui sont es mains dun nommé Gracio Paix et daultant que je le desire gratiffier en tout ce quil luy sera necessaire pour les bons services quil a faitz a ceste couronne », elle prie Sarlabos d'aller trouver ce Paix pour s'en faire remettre les papiers en question...
193. **Gaspard II de COLIGNY, seigneur de CHÂTILLON** (1519-1572) amiral de France, assassiné à la Saint-Barthélemy. L.S. avec compliment autographe « V^{re} entierement bien bon amy Chastillon », Courtenay 2 novembre 1571, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'ordre du Roi ; ¾ page grand in-fol., adresse. 250/300
 Ayant vu par sa lettre la bonne volonté qu'il lui porte, « et les honnestes offres que vous me faictes », il lui recommande le capitaine Berre, et « de luy estre favorable et aydant en tout ce quil aura besoing de vous et dont il vous requerra pour les affaires quil pourra avoir pardela »...
194. **CHARLES IX**. 3 L.S., mai-novembre 1572, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de sa ville du Havre de Grâce ; contresignées par les secrétaires d'État Claude PINART (2) ou Simon FIZES ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses. 1 000/1 200
 SUR LA GARNISON ET LA DÉFENSE DU HAVRE.
Montpipeau 26 mai. Il est bien aise que Sarlabos ait fait entendre son intention au capitaine LA BASTIDE sur le cheminement de sa compagnie à Calais. « Quant au licentierement qui a esté fait de la compaignye du Capp^{ne} CAZAULX cest suivant lestat qui a esté arresté en mon conseil des garnisons de mon Royaume le quel j'entends avoir lieu, n'y ayant pour ceste cause aucun moyen d'augmenter la garnison de vostre place laquelle je m'asseure ne delaissera de demourer en telle seuretté qu'elle estoit auparavant par le bon soing et vigillance duquel vous y userez »...
Paris 20 octobre. « Le S^r de BACQUEVILLE ma fait entendre qu'il envoie au Perou ung navire aluy appartenant soubz la charge du Capitaine VAUFOUQUET mayant requis laccomoder de deux pieces dartillerie moyennes lesquelles avoient esté prestées a ung nommé Guillaume Hallay pour faire le mesme voyage, quil a depuis rompu, ce que je luy ay liberallement accordé »...
Paris 3 novembre. Apprenant « quil sarme quelques navires es costes d'Angleterre ancores que pour la bonne amytié, qui est entre la Royne dud. pays et moy, je naye aucune occasion destimer que ce soit pour fere aucune entreprise surce qui me concerne, touteffois desirant me tenir sur mes gardes et pourveoir a la seuretté de mes places, et speciallement de la vostre qui mest de grande importance jay advisé augmenter vostre compaignye de cent hommes jusques a deux cens »... Il engage Sarlabos à garder « loeil soigneusement ouvert sur les actions de voz voisins en mettant peine de scavoit et descouvrir leurs desseings »...
195. **HENRI III**. 2 L.S. (la seconde avec compliment autographe), mai-septembre 1572, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'« ordre du Roy monseigneur et frere », capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; demi-page et ¾ page grand in-fol., adresses (mouillure et petit manques à la 2^e sans perte de texte). 600/800
 LETTRES DU DUC D'ANJOU, LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROYAUME.
Montpipeau 26 mai. Le Roi fait entendre si clairement son intention, qu'il n'en dit pas davantage, mais « pour le regard du licencierement de la compaignye du Cappitaine CAZAULT », suivant l'état arrêté au Conseil du Roi, il n'y a « aucun moyen daugmenter la garnison de vostre place laquelle ne laissera pas de demourer en telle seuretté quelle estoit auparavant ledit licencierement »...
Paris 23 septembre. Le Roi « estant adverty de toutes parts que ses subjects de la nouvelle oppinion ne demandent qu'a vivre soubz son obeissance, et se conformer entierement a son intention, d'ailleurs estant en bonne paix avec la Royne d'Angleterre, nous ne voyons quil vous soit besoing de plus grandes forces que celles que vous avez. Mais fault que vous desarmiez ceulx de lad. nouvelle oppinion qui sont en vostre place, et mettiez leurs armes en l'hostel d'icelle, faisant au demourant fere bon guet par les cent homme que vous avez, qui suffiront avec vostre bonne dilligence a garder qu'il ne se face surprinse, et advienne inconvenient de vostre dite place »... Il signe : « Vre bon amy Henry ».
196. **Claude PINART** (1525 ?-1605) secrétaire d'État d'Henri III. 3 L.A.S. et 2 P.S., Paris ou Saint-Germain en Laye 1572-1577, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de France ; 6 pages et demie formats divers, 2 adresses (qqz petits défauts). 150/200
 19 juin 1572, notes en marge d'une supplique au Roi par Decombes au nom de Sarlabos, pour faire payer sa compagnie de deux mois de retenues... 28 janvier 1573, transmettant des instructions du Roi... 2 mars 1573, satisfaction donnée aux soldats de Sarlabos,... 16 janvier 1574, en réponse à l'insatisfaction de Sarlabos... 19 février 1577, notes en marge d'une supplique de Sarlabos au Roi... ON JOINT 2 L.A.S. de DECOMBES à Sarlabos, Paris 1574-1575.

197. **Henri-Robert de LA MARCK, duc de BOUILLON** (1539-1574) gouverneur de Normandie, converti au protestantisme. 2 L.S. avec compliments autographes, janvier-mai 1573, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur et lieutenant en la ville du Havre de Grâce ; 1 page in-fol. chaque, adresses (qq's petits trous aux plis sans perte de texte). 300/400

FORTIFICATIONS DU HAVRE. *Paris 26 janvier*. Il le prie de recevoir la personne que l'ingénieur Jules Spinelli, obligé de rejoindre le Roi à La Rochelle, commettra en sa charge « pour le fait des œuvres et fortifications du Havre et citadelle dicelle, pour sy conduire selon ce quil luy en aura dressé et ordonné et ladvis quil en a pris avec moy qui ay ordonné pour la continuation de lad. cytadelle sur lestat des douze mil livres octroyées », dont une somme de 6.000 a été payée : « je vous pryé bien fort tenir main quelle soit employée au fait desd. fortifications et non ailleurs, dautant que la devotion de Sad. ma^{te} est de voir au plustost ladite citadelle parachevée »... *Au camp de Nieul devant La Rochelle 9 mai*. Sarlabos fait plus que jamais bien de prendre garde à la place du Havre, « daultant que le conte de MONGOMERY estant sur mer avec ses forces ne tasche qu'a surprendre quelque lieu ou il se puisse asseurer. Quant a ce que vous me mandez pour le deffault des deniers qui manquent a ceste heure pour les fortifications je croy quil y a bien peu d'apparence de vous en faire fournir davantage. Il fault que vous en faciez entendre la nécessité au Roy, afin quil y face pourveoir »...

198. **Pierre BRULART** (1535-1608) secrétaire des commandements de Catherine de Médicis, secrétaire d'État. L.A.S., Fontainebleau 14 mai 1573, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; 1 page in-fol., adresse. 200/250

Sarlabos ne sera pas étonné de l'avis « dune entreprise que lon veult faire sur le Havre [...] vous scaurez bien pourveoir quil nen adviendra aucun inconvenient. Nous arrive des nouvelles que MONTGOMERY est sorty de Belisle dequoy nous sommes bien aise et quant a moy je crains quil sen aille en quelque autre part ou il nous fasse quelques dommaiges »...

199. **CATHERINE DE MEDICIS**. 2 L.S., château de Boulogne juillet-août 1573, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'« ordre du Roy monsieur mon filz » et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignées par les secrétaires d'État Claude PINART ou Pierre BRULART ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses, un sceau aux armes sous papier. 600/800

2 juillet. « Vous verrez par les lettres du Roy monsieur mon filz ladvis quil vous donne de ce que nous avons naguères entendu du costé d'Angleterre vous priant suyvnt cella vous tenir sur voz gardes, et considerer aussy ce quil vous mande touchant vostre compaignye que lon nous a desja par plusieurs foys advertiz estre si mal completee quil en pourroyt advenir inconvenient au service du Roy mond. filz »... *1^{er} août*. Le Roi faisant réponse à sa lettre, elle se contente de « vous dire et asseurer quil vous tient pour ung digne fidelle et affectionné serviteur [...] Quant a ce qui est necessaire en vostre place pour le fait de lartillerye que vous avez donné charge au commissaire PONS de me faire entendre lon regardera a y pourveoir au mieux quil sera possible »...

200. **CHARLES IX**. L.S., Soissons 17 décembre 1573, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de la ville française de Grâce [Havre de Grâce] ; contresignée par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol., adresse. 500/600

« Si les soldats qui tiennent garnison en ma place du Havre de Grace nont fait monstre et quils nayent esté payez pour six mois de ceste presente année comme les aultres garnisons de mon royaume cest la faulte du tresorier de lexttraordinaire PAYOT. Car il a eu assignacion pour eulx comme pour les aultres », et il en a reçu « une bonne partie de largent il y a desja long temps »... Le Roi va commander au trésorier de payer désormais la garnison du Havre parmi les premières, et il prie le gouverneur de continuer « tousjours à fere soigneusement au debvoir de vostre charge ainsi qu'avez accoustumé et selon la fiance que jen ay en vous, prenant bien garde quil ne sy face aucune surprise. Car jay eu advis quil y en a quelques ungs qui desirant de troubler le repos ont de mauvaises deliberacions, dont touteffois je ne suis encores bien esclaircy »... Aussi faut-il que « vous vous teniez sur vos gardes sans faire aucune demonstracion qui soit en doubte et seray aussi bien aize si entendez quelque chose des bruietz que aucuns mal affectionnez font courir que regardiez doucement dou procedde cella pour men donner advis incontinant »...

201. **CHARLES IX**. 2 L.S., Saint-Germain-en-Laye janvier 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de la ville française de Grâce [Havre de Grâce] ; contresignées par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page et 1 page et demie grand in-fol., adresses, un sceau sous papier. 500/700

10 janvier. En réponse à la plainte que ses soldats n'ont pas reçu leur solde pour six mois de l'année dernière, le Roi a commandé au trésorier PAYOT que soit assigné pour deux mois du paiement du gouverneur et des soldats. « Ce qui a esté fait ainsi que jay sceu du tresorier de mon espargne qui sont huit mois de monstre que feront iceulx soldats moyennant laquelle j'estime quilz ne se desbanderont a la fouille de mon peuple, estant apres a faire ung retranchement & reduction des garnisons de mon royaume afin que celles qui demoureront doresnavant soient mieulx paiées et entretenues »...

15 janvier. Au sujet du maître d'hôtel de Sarlabos, qui est Écossais, et qui, allant à Londres, pourrait apprendre des choses importantes... Il a donné l'ordre de payer les troupes...

M^{onsieur de Sables} Je vous prie de m'envoyer par le prochain courrier un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre.

Charles

L'abbé de Sables

200

M^{onsieur de Sables} Je vous prie de m'envoyer par le prochain courrier un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre.

Charles

L'abbé de Sables

203

M^{onsieur de Sables} Je vous prie de m'envoyer par le prochain courrier un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre.

Charles

L'abbé de Sables

206

M^{onsieur de Sables} Je vous prie de m'envoyer par le prochain courrier un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre. Je vous prie de m'envoyer aussi un exemplaire de votre ouvrage sur la physique de la terre.

Charles

L'abbé de Sables

207

202. **CATHERINE DE MEDICIS.** 2 L.S., Saint-Germain-en-Laye janvier-février 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'« ordre du Roy monsieur mon filz », gentilhomme ordinaire de sa Chambre, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignées par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses, un sceau aux armes sous papier. 500/700

10 janvier. Elle ne peut lui donner d'autre assurance de l'intention du Roi, « monseigneur et frere » [sic], pour le paiement des soldats, que celles que lui-même écrit présentement. « Je vous assureray seulement de tenir la main que vous soyez satisfait suivant ce que mond. frere l'entend, qui est au demourant apres a faire ung retranchement de ses garnisons pour avoir plus de moiens de fere doresnavant bien paier celles qui demoureront »... 20 février. Le porteur a rendu compte des mesures prises par Sarlabos pour la sécurité de sa place : « le Roy monsieur mon filz vous escript qu'il a telle assurance en vous quil ne crainct aucunement quil en advienne faulte ni inconvenien »...

203. **CHARLES IX.** L.S., Saint-Germain-en-Laye 21 janvier 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de la ville française de Grâce [Hâvre de Grâce] ; contresignée par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol., adresses. 800/1 000

SUR LES TROUBLES CIVILS ET RELIGIEUX, APRÈS LE QUATRIÈME ÉDIT DE PACIFICATION.

Il est mécontent « que la malice de ceulx qui ne desirent que nourrir et continuer les troubles et divisions entre mes subjectz pour se prevaloir de la substance et du sang ayt telle puissance que de fere recevoir les bruietz et faulsses oppinions quilz savent de la division qui est entre les princes et autres mes plus notables ministres et serviteurs. Aussy, de la mauvaise intention daucuns deulx envers moy taschant par telles imposteures et mensonges esbranler la fidelité que mes bons et loyaulx subjectz ont tousjours constamment rendue au bien de mon service, comme je suis adverty que soubz ce pretexte ils ont acheminé quelques ungs jusques a se voulloir eslever », il fait confiance à Sarlabos, pour faire entendre la vérité... « Desja la plus grande partie desdits princes et seigneurs s'y est rendue, esperant que les autres y doibvent bientost estre, par ladvis desquels je suis apres a pourveoir aux desordres, que les divisions et guerres civiles ont causé en mon Royaume, me descharger de despense et retrancher ce qui se peult pour dautant soulaiger mon peuple selon le tres grand besoing quil en a ; et speciallement remedier aux foulles et charges quil supporte des gens de guerre qui tiennent les champs, remettre sus lintegrité de justice, et nobmettre aucune chose qui puisse servir au bien et repos de mesdicts subjectz mesmes de ceulx de la nouvelle pretendue Religion, vivans soubz le benefice de ma derniere declaration, de convyer ceulx qui ont pris les armes a embrasser la bonté et clemence dont je desire user »... etc.

Reproduction page précédente

204. **CHARLES IX.** 2 L.S., Saint-Germain-en-Laye février 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de sa ville française de Grâce [Hâvre de Grâce] ; contresignées par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses, un sceau sous papier. 500/700

7 février. « Ayant entendu lempeschement qui est donné par les officiers de ladmiraulté au Havre de Grace au S^r Guillaume DAVID de pouvoir sembarquer audit Havre pour voyaiger par mer en autres pais et contrées pour ses affaires suivant le congé et passeport que je luy en ay fait expedier, jay bien voulu en faveur dudit David leur mander mon intention »...

20 février. Le porteur lui a fait entendre ce qu'il a appris de son voyage d'Angleterre. « Que cest advertissement soit vray ou non ce vous est occasion de veiller et prendre plus soigneusement garde que jamais à la seuretté et conservation de vostre place de pourveoir et prevenir si bien les entreprises que lon y voudroit fere que lexecution et ysseue ne s'en puisse suivre que honteuses pour les entrepreneurs »... Il compte sur son affection au bien de ses affaires et sur sa viligance. Le gouverneur aura vu l'ordre que le Roi a donné pour le paiement des soldats : « doresnavant ils seront fort bien payez, sans attendre »...

205. **François, duc d'ALENÇON.** 3 L.S. avec compliments autographes « Vostre bon amy Francoys », février-avril 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier des ordres du Roi, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; demi-page grand in-fol. chaque, adresses, une avec sceau sous papier. 400/500

Saint-Germain-en-Laye février. Le Roi étant amplement satisfait de sa dépêche, François ne saurait rien ajouter à ce qu'écrit son frère, « davoit lœil songneusement ouvert a la seuretté et conservation de vostre place & vous comporter si prudemment quil ny advienne chose qui puisse prejudicier son service »... *Paris 6 mars.* Il le prie, suivant ce que le Roi lui écrit, de prendre soigneusement garde à la sécurité de sa place « a cest heure que le danger apparoist, assurant ceulx de la nouvelle oppinion que le plus grand desir qu'ait le Roy mondit sgr et frere est a leur repos et conservation »... *Bois de Vincennes 8 avril.* « Le Roy Monseigneur et frere a loué bien fort la façon dont vous vous estes comporté a lendroit de ces vaisseaulx d'Oustrequeux, qui se sont presentez a la rade du Havre, puy ainsi quilz se sont departiz de leur costé. Ilz ont donné suspition davoit quelque mauvaise volonté »...

206. **CHARLES IX.** 2 L.S., mars-mai 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur de la ville de Hâvre de Grâce ; contresignées par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol. chaque, adresses, un sceau aux armes sous papier. 600/800

Au faulxbourg S^r Honoré à Paris 6 mars. Les sieurs de LA MAILLERAYE et de CARROUGES ont averti Sarlabos des « remuemens [...] que font ceulx de la nouvelle oppinion de mon pais de Normandie, et de vueiller a la garde et seuretté de vostre place ». Il a eu

confirmation que ceux « de la Religion nouvelle seslevent en voyeant les choses aller de mal en pis », et prie Sarlabos « davoir loeil soigneusement ouvert, a la garde et seuretté » de sa place « de sorte quil nen puisse advenir aucun inconvenient et pource que leslevation desd. de la nouvelle oppinion ne vienne que de la deffiance quilz ont prise que lon leur vouloit courir sus »... Suivent des instructions pour rassurer les gentilshommes de cette qualité des fermes intentions du Roi pour leur repos : « je nay autre plus grand desir que de voir tous mes subjectz vivre unanimement ensemble en bonne concorde »...

Château de Vincennes 1^{er} mai [il mourra le 30 mai]. Il a reçu sa lettre lui mandant que « daucuns du pays de Caux qui sont sortiz de leurs maisons en intention d'entreprendre quelque mauvaise chose au prejudice de mon service. Enquoy vous mavez fait plaisir mais jesus encores plus volontiers entendu que lon leur eust couru sus, ainsi que je lay tant de foys expressement ordonné a tous les gouverneurs et lieutenans generaux de mes provinces qui ne me pourroient faire service plus agreable que dempescher et rompre les desseings de telles mauvaises personnes »...

Reproduction page 75

207. **CATHERINE DE MEDICIS**. L.S., Paris 7 juillet 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier de l'« ordre du Roy monsieur mon filz », gentilhomme ordinaire de sa Chambre, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol., adresse (légère mouillure). 600/800

INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE À LA PACIFICATION DE LA NORMANDIE, après la reddition des forces protestantes à Carentan (28 juin 1574).

Elle a vu par sa lettre du 30 juin qu'il est arrivé à la rade du Havre un petit vaisseau chargé de poudre et de boulets, destinés au camp de la Basse-Normandie, et que Sarlabos désirait les garder au Havre pour être répartis et employés. « Je vous diray quapres avoir entendu la reduction de Carentan et que par ce moyen toute la Normandie estoyt paisible jay advisé denvoyer le reste des forces pouldres et munitions a mon cousin le duc de MONTPENSIER en Poitou auquel jay escript y avoir en ce reste de munitions vingt cinq milliers de pouldre et quinze cens boulets, ainsy il faudroit scavoit si lesd. pouldres et boulets dont mescripvez sont point compris en ce qui est ordonné pour Poitou, car si ainsy estoyt il les faudroit envoyer incontinent à mond. cousin le duc de Montpensier, et sil se trouve quilz soyent de plus que lesd. vingt cinq milliers de pouldre et quinze cens boulets, je suys bien contente quilz demeurent aud. Havre »... Elle a écrit autant au sieur de LA MAILLERAYE, et lui répond aussi pour les blés pour la fourniture de la Normandie : « nen estant plus de besoing je seray bien aise que le peuple soyt soulagé de ceste fourniture. Quant a l'artillerye dont mescripvez jay mandé au s^r de MATTIGNON de rendre et renvoyer celle qui luy avoyt esté envoyée aux mesmes lieux et places dont elle avoyt esté tirée »...

Reproduction page 75

208. **HENRI III**. L.S., Paris 21 mai 1575, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol., adresse. 500/700

NÉGOCIATIONS AVEC LES PROTESTANTS.

« Mon cousin le prince de CONDÉ & mes subjectz de la nouvelle religion et aultres leurs associez aiant envoyé vers moy leurs depputez pour le fait de la pacification des troubles de mon Royaulme m'ont presenté leurs articles et remonstrances sur lesquelz je leur ay déclaré mon intention. Mais pource quilz mont fait entendre navoir pouvoir de arrester et conclure aucune chose je leur ay permis de retourner chacun en leur province pour en communiquer avecq ceulx qui les ont envoyez dou ilz mont asseuré quilz seroient de retour dans le moys de juillet prochain, dequoy jay bien voullu incontinant vous advertyr. Cependant et jusques adce que aiez surce de mes nouvelles qui sera aussy tost que jen auray des leur, vous continuerez a fere ainsy qu'avez accoustumé pour mon service »...

Reproduction page 79

209. **Jean de Saint-Lary, sieur de BELLEGARDE** (†1586) frère du maréchal de Bellegarde. L.S. avec compliment autographe, Paris 31 mai 1575, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur pour Sa Majesté au Havre de Grâce ; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier. 100/150

AU SUJET D'UN PERROQUET. Il le remercie du « perocquet que vous mavez envoyé lequel fait desja preuve de sa suffisance & bonne instruction »...

210. **Bertrand de Salignac de LA MOTHE-FÉNELON** (1523-1599) diplomate, ambassadeur de France en Angleterre (1568 à 1575). L.S., Londres 17 juin 1575, [à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur du Havre de Grâce] ; 1 page grand in-fol. 150/200

Au sujet d'une réclamation présentée par « le Juge de ladmyraulté de Londres » au nom des S. Arnoul et Guillaume Jones de Milford, et « suyvant la bonne amytié et le bon commerce d'interest » des royaumes d'Angleterre et de France », il intervient en leur faveur pour « recommander en justice laffere que lesd. supliantz ont en vostre ville du Havre, touchant ung leur navyre du port de XXVI tonneaulx que le sire Thomas Bois de Harfleur leur a fait arrester aud. lieu, le prétendant sien et de luy avoir esté prins sur mer il y a envyron six ans », alors qu'ils l'ont « fait fabriquer tout a neuf na pas encores trois ans au port dud. Milfort »... etc.

ON JOINT 2 extraits de lettres du même, à M. de Gourdan, Londres 3 mars 1573, à propos de La Rochelle, et à la Reine mère Catherine de Médicis, 11 août 1574, à propos d'un navire anglais saisi par des Français.

211. **Charles, cardinal de BOURBON**. L.S. avec compliment autographe « V^{te} affectione amy C. Car^{al} de Bourbon », Paris 24 août 1577, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes et gouverneur pour Sa Majesté au Havre de Grâce ; 1 page grand in-fol., adresse. 500/600

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA REDDITION DE BROUAGE ET LES GRENIERS À SEL.

Le Roi a eu avis « que le Brouage est maintenant reduict en son obeissance dont je suis tresaise. Mais pource quil est voisin de quelques places que tiennent ceulx de la nouvelle oppinion qui noubliroint dy fere toutes les entreprinse dont ilz sadviseront sera necessaire pour la maintenir en son obeissance de la munyr et pourveoir dune bonne quantitté de vivres. A quoy Sa ma^{te} a donné tout lordre quil peult, aiant mandé par tout le long des costes maritimes dy fere mener vivres en la plus grande habondance que fere se pourra. Et desirant davantaige que tous ses subjectz tant marchans des greniers a sel que aultres y trafficquent maintenant en toute assurance et quilz aient a y porter vivres en eschange dudit sel ou bien quilz y envoient de largent ou facteurs a la charge de fere fournir largent a Paris. Il mescript den advertir ceulx de ceste ville et aultres que je congnoistray, que me fait vous en advertir affin que vous le fassiez entendre aux marchans du Havre que en cela faisant leur grand proffict feront service a sad. ma^{te} et y auront telle quantitté de sel quilz voudront a juste prix car il y en a grande quantitté de fait et prest a charger sur la mer qui est seure mescripvant sad. ma^{te} que ses vaisseaulx et gallaires assureront encores davantaige apresent quelles sont en liberte daller en la mer sans plus estre subjectées comme elles estoient tenant assiegé ledit Brouage par la mer »...

212. **HENRI III**. L.S., Paris 31 mai 1578, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Claude PINART ; 1 page grand in-fol., adresse. 400/500

Il a donné charge au sieur de BELLÈVRE [surintendant des Finances] de regarder le moyen de satisfaire la demande de Sarlabos. « Ce quil fera selon la commodité qui en pourra estre parmy ceste tres grande necessité de mes affaires ». Puis il évoque les « deux mil livres tournois qui ont esté cydevant prestez a voz soldatz des deniers des barres par ordonnance du s^r de LA MAILLERAYE », qui leur demeurent « sans quil leur en puisse estre aucune chose rabbatu aux prochaines monstres quilz feront ce que vous leur ferez entendre a ce quilz ayent tant plus doccasion de bien servir et fere leur devoir pour la garde et conservation de vostre place la seureté delaquelle et tout ce qui touche le bien de mon service pardela je vous veulx bien recommander tousjours du mesme soing que vous y avez cydevant rendu a mon contentement »...

213. **Henri I^{er} de Lorraine, duc de GUISE, dit le Balafre** (1550-1588) chef de la Ligue, un des instigateurs de la Saint-Barthélemy et adversaire des protestants, assassiné sur ordre d'Henri III. 2 L.S. avec compliments autographes, Eu 1579-1580, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur du Havre de Grâce ; 1 page grand in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier, et 1 page in-fol., adresse avec petits cachets de cire rouge aux armes (lég. mouill. à la seconde). 300/400

26 août 1579. Des excuses étaient inutiles, « scaichant assez vostre bonne volonte. Et que n'eussiez voullu faillir à me venir veoir en mon mesnaige si vostre commodité leust peu permectre en quoy m'eussiez fait grand plaisir [...] et croyez que ny viendra jamais gentilhomme qui y soit mieulx receu ny plus volontiers veu que vous serez quant me voudrez fere ce bien »... 9 mars 1580. « Desirant fere icy louverture d'un havre, comme jen ay la permission du roy, et de recouvrer pource fere quelques gens experts qui men peussent donner quelque bon conseil et advis, cest la cause que jenvoye expres par devers vous pour vous prier que sil sen peult trouver ou vous estes et la allentour les me voulloir escrire »...

214. **Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS**, capitaine gascon, gentilhomme de la Chambre du Roi, gouverneur du Havre de 1563 à 1584. L.S., et 16 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant, 1572-1584 (défauts à quelques pièces). 500/700

Mémoire et comptes approuvés par Sarlabos (1567, fente)... Lettres diverses, instructions, remerciements, recommandations, copies certifiées : D. d'Antin, Du Chastellier, Anne de Joyeuse, Lanssac, Charles de Lorraine, maréchal de Retz, Jacomo Spinola...

* * * * *

Mes travaux sont encore
 heureusement intacts et même
 extrêmement avancés. Vous
 connaissez mes sentiments,
 Monsieur le Ministre, au
 lieu de voir une future
 arme de guerre des plus
 redoutables, s'en aller au
 hasard, peut-être se tourner
 contre nous, je préférerais
 la voir entièrement au service
 de mon pays.
 Si vous le désirez, je
 serais heureux de me remettre
 à votre disposition et cette
 fois-ci ce serait pour terminer
 complètement l'œuvre.
 Veuillez agréer
 Monsieur le Ministre
 l'assurance de mes sentiments
 de vénération et de respectueux
 dévouement
 Cl. Ader
 64, rue de l'Assomption
 (Passy)

215. **Clément ADER** (1841-1925) ingénieur, « père de l'aviation ». L.A.S., Paris 27 novembre 1898, [à Charles de FREYCINET, ministre de la Guerre] ; 2 pages in-8.

1 000/1 500

LETTRE « PERSONNELLE » À PROPOS DE SON PROJET D'AVION.

Il demande au ministre « un entretien au sujet de l'affaire de l'aviation dont vous avez été le promoteur et qui depuis a été si malheureusement abandonné par Monsieur le Général BILLOT, sans aucun motif sérieux puisque lui-même a reconnu l'importance des résultats obtenus, à la suite du rapport de Monsieur le Général MENSIER, président de la Commission. C'est seulement sous prétexte que j'avais déclaré ne pouvoir continuer à mes frais que tout fut perdu. Mes travaux sont encore heureusement intacts, et même extrêmement avancés. [...] au lieu de voir une future arme de guerre des plus redoutables, s'en aller au hasard, peut être se tourner contre nous, je préférerais la voir entièrement au service de mon pays. Si vous le désirez, je serais heureux de me remettre à votre disposition et cette fois-ci, ce serait pour terminer complètement l'œuvre »...

216. **Henri II d'ALBRET** (1503-1555) Roi de Navarre et grand-amiral de Guyenne ; il épousa Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, et fut grand-père d'Henri IV. L.S., Corraze (?) 17 janvier [1527], à M. de SARELABOUS ; 1 page in-fol., adresse (petits trous par corrosion d'encre, et un angle coupé sans toucher le texte). 500/600

AVANT SON MARIAGE. « Jay veu le gentil homme que aves anvoyé devers moy pour demender largant qui vous est deu. Je vous prie nestre mari si je ne vous lanvoye car je suis sur mon partemant demain ou apres demain pour aller espouser ma femme. Je vous prie de vouloir atendre jusques a mon retour qui sera dans troys semene ou ung mois au plus tart ». [Son mariage avec Marguerite d'Angoulême eut lieu le 24 janvier 1527 à Saint-Germain en Laye.]

Reproduction page précédente

217. **ALBUM**. Album avec plus de 45 inscriptions ou dessins, 1893-1904 et 1938-1939 ; volume in-8 de 30 ff. (plus ff. blancs), reliure veau brun, tranches dorées, fermoir et clef. 800/60

Joli album amicorum de Mlle Marthe SALET, puis Mme ROUSSEL : pensées et souvenirs affectueux, fragments de musique, aquarelles, poèmes, etc.

218. **ARMÉNIE. Marie-Félicité BROSSET** (1802-1880) orientaliste, professeur à l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, conservateur des monnaies orientales au Palais de l'Ermitage. 4 MANUSCRITS autographes sur l'Arménie, [Saint-Pétersbourg] 1860 ; 12 pages in-4, ratures et corrections, sous 2 chemises. 800/1 000

Dossier intitulé : *Dulaurier : Chronologie arménienne. Grammaire de la langue d'Outi*. – 27 septembre 1860. Analyse du livre de l'orientaliste et égyptologue français Edouard DULAURIER (1807-1881), *Recherches sur la chronologie arménienne. Technique et historique* (Paris, Imprimerie impériale, 1859). Brosset a lu l'ouvrage « avec la plus grande attention » et estime que son auteur a fait faire « un grand pas aux études arméniennes ». – Au sujet d'un manuscrit de Dulaurier consacré à la grammaire de la langue de la province d'Outi, et de l'intérêt de le publier dans les Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. – *Projet*. Projet de lettre au ministre russe de l'Instruction publique (minute jointe) pour expliquer que Dulaurier n'a pas respecté

les procédures en usages à l'Académie, selon lesquelles il aurait dû présenter son manuscrit avant de solliciter une publication éventuelle. Brosset estime que ce travail, s'il était jugé favorablement, pourrait être publié dans le Bulletin ou dans les Mémoires, selon son étendue et le mode d'exposition. – L.S. par le Secrétaire perpétuel de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg K.S. VESELOVSKY à Brosset, 25 mars 1860, au sujet de l'affaire Dulaurier.

Dossier intitulé *Dictionnaire arménien-russe —Khoudobachev* [en russe]. –2 mars 1860. Sévère critique de l'ouvrage d'Alexandre KHOUDOBACHEV (ou KHOUDABASHIAN), traitant de l'Arménie au point de vue géographique, historique et littéraire (Saint-Petersbourg, Imprimerie de la Chancellerie impériale, 1859). Brosset estime qu'il s'agit d'une compilation et énumère toutes les inexactitudes qu'il y a trouvées. – Coupure de presse russe du 23 mai 1859 donnant une analyse de l'ouvrage de Khoudabashian. – Prospectus du Dictionnaire arménien-russe d'A. Khoudobachev (Saint-Petersbourg, 1836, impr. en russe et en arménien, 2 exemplaires). – Lettre « certifiée conforme » à l'académicien extraordinaire Brosset, 3 décembre 1841, au sujet du catalogue manuscrit des ouvrages chinois du Musée asiatique, qui avait été prêté à M. Julien, de Paris.

219. **Mikhaïl BAKOUNINE** (1814-1876) théoricien de l'anarchisme et philosophe. L.A.S. « MB », Locarno 18 août 1871, à un ami italien ; 3 pages in-8 ; en français. 500/700

À PROPOS DE LA RÉPONSE D'UN INTERNATIONAL À MAZZINI, traduite par Emilio Bellerio et publiée en supplément au numéro du 14 août du *Gazzettino Rosa*.

Aujourd'hui encore Bakounine n'a rien reçu : « Ni opuscules, ni *Gazzettino Rosa*. [...] Quant à l'opuscule je l'ai bien vu annoncé dans le *Gazzettino* que reçoit l'ami BELLERIO, mais les Bellerio ne l'ont pas reçu non plus »... Il prie d'en envoyer 150 exemplaires à Beppe, et à lui-même 30. « Je vous ai envoyé hier par un ami encore 30 exemplaires de la 1^{ère} livraison de mon livre – qui seront probablement déposés dans le bureau de rédaction du *Gazzettino Rosa*. Envoyez-les je vous prie tous et de suite à Beppe. [...] Envoyez-moi je vous prie le N° de l'*Unità Italiana* où se trouve reproduit le grand article de MAZZINI dans lequel il fait mention de moi. Et en général, tâchez de m'envoyer, autant qu'il vous sera possible, tous les articles des différents journaux qui feront mention de la lutte que nous avons entonnée contre Mazzini. [...] À propos – avez-vous des rapports avec le *Proletariato Italiano* ? Envoyez-lui plusieurs exemplaires de mon article contre M^r Mazzini. D'ici je lui enverrai un exemplaire de mon livre »...

220. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. 4 L.A.S. et 2 L.S., dont une avec pièce jointe, 1806-1809, au général DUTAILLIS ; 9 pages et demie in-fol. ou in-4 (portrait joint). 600/800

Linz 16 janvier 1806. Il a parlé à l'Empereur du désir de Dutailis du grade de général de division, de la Légion d'honneur et de l'ordre du Lion [de Bavière], « mais je dois vous dire que Léopold [Berthier] n'a pas encore la permission de le porter et que cette affaire a déplu à l'Empereur. Je ne sais comment cela finira. Ils ont l'ordre en poche sans pouvoir le porter »... *Eylau 13 juin 1807*. Il attend de ses nouvelles [Dutailis eut le bras droit emporté à Guttstadt, le 9 juin] : « dites à votre medecin de m'en donner – [...] retablissez vous promptement – l'Empereur m'a dit des choses aimables pour vous »... 6 août 1807. Il a appris le 2 la fatale nouvelle de la mort de son frère Léopold, et dans sa douleur il supplie son ami de lui en parler : « Ma douleur s'épanche – je mi plais » ; toute la nuit il l'appelle : « je le serre dans mes bras – jusqu'à ce que le reveil dissipe mes illusions douloureuses que je regrette »... 30 avril 1809. Nouvelles du Tyrol, où avancent le duc de DANTZIG et le duc de RIVOLI. « Nous faisons partout des prisonniers, bientôt nous serons à Vienne »... *Schönbrunn 15 juin*. L'Empereur approuve qu'on retire 1500 hommes de vieilles troupes bavaroises des places de Rosemberg, Forchheim et Rothenberg, « pour les remplacer en partie par des recrues »... *Schönbrunn 22 juin*, envoyant la copie de sa lettre au Roi de Bavière : « tâchez d'activer les dispositions qu'elle contient »... Berthier y invite MAXIMILIEN à remplir les intentions de l'Empereur en armant une dizaine de mille hommes de milice à Munich, en faisant envoyer au général LAROCHE des pièces de canon de campagne attelées et approvisionnées, en stimulant l'activité de recrutement et de réapprovisionnement des magasins militaires, en gênant la distribution des libelles et en faisant défendre les communications sur les frontières avec la Bohême. « Je vais donner des ordres pour prendre des otages qui repondent des sujets de Votre Majesté enlevés dans le Tyrol »...

Reproduction page suivante

221. **François-Joseph BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. P.A. (brouillon), 10 décembre 1826 ; 1 page in-fol. au dos d'un état de mouvement de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. 200/250

CONSULTATION pour M. Richard, de Châteauneuf (Charente), en réponse à une consultation manuscrite d'un confrère (jointe). Il reconnaît une gastrite chronique, suite de plusieurs aigues ; la surface interne de l'estomac est « trop irritable à raison d'un état habituel de phlogose », et il faut « se comporter pour le drain des *ingesta* comme si cette phlog. légère était une phlegmasie avec chaleur et douleur. C'est le seul moyen de prévenir les ulcérat. les épaisiss. »... Broussais recommande un traitement de cataplasmes de soufre sur l'épigastre, un régime de « bouchées de poisson », quelques végétaux tendres, « avec pain si peu », de petites tasses de lait, et des infusions des fleurs de gomme ou guimauve « entre les repas, peu à la fois », et peut-être de la limonade, de l'orangeade, de la groseille avec les mêmes précautions, etc. Il donne des instructions pour des bains au son, et plus tard « à la gélatine, dans la décoction de pieds de veau », ou de rivière ou de mer, et pour de l'exercice très modéré, au grand air. « On insiste surtout sur la recommandation de ne pas se gorger de boisson, ni de remplir l'estomac en aucun cas »... ON JOINT une l.a. à son confrère Pasquier au sujet de son chien, et un amusant poème autographe (1825), paroles d'une amusante chanson en 3 couplets sur une « dame libraire » rencontrant un voleur.

224. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.A.S., Lyon 9 novembre [1574], à M. du Teyl [Jean DU TEIL, capitaine, écuyer de Manosque ?] ; 1 page in-fol. (encadrée). 2 000/2 500
 « Jespere que le presant porteur vous fara remettre cet mot asez a temps qui et pour vous garder de fayre cet que je vous aycrivis par ma derniere mes me venir trouver an Avignon ou je man veys meyntenent avec le Roy Monsieur mon fils et vous y fayre conestre le bon servise quatans de vous et vous auray grende aubligation de metre tout soueng dy aystre aussi tot que moy senon avant aystant chause qui grandement m'importe »...
Reproduction page 85
225. **CHARLES IX** (1550-1574). L.S., Paris 28 octobre 1568, au chevalier Raymond de Cardaillac de SARLABOS, colonel de l'infanterie française en Languedoc ; contresignée par Florimond III ROBERTET ; 2 pages in-fol., adresse (bords un peu effrangés). 500/600
 Il ne saurait lui accorder l'état de colonel en Languedoc qu'il demande, « pour ne vouloir quil y ayt aultres collonnels que les S^{rs} de BRISSAC et STROZZY. Mais pour vous faire cognoistre combien je desire vous faire tout bon favorable et gratieux traitement, je veulx entendre, et vous accorde que venant presentement en mon camp et armée et amenant vos compagnies qui sont en Languedoc auxquelles vous commandez de present et commanderez tousjours en qualité de mestre de camp, vous navez a recognoistre aulcun collonnel, ny du fait de vostre charge respondre a aultre que a moy ou a mon frere le duc d'ANJOU mon lieutenant general representant ma personne »... Quant à l'office que Sarlabos demande du greffe de la ville et viguerie de Toulouse, « je suis bien marry que je ne vous en puis gratifier estant chose de quoy jay fait estat comme aussi de tous semblables offices pour ayder et subvenir à une infinité de grandes despenses et affaires que jay ordinairement sur les bras mais si vous pouvez trouver quelque chose comme de confiscations et aultres parties extraordinaires, je seray tousjours tresaise de vous en gratifier »...
226. **CHER**. MANUSCRIT, Châteauneuf sur Cher 19 septembre 1614 ; cahier de 50 pages in-4 sur parchemin. 100/120
 Expédition d'un sentence au profit du chapitre de « Monsieur Saint Pierre de Chasteauneuf » contre Jacques de CRIBLEAU sieur du MAGNOU, condamné à reconnaître les droits et rentes du chapitre sur le lieu et seigneurie du Magnoux...
227. **André CITROËN** (1878-1935) ingénieur et industriel de l'automobile. 2 L.S., Paris 1929-1933 ; 1 page in-4 chaque à son en-tête (bordure de deuil à la 2^e). 400/500
 28 février 1928. Il prie les directeurs de succursales, concessionnaires et agents de faire « le meilleur accueil à mon ami » Pierre de FOUQUIÈRES, Directeur du Protocole, « et d'apporter le plus grand soin à l'exécution des demandes qu'il pourrait être amené à leur faire »... 14 décembre 1933, à Pierre de FOUQUIÈRES, lui envoyant *La Croisière Jaune*, « récit de l'Expédition Citroën Centre-Asie [...] par Georges Le Fèvre, historiographe de la Mission. Je sais tout l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ce dur mais passionnant voyage »...
228. **Henri-Jacques-Guillaume CLARKE** (1765-1818) duc de FELTRE, maréchal de France, ministre de la Guerre de Napoléon. L.A.S. « Clarke », Saint-Cloud 11 juin 1806, au général Armand MARESCOT, inspecteur général du Génie (1758-1832) ; 2 pages et demie in-4, adresse. 100/150
 CURIEUSE LETTRE DE GÉNÉALOGIE AU SUJET DE L'ASCENDANCE DE MARESCOT : « j'ai comme vous le savés beaucoup de répugnance à croire à l'origine italienne dont vous m'avés parlé et je tomberais plutôt d'accord avec vous sur une origine normande ou vendômoise. » Il a lu dans le *Peerage of Ireland* que « Theobald II ou Thierry Butler [...] épousa Jeanne, cohéritière avec son frère, et sœur aînée de Jean de Marreis (de Marisco) [...] qui était un des barons les plus considérables de l'Irlande, dont les biens, soit en Irlande, soit en Angleterre, furent possédés par ses descendants ». Or lui-même descend de cette Jeanne de Marisco. Il cite à la suite plusieurs autres passages du *Peerage of Ireland* censés aider Marescot dans la quête de ses racines... ON JOINT l'*Extrait de la généalogie de la Maison de Marescot suivi d'une biographie d'Armand-Samuel de Marescot* par Maurice Bablin-Cochet (62 p. in-4° dactyl., 1959).
229. **CLERGÉ**. 17 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1581-1871 ; formats divers. 200/300
 Pierre de BONZI, cardinal archevêque de Narbonne (1693, à l'abbé de Saint Amant).
 Évêques de POITIERS. Geoffroy de SAINT-BELIN (1581, vélin, reçu de lods et ventes). Antoine GIRARD DE BORNA (1700, l.a.s. à M. de Thiors, enfermé au château de Nantes parce qu'il refuse de se convertir au catholicisme alors que sa femme, sa belle-mère et sa mère sont déjà converties ; fendue). Martial Louis BEAUPOIL DE SAINT AULAIRE (1769, autorisation aux pères cordeliers de Niort de laisser passer des femmes dans leur cloître ; défauts). Jean-Baptiste-Luc BAILLY (1804). Louis-Édouard PIE (l.a.s., 1871).
 Archevêques de TOULOUSE. Joseph MONTPEZAT DE CARBON (1685 et 1686). Jean-Baptiste COLBERT (1684, concernant la rente liée à une chapelle fondée à Castelnau d'Estrètefonds par Jean d'Ysalguier en 1507). René-François de BEAUVAU (1714). Antoine-Pascal-Hyacinthe SERMET (l.a.s., 1791, sur les sentiments d'affection des concitoyens de son correspondant et sur les difficultés du clergé). Claude-François-Marie PRIMAT (1803). Paul-Thérèse-David d'ASTROS (2, 1831). Plus une l.a.s. d'AUJAS, Recteur des Pères de la Doctrine chrétienne de Saint-Rome à Toulouse, 1646.
 Bonaventure BAÛYN, évêque d'Uzès (1749, à ses armes ; il fut un des meilleurs poètes néo-latins du XVIII^e siècle).
 Guillaume d'HUGUES, archevêque de Vienne (1765).

230. **George COCKBURN** (1772-1853) amiral britannique. L.A.S., Belleisle Quiberon 6 mai 1809, au général VILLARET-JOYEUSE ; 2 pages et demie in-4 ; en anglais (petite fente à un pli). 300/400
 Il regrette que les lettres du général ne lui soient pas encore parvenues, mais rien ne lui ferait plus plaisir que de faire ce qu'il désire. Mais le général doit connaître sa position et combien il lui est difficile de rester ici sans fournitures ni assurance de la part du gouvernement français de sa disposition à échanger la garnison de la Martinique à des conditions admissibles. Mais il est inutile qu'il s'étende sur le sujet car il est sûr que le général Villaret considère les circonstances du même œil que lui...
231. **Joseph-Vincent-Christophe COLOMB** (1814-1887) général, il fut commandant de Mayotte. 13 MANUSCRITS autographes, [Saint-Pierre (Martinique) et France métropolitaine] 1846-1851 ; 68 pages petit in-4 en feuillets ou en cahiers ; sous boîte-étui cartonnée à dos toilé. 700/800
 PAPIERS PERSONNELS DU GÉNÉRAL COLOMB, né à Toulon en 1814. Entré à Saint-Cyr en 1831, il en sortit dans l'infanterie en 1833. Lieutenant en 1839, il passa dans l'infanterie de marine ; promu capitaine, il servit à la Martinique (1845-1849). Chef de bataillon en 1853, il participa à plusieurs expéditions en Afrique noire, au corps d'occupation en Grèce en 1857. En 1864, il fut nommé colonel et commandant supérieur de Mayotte et dépendances, et devint en 1873 général de brigade.
 Brouillons et minutes autographes des réquisitoires prononcés par Joseph COLOMB, devant les différents conseils de guerre où il siégeait en qualité de capitaine-rapporteur. Les affaires traitées concernent des délits d'insultes et menaces, des coups et blessures ou rébellion, des bris d'armes, et aussi des cas d'insoumission, abus de confiance, vol, vente d'effets d'habillements et désertion. Après un exposé des faits et des circonstances dans lesquelles les délits ont été commis, le capitaine rappelle, le cas échéant, les condamnations antérieures, prend en compte l'attitude des prévenus et conclut généralement à leur culpabilité en demandant au conseil de prononcer une peine. Sur les 13 cas étudiés, on notera 2 acquittements et 11 condamnations, celles-ci s'échelonnant de 1 mois de prison à 5 ans de fers.
 ON JOINT 3 L.A.S. adressées à Colomb « Colonel au premier régiment d'infanterie de Marine à Cherbourg », Paris janvier 1873 (11 pages in-4), suppliques écrites par une enseignante Amélie PRAESCHEL en faveur d'un jeune soldat...
232. **COMTAT VENAISSIN**. MANUSCRIT, [vers 1728] ; cahier petit in-4 de 15 ff. (plus 7 blancs). 200/250
 RÉSUMÉ DES DÉLIBÉRATIONS DU « PARLEMENT » ET DU « CONSEIL » DE LA VILLE DE MONTEUX, 1603-1728.
 Sous ce nom de parlement est désignée ici l'assemblée des habitants de Montoux, et les sujets les plus divers y sont abordés : demandes de paille par le vice-légat, destitution d'un consul qui s'est opposé à une bulle, fortifications, péages, construction du clocher par Jaume Goudon (1606), voirie et entretien des ponts, cession d'un vieux cimetière pour faire bâtir une chapelle (1608), distribution et régie des eaux, remplacement des cloches, destitution du châtelain à poursuivre en cour de Rome, refus de loger les troupes du roi (1630), venue du père inquisiteur contre une femme soupçonnée de sorcellerie (16 février 1659), fabrication d'un dais avec fond blanc à fleurs d'or, franges et galon d'or pour la confrérie du Saint Sacrement, interdiction de faire des tas de fumier dans les rues pour qu'elles soient libres (1716), fourniture de deux lampes d'argent au Saint Sacrement (1713), etc.
233. **COURLANDE**. REGISTRE manuscrit, *Courlande. Intendance de Mitau. Recueil d'Arrêtés*, 1812, suivi d'un livre de raison manuscrit, 1877-1889 ; 29 pages in-fol. plus 22 pages in-fol. (et ff. blancs), couv. cartonnée en partie détachée et très usagée. 200/300
 Vingt arrêtés de Jules Rolland de CHAMBAUDOUIN ou Charles de MONTIGNY, intendants, respectivement, des cercles formant la Courlande supérieure et la Courlande inférieure, ou du maréchal MACDONALD, duc de Tarente, commandant en chef du 10^e Corps de la Grande Armée. La plupart des arrêtés y figurent intégralement, quelques-uns en résumé. Parmi ceux donnés intégralement sont l'arrêté organique fixant que le pays sera régi et administré au nom de Napoléon (Mittau 1^{er} août 1812), et ceux relatifs à la perception, à la vente du sel, à une contribution de 2 millions de roubles en papier, au cours des monnaies, au port d'armes et à l'espionnage, aux denrées coloniales, à la nomination du général Campredon aux fonctions provisoires de gouverneur général militaire et civil... Le registre fut employé à nouveau à la fin du siècle pour noter une « Instruction des moutons », la coupe de bois, des achats et vente de bêtes...
234. **CRIMÉE**. [Louis TANQUEREY (1822-1855) chirurgien de la Marine]. MANUSCRIT, *Cahier renfermant quelques passages de la vie de M. Louis Tanquerey*, [vers 1860] ; cahier petit in-4 de 1 f. (titre), 2 ff. impr. et 159 pp. ms, cart. toile beige de l'époque, fleuron sur le plat sup. contenant les initiales J.H dessinées à l'encre, mors intérieurs fendus. 1 500/2 000
 INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR L'EXPÉDITION DE BOMAR-SUND ET LA GUERRE DE CRIMÉE.
 Chirurgien major de la Marine, Louis Tanquerey naquit à Quimper le 20 mai 1822. Il effectua, entre 1841 et 1855, dix voyages qui le conduisirent à Fort-de-France, Gorée, Cadix, Mogador (Essaouira), Luanda (Angola), Alger, Saint-Pierre (Martinique), Bomar-Sund (en mer Baltique, dans les îles d'Åland, à l'époque rattachées à la Russie) et en Crimée. Atteint de dysenterie, il mourut à Thérapia (Turquie) le 8 novembre 1855. Les deux derniers voyages, qui occupent près de la moitié du volume, sont consacrés à l'expédition franco-anglaise de Bomar-Sund et à l'intervention en Crimée.
 ... / ...

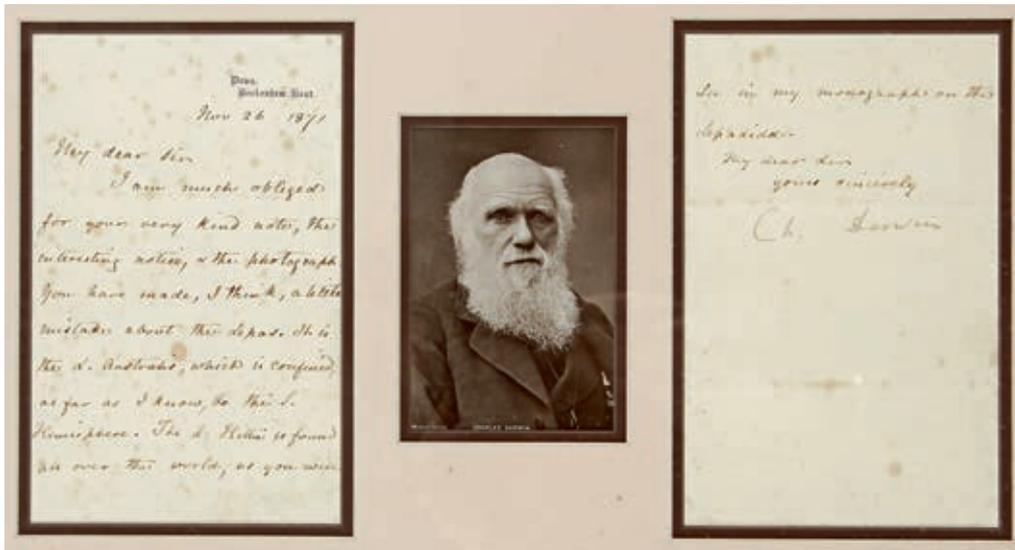
Ce manuscrit, d'une écriture régulière et très lisible, est constitué d'extraits de lettres probablement adressées à sa famille. La première est datée de Rennes, du 16 août 1839, et la dernière de Kamiesh, près d'Eupatoria (Crimée), du 27 octobre 1855. À la fin se trouve l'éloge de Tanqueray par Dariste Arnaud, chirurgien major à l'hôpital maritime de Thérapia.

Citons quelques extraits. *Au large de Luanda, 28 octobre 1846.* « Un matin, au point du jour, la vigie signale un navire dans le vent à nous. La manœuvre de ce navire paraît suspecte : nous courrions à la voile, mais on eut bien vite allumé les fourneaux, monté les pales et une heure après nous serrions nos voiles, et marchions à toute vapeur sur le pauvre navire signalé. À neuf heures nous étions côte à côte et un officier s'en fut le visiter ; un coup de canon le mit en panne. C'est une assez jolie goélette, avec douze ou quatorze hommes d'équipage; bien qu'elle n'eut pas de Noirs à bord, elle a été déclarée de bonne prise, et le commandant va l'expédier à Gorée, d'où l'amiral l'enverra probablement en France »... (p. 37). *Dans le golfe du Bénin, 20 janvier 1847.* « En ce moment, nous sommes devant Widah [Ouidah, près de Porto-Novu], l'un des points les plus importants. Ce village fait partie du royaume du roi de Dahomey ; ce monarque est une sorte de petit autocrate, qui mène ses sujets à raide d'un système répressif des plus énergiques, il paraît que les têtes tiennent fort peu sur les épaules et qu'il suffit d'un mot du grand roi pour les faire tomber » (p. 39). *Bomar-Sund, 7 août 1854.* « Nous sommes arrivés depuis le 5 au mouillage des îles d'Aland... Nous avons trouvé à ce mouillage l'amiral Parseval-Deschênes et l'amiral Napier avec des forces considérables. Le 6, le St Louis, remorqué par le Brandon, a remonté dans les canaux des îles et est venu rallier une autre escadre anglo-française qui bloque Bomar-Sund. Aujourd'hui nous venons d'assister à l'arrivée du corps expéditionnaire, porté par de nombreux bateaux à vapeur; ils étaient accueillis par les plus chaleureux hourras à mesure qu'ils défilaient pour aller prendre leur poste... Nos embarcations vont être armées en guerre pour prendre part au débarquement. Les deux amiraux sont arrivés ici ce soir pour diriger les opérations, le général Baraguey d'Hilliers et tout son état-major y sont également » (p. 82). *Bomar-Sund, 11 août 1854.* « Tout s'est passé pour le mieux. Le débarquement des troupes s'est effectué hors de la portée du fort principal ; deux frégates à vapeur, une française et l'autre anglaise se sont embossées devant une petite batterie de sept pièces, qui n'a même pas osé leur répondre, et qu'elles ont promptement détruite. Grâce à cette diversion, et malgré le feu d'une autre tour, située un peu plus loin, l'armée a pu prendre position. Le soir, nous apercevions des bords les feux de ses bivouacs : on est en train de construire des batteries qui ouvriront très probablement leur feu dans la journée de demain » (p. 84). *Bomar-Sund, 18 et 22 août 1854.* « Depuis le 16, le lendemain de la fête de l'empereur, la citadelle s'est rendue. Tout est donc terminé ici... Ce qui fait peine à voir, ce sont les villages détruits et brûlés, les maisons incendiées dont les cheminées seules sont restées debout. Tous ces incendies ont été allumés par les Russes, afin de mieux découvrir et défendre la place dans un rayon assez étendu autour du fort. Ils n'en ont pas moins été obligés de se rendre et cela très promptement... J'ai visité les deux tours détachées ainsi que le grand fort, et j'ai vu de mes propres yeux les traces laissées par les boulets et les bombes... J'estime que dans les deux forteresses prises, il n'y a pas loin de deux cents pièces de canon. On a également trouvé des armes et des munitions de toutes sortes » (p. 89). *Au mouillage de Beicos, près de Constantinople, 24 novembre 1854.* « Nous avons quitté la rade de Constantinople après y avoir passé vingt-quatre heures seulement.... L'amiral Hamelin a renvoyé presque tous les vaisseaux à voile, qui sont en ce moment soit à Constantinople, soit ici... À chaque instant, il passe des bâtiments à vapeur, venant de la mer Noire, ou y allant »... (p. 97). *Kamiesh (Crimée), 18 mai 1855.* « Nous avons quitté le Bosphore dans la journée du 14, emmenant avec nous près de quinze cents hommes de troupe... Nous sommes tout simplement venus à Kamiesh, où nous les avons débarqués le 17. Le nombre de troupes massées autour de Sébastopol est vraiment considérable : depuis notre dernier voyage, de nouveaux campements se sont élevés partout : les soldats sont pleins du meilleur esprit, mais ils brûlent de frapper quelque grand coup et de sortir du statu quo. La tranchée et les combats d'embuscade qui ont lieu presque toutes les nuits ne suffisent plus à émouvoir. Il leur faut l'assaut, ou une bataille »... (p. 119). *31 mai 1855.* « Nous étions mouillés en tête de rade (hors de portée des boulets bien entendu) distinguant admirablement l'entrée du port de Sébastopol, les forts qui en défendent l'entrée et les vaisseaux russes qui y sont mouillés. À l'aide des longues vues nous suivions, comme si nous y avions été, tous les mouvements qui se faisaient dans le port... Dans la soirée du 22 au 23, il s'est passé entre neuf et onze heures du soir, une affaire des plus chaudes, sur l'extrême gauche, à deux milles au plus de l'endroit où nous étions mouillés : la canonnade et la fusillade ont été terribles pendant ces deux heures ; les décharges d'artillerie étaient si fortes et si rapprochées en même temps, que nous en ressentions l'ébranlement à bord »... (p. 121). Etc.

235. **Charles DARWIN** (1809-1882) naturaliste anglais. L.A.S., Londres 14 octobre 1841, à Joseph GAIMARD, à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse ; en anglais (papier froissé, taches). 4 000/5 000

PRÉCIEUSE LETTRE LORS DE LA PRÉPARATION DE SON LIVRE SUR LES RÉCIFS DE CORAIL, LA SEULE CONNUE DE DARWIN À JOSEPH GAIMARD, MEMBRE DE L'EXPÉDITION DE L'ASTROLABE COMMANDÉE PAR DUMONT D'URVILLE (1826-1829). [De 1832 à 1836, Charles Darwin visita l'Amérique du Sud et les îles du Pacifique comme naturaliste dans l'expédition du capitaine Fitzroy sur le *Beagle*. De cet important voyage, il rapporta une quantité de documents et d'observations qui furent à la base de sa théorie de l'évolution. Résidant à Londres entre 1839 et 1842, il se consacra pendant cette période à la rédaction de son ouvrage sur les récifs de corail (*The Structure and Sistribution of Coral Reefs. Being the first part of the Geology of the Voyage of the Beagle*, London, 1842). Dans la présente lettre, Darwin demande à son correspondant de lui fournir des renseignements sur les récifs madréporiques de l'île de Vanikoro, explorée quelques années auparavant par Dumont d'Urville lors du voyage de l'*Astrolabe*.]

Darwin rappelle qu'il a accompagné le capitaine FITZROY dans son voyage à bord *H.M.S. Beagle*, comme naturaliste, et il est presque prêt à publier un petit volume sur les formations de corail [*The Structure and Distribution of coral reefs...*, London, 1842]. Il souhaite vivement se renseigner sur un aspect du sujet, et le zèle avec lequel Gaimard cultive depuis longtemps les sciences naturelles, l'enhardit à espérer qu'il obligera un collaborateur dans le même domaine. Dans le compte-rendu de M. Cordier de la géologie du voyage de l'*Astrolabe* (vol. I, p. CXI), il écrit à propos de Vanikoro que l'île est « entourée de récifs madréporiques qu'on

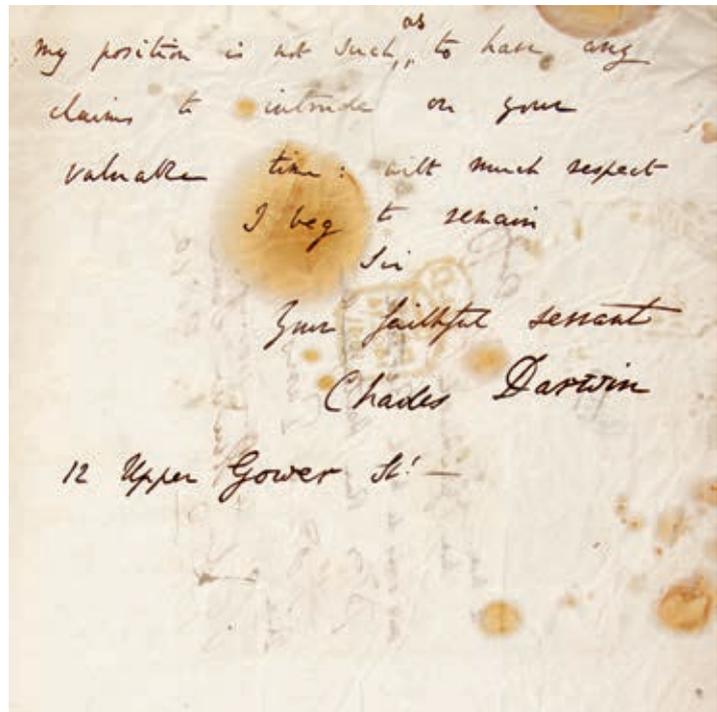


236

assure être de formation *tout-à-fait moderne* ». Comme il s'intéresse extrêmement à cette question et qu'il a conclu presque de même quant à la structure du récif, il lui saurait gré de l'informer de ce sur quoi se fonde la remarque de M. Cordier : la source de l'information, et si elle repose sur des *traditions* des indigènes. Il prie Gaimard de répondre rapidement, puisqu'il est à la veille de publier ; il sait pertinemment que sa position ne lui permet pas de le déranger...

- *236. **Charles DARWIN**. L.S., Down, Beckenham, Kent 26 novembre 1871, à Henry LEE, à Croydon ; 1 page et demie in-8, enveloppe ; en anglais (les 2 pages encadrées avec portrait photographique). 3 000/4 000

Il lui est très obligé de son mot aimable, la notice intéressante, et la photographie. Il croit que Lee a commis une petite faute concernant le Lepas. Pour autant qu'il sache, c'est le Lepas Australis qui est confiné dans l'hémisphère sud. Le Lepas *Hillii* se trouve partout dans le monde, comme il pourra le voir « in my monography on the Lepadidæ »...



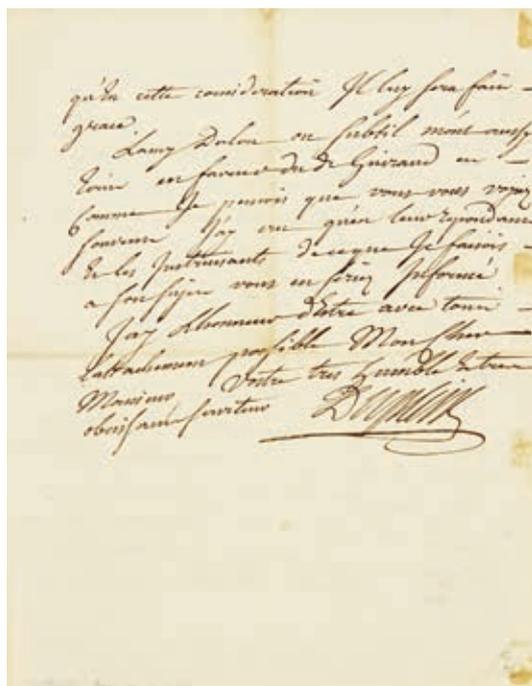
235

237. **Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. 2 L.S., Paris 14 et 30 mars 1811, au vice-amiral VILLARET, à Versailles ; 1 page in-fol. chaque. 150/200

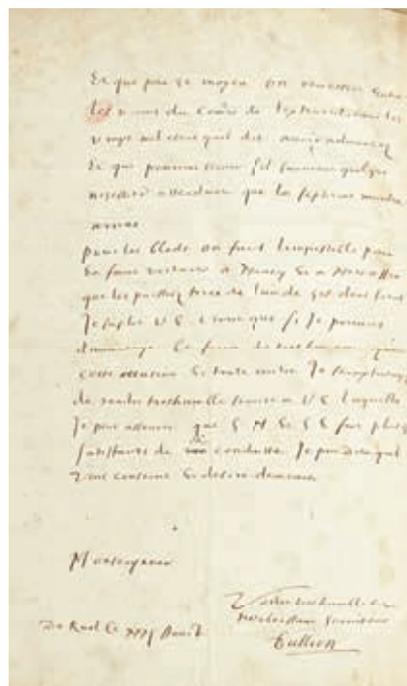
SUR LA DISGRÂCE DE VILLARET, APRÈS LA PERTE DE LA MARTINIQUE [il sera remis en activité le 10 avril 1811]. 14 mars. Comme les affaires du vice-amiral exigent sa présence prolongée à Versailles, « j'ai lieu de penser que Sa Majesté trouvera bon que vous y restiez jusqu'à la fin de ce mois, et je ne puis que me référer à ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire relativement au désir que vous avez d'y rester plus longtemps »... 30 mars. Il ne peut que l'autoriser à rester à Versailles jusqu'au 15 ou 20 avril, « mais comme je prends cette disposition absolument sur moi, vous sentez combien il y aurait d'inconvénients à ce que vous vous présentiez devant l'Empereur, s'il se rendait dans cette ville ou aux environs »...

238. **DIVERS**. 8 lettres ou pièces signées, la plupart L.S. ou P.S., 1818-1879. 100/150

Jean-Baptiste Cavaignac, Otto de Habsbourg, cardinal Marty, Pierre Mendès-France, Louis d'Orléans duc de Nemours (à un général), Henri d'Orléans comte de Paris (photo dédicacée), Pierre-Paul Royer-Collard (diplôme de bachelier en droit), cardinal Pierre Veuillot.



239



241

239. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.A.S., Paris 2 février 1742, à un ami ; 3 pages et demie in-4. 1 200/1 500

BELLE ET RARE LETTRE CONCERNANT LA COMPAGNIE DES INDES. Il a écrit en faveur de son protégé à M. de PRESSIGNY, qui a répondu ne rien pouvoir prendre sur lui, vu les faits dont GUIRAUD se trouve chargé par une procédure. « J'en ay conféré icy avec la Compagnie qui est si outrée des friponneries dont led. Guiraud Guichard et leurs complices sont accusés que ma sollicitation a été assez mal reçeüe. Cependant j'ay entrevu par les discours de M. HOCQUART chargé de la correspondance que la compagnie se determineroit a faire grace audit Giraud sil la meritoit en faisant une confession generale et bien sincere de toutes les manœuvres auxquelles il peut avoir eu part directement ou indirectement et de tout ce qui peut en estre venu a sa connoissance. A sa place j'accepterois la voye qui m'est offerte parce que pour percer la verité on l'offrira à quelques autres de ses complices qui pour se soustraire aux poursuites qu'ils ont à craindre ne manqueront pas de l'accepter et de charger Guiraud luy meme qui alors trouvera tout chemin clos pour obtenir grace »... Dupleix avoue ne pas aimer se mêler d'affaires de cette espèce ; seule une recommandation comme celle de son ami pouvait l'y déterminer. « Si donc Guiraud veut tirer son épingle du jeu qu'il se deboutonne et avoue tout sans deguisement soit juridiquement devant l'intendant qui a un arrest d'attribution soit par une declaration signée de luy qu'il pourra adresser a M^r Hocquard ou meme a moy, parce que je n'en ferois usage qu'apres m'estre assuré qu'en cette consideration il luy sera fait grace »...

240. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. L.A.S. « E. », Madrid 23 novembre 1871, au comte DAVILLIERS ; 4 pages in-8. 250/300

À L'ANCIEN PREMIER ÉCUYER DE NAPOLÉON III. Ayant reçu une montagne de lettres de France, elle est extrêmement touchée de toutes ces preuves d'affection « à une heure, où l'on compte les amis. On me dit dans chaque lettre que la santé de la colonie est excellente, et que mon fils travaille bien. On dit même qu'il grandit beaucoup. L'E. m'a demandé le jour précis de mon arrivée. Je n'aime pas le lui dire parce que je ne veux pas que dans cette saison si froide il aille à l'hôtel m'attendre ». Elle-même a eu bien froid à Avila, où elle a été passer sa fête... Si elle ne s'appesantit pas davantage sur le sujet de sa lettre, « c'est parce que le souvenir des jours passés est trop douloureux »... ON JOINT une photographie, une carte de piété à son effigie, et une feuille à en-tête de la Maison de l'Impératrice avec un dessin.

241. **FINANCIERS**. L.A.S. et 2 L.S. ; 2 pages in-fol. avec adresse, 1 page in-4, et 1 page et demie in-4 avec adresse et cachet cire rouge aux armes, les deux premières montées sur onglets (avec cachets de collection *Archives Victor de Swarte*) dans un volume in-fol. dos vélin (rel. usagée). 500/700

BEL ET RARE ENSEMBLE DE GRANDS FINANCIERS.

* Claude de BULLION (1569-1640, Surintendant des Finances, président à mortier du Parlement de Paris). L.A.S., Rueil 31 août, au cardinal de LA VALETTE, intendant général de l'armée du Roi. L'affaire du demi-quartier des compagnies de gendarmes est réglée. « Quant au fonds de la monstre j'estime qu'il est tel que VE aura sujet de contentement y ayant encores en fonds de la monstre derniere de dix-huit mil ll auquel nous n'avons touché. D'ailleurs nous estimons qu'aurez avec la monstre les III^e mil ll de M. le

... / ...

d'ailleurs, sans tomber à mes
 pieds, en attendant, la question
 suivante :
 Si vous avez des plans à l'époque,
 par exemple la Forteresse 86, de l'ordre
 de l'Etat, un plan qui viendrait
 de France, voyez-vous que le
 règlement aurait l'air d'un
 règlement ?
 Un bon, un, dans cette guerre
 légalement commencée, il faut
 l'entraîner en Belgique.
 Voyez-vous, sans cela, votre
 installation s'opérerait difficilement.
 G. de Gaulle

244

245

FC/PV
 FRANCE LIBRE
 Etat-Major Particulier
 du Général de GAULLE.
 =====
 F.C.S.A.N.
 S.A.
 Londres, le 8 AVRIL 1942.
 TRES SECRET
 120
 COURSE DE MISSION.
 OBJET: Mission "DEN".
 Le sergent-radio BENOIT, Henri, Alexandre, Edouard,
 se rendra en mission en FRANCE (Zone occupée) dans les con-
 ditions qui lui seront précisées par l'Etat-Major Particulier.
 A dater de son entrée en force anglaise (1-0-42) et jus-
 qu'à son retour de mission, le sergent BENOIT Henri sera as-
 similé au grade d'un chargé de mission de 3^eème classe.
 Le Général de GAULLE
 Chef des Français libres.
 G. de Gaulle
 Engagement de l'intéressé:



242

Duc de Veymar et que par ce moyen on remettra entre les mains du commissaire de l'extraordinaire les vingt mil escus qu'il dit avoir avancés [...] Pour les bleds on fait l'impossible pour en faire voiturer à Nancy et à Mets afin que les puissiez tirer de l'un de ces deux lieux »...

* Samuel BERNARD (1651-1739, financier, il prêta des fonds à Louis XIV et à Louis XV). L.S., Paris 30 janvier 1702 : « je vous diray franchement qu'il ne me convient pas de donner des quittances pour semblables choses. Les lettres de change que je fournis doivent servir de quittance, je fournis pour environ quarante millions de lettres de change dans l'année, pour lesquelles on m'envoie des ordonnances que je reçois sans quittance. Elles sont payables au porteur sans endossement »... (anc. coll. Dubrunfaut).

* Jean PÂRIS DE MONMARTEL, marquis de Brunoy (1690-1766, financier). L.S., Sampigny 10 octobre 1729, à M. de Milsonneau. Lors de sa disgrâce : « je craignois véritablement que ce que je vous dois ne vous fit faute en tout ou partie c'est le seul motif qui m'a engagé à vous en rappeler le souvenir et à vous offrir ce que je pourrois vous donner à compte ; [...] je ne ressens pas moins combien ma situation vous touche et si jamais l'amitié s'est montrée dans tout son jour j'en reçois aujourd'hui de vous monsieur une preuve à laquelle je seray toujours sensible »...

- *242. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « MK Gandhi » ; 18,4 x 23 cm à vue (encadrée, encre un peu pâle). 5 000/7 000

Photographie de presse originale, avec le cachet au dos de *Planet News Ltd*. Elle représente Gandhi quittant le palais de Saint-James où il avait assisté à la deuxième *Round Table Conference* à propos des réformes constitutionnelles en Inde (7 septembre-1^{er} décembre 1931), sous l'œil des policiers ; Gandhi a signé sur le paillason sur lequel il marche.

Reproduction page précédente

243. **GARD**. 2 MANUSCRITS, La Bastide d'Engras 1573 et Nîmes 1675 ; 2 cahiers de papier de 24 pages petit in-fol., et de 54 pages in-4 avec cachets fiscaux. 300/400

La Bastide d'Engras 6 octobre 1573. Enquête sur une évasion rocambolesque au temps des guerres de religion. Les témoignages mettent en accusation le prêtre Jean Robert, accusé d'avoir favorisé l'évasion de Jean Lou Cardayre (Jean le cardeur), emprisonné dans les crottons du château de La Bastide pour avoir tenté de tuer M. de La Fare. Les témoins, même marchands, portent alors les armes « pour le service du roi » car « ceux de la religion se surprisent d'Uzès », etc.

Nîmes 12 juin 1675. « Compte de recette et despence que remettent et baillent les Sieurs consulz de ceste ville de Nismes l'année dernière mil six cens soixante et quatorze, quy ont fait la recette et levée des deniers royaux »..., riche d'informations : frais d'organisation d'une session des États du Languedoc, gages des consuls, frais de « gouvernement de l'horloge » et de guet, frais du second consul comme « scindic des habitants de la Religion P. R. » (les protestants), gages des portiers des différentes portes, sommes versées aux Jésuites, etc.

244. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 12 octobre 1939, à un ami ; 2 pages in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon, qqs infimes déchir. marg.). 2 000/2 500

REMARQUABLE LETTRE AU DÉBUT DE LA GUERRE, À PROPOS DES CHARS.

« Commandant les chars d'une Armée », il écrit à un ami qui lui a demandé d'intervenir pour un jeune homme ; il a transmis sa missive « au Commandant du Dépôt 507 » et ajoute : « Pas plus que vous-même je ne me mêlerai de commenter les événements, me bornant à vous poser, en camarade, la question suivante : si vous aviez disposé à temps, par exemple le 7 mars 36, du corps de char cuirassé que réclamait de Gaulle, croyez-vous que les événements auraient tourné comme ils ont tourné ? En tous cas, dans cette guerre bizarrement commencée, il faut vaincre ou abdiquer »...

Reproduction page précédente

245. **Charles de GAULLE**. P.S. comme « Chef des Français libres », Londres 2 avril 1942 ; 1 page in-4 à en-tête dactylographié *France Libre. État-Major particulier du Général de Gaulle*, avec cachet *Top secret* (trous de classeur). 600/800

ORDRE DE MISSION, pour la mission BEN. Le sergent-radio Henri BENOIT « se rendra en mission en France (Zone occupée) dans les conditions qui lui seront précisées par l'État-Major Particulier. À dater de son entrée en école anglaise (1-2-42) et jusqu'à son retour de mission, le sergent BENOIT Henri sera assimilé au grade d'un chargé de mission de 3^{ème} Classe »...

Reproduction page précédente

246. **Charles de GAULLE**. L.S., Paris 17 janvier 1968, à Sven NIELSEN, président directeur général du Groupe des Presses de la Cité ; 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 300/400

« Je vous remercie de vos aimables vœux de nouvelle année, auxquels je suis très sensible. Recevez ceux, profondément sincères, que je forme pour vous »...

ON JOINT un ensemble de photocopies de la correspondance de De Gaulle avec la librairie Plon (1938-1939) ; une note dactylogr. pour le maréchal Pétain sur la rénovation de l'administration (janvier 1941) ; une l.s. de René de Chambrun à J.R. Tournoux au sujet de Pierre Laval (avec photocopies).

247. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX.** 20 L.A.S., L.S. ou P.S., 1791-1798. 400/500
Alexandre BERTHIER, vicomte DUBOUCHAGE, Jacques-Maurice HATRY, Yves-Joseph KERGUELEN (bel exposé autogr. de son patriotisme républicain, sans rapport avec « la démence des projets de ses enfants », émigrés), Nicolas-Charles OUDINOT, Louis-Antoine PILLE (10 envois de lettres de service), Jean-Joseph SAHUGUET, marquis de SOMBREUIL, Alexandre SPARRE, Armand WOUILLEMONT.

248. **GRÈCE.** MANUSCRIT, *Journal particulier n° 2*, 13 mars-12 juin 1829 ; cahier in-fol. à rubriques imprimées de 11 ff. écrits recto-verso (plus ff. vierges). 700/800

JOURNAL NAUTIQUE rédigé sur un cahier imprimé de *Journal de la Marine*, sans indications systématiques de navigation. Il débute au départ d'Alexandrie le 13 mars 1829, pour la rade de NAVARIN. Le rédacteur quitte la frégate *La Nation* pour *La Circée*, avec consigne de se mettre aux ordres de l'amiral ROSAMEL ; *La Circée* a pour fonction, avec cinq autres frégates, de transporter des troupes de Patras à Navarin, puis de Navarin en France pendant la guerre d'indépendance de la Grèce. Descriptions et considérations géographiques et historiques, événements en Méditerranée et en Grèce, évocation de MISSOLOGHI, de la campagne de Morée, du maréchal MAISON... Le journal se clôt sur le retour à Toulon le 6 juin. Des essais de signature sur la page de titre permettent de penser que ce journal a été tenu par l'amiral Étienne-Henri Mengin DU VAL D'AILLY (1778-1865).

Reproduction page 93

249. **GUERRE DE 1870 et COMMUNE DE PARIS.** IMPORTANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS. 300/400

[Timothée CAMPENON (1833-1883, magistrat)]. 6 lettres et documents à lui adressés, septembre 1870-février 1871, dont son laissez-passer bilingue (français-allemand) sur le chemin de fer Versailles-Paris, 9 février 1871.

Georges DARBOY (1813-1871, archevêque de Paris, fusillé par les Communards). 2 L.A.S. comme vicaire général de l'Archevêché de Paris, 24 mars 1858 et 6 mai 1859, à Charles Jourdain ; belles lettres le remerciant pour l'envoi de ses ouvrages sur la religion (portrait et doc. joints).

Gustave DESJARDINS (1834-1903, archiviste paléographe). 2 L.A.S., Versailles 7 avril 1873, répliquant aux critiques sur son *Tableau de la Guerre des Allemands dans le département de Seine-et-Oise*.

GARDE NATIONALE. L.A.S. par LEFRANÇOIS, capitaine de la 6^e Compagnie du 117^e Bataillon, Paris 10 octobre 1870, à Jules FAVRE, pour faire insérer une note au *Journal officiel* : « Le pays compte sur vous avec raison, et se sauvera en vous suivant »... Avec la déclaration du Bataillon de son entier dévouement au gouvernement de Défense nationale et sa détermination à défendre Paris à tout prix.

GARDE NATIONALE du XIV^e arrondissement. P.S. par le capitaine Boularieu et le trésorier F. Julien, [octobre 1870], adresse aux citoyens Jules Favre et Henri Rochefort ; nouvel acte d'adhésion d'un bataillon de la Garde nationale au Gouvernement de Défense nationale.

Jules JOFFRIN (1846-1890, homme politique, communard, un des fondateurs de la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen). L.A.S., Paris 1882, à l'avocat et ancien communard Eugène Protot, pour venir en aide à un brave garçon, infirme, « républicain socialiste de sous l'empire » ; il s'occupera au Conseil municipal « de l'affaire de l'ospice, au sujet des religieux qui souvent en fait de pansement vous ennuis avec leur prétendu *Dieu* ». Il part au congrès de Saint-Étienne « pour les mécaniciens », espérant en finir avec « la bande Marxiste »...

Ch. LAMY, du *Ministère de l'Agriculture et du Commerce*, [fin septembre 1870], note a.s. sur l'urgence de traiter la question des loyers : « Le Ministre du Commerce pourra saisir le Conseil de Gouvernement de la question de Prorogation de toutes les *Echéances* dans Paris pendant le siège »...

Charles-Ernest LULLIER (1838-1891, officier, nommé par la Commune commandant en chef de la Garde nationale puis destitué). L.A.S., Paris 18 janvier 1866, sur son livre : *Mission politique et maritime de la France au XIX^e siècle*...

N. de POGGENPOHL, journaliste belge, rédacteur en chef-gérant de *L'Ami de la France*, « gazette parisienne et internationale ». 2 L.A.S. à Léon GAMBETTA. 28 octobre 1870, il demande sa naturalisation. 16 janvier 1871, pour obtenir l'autorisation de vendre *L'Ami de la France* aux remparts et aux avant-postes de Paris ; il dénonce l'abus qu'on y fait des brassards, « grâce aux quels une foule de vauriens, de gens suspects, de femmes même de toutes qualités, traversent impunément les portes de l'enceinte. Comment s'étonner après cela que les Prussiens soient si bien renseignés »...

Arthur RANC (1831-1908, journaliste, écrivain et homme politique, membre du Conseil de la Commune dont il démissionna). L.A.S., [vers 1880], à son confrère Charles Laurent, à en-tête de *La Petite République Française*, au sujet de la campagne contre Daniel WILSON, le gendre de Jules Grévy (photo jointe).

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE SECOURS AUX BLESSÉS. – P.A.S. par E. de BILLY, membre du Comité, Paris 22 octobre 1870 ; copie conforme d'une autorisation de faire des loteries pour son œuvre. – Diplôme de *Secours volontaire sur les champs de bataille, dans les ambulances et dans les hôpitaux*, délivré à Xavier Périlliat pour ses services pendant la guerre, 2 juillet 1871.

On joint une l.a.s. de Mme Jules Favre (comme directrice de l'École Normale Supérieure des jeunes filles de Sèvres, 1895) ; un avis de Taxe municipale adr. à M. de Maupas (Paris 10 octobre 1870) ; des portraits du général LE FLÔ et de Clément THOMAS.

250. **ILE DE FRANCE**, 1767. P.S. par le notaire A.L. GIRAULD, *Traité de l'office de Lieutenant de Roy dans la Province et Gouvernement de l'Isle de France entre Monsieur le Marquis de Blaru et Monsieur le Marquis de Boulainviller Prévôt de Paris*, Paris 5 septembre 1767 ; cahier in-4 de 12 pages sur parchemin, broché d'un ruban de soie bleue sous chemise titrée, timbres fiscaux de la Généralité de Paris. 400/500

... / ...

Acte de vente de l'office de lieutenant du roi en Île de France (actuelle région parisienne), entre François Bonaventure de TILLY, marquis de BLARU, et Anne Gabriel Henry Bernard, marquis de BOULAINVILLIERS. Il a été établi par Girauld, et contresigné par Dupré, tous deux notaires au Châtelet de Paris. Cette charge avait appartenu au père du marquis de Blaru, Charles de Tilly, mort en 1724. Son fils François-Bonaventure en hérita mais n'en exerça pas les fonctions. Ayant décidé de revendre cet office, il en régla les droits en avril 1766 et se fit représenter par l'un de ses parents, l'abbé de Tilly, vicaire général du diocèse de Narbonne, pour le céder au marquis de Boulainvilliers, « moyennant la somme de dix sept mille livres ». La suite de l'acte concerne le partage du produit de cette vente entre François-Bonaventure et les autres cohéritiers : sa belle-sœur Henriette Anne Le Roux, veuve de Hilaire de Tilly, et sa sœur Charlotte de Tilly, veuve de Danicau d'Annebault. Après l'acte proprement dit se trouvent enregistrées les quittances des versements effectués par Boulainvilliers, en règlement de l'office de lieutenant du roi. [Issu d'une ancienne famille de la noblesse normande, François-Bonaventure de Tilly, marquis de BLARU (1701-1775) était gouverneur de Vernon, lieutenant général des armées du roi, lieutenant de ses gardes du corps et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Quant au marquis de BOULAINVILLIERS (1724-1798), seigneur de Passy, il fut conseiller du Roi, président au Parlement, lieutenant du Roi puis gouverneur de l'Île de France. Il était aussi prévôt de la ville, prévôté et vicomté de Paris, poste qu'il occupa jusqu'en 1792.]

251. **INDE.** 3 MANUSCRITS, fin XVIII^e siècle ; 2 cahiers in-4 de 9 et 13 feuillets et un cahier in-fol. de 8 feuillets (plus ff blancs), liés d'un ruban bleu, avec qqs corrections. 400/500

Cronologie des Rajas, des Sultans patanes, et des Padchas mogols, qui ont régnés a Delbi : états nominatifs des 123 rajas de douze dynasties successifs, et de la durée de leur règne, jusqu'à l'année 1776... Reflexions sur le commerce des François dans l'Inde, avant et depuis la guerre, sous le privilège de la Compagnie et depuis la suspension de ce privilège : du libre commerce face à la Compagnie d'Angleterre et aux princes indigènes... Idée géographique de l'Inde ou de l'Indostan pais connu sous le nom d'Empire Mogol, servant à faire connoître les differents Royaumes Provinces ou Soubas demembrés de cet Empire avec les noms des Princes qui les gouvernoient à l'époque de l'année mil sept cent soixante et seize.

- *252. **ISABELLE DE CASTILLE la Catholique** (1451-1504) Reine de Castille, épouse de Ferdinand II d'Aragon. P.S. « Yo la Reyna », Segovia 8 novembre 1503 ; contresignée par son secrétaire Gaspar de TRIZIO ; 1 page in-fol. ; en espagnol (encadrée avec un portrait). 1 500/2 000

Ordre donné à son chambellan Sancho de Paredes de remettre à la servante d'Isabelle, Violante de ALVYON, de l'or et de l'argent destiné à l'usage de la Reine... Au bas du document, quittance signée par la nièce de Violante de Alvyon, Ana de ALVYON.

253. **JÉSUITES. Père SAURET.** MANUSCRIT, *Philosophia (pars prima, pars secunda) scripta a me Francisco Cazeneuve, sub Reverendissimo Patre Sauret, Societatis Jesu*, Toulouse 1737 ; un vol. in-12 de 242 et 298 (plus une centaine de p. non chiffrées), chaque partie précédée d'un titre imprimé, reliure de l'époque veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, tranches rouges (rel. usagée, coiffes et coins usés). 100/150

Intéressant témoignage en latin sur la méthode pédagogique et l'enseignement de la philosophie dans les collèges de Jésuites, un quart de siècle avant leur suppression. [Le *Mercur de France* d'octobre 1749 cite, probablement du même père Sauret, jésuite, une harangue sur le commerce, prononcée à Bordeaux mais imprimée à Toulouse.]

254. **[François Mahé de LA BOURDONNAIS** (1699-1753) marin, gouverneur des îles de France et de Bourbon]. 8 pièces relatives à son administration de l'Île de France, 1739-1751 ; 43 pages in-fol. 1 000/1 500

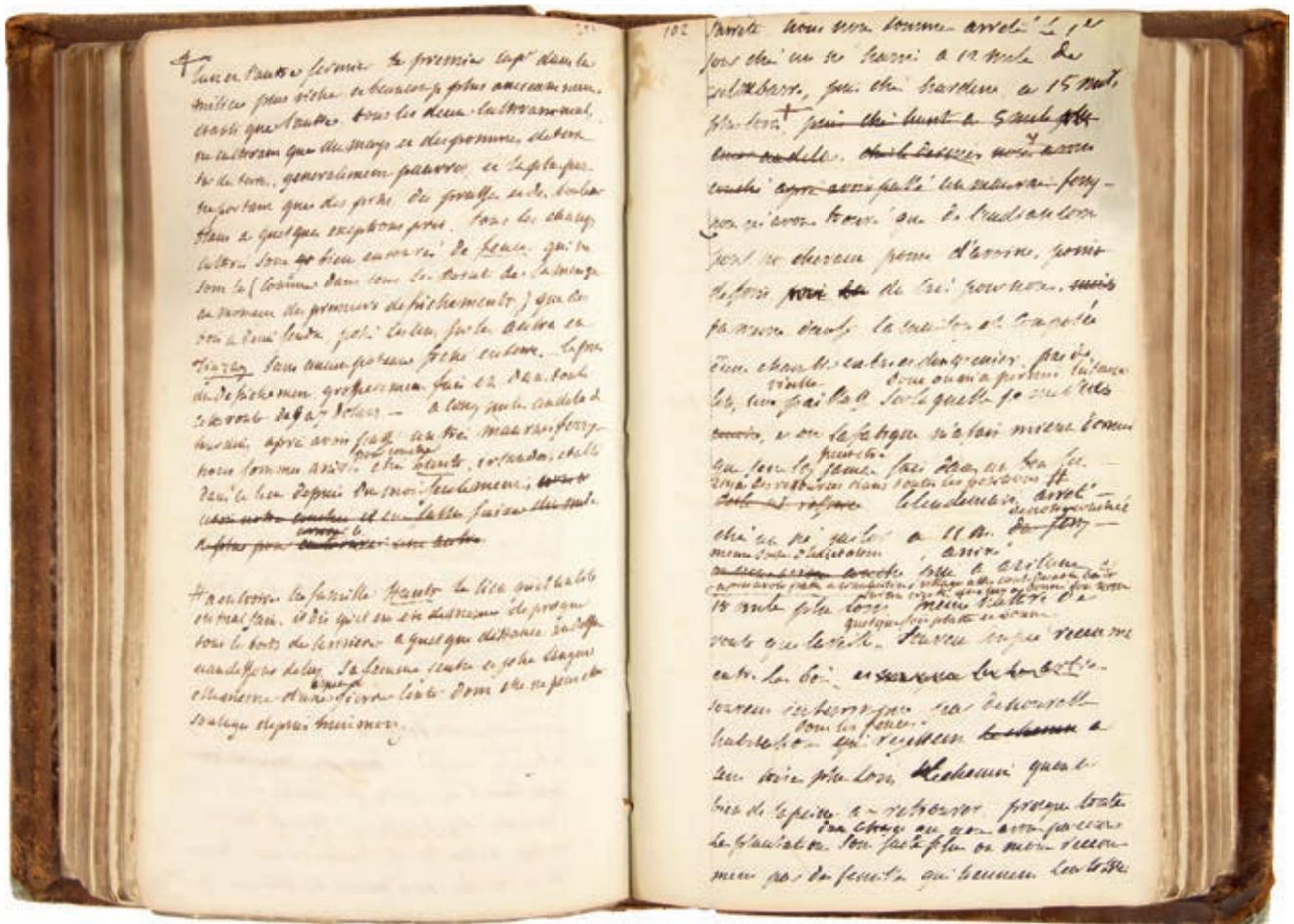
INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA BOURDONNAIS ET LA COMPAGNIE DES INDES.

Déclaration de Jacques POETTE, contremaître de la *Subtile*, au Conseil supérieur de l'Île de France, sur la perte de ce vaisseau (Port-Louis 1739). Pétition du sieur de CHAMPLoret, capitaine de la *Subtile*, au Conseil, relative aux effets du vaisseau (Port-Louis 1740). 2 états comptables relatifs aux opérations de M. de LA BOURDONNAIS dont témoignent les livres de la Compagnie des Indes (vers 1748). Extrait du registre des délibérations de la Compagnie : ordre de vérifier les comptes qui subsistent entre la Compagnie et le sieur de La Bourdonnais (1750). Projet de requête au Roi et à son Conseil, et projet de conclusion de requête, en vue de faire condamner le ci-devant gouverneur à rendre et restituer des sommes à la Compagnie (vers 1750). Supplique des syndics et directeurs de la Compagnie au Roi relative aux abus financiers du ci-devant gouverneur, désormais libéré et « en état de vacquer à ses affaires » (1751).

255. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S. et L.S., La Grange 1820-1827 ; demi-page in-4 et une page et demie in-4, adresses. 700/800

19 octobre 1820, au député Alexandre MÉCHIN, à Paris. « Mon fils a fait votre commission auprès de moi, mon cher collègue, il n'est pas aussi facile de faire celle que vous me donnés auprès de quelques départements ; j'y ferai pourtant le peu que je puis, et je vous écrirai sur cet objet aujourd'hui ou demain »... 27 juillet 1827, au Dr MÈGE, à Paris. « Je suis loin de penser que la liberté puisse être sauvée dans la Chambre actuelle des députés, mais la manifestation d'opinion, la marque de confiance des électeurs de l'arrondissement de Meaux, et l'assentiment des patriotes des autres départements m'ont vivement touché. Je pense comme vous que le peuple connaît mieux ses droits »...

ON JOINT une L.A.S. de son fils, George Washington de Lafayette, au Dr Mège, Paris 9 janvier 1827.



256. François-Alexandre-Frédéric de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (1747-1827) officier, homme politique, diplomate, agronome et philanthrope. MANUSCRIT autographe d'un JOURNAL DE VOYAGE EN AMÉRIQUE, 5 mai-20 juin 1795 ; un volume in-12 (15,5 x 9,5 cm) de 230 feuillets (paginés 1-222, plus des ff. ajoutés, et 3 mal ch.) écrits au recto avec de nombreuses additions et corrections en regard, reliure un peu postérieure basane brune, pièces de titre au dos (LA ROCHEFOUCAULD. MANUSCRITS. I) (reliure usagée, charnière usée). 8 000/10 000

PRÉCIEUX JOURNAL DE SON VOYAGE EN AMÉRIQUE DANS LES ÉTATS DE PENNSYLVANIE ET NEW YORK, DE PHILADELPHIA À BUFFALO, en mai et juin 1795, en compagnie d'un Anglais descendu de Huguenots, John Guillemard (1764-1844), diplômé d'Oxford, bientôt membre (1797) de l'American Philosophical Society, et promis à des fonctions diplomatiques importantes. Ce manuscrit correspond au tome premier du livre publié par La Rochefoucauld-Liancourt en 1799, *Voyage dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795, 1796 et 1797* (8 vol., Paris, Dupont, an VII).

Le premier feuillet du manuscrit est divisé en colonnes dans lesquelles La Rochefoucauld a noté les dates, les étapes, les noms des tavernes avec appréciation (très bonne, bonne, assez bonne, passable, très mal...), et les distances parcourues d'une étape à l'autre (soit un total de 732 miles). À la suite de cet itinéraire sommaire, la relation du voyage remplit les pages d'une petite écriture serrée, avec des ratures et corrections interlinéaires, mais aussi de plus amples corrections ou des développements notés sur les pages en regard ; la fin du volume est rédigée au recto et au verso, par suite d'importants développements sur des feuillets ajoutés. Le manuscrit présente quelques différences avec le texte imprimé.

La Rochefoucauld-Liancourt se montre un voyageur curieux des paysages et de la géographie, de l'origine des colons, des mœurs et de l'esprit public, des opinions politiques, des cultures, de l'alimentation, des données économiques, des bâtiments publics, de l'administration de la justice, des cultes religieux, de l'agriculture et de l'élevage, du commerce et de l'industrie, des gens de toute classe, des prix (denrées, terres, gages et salaires...), désireux de compléter ses observations par des noms et des chiffres glanés au fil des rencontres. Le journal recueille des réflexions sur l'attachement des citoyens américains à leur gouvernement fédéral, sur les mœurs, et aussi sur la Révolution française au fil de rencontres avec les Français expatriés en Amérique (on rencontre les noms de Becdelièvre, Blacons, Gerbier, Noailles, Mauldre, Montulé, du Petit-Thouars, Talon, etc.).

... / ...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

... par un p... et que...
... par un p... et que...
... par un p... et que...

Il commence ainsi (f° 1) : « Mardy 5 may. Nous devons nous mettre en route hier matin, nous nous y sommes mis aujourd'hui à midy. C'est un petit delay quand on entreprend un grand voyage. Enfin nous avons quitté Philadelphie. Nous nous sommes associés M^r Guillemard et moy pour ce long et interessant voyage, je pense que c'est un des meilleurs et des plus agreables compagnons que j'aye pu trouver. Je crois que je penserai toujours de meme, et je feray ce qu'il faudra pour qu'il soit aussy content de moy que j'ay envie de l'etre de luy. Notre caravane est composée de nous deux, d'un domestique anglois qu'il a pris à ma recommandation, et sur lequel nous avons les meilleurs contes, de nos trois chevaux, d'un cheval qui porte nos bagages, de mon fidel Cartouche, et d'un chien à mon ami M^r Guillemard. J'ay quitté Philadelphie avec plaisir, j'en emporte des sentimens de reconnoissance pour un grand nombre de personnes, dont j'ay été bien traité, j'en emporte des sentimens d'affection pour la respectable famille Chew qui m'a reçu comme un ami, qui seroit la plus aimable de toutes les familles pour celuy meme qui n'auroit pas tant à s'en louer que moy, qui est bonne, charmante agreable dans son ensemble et dans tous ses details, et qui a ma tendre reconnoissance comme mes meilleurs souhaits. Mais malgré les accueils excellens que je recevois à Philadelphie je suis aise d'en estre parti. Etranger pauvre, recevant sans cesse des honnetetés sans pouvoir en rendre, c'est à la longue une vie penible, c'est une existence precaire, qui mene souvent à de tristes reflexions, surtout à la crainte de gener, d'enbarasser, de devoir à la compassion des soins qui s'ils avoient rellement ce motif, seroient cruels, et auxquels souvent on l'attribue sans raison,

parce que la defiance est la compagne inseparable d'une situation isolée, depourvue de ressources personnelles, et que ce qu'on appelle la *philosophie* n'a pas beaucoup d'empire sur cette disposition ». Pour la description de Norristown, déjà visitée, renvoi est fait à un « journal particulier » ; n'est mentionnée que l'étape à *Sun Rising*, avec détail sur la construction d'un puits.

Le voyage continue. 6 mai, Trapp (f° 3), Pottsgrove (f° 7), « bourg fondé par une famille de quakers du nom de Pott » ; jeudi 7 mai, auberge de *White-horse* (f° 11), Reading (f° 14), peuplée par des Allemands ; samedi 9, visite de la ferme d'*Angelico* (f° 21), avec d'intéressants renseignements sur l'agriculture ; halte à Ephrata (f° 29) chez les *Dunkers*, « sorte de moines » ; 11 mai, Lancaster (f° 34), où il rencontre Mr Brown, sénateur du Kentucky, état très prospère, mais où « il y a 15,000 negres esclaves c'est une grande tache pour l'Am. mais une tache qui s'effacera d'elle-même »... ; mardi 12 mai, Maytown (f° 44) et Middletown (f° 48) ; mercredi 13, Harrisburg (f° 51), et visite au général Hannah, avec toast au marquis de La Fayette (« dans presque toute l'Amerique c'est le 1^{er} toast bu, après celui du President et il me semble que ce petit fait est à l'honneur de l'Amerique »), couchage à la ferme de MAC ALLISTER (vergers, moulins, *whiskey*...) près de Fort Hunter (f° 57) ; jeudi 14 (f° 61), passage des montagnes et traversée des bois en longeant la Susquehanna vers Sunbury, où ils arrivent le vendredi 15 (f° 69) ; dimanche 17, Northumberland, « county town » (f° 79), visite à Joseph et William PRIESTLEY, et à Mrs. Dash ; lundi 18 (f° 94), visite du moulin à scie de Mr Montgommery (et détail sur une épidémie, *yellow water*, qui a décimé les chevaux), de la ferme d'Abraham Miller à *Fishingcreek* (sucre d'érable), et arrivée à Berwick ; mardi 19 (f° 97), « journée de malheur », avec divers accidents dont la perte du cheval de Guillemard, avant l'arrivée à Wilkesbarre ; 20-21, route difficile par Huntsferry, Harding, Wyalusing, pour arriver à la colonie française d'*Asylum* (f° 105), sur la rive droite de la Susquehanna, fondée quinze mois plus tôt par MM. Talon et de Noailles, où les voyageurs restent douze jours chez M. et Mme de BLACONS (intéressants détails sur la fondation de la colonie, le défrichement, son

Mardy 5 may.
 nous devons nous mettre en route hier
 matin, nous nous y sommes mis aujourd'hui
 à midy. C'est un petit delay quand on entreprend
 un grand voyage. enfin nous avons quitté
 Philadelphie. nous nous sommes associés
 M^r Guillemard et moy pour ce long et interessant
 voyage, je pense que c'est un des meilleurs et
 des plus agreables, compagnons que j'aye pu
 trouver. Je crois que je penserai toujours
 de meme, et je feray ce qu'il faudra pour
 qu'il soit aussy content de moy que j'ay
 envie de l'etre de luy. Notre caravane est
 composée de nous deux, d'un domestique
 anglois qu'il a pris à ma recommandation,
 et sur lequel nous avons les meilleurs contes,
 de nos trois chevaux, d'un cheval qui porte
 nos bagages, de mon fidel Cartouche, et
 d'un chien à mon ami M^r Guillemard. J'ay
 quitté Philadelphie avec plaisir, j'en emporte
 des sentimens de reconnoissance pour un
 grand nombre de personnes, dont j'ay été
 bien traité, j'en emporte des sentimens
 d'affection pour la respectable famille
 Chew qui m'a reçu comme un ami, qui
 seroit la plus aimable de toutes les
 familles pour celuy meme qui n'auroit
 pas tant à s'en louer que moy, qui est
 bonne, charmante agreable dans son
 ensemble et dans tous ses details, et qui
 a ma tendre reconnoissance comme mes
 meilleurs souhaits. Mais malgré les
 accueils excellens que je recevois à
 Philadelphie je suis aise d'en estre parti.
 Etranger pauvre, recevant sans cesse
 des honnetetés sans pouvoir en rendre,
 c'est à la longue une vie penible, c'est
 une existence precaire, qui mene
 souvent à de tristes reflexions, surtout
 à la crainte de gener, d'enbarasser,
 de devoir à la compassion des soins
 qui s'ils avoient rellement ce motif,
 seroient cruels, et auxquels souvent
 on l'attribue sans raison,

développement, les difficultés...). Ils en repartent le mardi 2 juin (f° 125) : route par Shesheguen vers Tioga (f° 130), où, le 3, ayant quitté la Susquehanna, ils quittent l'état de Pennsylvanie pour entrer dans celui de New York, et dînent à Newtown (visite des fermes du colonel Starret et de Mr Mac Cornick) ; jeudi 4, à Painted Post (f° 137) et Bath ; de là, le vendredi 5, excursion au lac Crooked et couchage à Friends-mill, visite à Gemaima [Jemima] WILKINSON (f° 142) et aux Quakers, dont le fermier Benedict Robinson ; puis au lac Seneca ou Canadaigua (f° 157), avec visite de l'exploitation d'un autre quaker, Potter (détails sur le sucre d'érable). Retour à Bath le mardi 9 juin (f° 164) pour visiter longuement l'établissement et la colonie du capitaine Charles WILLIAMSON sur les terres du Genesee, chez qui ils passent quatre jours. Départ le vendredi 12 juin (f° 179) pour arriver le samedi 13 à Watkinstown (f° 183), et « Canandargué » (Canandaigua) au bord du lac de même nom, visite au capitaine CHIPPING, surintendant des affaires des États-Unis avec les Indiens, chez qui ils rencontrent des chefs Indiens, dont le fameux guerrier Seneca *Red-Jacket*, qu'ils vont aussi visiter dans leur hutte ; le 14, Ontario (f° 191) où ils dorment chez le capitaine Watworth, et promenade dans les plaines de la Genesee River, et dans deux villages indiens ; soirée chez M. de Boui, qui a tout perdu à Saint-Domingue. Arrivée le 16 à Cananwaga au bord de la Genesee (f° 205). Réflexions générales sur les mœurs des Américains, les colons et les défrichements. Traversée des « déserts » avec un guide d'origine canadienne, incident dans un village d'Indiens Senecas ; nuit à Bigplain, où les voyageurs sont dévorés par les maringouins, puis, après Tonnawanta (f° 208), dans un camp indien près de Small-fall ; vendredi 19, village indien de Buffalo-Creek (f° 216), « chef-lieu de la nation

Seneca ». Intéressantes observations sur les mœurs et coutumes des Indiens : « Les hommes n'ont de propriété que leur rifle, leur *tamauck* et leur pipe il ne leur en faut pas davantage. [...] L'âge est extrêmement respecté parmi les Indiens, et l'idée de la vieillesse et de la sagesse n'en est qu'une parmi eux. [...] L'hospitalité est chés eux une vertu de devoir, y manquer est un crime, et ils n'y manquent jamais. La vengeance est aussi en eux une vertu d'un égal devoir [...]. Quoique le vol soit chés eux une habitude plus commune encor parmi les femmes que parmi les hommes, le voleur pris sur le fait est condamné à rendre ce qu'il a volé, et dans les cas de vol avec violence, les sorciers sont consultés et ordonnent sa mort. Le meurtre est racheté par le paiement d'une certaine somme toujours estimée en une espèce de boule de porcelaine (*wampon*) [...] celui qui ne peut payer cette retribution à la famille du tué, luy est livré pour qu'elle assouvise sur luy sa vengeance. Les meurtres prémédités sont peu communs »... On lit aussi des informations sur le mariage, l'adultère, le divorce, les maladies les plus fréquentes (les fièvres, la petite vérole) et les remèdes. « Le langage des Indiens dans leur discours est toujours par figure. Par exemple s'ils veulent exprimer le retablissement de la paix entre deux nations, ils disent, *nous faisons un chemin dans le bois d'au moins 500 miles de long, nous en arrachons les racines et les ronces, nous le netoyons de toutes les pierres, rocs et arbres, nous en emportons les montagnes, [...] si bien, que toutes les nations pourront se voir les unes les autres sans obstacle* »... Etc. La Rochefoucauld note un petit glossaire de « mots indiens ». Il raconte ensuite la route de Buffalo au Lac Érié (f° 223) ; il termine par l'embarquement sur une pirogue sur la *Niagara river* : « Là en nous embarquant nous avons quitté les États-Unis ».

142
 pour l'occasion couché sur le sol dans la maison d'un
 de nos amis pour être par l'occasion. C. ad. Dieu d'un
 de Dieu. Les auto. sur l'objet de ce Dieu les
 l'œuvre. Ce qui, quel que soit l'homme
 de lui. de la maison. probable de voir que
 on s'aperçoit en la propre pour le
 Amos
 6
 Friends mill est une petite réunion de maison
 qui est son nom de réunion de Friends ou qu'on
 et le nom ven la centre de la qu'on appelle
 quaker. Settlement. qu'on appelle
 une certaine réunion qu'on habite au
 mont au site de la ville de la ville de la ville
 pour avoir de la terre. dans les meetings
 que cela se soit toute la semaine, tout le monde
 entre le bon mois pour régler la affaire
 de la terre, en l'absence le conducteur du jour.
 pour la terre capable d'un plus haut
 l'histoire en 400 forme le projet de devenir
 chef de terre. au un jour dans une long
 en danger de maladie, elle est en un
 feignit d'avoir une lèthargie, telle que
 se pareux la terre en morte, elle étoit d'un
 plusieurs heures dans les état, son l'opération
 pour l'enterrer, lorsqu'elle se leva brusquement
 sur son seau, l'indivertit demanda de habiter
 l'indivertit. l'indivertit avoir abandonné dans
 la maison avec tous ce qu'elle avoit de

257. [Théodore François Joseph LECLAIRE (Termonde 1752-Strasbourg 1811) général de la Révolution et de l'Empire]. Ensemble de manuscrits, notes et documents, en grande partie autographes, 1791-1797 ; 15 dossiers ou cahiers la plupart in-fol. (mauvais état général, mouillures). 500/600

IMPORTANT DOSSIER D'ARCHIVES PERSONNELLES SUR LA VIE ET LA CARRIÈRE DE CE GÉNÉRAL, NÉ EN BELGIQUE, qui commanda l'aile gauche de l'expédition de Hollande, fut commandant à Lille, et finit sa carrière comme commandant d'armes à Strasbourg ; ces documents ont notamment servi à la publication des *Mémoires et correspondance du général Leclair*, 1793 (Paris, R. Chapelot, 1904).

Papiers de famille (lettres et documents de ses parents et de sa sœur, actes divers, succession de sa mère). États de services (avis, lettres de service, lettres de nomination : général de division, Légion d'honneur... ; L.S. par Aubert-Dubayet, Berthier, Lacépède, Lacuée, Liébert, Pétiet, Pille...). 10 cahiers manuscrits contenant le journal du général et des copies de sa correspondance, de septembre 1791 à avril 1797 : récit de l'expédition de Hollande de 1793 (Leclair participa de manière prépondérante à la bataille de Hondschoote), chronologie de ses mouvements, notes sur les événements majeurs de 1758 à 1795... Ordres : copies, minutes de sa correspondance (notamment sur l'expédition de Hollande). Mémoires et notes, notamment sur la défense de Lille, la situation de Strasbourg ; extraits des mémoires de Vauban sur les fortifications de Strasbourg ; relations de batailles... Lettres à lui adressées, copies de rapports, dont le double d'un rapport à la Commission de la Marine et des Colonies (1794), quelques imprimés, etc.

Reproduction page 93

258. Armand LE GARDEUR DE TILLY (1733-1812) vice-amiral. MANUSCRIT autographe, *Journeaux des Campagnes fait depuis 1756...*, 1756-1776 ; cahier petit in-4 de 174 pages remplies d'une écriture fine, couverture cartonnée (un peu usagée), plus 5 feuillets volants. 3 000/4 000

RELATION DE SES CAMPAGNES NAVALES, comprenant notamment celles de 1756 (Louisbourg, île de Cap-Breton) et 1767-1768 (Antilles). Le futur vice-amiral est enseigne de vaisseau sur *l'Inflexible* commandé par « M. de TILLY », son père, dans l'escadre d'observation de Conflans, en 1756 ; comme lieutenant de vaisseau (1763), il sert sur *le Cerf-volant* commandé par LA MOTTE-PIQUET (escadre d'évolution de d'ORVILLIERS) en 1772, et en 1776 sur *la Diligente*, commandée par d'AMBLIMONT (escadre de DU CHAFFAULT). Tout au long du document il note la composition des escadres, la position de son navire, les conditions météorologiques, les tirants d'eau, les variations, les mouillages, de petits incidents (prises d'un corsaire et d'une goélette chargée de morue, chasse donnée à un vaisseau de guerre anglais, petit combat devant Belle-Isle, etc.)... S'y trouvent aussi des pages consacrées à la côte de Cayenne, « la côte de Portorique » (décembre 1763), l'île Mogane (janvier 1864)... Précisions sur l'artillerie et les proportions des navires sur lesquels il a servi... On le suit des côtes méditerranéennes au Canada, en Amérique, aux Antilles, à Cayenne et au large de la Vendée, entre la Martinique et Rochefort, Brest, Cadix, Marseille, Gênes, Toulon, Malaga, Lagos... Sur les feuillets volants intercalés dans le volume, des observations sur la côte de Cayenne, quelques points de la tactique navale, une expérience aux Grandes Forges en 1777, etc.



259. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), Bourg septembre 1650 ; contresignée par LE TELLIER sur le repli ; vélin in-plano, lié avec quittance avec cordelettes vertes et rouges et fragment de sceau cire brune aux armes royales (petits trou et fente). 200/250

CONFIRMATION DE LETTRES DE NATURALITÉ accordées en 1591 à feu Gervais DEFFOTHERBYE, gentilhomme anglais, à la demande de son fils Regnaud Deffotherbye, « esquier natif de n^e Ville de Guingamp en Basse Bretagne » : le père « seroit venu au service du feu Roy Henry le Grand d'heureuse mémoire n^e aieul en qualité d'homme d'armes soubz la charge du G^{nal} Noirey Seigneur Anglois que la feu Royne Elizabeth Dangleterre auroit lors envoyé au service de n^e dict feu seigneur et aieul ». ... Est jointe la quittance du Trésorier des parties casuelles.

260. **LOUIS XIV**. P.S. (secrétaire), contresignée par Charles COLBERT DE CROISSY, Fontainebleau 5 octobre 1685, « aux Illustres et Magnifiques Seigneurs les Day, Divan et Milice de TRIPOLI » ; 1 page in-plano, adresse au verso (lég. mouill. et taches, fente réparée au pli central). 400/500

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LES IRRÉGULARITÉS COMMISES PAR LES MARCHANDS FRANÇAIS À TRIPOLI.

« Illustres et magnifiques Seigneurs, les plaintes continuelles que nous recevons des abus qui se commettent à Tripoli dans les commerces que nos sujets y font, Nous ayant fait prendre la resolution d'y envoyer le Sr DORTIÈRES pour établir l'ordre et la police parmy les marchands françois qui y trafiquent, ou qui y sont domiciliés, Nous vous faisons cette lettre pour vous en donner advis, et pour vous dire en meme temps que nous ferez plaisir de donner au Sr DORTIÈRES toute l'assistance et la protection dont il aura besoin pour l'exécution de nos ordres »...



261. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. P.S. (secrétaire), contresignée par PHÉLYPEAUX, Marly 13 juillet 1693 ; vélin oblong in-fol. (cachet de l'Académie de Mâcon). 200/300

SUR LES PROTESTANTS. Brevet de don, faisant référence à l'édit de décembre 1689 sur la « destination des biens qui appartenoient aux consistoires de ceux qui estoient de la R.P.R. » (Religion Prétendue Réformée), et donnant à l'hôpital de Mâcon les biens du consistoire de cette ville, à condition de distribuer chaque année 150 livres à des « pauvres nouveaux convertis » de la ville...

ON JOINT une L.S. par Balthazar Phélypeaux de La Vrillière marquis de CHASTEAUNEUF, Chambord 15 septembre 1685, à l'évêque de Mâcon, sur « la conversion des sujets de la R P R » qui se fait parfois avec répugnance auprès de curés « incapables et dont les mœurs sont extrêmement scandaleuses »...

262. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Versailles 17 décembre 1759 ; contresignée sur le repli par le ministre de la Guerre, le maréchal duc de BELLE-ISLE ; vélin in-plano (33 x 61 cm) avec grand sceau de cire brune pendant sur queue (encadrée). 200/250

POUVOIR DE LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI pour Jean-Baptiste-Félix de VINTIMILLE, comte DU LUC (1720-1777), dont la femme, née Pauline-Félicité de Mailly-Nesle (1712-1741), avait été la maîtresse de Louis XV, et était morte en couches en donnant naissance au fils du Roi, Charles-Emmanuel de Vintimille du Luc (1741-1814), dit « Demi-Louis » pour sa ressemblance avec son père naturel.

Le Roi, désirant témoigner au comte du Luc, inspecteur général de cavalerie et des dragons, maréchal de camp, « l'estime particuliere que nous faisons de sa personne et le mettre en estat de nous servir encore plus utilement », le nomme un de ses lieutenants généraux, pour, en cette qualité, et en l'absence des lieutenants généraux qui commandent en chef, commander les troupes, « les faire agir partout où besoin sera pour le bien et avantage de notre service, et pour l'effet de nos intentions, repousser nos ennemis, les attaquer et assaillir, entrer en leur pays, assieger et faire battre les villes places et chateaux qui refuseront de nous obéir, y donner assaut les prendre à telle composition qu'il avisera, s'opposer aux entreprises qu'il verra estre au prejudice de notre service, livrer bataille, rencontrer et escarmoucher et faire tous autres actes et exploits de guerre que besoin sera »...

263. [LOUIS XVII (1785-1795) fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette]. Mèche de cheveux, avec note manuscrite.

300/400

Mèche de cheveux blonds, liée par un fil vert, avec étiquette d'écriture ancienne : « cheveux du dauphin Louis XVII ».

264. **MANILLE**. MANUSCRIT, *Précis de ce qui est arrivé a la division qui est sortie de Manille dans le mois de Janvier...*, Manille 14 février 1799 ; 7 pages in-4. 400/500

Relation d'une sortie conjointe de vaisseaux français et espagnols, contre les Anglais, initiative de Don Ignace de ALAVA, commandant en chef les forces de mer espagnoles en Asie, suivant l'information donnée par le capitaine d'un bâtiment neutre. Précisions sur les vaisseaux engagés, leur entrée en action, la fuite des deux vaisseaux anglais, et les raisons pour lesquelles le général décida d'abandonner la chasse, après leur passage devant Macao...

265. **MARINE**. RECUEIL manuscrit de *Lettres des ministres de la Marine*, 8 août 1789-12 février 1792, la plupart adressées à Louis DE CURT, député de la Guadeloupe à l'Assemblée constituante de 1789 ; un fort volume in-fol. d'environ 280 pages, reliure de l'époque veau raciné et glacé, dos orné avec pièces de titre (rel. un peu fatiguée).

15 000/20 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE 107 PIÈCES SUR LA MARINE ET LES COLONIES AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION, ADRESSÉES AU DÉPUTÉ DE LA GUADELOUPE, LOUIS DE CURT.

Le volume renferme des lettres signées ou pièces signées pour copie conforme des ministres de la Marine qui se sont succédés : César-Henri comte de LA LUZERNE (25), Charles-Pierre Claret de FLEURIEU (30), Antoine-Jean-Marie THÉVENARD (14), Antoine-François de BERTRAND DE MOLLEVILLE (11) ; ainsi que des rapports, des notes et mémoires, et deux imprimés. Ils sont pour la plupart adressés à Louis de CURT, par qui le recueil a été constitué, comme en témoigne au dos la pièce de titre portant le nom de *Monsieur de Curt député de la Guadeloupe* : le chevalier Louis de CURT (1752-1804), député de la Guadeloupe aux Etats-généraux, puis à l'Assemblée constituante, où il s'occupa activement des questions intéressant la marine et les colonies ; il présida notamment le Comité de la Marine.

Les pièces sont presque toutes classées chronologiquement et se rapportent à divers sujets.

La première lettre du recueil est un autographe de La Luzerne assurant les députés de la Guadeloupe que le Roi agréera les démarches qu'ils feront pour représenter l'île à l'Assemblée, comme ceux de « la colonie de S^t Domingue » (8 août 1789). Le ministre fait suivre des copies de lettres de Thévenard et Poulletier (adjudication de la main-d'œuvre du *Trajan*), le comte de Vaudreuil commandant à Rochefort (travaux au port de Toulon). En décembre 1789, à Brest, les habitants protestent contre le marché des hôpitaux de la Marine accordé aux sœurs de la Sagesse, et adressent une réclamation imprimée. En janvier 1790, on note quelques remous chez les ouvriers des ports qui demandent la suppression de l'adjudication des travaux, adjudications qui cependant se font désormais à l'entreprise et non plus à la journée. Le 9 janvier, le ministre La Luzerne rédige un mémoire sur les quatre grands ports du royaume, dont les intérêts, selon lui, ne sont pas compatibles avec le bien public. En 1790, le comité des domaines de l'Assemblée nationale demande un état des biens nationaux affectés à la Marine, et un état des bâtiments, maisons et emplacements dépendant du ministère de la Marine ; le ministre envoie ces différents états, (certains fort développés) qui lui sont parvenus des ports de Brest, Dunkerque, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo, Nantes, île de Ré, Rochefort, Bordeaux (avec les balises de l'Atlantique dont le phare de Cordouan), Bayonne, Toulon, Marseille et Lorient. Un problème se pose à Royan, où le couvent des Récollets, qui devait revenir à la Marine, a été adjugé au district de Marennes. Il est aussi beaucoup question de l'état des dépenses, et on trouve 2 pièces signées de NECKER (janvier et juillet 1790), envoyant au ministre l'état des fonds à verser à la Marine. Se pose aussi le problème de l'adjudication des fournitures de vivres, qui occasionne plusieurs courriers. En juillet 1791, Thévenard fait parvenir à Curt des copies de lettres au sujet de la démission de M. de MARIGNY, à la suite de l'affront qui lui a été fait à Brest en septembre 1790 : la potence a été arrachée de la place publique pour être déposée devant sa porte.

Pour les Colonies, un état de l'argent et des marchandises exportées par la Compagnie des Indes, de 1785 à 1789, est adressé au ministre. On trouve aussi une liste des marchandises exportées et importées entre le Nord et la France et ses colonies (matières premières et produits agricoles notamment). Curt intervient, sans succès, pour le sieur Rannoué, qui, accusé de « commerce interlope » et de prévarication, a été destitué en Guadeloupe. On dresse un état des dépenses



Année 1790.

N.º 8.

21 Marine.
Port de Rochefort.

Etat des divers établissements
dépendants du port de Rochefort.

Les Etablissements du port de Rochefort peuvent être divisés en trois parties, 1.º ceux contenus dans l'intérieur de l'arsenal; 2.º ceux dans la ville; 3.º enfin ceux hors de la ville.

Première partie.
Etablissements dans l'arsenal.

L'arsenal est en deux parties, séparées par le port du Commerce: l'une (et la plus considérable) est nommée le Soir, l'autre, peu considérable, est appelée la vieille forme.

Dans la première de ces parties se trouvent l'atelier d'artillerie avec ses magasins et bureaux, la Corderie avec atelier de garniture, magasins à chanvre, à fil &c.

Deux formes couvertes, appelées nouvelles, placées l'une au bout de l'autre, et destinées aux constructions, refoules et radoubes des Vaisseaux de tout rang jusqu'à et compris 74. Canons.

Une.

occasionnées au port du Havre pour l'envoi d'un régiment à Tobago. En janvier 1791, une expédition pour les Antilles est projetée, dont on trouve le détail des bâtiments, hommes et dépenses, et le ministre obtient de l'Assemblée la levée de fonds extraordinaires. Une lettre de Fleurieu (21 mars 1791) soulève le problème des délais d'obtention de la croix de Saint-Louis pour les officiers des colonies. Les commissaires civils nommés à Saint-Domingue menacent de démissionner si leur départ n'est pas retardé jusqu'à l'examen par le Roi de la charte constitutionnelle (26 juillet 1791). Les dernières pièces concernent la GUADELOUPE et beaucoup sont adressées à M. de Curt : remerciements adressés à la ville de Cherbourg pour avoir sauvé M. de DAMAS, attaqué à son débarquement dans ce port, nominations, congés, mémoire sur le régiment de la Guadeloupe, etc.

Provenance : vente Piasa, 6-7 mars 2007, n° 594.

266. **Henri de Lorraine, duc de MAYENNE** (1578-1621) dernier duc de Mayenne de la maison de Guise, tué au siège de Montauban. L.A.S., Bordeaux 17 juillet, à M. de MARSEILLAC, gouverneur de Moissac ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes. 100/120

Il lui envoie Monsieur de ROQUETAILLADÉ en lui demandant de croire tout ce que celui-ci lui dira...

267. **Octave MEYNIER** (1874-1961) général et explorateur. MANUSCRIT signé, *La France dans l'Afrique centrale. Mission Joalland-Meynier*, 1902 ; 52 pages in-4 montées sur ff. in-fol. (les p. 1-8 impr. avec corrections autogr., les p. 9-58 mss dont la p. 56 autographe, manquent les p. 3-4 et 52-55), plus une carte impr. (rousseurs). 600/800

IMPORTANTÉ RELATION SUR LA CONQUÊTE DU NIGER ET DU TCHAD.

Manuscrit de la conférence donnée par le capitaine Meynier à la Société de Géographie de Lille le 29 décembre 1902. Il est illustré d'une carte de la région du lac Tchad indiquant l'itinéraire parcouru par la mission, la limite des zones d'influence anglaise et française, l'emplacement des batailles et les localités où sont morts les principaux officiers.

[« En 1899, le lieutenant Meynier, chef de poste de Bamba sur le Niger, entre Tombouctou et Gao, est chargé d'accompagner le colonel Klobb qui enquête sur les exactions commises par la colonne Voulet-Chanoine. Parvenus à Say le 11 juin, les deux officiers n'ayant sous leurs ordres qu'une quarantaine de tirailleurs se lancent à la poursuite de la Mission d'Afrique centrale forte de plusieurs centaines d'hommes. Le 14 juillet, près de Dankori, Voulet, qui ne veut pas abandonner le commandement de sa mission, fait tirer sur ses poursuivants : Klobb est tué, Meynier blessé. Voulet et son adjoint Chanoine ayant été exécutés par leurs propres soldats le 17 juillet, la mission est reconstituée par Joalland, secondé par Meynier. Après la prise de Zinder (31 juillet) et après avoir franchi plus de 500 kilomètres en trois semaines dans un pays particulièrement difficile, la mission Joalland-Meynier atteint le Tchad le 23 octobre 1899, devant Foureau-Lamy et Gentil. C'est pour établir la liaison avec ce dernier, que Meynier se lance dans une extraordinaire randonnée entre Chari et Logone, à travers le Baguirmi dévasté par Rabah. En vingt-sept jours, avec vingt tirailleurs, il parcourt 1100 kilomètres jusqu'à Fort-Archambault, que Gentil vient de quitter. Le 8 février 1900, il rejoint Joalland à Goulféi, au sud du lac, où, dix jours après, la mission Foureau-Lamy arrive enfin. Le 22 avril 1900, à la bataille de Koussri, qui voit la fin de Rabah, Meynier est à nouveau grièvement blessé » (Numa Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle, Afrique*, p. 229).]

Meynier donne ici tous les détails de cette expédition menée conjointement avec le capitaine d'artillerie de marine Jules JOALLAND : réorganisation de la mission après l'exécution de Voulet et Chanoine, entrée dans la ville de Zinder évacuée par les troupes du sultan et la population, reconnaissances effectuées à travers le pays, exécution du sultan Ahmadou et soumission des derniers rebelles, départ de la colonne vers le Tchad avec 200 chameaux, 40 chevaux, 6 mulets et un troupeau, ordre du gouvernement français de prendre possession des rives nord et est du lac Tchad, traversée de pays souvent hostiles, comme celui des Tebbous où ils se font attaquer par des flèches empoisonnées, installation progressive du protectorat français sur les différents territoires, arrivée sur les rives du lac Tchad, etc. Le présent manuscrit a été publié à Lille en 1903 (in-4 de 30 p.).

ON JOINT 29 lettres ou cartes de visites adressées à Meynier par des personnalités civiles et militaires, à l'occasion de l'envoi de sa brochure.

268. **MONTAUBAN**. 5 L.S. ou P.S. par les Intendants de la Généralité de Montauban, 1676-1787 ; in-fol. ou in-4, 2 avec en-tête et armes royales. 100/120

Nicolas-Joseph FOUCAULT marquis de MAGNY (24 octobre 1676, levée de taxes pour « l'ustancille » des troupes de cavalerie qui doivent loger l'hiver dans la généralité). Pierre PAJOT (12 août 1736). Gaspard-César-Charles de L'ESCALOPIER (7 février 1743). Daniel-Victor de TRIMOND, avec un plan en manuscrit et colorié signé (26 mai 1787, pour un échange de terrains le long de la route de Cahors à Caussade).

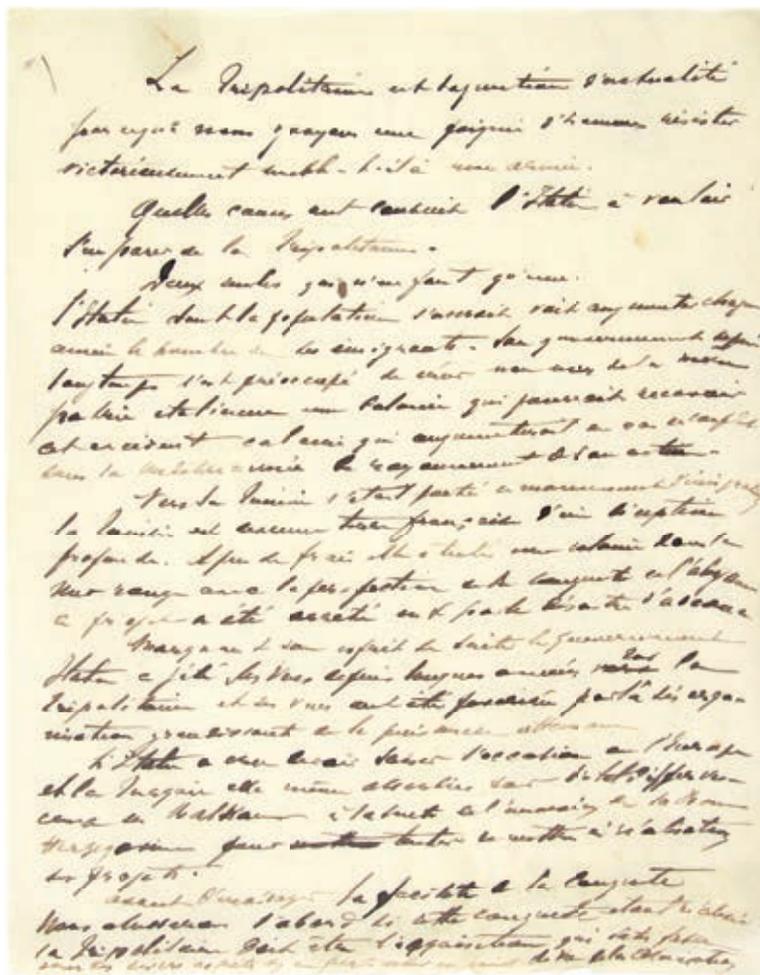
269. **Parfait-Louis MONTEIL** (1855-1925) colonel et explorateur. MANUSCRIT autographe, [vers 1912] ; 6 pages in-4 (papier mince, traces de plis). 1 000/1 200

INTÉRESSANT MANUSCRIT SUR LA TRIPOLITAINE. [Ancien élève de Saint-Cyr et officier d'infanterie de marine, Parfait-Louis Monteil dirigea, en 1890-1892, une importante expédition qui relia Dakar, au Sénégal, à Tripoli, en Libye. La « mission Monteil », à caractère politique et topographique, devait reconnaître les pays entre le Niger et le Tchad, en particulier la ligne Say-Barroua, qui délimitait arbitrairement les zones d'influence française et anglaise. Monteil est le premier français à se rendre au Lac Tchad, et le premier européen à y parvenir par l'Atlantique. Il passa des traités de protectorat (à San, au Liptako) et un traité de commerce avec le sultan de Sokoto. Il étudia l'Empire de Sokoto sur le plan social et politique et souligna l'importance de l'activité économique de Kano. Il quitta l'armée en 1896, après une blessure grave reçue au cours de la guerre contre Samory.]

Le manuscrit a été écrit au moment de la guerre italo-turque, ou guerre de Libye, qui se déroula en 1911-1912 et qui permit à l'Italie d'obtenir les provinces ottomanes de Tripolitaine, de Cyrénaïque et du Fezzan. « La Tripolitaine est la question d'actualité parce que nous y voyons une poignée d'hommes résister victorieusement semble-t-il à une armée. Quelles causes ont conduit l'Italie à vouloir s'emparer de la Tripolitaine [...]. L'Italie dont la population s'accroît voit augmenter chaque année le nombre de ses émigrants. Son gouvernement depuis longtemps s'est préoccupé de créer non loin de la mère patrie italienne une colonie qui pourrait recevoir cet excédent, colonie qui augmenterait en cas de conflit dans la Méditerranée, le rayonnement de son action. Vers la Tunisie

s'était porté ce mouvement d'intégration. La Tunisie est devenue terre française d'où déception profonde. À peu de frais elle a tenté une colonie dans la mer Rouge avec [...] la conquête de l'Abysinie. Ce projet a été arrêté par le désastre d'Adoua »... [La bataille d'Adoua, dans le nord de l'Éthiopie, opposa, le 1^{er} mars 1896, les armées éthiopienne et italienne, et s'acheva par la victoire des Éthiopiens.] Monteil précise que les vues de l'Italie sur la Tripolitaine ont été favorisées par la désorganisation grandissante de la présence ottomane : « L'Italie a cru devoir saisir l'occasion à l'Europe et la Turquie elle-même absorbée par l'état d'effervescence des Balkans à la suite de l'annexion de la Bosnie Herzégovine, pour tenter de mettre en réalisation ses projets »... Il rappelle que la Tripolitaine a été une contrée prospère, puis fait un tableau historique : chute de Carthage, conquête romaine, déclin de l'empire romain, conquête provisoire des villes côtières par les tribus berbères, domination des Vandales, conquête arabe, arrivée des Espagnols, cession de Tripoli aux chevaliers de Malte par Charles Quint puis domination des Turcs. La province était alors le centre du commerce saharien : or, ivoire, peaux, esclaves, tout en assurant le transit des pèlerins.

ON JOINT 2 autres manuscrits autographes, l'un sur le pays des Garamantes [vers 1895] (1 page et quart in-4), l'autre, *Conférence faite à la Société Astronomique*, 4 octobre 1905 (34 p. in-8), sur la méthodologie dans les sciences physiques, d'après Henri Poincaré. Plus 2 tapuscrits de Paul Bonnard, transmis à Monteil, sur le *Chemin de fer du grand central africain français*, et au sujet d'une route à établir à travers le Sahara, entre Ain Sefra et In Salah (Algérie).



270. **Henri I^{er} duc de MONTMORENCY** (1534-1614) maréchal et connétable de France, gouverneur du Languedoc. P.S., Manduel 30 juin 1573 ; contresignée par SEIGNEURET ; 1 page grand in-fol. avec sceau à ses armes sous papier (plis fendus renforcés au verso, cachet de la coll. F.H. Monge). 200/250

Supplique du syndic du diocèse du Puy et pays de Velay demandant des forces armées et citant la damoiselle du château de Joux qui est « de la religion nouvelle » ; au bas, le duc de Montmorency ordonne aux gentilshommes ayant maisons fortes dans la région de les faire garder à leurs frais pour que les ennemis du Roi ne puissent s'en emparer.

271. **Jean-Victor MOREAU** (1763-1813) général. L.A.S., La Haye 5 messidor III [23 juin 1795], au général de division LE CLAIRE ; 3/4 page in-fol., grande VIGNETTE (Boppe & Bonnet n° 666), en-tête *Le Général en chef de l'Armée du Nord*. 200/250

Il lui fait passer ses lettres de service « pour être employé à l'Armée du Nord. Mon intention est de vous continuer le commandement de la division du Pas de Calais. Je vous ferai passer incessamment à St Omer l'état des généraux de brigade et adjudants généraux qui seront employés par vos ordres »...

272. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, et Hugues MARET, secrétaire d'État, Paris 30 fructidor XI (17 septembre 1803) ; vélin grand in-fol. en partie imprimé avec grande vignette gravée de B. Roger au nom de *Bonaparte I^{er} Consul de la République*, sceau à froid (encadré). 400/500

BEAU BREVET DE GÉNÉRAL DE BRIGADE pour Ennemond BONNARD (1756-1819), né à Saint-Symphorien d'Ozon (Isère).

273. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Nap », Palais du Trianon 22 mars 1813 ; contresignée par Jean-Baptiste Henry Collin, comte de SUSSY, ministre des Manufactures et du Commerce, Hugues Maret, duc de BASSANO, ministre secrétaire d'État, Denis, duc DECRÈS, ministre de la Marine et des Colonies, François FERRIER, directeur général des Douanes ; 2 pages grand in-fol. en partie impr., vignette aux armes impériales et cachet sec. 1 000/1 500
 PASSEPORT MARITIME attribué à un « *navire américain* » de la maison de commerce Coppinger établie à Bordeaux, pour introduire dans un port français « des cotons, des huiles de poisson, des bois de teinture, du poisson salé et de la morue ; des cafés et sucres des Colonies Françaises, de l'Amérique et de l'Asie ; des cacao, des épiceries de toute espèce des îles ci-devant hollandaises ; des indigos, des bois d'acajou et d'ébénisterie. À la charge, par le Navire, d'exporter [...] une valeur égale à celle desdites denrées et marchandises, au moment de leur arrivée en France, et au cours de la place où le Navire abordera »...
274. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Napole », à la Madonne (île d'Elbe) 1^{er} septembre 1814, au général comte Henri BERTRAND ; 1 page in-4. 700/800
 EXPLOITATION DES MINES DE L'ÎLE D'ÉLBE. Le Génois Pons « ne consent à prendre que 430 centi de minerai, tandis qu'en 1812 et 1813, il y en a eu de vendus 458. N'est-il pas à craindre qu'il ne vende le surplus en Toscane, et qu'il n'exige cependant la prime de 20 p. % ? Comment pourrait-on s'assurer que tout le minerai a été consommé dans la Ligurie ? Y a-t'il en Ligurie des établissements voisins de ceux de Toscane ? Le minerai pour Gênes est-il vendu à un prix constant ? Enfin le S^r Pons croit-il ce marché avantageux, oui ou non ? » Il aimerait avoir un « rapport raisonné là-dessus », et ajoute : « J'avais supposé que ce négociant génois avait offert l'exportation d'un quart au dessus des années ordinaires, ce qui m'avait fait regarder ce marché comme avantageux ».
275. [**NAPOLÉON I^{er}**]. 2 cartes d'invitation à la CÉRÉMONIE DU SACRE ET COURONNEMENT (2 décembre 1804) ; 2 cartes in-16 impr. recto-verso, avec le cachet encre du *Grand Maître des Cérémonies*. 200/250
 L'un des billets est émis par le Président de Conseil de Département, l'autre par le Procureur Impérial.
 ON JOINT 3 imprimés : *Hymne à l'être suprême* par T. H. Desorgues, musique de GOSSEC ; une proclamation aux *Habitans de Paris* du maréchal SCHWARZENBERG, [1815] et le menu du déjeuner offert à Versailles à Leurs Majestés Britanniques George VI et Elizabeth, le 21 juillet 1938 (impr. par F. Bernouard, avec gravure de Jean-Émile LABOUREUR).
276. **PARME. Guillaume DU TILLOT** (1711-1774) homme politique, il fut Premier ministre du duché de Parme. 29 L.S. avec compliments autographes, Parme ou Colorno 1763-1771, au comte Francesco BRANCIFORTI, colonel ; 45 pages formats divers ; en italien (les 4 premiers en espagnol). 300/400
 Ordres militaires au sergent puis lieutenant colonel de la place de PIACENZA, sous l'autorité de l'Infant duc de Parme : affaires de police, mouvements de troupes, lutte contre les contrebandiers, milices, logement de soldats, recherche d'individus, promotions ou décisions concernant des soldats, déserteurs, etc.
277. **Philippe PÉTAÏN** (1857-1951) maréchal, chef de l'État français. 2 L.A.S., [Paris et La Bourboule] 1923, à M. MATHIEU, à Bastia ; 1 page et demie oblong in-12 à son en-tête Le Maréchal Pétain avec enveloppe, et 2 pages et demie in-8 à en-tête *Splendid Hôtel La Bourboule* (on joint une carte de condoléances à son en-tête). 300/400
 SUR LA CORSE. 2 janvier. « Ma femme et moi avons été très touchés de votre souvenir et de vos vœux. Nous nous réjouissons de l'accroissement de la colonie d'Antibes et de votre installation dans le Midi »... 11 août, après l'envoi d'un article : « Ce qui m'étonne c'est que vous soyez surpris de ces procédés. Il n'y a pas encore assez longtemps que vous habitez la Corse. Il est bien possible que le com^e MAITROT, qui est un dilettante, et vit en bonne intelligence avec les bandits, ait encerclé l'hôtel pour obéir à un ordre supérieur et, qu'en même temps, il se soit entendu avec le bandit pour ne pas le trouver. Monsieur PIERANGELI qui, pendant notre voyage en Corse, se trouvait toujours par hasard dans notre voiture, était tout indiqué pour servir d'intermédiaire dans cette affaire. En tout cas, ce serait triste si ce n'était très amusant »...
278. **Giuseppe Sarto, Saint PIE X** (1835-1914) Pape en 1903, il condamna le modernisme et restaura le chant sacré (canonisé en 1954). P.S., Vatican 10 février 1911 ; demi-page in-4 aux armes pontificales dorées (encadrée). 300/400
 « Au bien-aimé petit Roger de Montfort, avec le vœu, qu'il se conserve toujours sage comme au jour de sa Première Communion, Nous donnons de tout cœur à lui, à toute sa famille et à son confesseur la Bénédiction apostolique »...
279. **POITOU**. 5 P.S., 1633-1715 ; 47 pages in-4 ou in-fol., 4 doc. sur vélin. 150/200
 DOSSIER sur la famille noble de BREMOND, seigneurs de VERNON. Extrait collationné de la maintenue de noblesse d'Antoine de Bremond sieur de Belleville, par les présidents en l'élection de Poitiers (1633). Inventaire des titres de noblesse de Galliot de Bremond seigneur de Vernon, signé par lui et par Charles COLBERT (1665). Certificat signé par l'intendant Gilles de MAUPEOU attestant de la noblesse de Jacques de Bremond sieur de Clavière (1698). 2 P.S. par Charles-Bonaventure Quantin de RICHEBOURG, intendant de la généralité de Poitiers (1715), sentences de maintenue de noblesse pour Jacques de Bremond chevalier seigneur de Vernon, et pour Charlotte Guilbaud veuve de Jacques de Bremond sieur de Clavière.
 ON JOINT un imprimé : *Analyse raisonnée des eaux minérales médicinales d'Availles en Poitou...* par M. Delaunay (Paris, Didot, 1771, in-8).

280. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des Finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. 29 L.S., Versailles et Fontainebleau 1712-1714, à Claude RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne ; 80 pages in-fol. 500/600

INSTRUCTIONS RELATIVES À SA CHARGE, AVEC PRÉCISION DES PRÉROGATIVES DE LA CHAMBRE, DU PARLEMENT, DE LUI-MÊME ET DU ROI. 12 avril 1712. Recommandations après la « grace singulière » que le Roi lui a accordée, en le pourvoyant de cette charge importante... 20 juin, relevant des fautes « blasmables » dans l'enregistrement des provisions du bailli de Dijon... 5 juillet, rappel de l'obligation d'enregistrer des provisions dans l'année, et avis d'une grâce royale en faveur de M. de TAVANNES, bailli de Dijon... 5 août, nouveau rappel de la règle de l'enregistrement, sous peine de nullité à l'égard des autres cours... 29 janvier 1713. Longue lettre à propos de la prétention de préséance du S. VERCHÈRE, président des Trésoriers de France : la compagnie doit le faire assigner au Conseil, sauf intervention du Roi lui-même... 22 février, au sujet d'une protestation signifiée à la compagnie : « quoique je ne puisse trop condamner un acte aussi irrégulier, et aussi insolent, je ne puis cependant rien ordonner sur la réparation, que vous demandés »... 1^{er} mars, à propos de contestations à la réception des Trésoriers de France en sa compagnie... 9 mars, suite donnée aux objections du Parlement de Bourgogne à l'enregistrement des provisions du comte de Tavannes et du marquis de CHASTEAUGAY, respectivement lieutenant général en Bourgogne et lieutenant général du bailliage de Dijon... 20 mars, sur la conduite « extraordinaire » du Parlement de Dijon, qui a déclaré nul l'arrêt de la Chambre lors de l'enregistrement des provisions de M. de Tavannes : il met en garde contre la multiplication d'arrêts : « ce sera multiplier les torts reciproques, aigrir les deux Compagnies, augmenter le scandale, donner à rire au public »... 25 mars, sur les droits de la Chambre à l'égard d'un titre de marquisat, et des lettres patentes des habitants d'Auxonne pour lever les droits d'octroi... 26 mars, réponse à sa plainte que M. de BROSSES, conseiller au Parlement, n'ait pas payé les droits dus « par les vassaux du Roy, qui rendent la foy et hommage, à la Chambre »... 3 avril, suite du contentieux entre la Chambre et le Parlement de Dijon ; conseil de modération... 11 avril, après la réponse conciliante du Parlement, il exhorte à la « bonne union » des deux compagnies : « cela fait honneur à la magistrature, et augmente la considération du public, que l'on doit surtout mesnager »... – Longues instructions et avis quant à la requête de Mme de BRETAGNE, poursuivie par le Syndic du pays de Bresse ; critique sévère de la mauvaise observation de l'ordre judiciaire dans cette occasion... 29 mai. Conciliation du Parlement et de la Chambre : « tout ce qui s'est passé sera oublié »... 19 juin, à propos des aveux et dénombremens des terres des officiers du Parlement de Dijon, que ceux-ci refusent de donner à la Chambre : « vous avez sur cela vos regles, il faut les suivre, en conservant les mesures d'honnesteté et de bienséance convenables »... 13 août, réponse à ses objections à un édit qui attribue le droit aux officiers du bureau des finances de Dijon de « porter les memes habits, que ceux que portent les M^{es} des Comptes »... 8 septembre, à propos d'un problème de paiement de rentes constituées sur la généralité de Bresse... 6 décembre, critique de deux cas où l'autorité du bureau des Finances a été outrepassée... 6 mars 1714. Des arrêts récents du Parlement et de la Chambre témoignent de conflits : si les deux compagnies ne peuvent éviter des contestations, « le Roy ou le Conseil y pourvoira par son autorité »... 1^{er} avril. Pour éviter un procès, il invite à envoyer un mémoire pour qu'il juge lui-même du différend avec les présidents de sa compagnie : « vous prétendés, qu'ils ne peuvent prendre la p^{te} place, quand ils president en votre absence »... Etc.

281. **PROTESTANTISME**. Dossier de 7 pièces, XVI^e-XVII^e siècles ; 48 pages in-4. 300/400

ENSEMBLE DE PACTES DE MARIAGES ET DE TESTAMENTS, un en original, les autres en copies collationnées, concernant des familles protestantes : François FÉLIX ministre du Vigan et Françoise de VABRES fille de Jean de Vabres seigneur d'Arre, Avèze et Beaufort (1561) ; Jean-Claude de LEVIS sieur de BELESTA et Jeanne de BEAUVOIR dame de LA BASTIDE (1572) ; André de BÉRANGER ministre à Sorèze et Rachel DUPUY veuve de Paul Pons (1627) ; François de ROSEL, et Françoise de FAVIER (1650, original avec signatures) ; Scipion DU PUY sieur de SCALIBERT et Ysabeau de BOUFFARD MADIANE veuve de Jean de Roux (1657) ; opposition à une publication de bans de la part d'un protestant qui acceptait de se convertir pour épouser une catholique (1770) ; testament de Jeanne GAUSSERANDE veuve de Pierre NAUTONNIER (1570).

282. **PROTESTANTISME**. [Edmond SCHERER (1815-1889) pasteur réformé, publiciste et homme politique]. 10 L.A.S. à lui adressées par des pasteurs et théologiens, 1844-1850. 150/200

Timothée Colani, Charles Eynard, Louis Gaussen, César Malan, Jean-Henri Merle d'Aubigné, Adolphe Monod, Edmond de Pressensé, Édouard Reuss, Napoléon Roussel, Charles Secrétan.

283. **RECUEIL**. RECUEIL MANUSCRIT, XVII^e siècle ; un volume in-fol. de 402 ff. manuscrits de plusieurs mains, et de 4 pièces impr., remboîté dans une reliure ancienne en vélin souple. 400/500

INTÉRESSANT RECUEIL COMPILÉ À TOULOUSE, CONCERNANT LE GALLICANISME, LE JANSÉNISME, LA PAIX ET DIVERSES AFFAIRES DU TEMPS.

Pierre de MARCA (1594-1662), *Memoires de Monseigneur de Marca Archevesque de Tholose* (sur une thèse soutenue au Collège de Clermont contre l'infaillibilité du pape, avec copies d'un échange de lettres entre Le Tellier et Marca), f. 1-65.

De l'Infaillibilité du Pape, f. 68-95 (plus f. 96-101 sur le même sujet).

Récit de ce qui s'est passé au Parlement au sujet de la bulle de N. S. P. le Pape Alexandre VII contre les Censures de Sorbonne, f. 104-127, avec le texte de la bulle d'Alexandre VII, et l'*Advis de M^{rs} les gens du Roy du Parlement sur le Bref du Pape cy dessus*.

SAINT-EVREMOND. *Discours sur le sujet de la paix et sur ce qui s'est passé de plus particulier dans les conferences entre les deux Ministres*, f. 129-141.

Parallele des deux derniers Ministres, madrigal (comparant Richelieu et Mazarin), f. 142.

Response à une lettre contenant ce qui s'est passé depuis les derniers mouvemens jusqu'à la conclusion de la paix du ... 1660, f. 143-174.

Plan des affaires d'Allemagne, f. 175-269.

Memoire de ce qui s'est observé dans les Licits de Justice, f. 271-276.

Entretiens sur la Philosophie (s'achevant par le *Temoignage de la Reine Christine de Suede en faveur de Monsieur des Cartes* [DESCARTES]), f° 279-294.

Table Alphabétique des matières contenues dans le present Procès Verbal, f. 295-331 (probablement d'un recueil sur l'assemblée du Clergé de France).

Edict de 1666 pour l'abreviation des Proces, 1666, f. 333-402.

Sont reliées à la suite quatre pièces imprimées : B. CAMBLAT, *Responsa Theologica* (Toulouse, Guillemette, 1671, 48 p. in f°) ; *Sommaire du fait touchant le bruit que certains docteurs Regens de la faculté de Theologie de l'Université de Tolose ont excité contre les Theses du Père Camblat* (s.l.n.d., 4 p.) ; J. LEFEVRE, *Viae Veritati et Vitae* (Paris, 1674), thèse en placard in-f° (déchirure au pli sans perte de texte) ; *S'il faut donner l'aumosne aux Pauvres...* (s.l.n.d., 8 p.).

Ex-libris ms d'un M. de RABAUDY, d'une vieille famille de parlementaires toulousains.

284. **Jean RIGOLEY** (vers 1697-1758) premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne]. 39 lettres à lui adressées, la plupart L.S. (qq's à son fils aîné et successeur, Claude-Denis RIGOLEY), Versailles, Fontainebleau, Marly, Paris, Malesherbes 1722-1769 ; 1 page in-fol., in-4 ou in-8 chaque. 400/500

Nicolas Prosper BAUYN, seigneur d'ANGERVILLERS, secrétaire d'État à la Guerre (6) ; Christophe de BEAUMONT DU REPAIRE, archevêque de Paris (9) ; Henri-Léonard BERTIN, secrétaire d'État, ancien contrôleur général des Finances ; Germain-Louis CHAUVÉLIN, garde des Sceaux et secrétaire d'État aux Affaires étrangères (3, dont une relative au droit de committimus auquel prétendent les substitués de la Chambre de Dijon) ; Jean-Dominique BARBARIE DE COURTEILLES, intendant des Finances (4) ; Charles-Gaspard DODUN, contrôleur général des Finances (2, dont une relative aux gages dues à sa « compagnie ») ; Michel BOUVARD, seigneur de FOURQUEUX, procureur général en la Chambre des comptes de Paris (2, dont une très intéressante concernant les actes de foi et hommage imposés à l'occasion de l'avènement de Louis XV, plus 3 de son fils, conseiller à la Chambre des comptes de Paris) ; Guillaume de LAMOIGNON, Chancelier de France (4 l.a.s. d'exil) ; Claude LEBLANC, secrétaire d'État à la Guerre (2, à propos d'un fief qu'il a acquis en Bourgogne) ; Charles-Jean-Baptiste de FLEURIAU DE MORVILLE, secrétaire d'État aux Affaires étrangères (3, dont une réponse à des félicitations d'avoir reçu la Toison d'or) ; Jean MOREAU DE SÉCHELLES, contrôleur général des Finances (2).

285. **SAINT-DOMINGUE**. P.S. par BILLARD, Président de l'Assemblée générale de la partie française de Saint-Domingue, et SAINT-MARTIN, secrétaire, [25 novembre 1791] ; 4 pages in-fol. 400/500

EXTRAIT DES MINUTES DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA PARTIE FRANÇAISE DE SAINT-DOMINGUE CONCERNANT LES ESCLAVES. Considérant le danger imminent qu'il y aurait à transporter dans la partie du Sud de la colonie, « des Negres qui ont été témoins de la revolte de ceux de la partie du Nord, et qui peut-être seraient du complot », l'Assemblée arrête que tant que dureront les troubles dans la colonie, « il ne sera transféré de la partie du Nord, aucune espece de negres ou mulatres esclaves », sauf « des cargaisons de negres bossales qui ne seront pas descendus à terre »... Des peines sont prévues pour des contrevenants, et des mesures pour armer des bateaux « pour croiser sur les cottes [...] à l'effet d'arreter tout contrevenant »...

286. **Pierre-César-Charles-Guillaume, marquis de SERCEY** (1753-1836) contre-amiral. 3 L.A.S. (minutes, une en partie autographe), 1793 ; 23 pages in-fol. ou in-4. 800/1 000

SUR L'INSURRECTION DE SAINT-DOMINGUE.

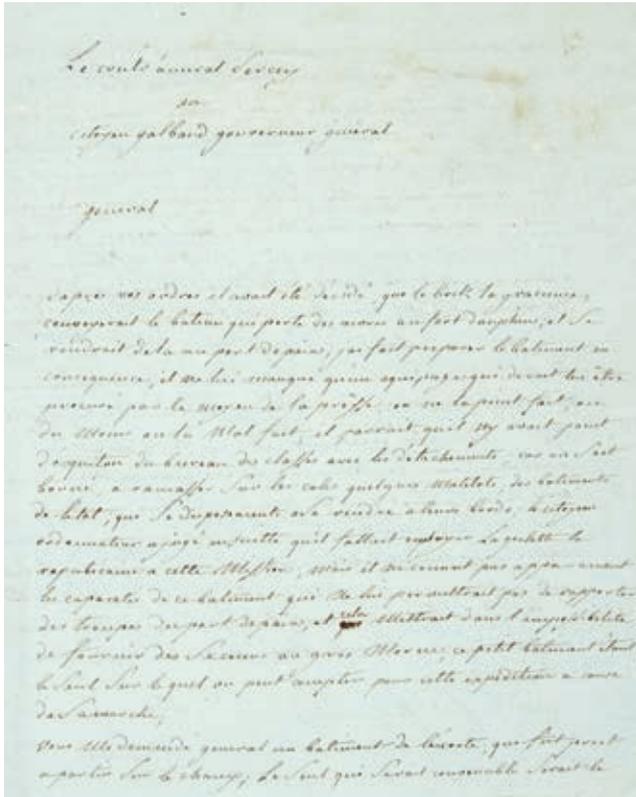
À bord de l'Éole 2 juin 1793, au citoyen GALBAUD, gouverneur général de la colonie, expliquant les problèmes rencontrés pour équiper la *Gracieuse* afin de convoyer le bateau de vivres au Fort Dauphin, et l'impossibilité de trouver un bâtiment d'escorte en état de marche : « le vaisseau l'*Eole* serait le seul en état de tenir la mer »...

À bord de l'Éole à New-York 2 août 1793, au ministre de la Marine [DALBARADE] (long rapport en copie, avec la fin autographe). Compte rendu des « événements les plus désastreux arrivés à S^t Domingue », nécessitant sa sortie précipitée avec tous les navires du commerce français et américains, « pour sauver à la France les seuls & tristes restes de cette malheureuse colonie, en productions territoriales, & aussi les restes de la population blanche du Cap échappée à la flamme & à l'assassin »... Détails sur la conduite des officiers, les inquiétudes et démarches des commerçants, les commissaires civils qui semblaient se méfier de la marine, une proclamation du gouverneur général (royaliste) contre les commissaires civils, l'incendie et le pillage du Cap Français (la ville fut livrée « à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut par des cannibales »)... Il dénonce la mise en liberté par le général GALBAUD des hommes arrêtés, et l'arrestation et la détention dans un lieu inconnu de plusieurs officiers et aspirants des vaisseaux de la République, et il fait connaître le sort de plusieurs autres bâtiments échappés à l'île...

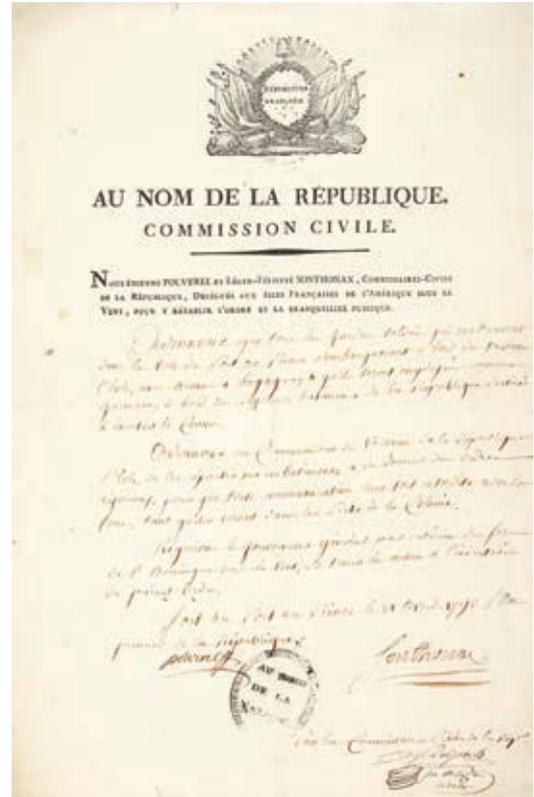
[Après le 2 août 1793], brouillon de lettre aux Citoyens représentants de la Commission coloniale, pour leur adresser copie de son rapport au ministre ; suit le brouillon d'un rapport des événements...

ON JOINT une pétition adressée à Sercey, signée par une quarantaine de capitaines et officiers de navires marchands, en rade du Cap 23 juin 1793.

Reproduction page suivante



286



287

287. **Léger-Félicité SONTTHONAX** (1763-1813) gouverneur civil à Saint-Domingue où il abolit l'esclavage. 3 P.S., cosignées par Étienne POLVEREL, Port-au-Prince 1793 ; 3 pages in-fol., dont 2 avec vignette et en-tête *Au nom de la République. Commission civile.* Nous Étienne POLVEREL et Léger-Félicité SONTTHONAX, Commissaires-Civils de la République, Délégués aux Isles Françaises de l'Amérique sous le Vent, pour y rétablir l'ordre et la tranquillité publique, cachets encre. 300/400

SAINT-DOMINGUE. 28 avril. Ordre d'embarquement de militaires sur l'Éole, et « que toute communication leur soit interdite avec la terre, tant qu'ils seront dans les ports de la colonie »... 29 avril. Ordre au commandant de la place « de faire arrêter à l'instant la citoyenne Chavanne », et de la faire conduire à bord de l'Éole... 1^{er} mai. Autorisation donnée au contre-amiral SERCEY, commandant le convoi, de faire des transferts de passagers et de donner des ordres nécessaires pour assurer la tranquillité et la discipline, « à faire mettre même aux fers pendant tout le tems qu'il jugera convenable ceux qui se montreraient insubordonnés et pourraient exciter quelques désordres ; à employer enfin tous les moyens nécessaires pour assurer leur arrivée en France »...

288. **Adolphe THIERS** (1797-1877). L.A.S., Paris 3 mai 1848, à un ami ; 3 pages in-8. 100/120

APRÈS SON ÉCHEC AUX PREMIÈRES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE LA RÉPUBLIQUE. « Plus mes compatriotes ont été indignes pour moi, et plus j'ai de gratitude pour ceux qui comme toi ont bravé toutes les difficultés pour réussir. Ils n'y sont pas parvenus, mais ce n'est pas leur faute je le sais. Quant aux Bouches-du-Rhône, je renonce à elles [...]. Tout le monde ici est plein de mépris pour l'abandon dont j'ai été payé après 18 ans »...

289. **Parlement de TOULOUSE.** 2 MANUSCRITS signés, Périgueux 16 et 14 décembre 1592 ; 2 cahiers petit in-fol. de 54 et 22 pages en liasse avec une pièce sur vélin. 250/300

ENQUÊTE de bonne vie et mœurs sur Antoine de LESTANG, ancien président au présidial de Brive, qui vient d'être pourvu d'une charge de président au Parlement de Toulouse. Les cahiers sont signés par le Juge mage DE MARQUESSAC, l'avocat général DE MEREDIEU », etc. De nombreux détails donnés par les témoins (dont le maire de Périgueux, Raymond Girard de Langlade, ancien syndic des gens des Trois États de la province de Périgord) sur le comportement du nouveau président pendant les troubles des guerres de religion. Le président de LESTANG y apparaît comme un ligueur intransigeant, « portant affection au party de la Sainte Union » et ayant suivi l'armée du Duc de Mayenne, après avoir fait partie de la maison du Chancelier de Birague en 1583-1584. Un des témoins, Messire Foucaud d'Aubusson, se présente comme lieutenant au pays de Périgord « sous l'autorité de Monseigneur le duc de Mayenne, lieutenant général pour l'estat royal et couronne de France ».

ON JOINT 2 cahiers mss de récusations pour consanguinité du XVI^e siècle.

290. **TOULOUSE. DROIT.** MANUSCRIT, *Recueil de différentes questions de droit arrangées selon l'ordre des Institutes de Justinien qui ont fait la matière des conférences de plusieurs jeunes avocats*, Toulouse 1781 ; un vol. in-4 de 430 pages ch. (plus table), reliure de l'époque parchemin rigide à lacets. 200/250
 Important manuscrit en français sur papier, abordant les sujets les plus divers selon la jurisprudence de l'Ancien Régime avec de très nombreuses références à la Coutume de Toulouse, suivi d'une ample table des titres et matières. [Le futur conventionnel Bertrand Barère de Vieuzac, né en 1755, est alors jeune avocat auprès du Parlement de Toulouse et a pu participer à ces conférences.]
291. **TOULOUSE. Jean-Baptiste FURGOLE**, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse. MANUSCRIT, *Commentaire sur le Code Napoléon, dicté pendant les années 1808, 1809, 1810 et 1811* ; un vol. in-4 de 500 ff., reliure de l'époque demi-basane usagée. 200/250
 Manuscrit INÉDIT pris sous la dictée par un de ses élèves, C. d'HIVER D'AURIAC, qui a signé sur le titre. Œuvre inédite du dernier représentant de la célèbre dynastie de juristes toulousains, très représentative de l'effort d'adaptation des anciennes lois aux injonctions du nouveau Code civil promulgué en 1804.
292. **TOULOUSE.** 26 lettres ou pièces, XVIII^e-XX^e siècles. 250/300
 L.a.s. par D'OLIVE, Toulouse 29 avril 1701, décrivant la visite à Toulouse des princes petits-fils de Louis XIV en route pour l'Espagne. Plus l'imprimé *Réception du Roy d'Espagne faite par les Espagnols dans l'île de la Conférence...* (s.l.n.d.).
 P.S. par le juge d'armes Ambroise-Louis-Marie d'HOZIER avec son sceau sous papier (1822, 16 p. in-fol.), certifiant les titres et preuves de noblesse anciennement produits par Élie BALLIAS, ancien capitoul de Toulouse.
 Manuscrits a.s. d'A. VILLENEUVE, maître es Jeux Floraux : *La dot d'une marquise, comédie en un acte et en prose* (Toulouse, août 1866, 49 p.) ; *Livre d'Arbatel sur la magie, tome premier dit Isagogue* (50 p., avec des schémas). Plus la brochure impr. des *Statuts pour l'Académie des Jeux Floraux* (1853).
 Rapport du comité de Toulouse de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers pour l'assemblée générale de 1878.
 Copie fin XIX^e s. du *Testament syndical* de Germain de LAFAILLE, syndic et ancien capitoul (103 p. sous reliure pastiche demi-vélin), rédigé en fait, d'après des notes laissées par lui ; il comporte au début, sur sept pages, une description sommaire des miniatures illustrant les annales capitulaires, miniatures qui ont pour la plupart été détruites sous la Révolution.
 Dossier de 18 lettres adressées au rabbin Roland MOSSE, émanant de personnalités locales, 1947-1952 : le cardinal Saliège, l'évêque de Montauban (Mgr de Courrèges d'Ustou), le recteur Dottin, etc.
 ON JOINT un imprimé de Castres en 1791 (*Compte rendu à l'administration du département du Tarn...*) ; et une affiche du Préfet du département du Tarn (1804, sur la célébration des fêtes religieuses).
293. **Régiment de TURENNE. Scipion Du Puy, sieur de MONGESTY** (†1676) capitaine. 20 L.A.S., 1673-1676, à son cousin M. d'ESCALIBERT à Castres ou Toulouse ; 60 pages in-8 ou in-4, plusieurs adresses avec cachets de cire rouge à son chiffre couronné (brisés). 200/250
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. Capitaine au régiment de Turenne, Mongesty raconte à son cousin ses campagnes, avec de nombreux détails sur les modalités du recrutement de sa compagnie, sur les régions qu'il traverse ou sur les différentes batailles auxquelles il participe dans l'armée de Turenne, en Allemagne et en Hollande en particulier. Les lettres sont écrites de Milhau, Paris, Toulon, Montpellier, Wesel, Salins, camp de Marle (près Strasbourg), camp de Testeviller, Colmar, Sélestat, Munster...
 ON JOINT 2 lettres relatives à son décès à l'armée (dont une de l'abbé de FAURE-FERRIÈS, cousin de Pellisson), et 4 documents relatifs à son inventaire après décès.
294. **Silvain-Charles VALÉE** (1773-1846) maréchal de France. 61 L.A.S. (paraphes), janvier-août 1807, à SA FEMME, à Strasbourg ; 158 pages in-4, nombreuses adresses, un cachet cire rouge *1^{er} Inspecteur général de la Pologne* (petit manque avec perte de qqs mots). 1 000/1 200
 BELLE CORRESPONDANCE DU JEUNE COLONEL PENDANT LA CAMPAGNE DE POLOGNE DE 1807. Très amoureux de sa femme, il l'entretient non seulement d'affaires domestiques et familiales, mais aussi, avec une nuance d'ironie, de la vie militaire, ses ambitions et déceptions, et d'observations sur la rencontre des souverains à TILSIT. Les lettres sont écrites de Varsovie, Eylau, Osterode, Königsberg, Tilsit, Dantzig, Breslau et Berlin. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.
Varsovie 3 janvier. Le général SONGIS a demandé pour lui « un avantage pécuniaire » pour faciliter sa nomination de colonel ». Valée se félicite d'être chef d'état-major de l'artillerie ; « le pauvre PERNETY est à faire des sièges de Breslau &c. Il y a été envoyé par l'empereur lui-même ; il a souvent de pénibles corvées qui lui sont occasionnées par l'avantage d'être connu particulièrement de lui »... *12 janvier.* Il est enfin colonel. « Il va y avoir encore de l'avancement et des faveurs pour l'artillerie, l'Empereur a écrit hier au g^{ral} qu'il voulait la récompenser »... *14 janvier.* Quatre ou cinq ans ne sont pas trop longs : « on soutient que l'on est encore jeune femme à 34 ans, on peut être aussi jeune Excellence à cet âge »... *Eylau 10 février.* « Je ne sais pas si nous partirons d'ici aujourd'hui, nous y sommes fort mal et entassés au nombre de 20 à 30 mille hommes dans une petite ville dont le canon a cassé toutes les fenêtres. La bataille d'avant-hier fut une des plus sanglantes qu'on ait jamais eu, on est, des deux côtés, occupé à lécher

... / ...

Varsovie le 3 janvier 1807.

Voilà, avec ces deux lettres, bien à votre service et sur les
quelles j'ai à travailler, que j'en ai besoin, pour pouvoir
vous transmettre et librement avec toi, il faut pendant
que tout le monde dort encore : fais les un peu par un autre
de et espère de recevoir tes lettres que j'attendrai par la
voiture.

J'ai reçu, mon ami, tes trois lettres des 2, 8 et 13 décembre.
J'ai lu avec bien de plaisir tous les détails que tu me donnes sur
adulte, sur la manière de vivre d'un grand personnage, sur les efforts
qu'il fait pour marcher lent, sur la santé, la gentillesse,
et même sur sa petite maladie. Je t'admire beaucoup pour te
voir prendre ton air comme un homme et lui offrir de la gaieté,
pour ainsi dire, et un air de grand et le rendre, - le trouver d'une
comme un autre, enfin comme si tout le monde était jeune.

J'ai plaisir de tout voir ainsi d'être d'annoncer de la
manière que tu le commentait, mais aussi qu'elle ne soit
et que nous ne sommes jamais de l'espérance de rapporter cela, et tu
dises qu'on pourrait en dire qu'on s'en est fait, la figure en a
révélé que jamais, et moi, j'en ai trois d'années hâves et
je ne sais de la regarder pendant une semaine à Strasbourg et la voir
un bon air change par un autre désagréable, mais elle avoit

ses playes, on se prépare cependant à suivre l'ennemi, il paraît qu'il a plus souffert que nous »... 14 février. Il a été nommé hier colonel du 1^{er} régiment d'artillerie à pied, et M. d'ABOVILLE, commissaire général des poudres. Valée déplore que l'attaque des courriers par « des especes de partisans », prisonniers ou déserteurs, ou « quelques détachements prussiens », ait nui à leur correspondance... Osterode 24 février. « Il paraît que nous nous rapprocherons demain encore de la Vistule, nous irons probablement à Thorn, de là à Posen &c. »... 8 mars. Il est nommé officier de la Légion d'honneur : « Me voilà donc au pinacle de ce que je pouvais et de ce que je puis momentanément obtenir [...]. On vient de faire une grande promotion dans l'art^e, sur un rapport du g^l Songis »... Cela lui fait regagner le pas qu'il avait perdu sur beaucoup d'autres : « on dit que c'est un grand avantage d'être off^{er} de la Légion, j'y trouve d'abord celui de ne pas avoir la distinction si commune. Mille francs de plus par an sont aussi pour bien du monde une considération »... Rosenberg 17 avril. « Si j'eus sçu que la peau d'un russe eut pû te faire plaisir, j'avais beau jeu de t'en envoyer, même d'assez belles ; pendant plus de huit jours il y en a eu dans la cour et dans le vestibule de la maison que nous habitons à Eylau. Mais je n'y ai vu que des russes crottés et point de russes fourrés »... 8 mai. « Si les gens qui trouvent que c'est un grand avantage d'être à l'état major, étaient eux-mêmes à l'armée et dans le cas d'en juger plus sainement, ils trouveraient tout aussi avantageux et plus agréable de servir dans un corps d'armée. On y est beaucoup moins mal pour soi-même [...] et on a aussi l'avantage de pouvoir s'attacher des princes et des maréchaux [...] La faveur est en général un motif de haine : tant qu'on l'a, on vous flatte, quand on la quitte ou qu'elle vous a quitté, on vous hait, ceux mêmes à qui vous avez pû faire le plus de bien »... 9 mai. Leur ami FOY s'est marié en Italie avec la fille de Baraguey d'Hilliers ; l'Empereur a signé le contrat... 26 [mai]. Pour « cadeau de noces », l'Empereur a envoyé Foy « en Turquie : voilà de ces avantages qu'on a souvent à être connu »... Eylau 13 juin. « Nous voici encore [...] dans cette malheureuse ville abreuvée il y a quatre mois de tant de sang : nous en partons probablement ce soir et comme l'ennemi n'a pas dirigé la retraite de ce côté-là, on ne s'est pas battu. On s'attendait hier à avoir une grande bataille à Heilsberg au même endroit qu'avant-hier, mais les russes avaient probablement trop souffert pour la risquer, ils se sont retirés et

comme, de coutume, on court après eux. [...] le g^{al} ROUSSEL qui a, je crois, épousé une demoiselle Lacombe est blessé à mort »... *Königsberg 24 juin*. Ils quitteront demain Königsberg : « le g^{al} si inquiet de n'y pas voir venir l'empereur veut aller le rejoindre [...] il paraît que l'empereur reste à Tilsit sur le Mémel pour y traiter dit-on de la paix. On a quelque raison d'espérer qu'il y aura une entrevue entre lui et l'empereur de Russie ou le roy de Prusse »... *Q.G. à Tilsit 28 [juin]*. Ils sont au milieu de Russes amis. « L'empereur ALEXANDRE, après avoir eu deux entrevues avec l'empereur NAPOLÉON dans un petit château qu'on leur avait construit au milieu de la rivière qui sépare les deux armées, a trouvé plus commode de venir s'établir ici, en conséquence on a partagé la ville en deux et moitié est pour les russes, moitié pour nous. Les deux empereurs ne se quittent pas [...] L'empereur Alexandre est comme on le dit, un fort bel homme, son frère Constantin a une assez mauvaise tournure. Il est assez singulier de voir des gens qui il y a 8 jours s'égorgeaient à qui mieux mieux, vivre maintenant ensemble et en bonne harmonie. Cela ne prouverait-il pas combien sont de faible valeur les motifs de guerres cruelles et dévastatrices »... Avant-hier, Alexandre a présenté à Napoléon le Roi de Prusse : « C'est lui qui joue le plus vilain rôle dans tout cela, il est bien malheureux ; il s'est présenté seul avec le g^{al} Lestocq. On croit qu'il va venir s'établir ici. On regarde la paix comme certaine, puissions-nous ne pas être raccrochés en route par l'Autriche. L'empereur dans une proclamation promet à l'armée de la faire rentrer en France, mais on a déjà eu cet espoir, déçu »... *30 juin*. Il a visité le camp des Russes : « Que diable avons-nous de commun avec des têtes de cette espèce ; à peine ont-ils la figure humaine, un orangoutan habillé en étoffe et chapeau aurait la même tournure, une partie est armée de fleches. L'ensemble de tous ces animaux là, leurs têtes mêmes rappelle tout ce que nous avons pu lire relativement aux hordes de sauvages, dans nos voyages à grandes aventures. Tout cela a à peine la figure achevée, les yeux mal coupés, le nez aplati, les levres grosses la bouche tres fendue, le tein bazané »... Au reste, tous veulent en finir... Valée a assisté à une manœuvre d'artillerie de la garde pour voir de près les empereurs et le roi tous d'accord. « Le Roy de Prusse qui a l'air d'être enchaîné au char de son vainqueur suit toujours pensif et ne parlant à personne, à peine a-t-il quelqu'un pour lui tenir son cheval quand il veut descendre. On paraît faire peu d'attention à lui, il n'est pas l'homme qu'on caresse et qu'on veut gagner »... *4 juillet*. Ils quitteront probablement Tilsit demain, pour retourner à Koenigsberg : « de là on parle de Danzig, de Berlin et chacun cherche à prévoir le reste »... *Koenigsberg 11 juillet*. On croit que dans deux ou trois jours l'Empereur ira à Dresde. « Avant-hier les empereurs Napoleon et Alexandre se sont séparés sur le bord du Mémel, et ils se sont embrassés bons amis en apparence : l'empereur Alexandre retourne dans ses déserts, puissions nous ne jamais revoir les vilaines figures de ces sauvages. La Reine de Prusse avec son air mutin aurait encore, je crois, brouillé les deux maîtres de l'univers s'ils fussent restés plus longtemps ensemble et avec elle »... *15 juillet*. L'Empereur est parti, suivi de quelques favoris du Ciel : il « donne des grâces avec profusion, il donne des biens en Pologne, il traite avec grande générosité les chefs de l'armée. Je ne sais pas s'il s'en tiendra là ; jusqu'à présent nous autres canailles nous ne nous ressentons pas de ces largesses. [...] J'ai certainement plus travaillé que tous ceux que l'on récompense quels qu'ils soient »... *23 juillet*. Ils quitteront Koenigsberg pour Dantzig : « de là nous irons probablement en *Silésie* et de là aussi probablement à *Berlin* »... *Dantzig 31 juillet*. Parmi les nouvelles demandes pour l'artillerie, Valée est proposé pour le grade de commandant de la Légion d'honneur : « je suis encore trop nouveau colonel pour penser au généralat »... *Breslau 11 août*. Observations taquines sur les « diabesses » de Breslau... *Berlin 18 août*. Pour être aussi heureux que d'autres, il fallait saisir les moments favorables : « je l'ai fait autant que j'ai pu mais c'était pour d'autres que je travaillais ; cependant si la dernière demande est accordée par l'Empereur, je me retrouverai à mon rang »... Etc.

295. **Vincent-Victor-Henri Viénot, vicomte de VAUBLANC** (1803-1874) diplomate, administrateur et historien, il fut chambellan à la Cour de Bavière. 10 MANUSCRITS autographes, 1828-1867 ; environ 270 pages la plupart petit in-4 ou in-8, dans un coffret cartonné. 200/300

INTÉRESSANTE RÉUNION DE MANUSCRITS ET BROUILLONS, probablement destinés à une « Chronique de familles. Souvenirs de trente ans », comme l'indique une note sur un cahier (plusieurs portent le cachet encre *Manuscrit du V^e de Vaublanc*). – *Le Bal* « tiré des souvenirs de M^r S. », Paris 6 février 1828, récit tiré des mémoires de M. de Salers (40 p., nombreuses ratures et corrections). – *Plan de L'Indispensable ou Manuel de Bureau*, « Plan primitif communiqué au libraire Hachette avant de venir en Bavière en 1836. Il en a adopté le titre et l'idée un "L'Indispensable" a été composé et publié chez lui depuis », 1832-1835, plan d'un livre destiné à donner les connaissances indispensables dans tous les domaines (cahier de 14 pages), avec un petit carnet de notes : *Plan d'une bibliothèque universelle* (16 p.). – *Cacologies munichoises*, Munich 1837, au sujet des « Imperfections de langage », avec des anecdotes (cahier de 5 p., ratures et corrections). – *Petit Voyage à l'Exposition Universelle de 1867 – causeries d'un Français d'Outre-Rhin*, ensemble de 3 cahiers (76 p., avec additions et corrections). – *Notice sur MAXIMILIEN II, Roi de Bavière*, « copie terminée le 10 mars 1867, 3 ans après la mort du Roi » (cahier de 27 p.). – *Précis de la littérature française*, « Brouillon. Il y a une copie nette à faire relier » (cahier de 40 p.). Suivent 4 petits textes : *Discours de Clotilde à Clovis qu'elle exhorte à embrasser la foi chrétienne* ; *Vie de Grégoire de Tours* ; *Tous les êtres louent le Seigneur*, prière d'action de grâces « à Coubert » ; *Du Crédit public*, extrait du *Journal du Nord* des 4 et 5 avril 1829. Plus un petit carnet : *Travaux, notes*, notes sur ses écrits et lectures.

ON JOINT 2 manuscrits d'un *Projet rendant à éteindre la mendicité...* par Pierre-Alexandre LEROUX (12 et 14 p. in-fol.) ; et un dossier de plus de 40 lettres ou pièces concernant la SOCIÉTÉ DES FACTORIES DE NDJOLÉ au Congo (siège social au Havre), 1890-1900.

296. **Henri de Bourbon, duc de VERNEUIL** (1601-1682), fils naturel d'Henri IV et Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues, évêque de Metz de 1612 (à onze ans) à 1652, puis, ayant renoncé à sa charge, gouverneur du Languedoc. L.S. « Le duc de Verneuil », Montpellier 28 février 1668, à M. de CALIBERT ROQUETAILLADE ; 1 page in-4. 100/120
- Il lui demande de se rendre auprès de l'évêque de Lavaur pour accommoder son différend avec le S. de Montbrun.

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjudgé», ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement «3D Secure» sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN:** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC:** CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



PROCHAINE VENTE

LIVRES ANCIENS & MODERNES

LITTÉRATURE
éditions originales
provenances
livres illustrés

Vendredi 26 juin 2015
Salle des Ventes Favart - 3, rue Favart

Responsable de la vente:
Hülya PERRIER - hulya.perrier@ader-paris.fr - Tél. : 01 78 91 10 16

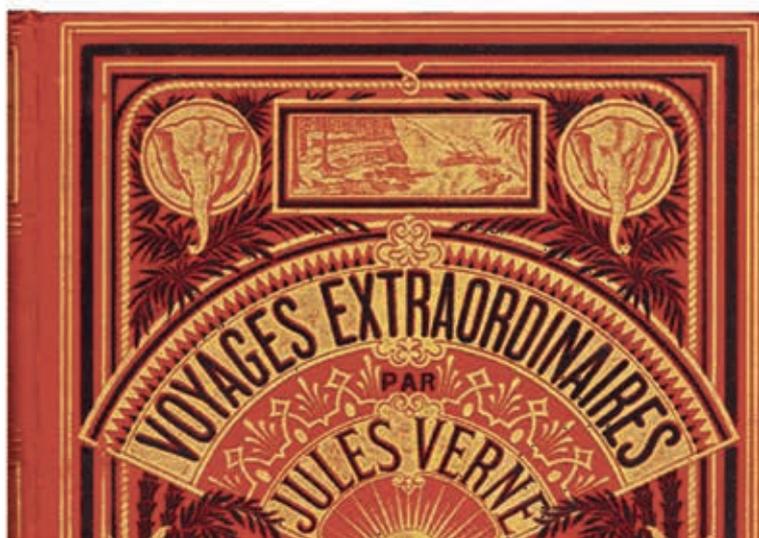
Expert:
Éric BUSSEUR - Librairie BUSSEUR
37, rue Monge - 75005 Paris
librairiebusser@orange.fr
Tél. : 01 56 81 63 22 / 06 08 76 96 80



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



fond ce n'est qu'une seconde acquisition
toute intérieure cette fois et autrement
intense.

Vous l'avez senti d'ailleurs, Balthaz;
ne voyant plus Mizu, vous vous êtes mis
à le voir davantage.

Vit-il encore? - Il survit en vous, et
sa gaieté de petit chat insouciant, après
vous avoir amusé, vous oblige: vous avez
 dû l'exprimer par les moyens de votre tri-
stesse laborieuse.

Aussi, une année après, je vous ai trou-
vé grandi et consolé.

(Soux)

Pour ceux cependant qui vous auront tou-
jours éprouvé au bout de votre ouvrage,
j'ai composé la première partie - un peu
phantaisiste - de cette Préface. Soux pou-
voir leur dire à la fin: "Tranquillisez-
vous. Je suis. Balthaz existe. Notre monde est
bien solide.

Il n'y a pas des Chats."

x x x x x